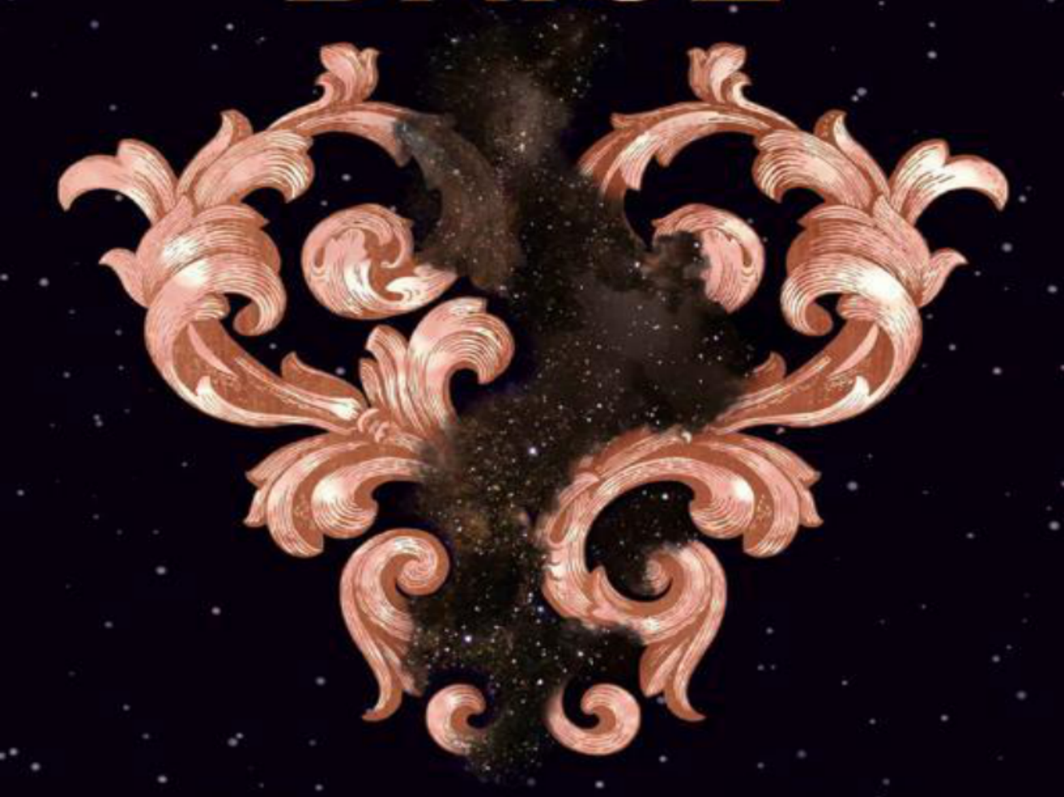
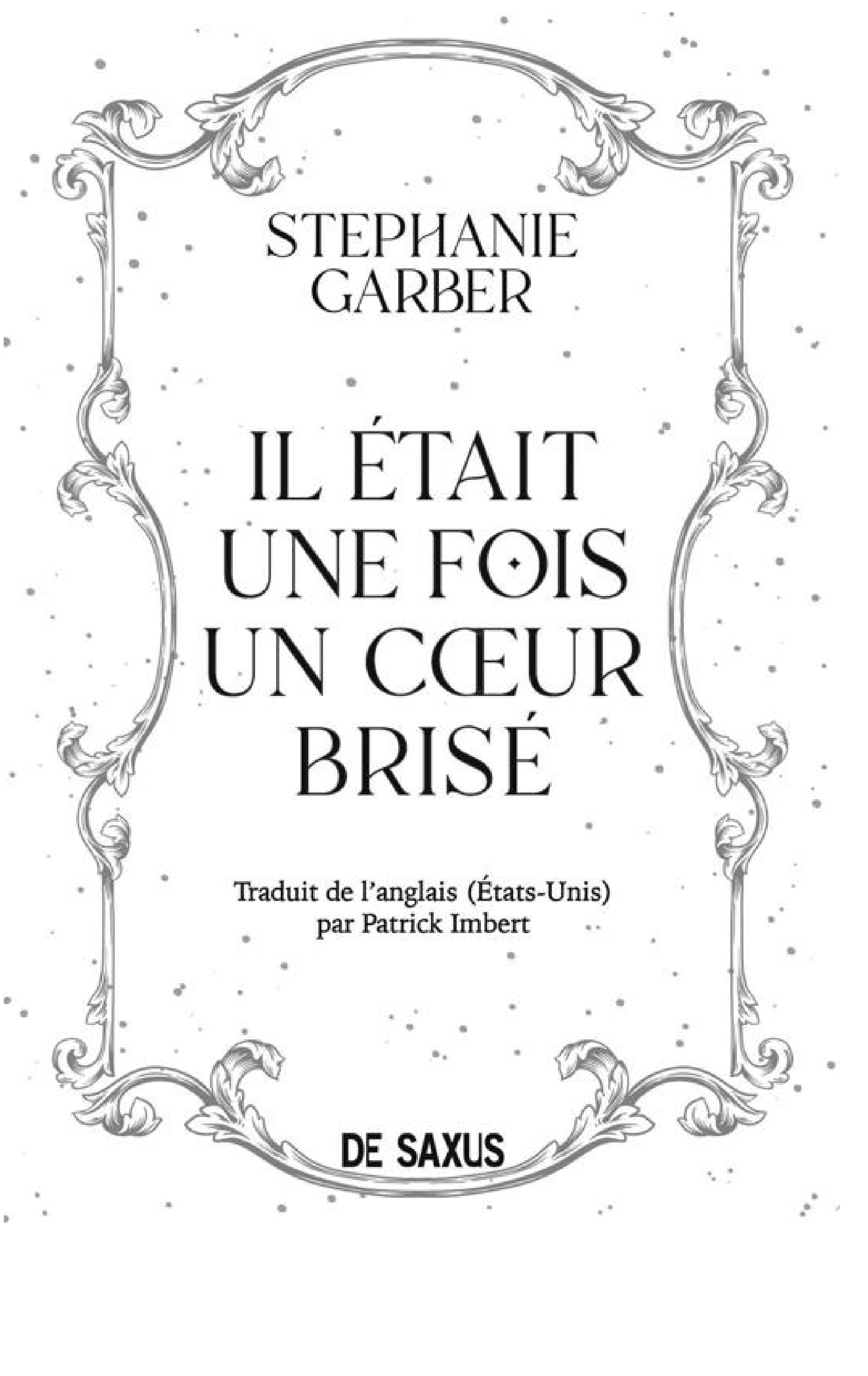
IL ÉTAIT UNE FOIS UN CŒUR BRISÉ



STEPHANIE GARBER

D/S



STEPHANIE GARBER

IL ÉTAIT UNE FOIS UN CŒUR BRISÉ

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Patrick Imbert

DE SAXUS

Ceci est une œuvre de fiction.
Toute ressemblance avec des personnages, lieux, organisations
ou évènements existant ou ayant existé ne serait que purement fortuite.

AVERTISSEMENT DE CONTENU
ASSASSINAT, DESCRIPTION DE SANG, EMPOISONNEMENT, MORT D'UN PROCHE

Il était une fois un cœur brisé
par Stephanie Garber

Once upon a broken heart
© 2021 by Stephanie Garber
This edition is published by arrangement with Stephanie Garber,
the United States, in conjunction with its duly appointed co-Agent
Marotte et compagnie, agence littéraire, Paris, France.

Illustration de jaquette (édition reliée) et couverture (édition brochée) : Erin Fitzsimmons

Photos et illustrations : arrière-plan rose doré : 4 Girls 1 Boy / Shutterstock.com ;
arrière-plan doré : seksan wangkeeree / Shutterstock.com ;
ciel étoilé : JaySi / Shutterstock.com ;
éléments baroques (cœur, encadrement) : AcantStudio / Shutterstock.com ;
nuage : pukao / Shutterstock.com

Conception graphique couvertures, jaquette et pages de garde françaises :
Volodymyr Feshchuk – Eilean Books

Illustration de la carte : Virginia Allyn

Ouvrage publié sous la direction de Élodie Rémond

ISBN : 978-2-37876-267-4 (broché)
ISBN : 978-2-37876-268-1 (relié)
ISBN : 978-2-37876-269-8 (e-book)

Ce document numérique a été réalisé par Nord Compo.

Pour celles et ceux qui, le cœur brisé,
ont fait le mauvais choix.

Sommaire


Bienvenue dans le Grand Nord magnifique
Les contes sont ici
Château Fortuna
La Sirène aux Perles
Le cimetière
Wolf Hall
Les Roches
Royaume souterrain de Chaos
Les quais
Vers l'Empire méridien

Avertissements et signaux

F

ixée juste devant la boutique de curiosités, la cloche sut immédiatement que cet humain leur apporterait des ennuis. En général, les cloches jouissent d'une excellente ouïe, mais celle-ci n'avait nul besoin de compétences particulières pour percevoir le grossier cliquetis de la chaîne de montre à gousset trop voyante, suspendue à la hanche du jeune homme. Même chose pour le raclement sec de ses bottes alors qu'il se pavanait, sans parvenir à autre chose qu'à érafler le seuil de la boutique de *Curiosités, Babioles et Autres Bizarreries de Maximilien.*

Ce jeune homme détruirait la vie de la jeune fille qui travaillait à l'intérieur de la boutique.

La cloche tenta de l'avertir. Deux bonnes secondes avant que le garçon franchisse la porte, elle fit retentir son clapet. Contrairement à la plupart des humains, la vendeuse avait grandi parmi les curiosités – d'ailleurs, la cloche la soupçonnait depuis longtemps d'être elle-même une curiosité, sans savoir de quelle nature exactement.

De son côté, la jeune fille savait que bien des objets dépassaient largement leur simple apparence, et que les cloches possédaient un sixième sens ignoré des humains. Hélas, cette jeune fille – qui croyait à l'espoir, aux contes de fées et au coup de foudre – interprétait souvent mal le carillon de la cloche. Aujourd'hui, cette dernière était presque certaine qu'elle avait perçu son avertissement. Mais d'après son ton, trahissant une certaine excitation quand elle s'adressa au jeune homme, la vendeuse avait manifestement pris la sonnerie précoce de la cloche comme un signe fortuit, et non comme une menace.



PARTIE I

L'histoire d'Évangéline Fox



1

La Gazette des Échos

OÙ LES CŒURS BRISÉS IRONT-ILS PRIER ?

Par Kutlass Knightlinger

L

a porte de l'église du Prince de Cœur a disparu. Peinte du rouge sang foncé des cœurs brisés, l'emblématique entrée de l'une des églises les plus visitées du quartier du Temple s'est tout simplement volatilisée la nuit dernière, ne laissant derrière elle qu'une impénétrable paroi en marbre. Il est désormais impossible à quiconque d'entrer dans l'édifice…

Évangéline replia dans la poche de sa jupe à fleurs la page du journal paru deux semaines plus tôt. Au bout de cette ruelle décrépie, dissimulée derrière une grille métallique rouillée, la porte était à peine plus grande qu'elle, privée de sa belle peinture rouge sang. La jeune fille aurait parié la boutique de curiosités de son père qu'il s'agissait bien de la porte disparue.

Rien dans le quartier du Temple n'était aussi peu attrayant. Ici, chaque entrée arborait des panneaux sculptés, des architraves décoratives, des auvents gainés de verre et des serrures dorées. Son père avait eu la foi, mais il avait l'habitude de dire que les églises du coin lui évoquaient les vampires – elles n'étaient pas destinées au culte, mais conçues pour attirer et piéger leurs visiteurs. Cette porte-là était différente, toutefois. Ce n'était qu'un bloc de bois brut à la peinture blanche écaillée, dépourvu de poignée.

La porte ne voulait pas qu'on la découvre.

Pourtant, elle ne pouvait dissimuler sa véritable nature à Évangéline.

Sa forme déchiquetée était immédiatement reconnaissable. D'un

côté, une courbe, de l'autre une entaille dentelée, l'ensemble formant la moitié d'un cœur brisé – le symbole de la Fatalité connue sous le nom de Prince de Cœur.

Enfin.

Si l'espoir avait pris la forme d'une paire d'ailes, celles d'Évangéline se seraient déployées derrière elle, impatientes de reprendre leur envol. Après deux semaines de recherches infructueuses dans la ville de Valenda, elle l'avait trouvée.

Quand l'article à scandale rangé dans sa poche avait annoncé pour la première fois la disparition de la porte de l'église du Prince de Cœur, peu de gens y avaient vu de la sorcellerie. C'était en première page, ils s'étaient dit qu'il s'agissait sans doute d'un canular pour augmenter les ventes. Les portes ne disparaissent pas comme ça.

Mais Évangéline y croyait, elle. L'histoire n'avait rien d'un divertissement, c'était un signe lui indiquant où chercher si elle voulait préserver son cœur et le garçon à qui il appartenait.

Elle ne s'était pas beaucoup confrontée à la magie, en dehors des babioles de la boutique de curiosités de son père, mais elle croyait fermement en son existence. Son père, Maximilien, avait toujours évoqué la magie comme une chose bien réelle. Et sa mère était originaire du Nord Magnifique, là où il n'existe aucune différence entre histoire et contes de fées. *Tous les contes sont tissés de vérités et de mensonges,* avait-elle l'habitude de dire. *L'important, c'est la façon dont on y croit.*

Et Évangéline avait un don dès qu'il s'agissait de croire aux choses que les autres considéraient comme des mythes – les Fatalités immortelles, par exemple.

Elle poussa la grille métallique. La porte elle-même était dépourvue de poignée, forçant la jeune fille à insérer ses doigts dans le minuscule interstice séparant son bord dentelé de la pierre noircie du mur.

Le battant lui pinça les doigts, faisant jaillir une goutte de sang. Évangéline jura avoir entendu la voix brisée de la porte : *savez-vous où vous mettez les pieds ? Il ne vous arrivera rien de bon. Vous en sortirez le cœur brisé.*

Mais son cœur était *déjà* brisé. Et elle mesurait les risques encourus. Elle connaissait les règles quand on visitait les églises des Fatalités.

Promettez toujours moins que ce que vous pourrez donner, les Fatalités prennent toujours plus.

Ne négociez jamais avec plus d'une Fatalité.

Et, par-dessus tout, ne tombez jamais amoureuse d'une Fatalité.

On comptait seize Fatalités immortelles, toutes des entités jalouses et possessives. Avant leur disparition, quelques siècles auparavant, on disait qu'elles régnaient sur une partie du monde avec leur magie aussi malveillante que merveilleuse. Elles ne rompaient jamais un contrat, même si elles faisaient souvent du mal à ceux qu'elles aidaient. Pourtant, la plupart des gens – même s'ils considéraient les Fatalités comme un mythe – étaient suffisamment désespérés pour les prier de temps à autre.

Évangéline avait toujours été curieuse au sujet de leurs églises, mais elle en savait assez sur la nature mercantile des Fatalités et de leurs affaires pour éviter de rechercher leurs lieux de culte. Du moins jusqu'à deux semaines plus tôt, lorsqu'elle était devenue l'une de ces désespérées mentionnées par les contes.

« S'il vous plaît, murmura-t-elle à la porte en forme de cœur, noyant sa voix dans l'espoir sauvage et meurtri qui l'avait conduite ici. Je sais que vous êtes une petite chose très intelligente. Mais vous m'avez permis de vous trouver. Laissez-moi entrer. »

Elle tira une dernière fois sur le bois.

Cette fois, la porte s'ouvrit.

Évangéline fit un pas et son cœur s'emballa. Pendant sa quête de la porte disparue, elle avait lu que l'église du Prince de Cœur dégageait une odeur différente pour chaque visiteur. Elle était censée leur rappeler leur plus grand chagrin d'amour.

Mais quand Évangéline pénétra dans l'atmosphère plus fraîche de l'église, aucune fragrance ne lui rappela Luc – ni trace de daim ni vétiver. Une vague odeur métallique et sucrée flottait dans la bouche sombre du bâtiment : des pommes et du sang.

Ses bras se couvrirent de chair de poule. Voilà qui ne lui évoquait nullement le garçon qu'elle aimait. Le récit qu'elle avait lu manquait sans doute de fiabilité. Mais elle ne fit pas demi-tour. Elle savait que les Fatalités n'étaient ni des saints ni des sauveurs, même si elle espérait que le Prince de Cœur serait plus sensible que les autres.

Ses pas la conduisirent plus loin dans les entrailles de la nef. Tout était d'une blancheur stupéfiante. Des tapis blancs, des bougies

blanches, des bancs de prière en chêne blanc, en tremble blanc et en bouleau blanc écaillé.

Évangéline dépassa plusieurs rangées de bancs blancs dépareillés. Ils avaient sans doute été beaux, jadis, mais aujourd'hui, beaucoup n'avaient que trois pieds, d'autres étaient tapissés de coussins mutilés, et certains étaient brisés.

Brisés.

Brisés.

Brisés.

Pas étonnant que la porte ait refusé de la laisser entrer. Cet endroit n'était pas si sinistre, simplement triste…

Un halètement brutal brisa le silence de l'église.

Le souffle court, Évangéline se retourna.

Plusieurs rangées derrière elle, dans un coin sombre, un jeune homme endeuillé donnait l'impression d'accomplir un acte de pénitence. Il avait la tête inclinée, des mèches rebelles dorées retombaient sur son visage et ses doigts déchiraient les manches de son pardessus bordeaux.

Évangéline eut un pincement au cœur en l'observant. Elle fut tentée de lui demander s'il avait besoin d'aide, mais il avait probablement choisi cet endroit pour passer inaperçu.

Et le temps ne tarderait pas à lui manquer.

Il n'y avait pas d'horloges à l'intérieur de l'église, mais Évangéline aurait juré entendre le tic-tac d'une trotteuse égrainant les dernières et précieuses minutes qu'il lui restait avant le mariage de Luc.

Elle se précipita dans le cœur jusqu'à l'abside, où les rangées de bancs brisés s'arrêtaient devant une estrade de marbre étincelante qui s'élevait devant elle. L'endroit était immaculé, éclairé par un mur couvert de bougies en cire d'abeille, entouré de quatre colonnes cannelées qui protégeaient une statue du Prince de Cœur plus imposante que nature.

Évangéline sentit sa nuque se hérisser.

Elle savait à quoi il était censé ressembler. Le tarot de la Destinée, illustré des images des Fatalités pour dire la bonne aventure, était depuis peu un article très en vogue dans la boutique de curiosités de son père. La carte du Prince de Cœur représentait l'amour à sens unique et elle dépeignait toujours cette Fatalité comme tragiquement belle, les yeux bleus ourlés de larmes qui renvoyaient au sang qui

maculait toujours le coin de ses lèvres boudeuses.

Aucune larme de sang ne souillait cette statue virginale, mais son visage possédait une impitoyable beauté. Le genre de splendeur qu'Évangéline attendait d'un demi-dieu capable de tuer d'un simple baiser. La bouche de marbre du prince se tordait en un sourire parfait, froid, dur et tranchant, mais non dénué d'un soupçon de douceur dans sa lèvre inférieure légèrement plus pleine – une invitation mortelle.

La légende stipulait que le Prince de Cœur était incapable d'amour car son cœur avait cessé de battre depuis longtemps. Une seule personne pouvait le faire fonctionner à nouveau : son unique et véritable amour. On disait que son baiser était mortel pour quiconque, sauf l'élue – sa seule faiblesse – et qu'en la cherchant, le Prince de Cœur avait laissé derrière lui un sillon de cadavres.

Évangéline ne pouvait concevoir une existence plus tragique. Si une Fatalité pouvait ressentir une certaine sympathie pour sa propre situation, c'était bien le Prince de Cœur.

Le regard d'Évangéline s'arrêta sur les élégants doigts de marbre qui enserraient une dague de la taille de son avant-bras. La lame était dirigée vers un bassin d'offrandes en pierre posé en équilibre sur un foyer, juste au-dessus d'un cercle de flammes blanches et dansantes. Les mots *Du sang contre une prière* étaient gravés sur son flanc.

Évangéline prit une profonde inspiration.

Elle était venue ici pour ça.

Elle appuya le doigt sur la pointe de la lame. Le marbre acéré lui perça la peau et quelques gouttes de sang perlèrent l'une après l'autre, puis tombèrent en grésillant et en sifflant, emplissant l'atmosphère d'une odeur métallique et sucrée.

En son for intérieur, Évangéline espérait que cette dîme déclencherait quelque chose de magique. Que la statue s'animerait, ou que la voix du Prince de Cœur s'élèverait dans l'église. Mais rien ne bougea, mis à part les flammes sur le mur de bougies. Elle n'entendait même plus le jeune homme angoissé au fond de la salle. Il n'y avait que la statue. Et elle.

« Cher Prince », commença-t-elle d'un ton hésitant. Elle n'avait jamais prié une Fatalité et elle ne voulait pas commettre d'impairs. « Je suis ici parce que mes parents sont morts. »

Évangéline eut un mouvement de recul. Mieux valait ne pas commencer par là.

« Je voulais dire… mes parents sont tous les deux décédés. J'ai perdu ma mère il y a quelques années. Puis mon père, la saison dernière. Et maintenant, me voilà sur le point de perdre le garçon que j'aime. Luc Navarro… » En prononçant son nom, elle visualisa son sourire narquois et sa gorge se serra. Peut-être que si Luc avait été plus bête, ou plus pauvre, ou plus cruel, rien de tout cela ne serait arrivé. « Nous nous sommes fréquentés en secret. J'étais censée faire le deuil de mon père. Et puis, il y a maintenant deux semaines, le jour où Luc et moi devions déclarer notre amour à nos familles respectives, ma demi-sœur Marisol a annoncé ses fiançailles avec lui. »

Évangéline prit le temps de fermer les yeux. Cette histoire lui donnait encore le vertige. D'aussi rapides fiançailles n'avaient rien d'exceptionnel. Marisol était jolie, sans doute un peu trop réservée, mais très gentille – beaucoup plus gentille qu'Agnès, la belle-mère d'Évangéline. Cependant, Évangéline n'avait *jamais* vu Luc dans la même pièce que sa demi-sœur.

« Je sais ce que vous pensez, mais Luc m'aime. Je crains qu'on ne l'ait ensorcelé. Il ne m'a pas adressé la parole depuis l'annonce, il ne veut même plus me voir. J'ignore comment elle s'y est prise, mais je suis certaine qu'il s'agit là de l'œuvre de ma belle-mère. » Évangéline ne pouvait guère prouver qu'Agnès était une sorcière et qu'elle avait jeté un sort à Luc. Mais elle était certaine que sa belle-mère avait appris sa liaison avec lui. Or, Agnès voulait Luc, et le titre dont il hériterait un jour, pour sa propre fille.

« Agnès m'en veut depuis la mort de mon père. J'ai essayé de parler de Luc avec Marisol. Contrairement à ma belle-mère, je ne crois pas qu'elle puisse me faire du mal intentionnellement. Mais à chaque fois que j'essaie d'ouvrir la bouche, les mots refusent de sortir, comme s'ils étaient maudits eux aussi, comme si on m'avait ensorcelée. Alors, me voici, je vous supplie de m'aider. Le mariage a lieu aujourd'hui, j'ai besoin de vous pour l'empêcher. »

Évangéline ouvrit les yeux.

La statue n'avait pas bougé. La jeune fille savait que les statues ne bougeaient pas en général. Pourtant, elle ne pouvait s'empêcher de penser qu'elle aurait dû *faire* quelque chose, remuer, parler, fermer ses yeux de marbre. « S'il vous plaît, vous savez ce qu'est un chagrin d'amour. Empêchez Luc d'épouser Marisol. Empêchez mon cœur de se briser à nouveau.

— Voilà un beau discours, bien pathétique. » Deux applaudissements lents suivirent la voix indolente qui s'éleva à quelques mètres de là.

Évangéline se retourna, toute couleur désertant son visage. Elle ne s'était pas attendue à le revoir – ce jeune homme qui déchirait ses vêtements au fond de l'église. Même s'il était difficile de croire qu'il s'agissait de la même personne. Elle avait cru ce garçon à l'agonie, mais il avait dû lacérer son chagrin en même temps que les manches de sa veste qui pendaient maintenant en lambeaux sur une chemise rayée noir et blanc, à moitié rentrée dans son pantalon.

Il occupait les marches de l'estrade, paresseusement adossé à l'un des piliers, ses longues jambes maigres étendues devant lui. Ses cheveux en bataille avaient des reflets dorés, ses yeux bleus trop brillants étaient injectés de sang, et sa bouche tordue donnait l'impression qu'il n'appréciait pas grand-chose, mais qu'il trouvait un certain plaisir dans la brève douleur qu'il venait de lui infliger. Il semblait à la fois ennuyé, riche et cruel.

« Tu veux que je me lève et que je tourne sur moi-même, histoire de te laisser examiner le reste de mon corps ? » se moqua-t-il.

La couleur revint instantanément sur les joues d'Évangéline. « Nous sommes dans une église.

— Et ? Quel rapport avec tout ça ? » D'un geste élégant, le jeune homme fouilla dans la poche intérieure de son manteau bordeaux déchiré, et en sortit une pomme d'un blanc pur avant d'en prendre une bouchée. Un jus rouge foncé dégoulina du fruit sur ses longs doigts pâles, puis sur les marches en marbre immaculé.

« Ne faites pas ça ! » Évangéline n'avait pas voulu crier. Même si elle n'était guère timide avec les inconnus, elle évitait de se disputer avec eux, en général. Mais avec ce jeune homme grossier, elle n'arrivait pas à s'en empêcher. « Vous êtes irrespectueux.

— Et toi, tu implores un immortel qui tue toutes les filles qu'il embrasse. Tu crois vraiment qu'il mérite une quelconque révérence ? » L'affreux jeune homme ponctua ses paroles d'une autre bouchée de pomme.

Évangéline essaya de l'ignorer. Vraiment. Mais on aurait dit qu'un terrible sortilège s'était emparé d'elle. Au lieu de s'enfuir, elle imagina que le jeune homme délaissait sa pomme pour lui prendre les lèvres, l'embrassant de sa bouche sucrée jusqu'à ce qu'elle succombe entre ses

bras.

Non. Ce n’est pas possible…

« Tu continues à me scruter », ronronna-t-il.

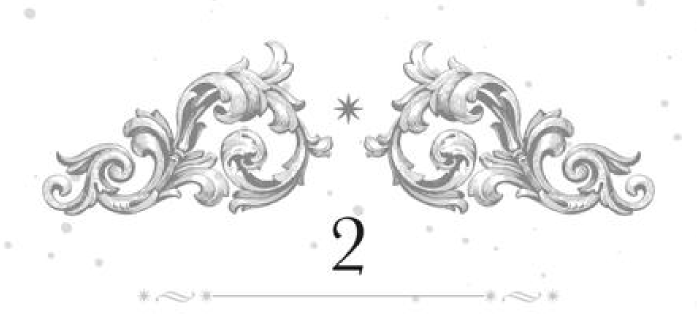
Évangéline détourna immédiatement les yeux, pivotant vers la sculpture en marbre. Quelques minutes plus tôt, ses lèvres seules avaient suffi à emballer son cœur, mais désormais, ce n’était plus qu’une statue ordinaire, sans vie comparée à ce féroce jeune homme.

« Personnellement, j’estime que je suis bien plus beau. » Soudain, le garçon apparut juste à côté d’elle.

Des papillons s’agitèrent dans le ventre d’Évangéline. Des papillons paniqués. Tout en ailes frénétiques, en battements trop rapides, ils lui hurlaient de sortir de là, de courir, de s’enfuir. Mais elle ne pouvait détourner le regard.

D’aussi près, le jeune homme était indéniablement séduisant – et plus grand qu’elle ne l’aurait cru. Il lui adressa un authentique sourire, révélant une paire de fossettes qui lui donnèrent brièvement l’air plus angélique que diabolique. Mais Évangéline en déduisit que même les anges avaient intérêt à se méfier de lui. Elle l’imagina en train d’exhiber ces fossettes trompeuses en arrachant les ailes d’un ange pour mieux jouer avec ses plumes.

« C’est vous, chuchota-t-elle. Vous êtes le Prince de Cœur. »



2

Le Prince de Cœur s'offrit une dernière bouchée de pomme avant de la laisser tomber sur le sol, éclaboussant les dalles de rouge. « Ceux qui ne m'apprécient pas m'appellent Jacks. »

Évangéline aurait voulu répondre qu'elle l'appréciait tout à fait, qu'il avait toujours été sa Fatalité préférée. Mais ce n'était pas le Prince de Cœur en mal d'amour qu'elle avait imaginé. Jacks ne ressemblait pas du tout à un chagrin d'amour incarné.

Était-ce une mauvaise plaisanterie ? Les Fatalités avaient prétendument disparu depuis plusieurs siècles. Et pourtant, tout ce que portait Jacks, de sa cravate dénouée à ses hautes bottes en cuir, était à la dernière mode.

Évangéline parcourut l'église blanche du regard, comme si les amis de Luc risquaient de surgir à tout moment pour se moquer d'elle. Il était le fils unique d'un gentleman, et même s'il n'avait jamais agi comme si cela revêtait une quelconque importance pour lui, les jeunes hommes qu'il fréquentait la considéraient comme une inférieure. Le père d'Évangéline avait possédé plusieurs magasins dans tout Valenda, jamais elle n'avait connu la pauvreté. Mais elle ne faisait pas partie de la haute société, contrairement à Luc.

« Si tu cherches la sortie, maintenant que tu as repris tes esprits, je ne te retiens pas. » Jacks croisa les mains derrière sa tête couronnée d'or, puis sourit en s'adossant à sa propre statue.

L'instinct de la jeune femme la mit en garde, l'exhortant à ne pas se laisser abuser par ce sourire à fossettes et ces vêtements déchirés.

C'était l'être le plus dangereux qu'elle ait jamais rencontré.

Évangéline doutait qu'il la tue – jamais elle ne serait assez folle pour laisser le Prince de Cœur l'embrasser. Mais elle savait que si elle restait et passait un accord avec Jacks, il détruirait à jamais une partie d'elle-même. Et pourtant, si elle partait maintenant, elle n'aurait plus aucun moyen de sauver Luc.

« Et votre aide ? Que me coûtera-t-elle ?

— Ai-je seulement dit que je t'aiderais ? » Les yeux de Jacks détaillèrent les rubans couleur crème fixés aux chaussures d'Évangéline, qui s'enroulaient autour de ses chevilles avant de disparaître sous l'ourlet de sa robe à œillets. C'était l'une des anciennes robes de sa mère, décorée d'un motif brodé de chardons violet pâle, de petites fleurs jaunes et de petits renards.

Jacks plissa la bouche de dégoût, conservant cette expression alors que son regard remontait vers les mèches qu'Évangéline avait soigneusement bouclées au fer chaud le matin même.

Elle s'efforça de ne pas se sentir trop insultée. D'après sa brève expérience de cette Fatalité, elle doutait que beaucoup de choses trouvent grâce à ses yeux.

« C'est quoi, cette couleur ? » Jacks désigna vaguement ses mèches.

« Or rose », répondit-elle avec enthousiasme. Évangéline n'avait jamais laissé personne la rabaisser à cause de ses étonnants cheveux. Sa belle-mère cherchait toujours à lui proposer de les teindre en brun. Mais ses cheveux, avec leurs nuances de rose tendre striées d'or pâle, étaient la chose qu'elle préférait chez elle.

Jacks inclina la tête, l'observant toujours d'un air renfrogné. « Tu es née dans l'Empire méridien, ou dans le Nord ?

— En quoi est-ce important ?

— Simple curiosité. »

Évangéline résista à l'envie de lui renvoyer son air maussade. En temps normal, elle appréciait ce genre de question. Son père, qui aimait donner à sa fille l'impression que sa vie entière était un conte de fées, l'avait toujours taquinée en lui disant qu'il l'avait trouvée emballée dans une caisse, avec d'autres curiosités destinées à son magasin – voilà pourquoi ses cheveux étaient rose lutin, avait-il toujours prétendu. Et sa mère acquiesçait toujours d'un clin d'œil.

Les clins d'œil de sa mère et les taquineries de son père lui manquaient. Tout ce qui les caractérisait lui manquait, mais

Évangéline refusait de partager leur souvenir avec Jacks.

Elle réussit à hausser les épaules, au lieu de répondre verbalement.

Jacks écarquilla les yeux. « Tu ne sais pas où tu es née ?

— C'est une condition pour obtenir votre aide ? »

Il l'examina à nouveau, son regard s'attardant sur ses lèvres, cette fois. Pourtant, il ne l'étudiait pas comme s'il avait envie de l'embrasser. Son évaluation était trop clinique. Il observait sa bouche comme un client jauge les marchandises dans l'une des boutiques de son père, comme si ses lèvres étaient une chose qu'on pouvait acheter, une chose qu'il pourrait posséder.

« Combien de personnes as-tu déjà embrassées ? » demanda-t-il.

Un petit éclair de chaleur saisit le cou d'Évangéline. Elle travaillait dans la boutique de curiosités de son père depuis ses douze ans. Elle n'avait pas été élevée comme une jeune fille convenable ; elle n'était pas comme sa demi-sœur à qui on avait appris à toujours garder ses distances avec un gentleman, à ne jamais évoquer de sujets plus controversés que la météo. Ses parents avaient encouragé Évangéline à se montrer curieuse, aventureuse et amicale, mais elle manquait d'audace dans certains domaines. Plusieurs choses la rendaient nerveuse, et la façon dont le Prince de Cœur fixait sa bouche en faisait partie. « Je n'ai embrassé que Luc.

— C'est pathétique.

— Je n'ai pas envie d'embrasser quelqu'un d'autre, Luc me suffit. »

Jacks gratta sa mâchoire pointue, l'air dubitatif. « Je suis presque tenté de te croire.

— Pourquoi mentirais-je ?

— Tout le monde ment – les gens pensent que je suis plus susceptible de les aider s'ils recherchent quelque chose de noble, comme un authentique amour. » Un soupçon de dérision se glissa dans sa voix, ternissant un peu plus le Prince de Cœur qu'elle avait imaginé. « Mais même si tu aimes vraiment ce garçon, tu es bien mieux sans lui. S'il t'aimait lui aussi, il n'épouserait pas quelqu'un d'autre. Fin de l'histoire.

— Vous vous trompez. » La voix d'Évangéline portait la même conviction que son cœur. Elle avait remis en question sa relation avec Luc après ses soudaines fiançailles avec Marisol, mais cela n'effaçait pas plusieurs mois d'importants souvenirs. La nuit de la mort du père d'Évangéline – cette nuit où le cœur de la jeune fille n'avait cessé de

battre douloureusement – Luc l'avait trouvée en pleurs dans les allées de la boutique de curiosités, en quête d'un remède contre les cœurs brisés. Ses yeux étaient rouges, ses joues striées de larmes. Elle avait craint que ses sanglots ne le fassent fuir, mais il l'avait prise dans ses bras en lui murmurant : « *J'ignore comment réparer ton cœur brisé, mais tu peux prendre le mien, car il t'appartient déjà.* »

Elle savait qu'elle l'aimait depuis un certain temps, mais à ce moment-là, elle avait compris que Luc l'aimait lui aussi. Peut-être empruntait-il ses mots à une histoire populaire, mais il les soutenait par des actions sincères. Il l'avait aidée à tenir le coup ce soir-là, et tant d'autres par la suite. Et maintenant, elle était déterminée à l'aider. Demandes en mariage et fiançailles ne riment pas toujours avec amour, mais Évangéline savait que les moments partagés avec Luc étaient de ceux-là.

On l'avait forcément ensorcelé. Aussi extrême ou stupide que cela puisse paraître, c'était la seule explication à laquelle elle était parvenue. Sinon, comment expliquer qu'il refuse de lui parler ? Ou qu'à chaque fois qu'Évangéline tentait de dire la vérité à Marisol, aucun mot ne sortait de sa bouche ?

« S'il vous plaît. » Oui, elle était prête à supplier. « Aidez-moi.

— Je ne crois pas que ce que tu souhaites t'aidera beaucoup. Mais j'apprécie les causes perdues. Je mettrai un terme à ce mariage en échange de trois baisers. »

Les yeux de Jacks scintillèrent d'une lueur amusée alors qu'il fixait à nouveau la bouche d'Évangéline.

Une nouvelle vague de chaleur monta aux joues de cette dernière. Elle avait eu tort de croire qu'il ne voulait pas l'embrasser. Mais si les contes disaient vrai, un seul baiser la tuerait sur-le-champ.

Jacks éclata d'un rire dur et bref. « Détends-toi, poupée, je ne vais pas t'embrasser. Ça te tuerait et tu ne me serais plus d'aucune utilité. Je veux que tu embrasses trois autres personnes. Que je choisirai. Quand je le souhaiterai.

— Quel genre de baisers ? Des petits baisers… ou… plus ?

— Si tu ne sais pas faire la différence, on ne t'a pas beaucoup embrassée. » Jacks s'écarta de la statue pour se rapprocher d'elle, la surplombant à nouveau. « Ce n'est pas un vrai baiser si on n'y met pas la langue. »

Le rougissement qu'elle avait combattu s'enflamma jusqu'à son

cou, ses joues et ses lèvres.

« Pourquoi hésiter, poupée ? Ce ne sont que de simples baisers. » On aurait dit que Jacks retenait un autre rire. « Soit ce Luc ne sait pas du tout se servir de sa bouche, soit tu as peur d'accepter trop vite parce que l'idée te plaît secrètement.

— Je n'aime pas l'idée de…

— Donc, ton Luc embrasse lamentablement mal.

— Luc embrasse très bien !

— Comment peux-tu l'affirmer si tu ne peux comparer avec personne d'autre ? Si tu finis ton existence avec Luc, tu risques même de regretter que je ne t'aie pas demandé d'embrasser plus de trois personnes.

— Je refuse d'embrasser des inconnus, la seule personne que je veux, c'est Luc.

— Ce n'est qu'un petit prix à payer », rétorqua Jacks d'un ton égal.

Il avait raison, mais Évangéline ne pouvait tout simplement pas l'accepter. Son père lui avait appris que les Fatalités ne déterminaient pas le destin d'une personne comme leur nom le suggérait. En fait, elles ouvraient des portes sur un avenir nouveau. Mais les portes ouvertes par les Fatalités ne menaient pas toujours là où on le souhaitait ; au contraire, elles poussaient souvent les gens à conclure de nouveaux accords désespérés pour réparer leurs premières bêtises. Cela s'était produit dans d'innombrables histoires et Évangéline préférait éviter que cela lui arrive.

« Je ne veux pas que quelqu'un meurt, dit-elle. Vous ne pouvez pas arrêter le mariage en embrassant quelqu'un sur place. »

Jacks parut déçu. « Pas même ta demi-sœur ?

— Non ! »

Il porta les doigts à sa bouche et titilla sa lèvre inférieure, dissimulant une expression mi-irritée, mi-amusée. « Tu n'es pas vraiment en position de marchander, tu sais.

— Je croyais que les Fatalités aimaient ça, au contraire, répliqua-t-elle.

— Seulement avec nos propres règles. Mais je suis de bonne humeur alors je t'accorderai cette requête. Une dernière chose, toutefois. Comment as-tu persuadé la porte de te laisser entrer ?

— J'ai demandé poliment. »

Jacks se frotta le coin de la mâchoire. « C'est tout ? Tu n'as pas

trouvé la clé ?

— Je n’ai même pas vu de trou de serrure », répondit-elle en toute honnêteté.

Une vague lueur victorieuse éclaira les yeux de Jacks, puis il saisit le poignet d’Évangéline et le porta à sa bouche froide.

« Qu’est-ce que vous faites ? s’exclama-t-elle.

— Ne t’inquiète pas, je ne compte toujours pas t’embrasser. » Ses lèvres effleurèrent le dessous délicat de son poignet. Une fois. Deux fois. Trois fois. À peine un contact, et pourtant il y avait là quelque chose d’incroyablement intime. Évangéline repensa aux récits où l’on disait que les baisers du Prince de Cœur pouvaient certes être fatals, mais qu’ils valaient la peine d’en mourir. La bouche fraîche de Jacks s’attarda intentionnellement d’avant en arrière sur son pouls rapide, sur sa peau douce et veloutée. Ses dents pointues creusèrent l’épiderme.

« Vous m’avez mordue ! s’écria-t-elle.

— Détends-toi, poupée, tu n’as aucune entaille. » Ses yeux scintillèrent plus fort alors qu’il lui lâchait le bras.

Elle passa un doigt sur la peau tendre dans laquelle il venait de planter les dents. Trois fines cicatrices blanches, en forme de petits cœurs brisés, bordaient le dessous de son poignet. *Une pour chaque baiser.*

« Quand dois-je… » Évangéline leva les yeux.

Mais le Prince de Cœur était déjà parti. Elle ne l’avait même pas vu disparaître, simplement entendu la porte de l’église se refermer.

Elle avait obtenu ce qu’elle voulait.

Alors pourquoi se sentait-elle toujours aussi mal ?

Elle avait fait ce qu’il fallait. Luc l’aimait. Elle refusait de croire qu’il épousait Marisol de son plein gré. Non qu’Évangéline n’appréciait pas sa demi-sœur. En vérité, elle la connaissait à peine. Environ un an après la mort de sa mère, le père d’Évangéline s’était mis dans la tête de se remarier. Il avait, paraît-il, besoin d’une femme pour s’occuper de sa fille au cas où il lui arriverait malheur. Elle se souvenait encore de l’inquiétude qui avait remplacé la lumière dans ses yeux, comme s’il anticipait, lui aussi, le peu de temps qu’il lui restait à vivre.

Son père avait épousé Agnès à peine six mois avant sa mort. Pendant cette période, Marisol n’avait jamais mis les pieds dans la boutique de curiosités où Évangéline passait le plus clair de son temps.

Elle affirmait qu'elle était allergique à la poussière, mais elle se montrait si réticente devant toute forme d'étrangeté qu'Évangéline avait toujours soupçonné sa demi-sœur de craindre vraiment l'inconnu et la sorcellerie. Alors qu'Évangéline et Luc avaient pour habitude de plaisanter en disant que si jamais on les maudissait, ça prouverait l'existence de la magie.

Quelle tristesse qu'Évangéline en détienne désormais la preuve sans pouvoir la partager avec lui.

Même si Jacks revenait et permettait à Évangéline de changer d'avis, elle s'abstiendrait. Il avait dit qu'il empêcherait le mariage – et il avait promis de ne tuer personne.

Pourtant… Évangéline ne pouvait se défaire de l'impression d'avoir commis une erreur. Elle ne pensait pas avoir accepté trop vite, mais elle revoyait distinctement la lueur dansant dans les yeux de Jacks quand il lui avait saisi le poignet.

Elle se mit à courir.

Elle ne savait pas quoi faire et elle ignorait pourquoi elle se sentait si mal intérieurement. Mais elle était sûre d'une chose : il fallait qu'elle discute avec Jacks avant qu'il n'arrête le mariage.

Dans une église ordinaire, elle aurait pu le rattraper rapidement. Mais il s'agissait d'une église de Fatalité, protégée par une porte magique qui semblait douée de conscience. Quand elle l'ouvrit, la porte ne la renvoya pas au quartier du Temple. Elle la recracha dans une vieille boutique d'apothicaire moisie, pleine de poussière stagnante, de bouteilles vides et d'horloges voilées.

Tic. Tac. Tic. Tac. Tic. Tac.

Les secondes ne s'étaient jamais écoulées aussi vite. Entre un tic et un tac, la porte magique qu'elle venait de franchir disparut, remplacée par une fenêtre à barreaux donnant sur un dédale de ruelles aussi tordues qu'un vieux dentier. Elle se trouvait dans le quartier des Épices, à l'autre bout de la ville, loin de là où Luc et Marisol devaient se marier.

Évangéline jura en quittant la pièce.

Le temps qu'elle traverse la ville et rejoigne sa maison, elle craignait qu'il ne soit déjà trop tard.

Marisol et Luc devaient prononcer leurs vœux dans le jardin de sa mère, sous le belvédère bâti par son père. La nuit, les grillons l'emplissaient de leur musique, les oiseaux y gazouillaient la journée.

À son arrivée, Évangéline entendit leur petite musique, mais personne ne parlait. Il n'y avait que les délicats oiseaux qui voletèrent joyeusement autour de la structure avant de se poser sur un groupe de statues en granit.

Évangéline sentit ses genoux céder.

Il n'y avait jamais eu de statues dans ce jardin. Mais on en comptait neuf désormais, chacune tenant un gobelet comme si elles venaient de porter un toast. Chaque visage était d'un réalisme troublant et d'une terrifiante familiarité.

Évangéline observa avec dégoût une mouche bourdonnante s'agiter sur le visage d'une statue qui ressemblait à Agnès, avant de s'envoler pour se poser sur l'un des yeux en granit de Marisol.

Jacks avait mis un terme au mariage en changeant tout le monde en pierre.



3

L'horreur glaça le sang d'Évangéline.

La mouche s'envola et un oiseau gris, de la même couleur terne que les statues, repéra la couronne de fleurs dans les cheveux de Marisol et se mit à la picorer encore et encore.

Évangéline n'était pas très proche de Marisol, certes – elle éprouvait peut-être un peu plus de jalousie envers sa demi-sœur qu'elle ne voulait l'admettre –, mais elle avait seulement cherché à empêcher son mariage. Jamais elle n'avait voulu la transformer en pierre.

Quand la jeune fille fit face à la statue de Luc, elle eut du mal à respirer. D'habitude, il semblait si insouciant, mais là, l'inquiétude figeait son visage de pierre, sa mâchoire lisse était rigide, ses yeux plissés et une ride se formait entre ses sourcils de granit.

Il remua.

Ses lèvres minérales s'écartèrent à peine, comme s'il luttait pour parler, lui dire quelque chose…

« Dans quelques instants, il cessera de tressaillir. »

Le regard d'Évangéline se dirigea vers l'arrière du belvédère.

Jacks était appuyé nonchalamment contre un treillis couvert de fleurs bleues et mordait dans une autre pomme blanche brillante. On aurait dit un jeune noble, mi-ennuyé, mi-démiurge.

« Qu'avez-vous fait ? s'exclama Évangéline.

— Très exactement ce que tu m'as demandé. » Encore une bouchée de pomme. « J'ai fait en sorte que ce mariage n'ait pas lieu.

— Il faut arranger ça.

— Impossible. » Son ton restait laconique, comme si cette conversation le fatiguait déjà. « Un de mes amis avait une dette envers moi. C'est lui qui s'est chargé de ça. La seule façon d'y remédier, c'est qu'un autre prenne leur place. » Jacks jeta un coup d'œil vers une parcelle d'herbe à côté du belvédère, où un gobelet en laiton reposait sur une antique souche d'arbre.

Évangéline s'approcha de la boisson.

« Qu'est-ce que tu fais ? » Jacks s'écarta du treillis, abandonnant sa nonchalance alors qu'Évangéline lorgnait le calice.

Si elle y buvait, tout reviendrait-il à la normale ?

« N'y pense même pas. » La voix de Jacks était tranchante. « Si tu bois et que tu prends leur place, plus personne ne te sauvera. Tu seras pétrifiée pour toujours.

— Mais je ne peux pas les laisser comme ça. » Bien qu'une petite partie d'Évangéline soit d'accord avec Jacks : elle n'avait aucune envie de se transformer en statue de jardin. Elle eut même beaucoup de mal à se résoudre à ramasser le gobelet en découvrant les mots gravés sur son flanc.

Poison
Ne me buvez pas

Une odeur de soufre s'en dégageait, Évangéline n'était même pas certaine de parvenir à avaler ce liquide fétide. Mais comment pourrait-elle vivre avec ce poids sur la conscience si elle les laissait tous dans cet état ?

Le regard d'Évangéline se porta sur l'oiseau qui picorait toujours la couronne de mariage de Marisol, puis sur Luc et son appel à l'aide pétrifié. Les parents de Luc se tenaient de chaque côté de lui. Et puis, il y avait le malheureux célébrant qui n'avait pas choisi la meilleure journée pour officier. Évangéline ne voulait pas culpabiliser à propos des trois amis de Luc et d'Agnès. Et même si son père n'avait pas épousé Agnès par amour, il aurait détesté toute cette affaire. Ses deux parents auraient été tellement déçus de voir à quoi l'avait réduite la foi d'Évangéline en la magie.

« Ce n'était pas ce que je voulais, chuchota-t-elle.

— Tu ne vois pas les choses comme il faut, poupée. » Jacks laissa

tomber sa pomme à moitié mangée, la laissant rouler sur le sol du belvédère jusqu'à ce qu'elle heurte la botte figée de Luc. « Une fois cette histoire connue de tous dans l'Empire méridien, chacun voudra t'aider. Tu seras la fille qui a perdu toute sa famille à cause des méchantes Fatalités. Certes, tu n'auras pas Luc, mais tu l'oublieras vite. Et puis… avec ta belle-mère et ta demi-sœur changées en pierre, tu hérites sans doute d'un peu d'argent. D'ici demain matin, tu seras célèbre, et tout sauf pauvre. »

Jacks afficha ses deux fossettes, comme s'il lui faisait vraiment une faveur.

Évangéline se sentit de nouveau malade.

Dans les contes, les Fatalités étaient des dieux méchants qui n'aimaient que le désordre et le chaos. Mais c'est de *cela* que les gens auraient dû avoir peur. Évangéline considérait avec horreur ces statues humaines, mais Jacks les voyait autrement, comme des outils. Les Fatalités n'étaient pas dangereuses parce qu'elles étaient intrinsèquement méchantes ; elles étaient dangereuses parce qu'elles ne faisaient aucune différence entre le bien et le mal.

Mais Évangéline savait faire la différence, elle. Elle savait aussi qu'il existait parfois un espace sombre entre le bien et le mal. C'était cet interstice qu'elle avait pensé avoir pénétré ce matin en entrant dans l'église de Jacks pour lui demander une faveur. Mais elle avait commis une erreur. Il était temps de la réparer, désormais.

Évangéline s'empara du gobelet.

« Pose ça, l'avertit Jacks. Tu ne veux pas faire ça. Tu ne veux pas jouer les héroïnes, tu préfères les *happy ends* – voilà pourquoi tu es venue me trouver. Si tu fais ça, c'est terminé. Pas de *happy end* pour les héros. Ils les laissent aux autres. C'est ça que tu veux ? Vraiment ?

— Je veux sauver le garçon que j'aime. J'espère simplement qu'il décidera de me sauver lui aussi. » Avant que Jacks ne puisse l'arrêter, Évangéline but.

Le goût du poison était pire que son odeur – os brûlés, espoirs déçus. Sa gorge se serra alors qu'elle luttait pour respirer, puis bouger.

Elle crut voir Jacks secouer la tête, difficile d'en être sûre. Sa vision se brisa. Des veinules noires envahirent le jardin, s'étendant comme de l'encre renversée. L'obscurité, partout l'obscurité. C'était la nuit, sans lune ni étoiles.

Évangéline tâcha de se persuader qu'elle avait bien agi. Elle avait

sauvé neuf personnes. L'une d'entre elles la sauverait à son tour.

« Je t'avais prévenue », murmura Jacks. Elle l'entendit prendre une inspiration frustrée, marmonner un *dommage*. Et puis…

Et puis plus rien.



4

Au moins, Évangéline avait encore la capacité de penser. Même si cela lui faisait mal, parfois. En général, ça se produisait après plusieurs jours de néant, quand Évangéline imaginait qu'elle ressentait enfin quelque chose. Mais ce n'était jamais ce qu'elle voulait vraiment. Ce n'était jamais cette impression de chaleur sur la peau, ces picotements dans les orteils, ou le simple contact d'une autre personne lui faisant savoir qu'elle n'était pas entièrement seule au monde. C'était juste une flèche acérée de chagrin d'amour, un soupçon de regret.

Les regrets, c'était le pire.

Les regrets étaient aigres, amers, et ils avaient un goût si proche de la vérité qu'Évangéline devait lutter pour ne pas y succomber. Elle devait lutter contre l'idée que Jacks avait raison, qu'elle n'aurait pas dû toucher à ce gobelet, qu'elle aurait dû laisser les autres dans leur carcan de pierre et jouer le rôle de la victime.

Mais Jacks avait tort.

Elle avait fait ce qu'il fallait.

Quelqu'un finirait par la sauver.

Parfois, quand elle se sentait particulièrement optimiste, Évangéline croyait même que Jacks viendrait la secourir. Mais aussi optimiste que cela puisse paraître, elle savait que le Prince de Cœur n'avait rien d'un sauveur. C'était de lui qu'il fallait être sauvé.



5

Et puis… Évangéline éprouva quelque chose qui n’était ni un chagrin d’amour ni un regret.



6

Quelque chose évoquant une lumière lui chatouilla la peau.

Sa peau.

Évangéline pouvait sentir sa peau.

Elle n'avait rien senti depuis… elle ignorait depuis combien de temps. Il n'y avait rien eu d'autre que le néant pendant si longtemps, et voilà qu'elle ressentait tout à nouveau. Paupières. Chevilles. Coudes. Lèvres. Jambes. Os. Peau. Poumons. Cœur. Cheveux. Veines. Rotules. Lobes d'oreille. Cou. Poitrine.

Elle tremblait de la tête aux pieds. Une pellicule de sueur lui recouvrait la peau, et elle se sentait incroyablement fraîche, humide et vivante.

Elle vivait à nouveau !

« Bon retour parmi nous. » Un bras robuste s'enroula autour de la taille d'Évangéline, tandis que ses jambes flageolantes s'adaptaient aux muscles et aux os.

Sa vision s'éclaircit un peu plus.

Peut-être était-ce simplement parce qu'elle n'avait pas vu de visage depuis un moment, mais le jeune homme qui l'avait ceinte de son bras était extraordinairement beau : une peau brun foncé, des yeux frangés de cils épais, un sourire laissant présager tout un arsenal de charme. Ses épaules étaient recouvertes d'une spectaculaire cape verte bordée de feuilles de cuivre aussi éblouissantes que son visage. « Tu peux parler ? lui demanda-t-il.

— Pourquoi… » Évangéline toussa pour chasser le gravier tapissant

sa gorge. « Pourquoi ressemblez-vous à un mage de la forêt ? »

Elle grimaça juste après avoir prononcé ces mots. Il était clair que certains de ses sens, comme le filtre social, ne faisaient pas encore leur travail. Cet inconnu l'avait sauvée. Elle espérait ne pas l'avoir offensé.

Heureusement, le vaste sourire de l'homme s'élargit encore. « Excellent. Parfois, la voix ne revient pas immédiatement. Maintenant, donne-moi ton nom complet, chérie. Je dois m'assurer que tu as retrouvé la mémoire avant de te laisser partir.

— Partir où ? » Évangéline tâcha d'appréhender le reste de son environnement. Elle se trouvait manifestement dans un laboratoire. Chaque plan de travail, chaque étagère d'apothicaire débordait de béchers bouillonnants ou de chaudrons moussants qui emplissaient l'air d'une vague odeur de résine. Rien à voir avec le jardin de sa mère. Seule chose familière dans la pièce, l'écusson impérial de l'Empire méridien peint sur l'un des murs de pierre. « Où sommes-nous ? Et combien de temps suis-je restée pétrifiée ?

— Environ six semaines, pas plus. Je suis le maître des potions du palais et tu es dans mon merveilleux laboratoire. Tu pourras partir dès que tu m'auras donné ton nom. »

Évangéline prit un moment pour rassembler ses pensées. Six semaines signifiaient qu'ils étaient en pleine saison chaude. Pas une perte si dévastatrice. Ça aurait pu être six ans, ou soixante.

Mais si cela n'avait duré que six semaines, pourquoi personne n'était là pour l'accueillir ? Elle savait que sa belle-mère ne l'aimait guère et elle n'était pas très proche de sa demi-sœur, mais elle leur avait sauvé la vie. Et Luc… mais elle préféra ne pas imaginer pourquoi Luc était absent. Se pourrait-il qu'aucun d'entre eux ne sache qu'on l'avait réanimée ? « Je m'appelle Évangéline Fox.

— Tu peux m'appeler Poison. » Dans un ample geste de présentation, le bras du maître des potions quitta sa taille.

Évangéline sut aussitôt qui était ce jeune homme. Elle aurait dû s'en rendre compte tout de suite. Il ressemblait remarquablement à la carte du Voyant dans le tarot de la Destinée. Il portait une longue cape flottante, des bagues ornées de bijoux à tous ses doigts, et s'occupait manifestement de potions. Poison était l'Empoisonneur. Une Fatalité, tout comme Jacks.

« Je croyais que les Fatalités avaient toutes disparu, lâcha Évangéline.

— Nous avons récemment fait notre grand retour, mais là n'est pas le sujet de cette histoire. » Le visage de Poison se figea, l'air sinistre, l'avertissant qu'il ne souhaitait pas aborder le sujet.

Évangéline était peut-être encore étourdie mais elle savait qu'il valait mieux ne pas insister, malgré toutes les questions que cette révélation suscitait. La réputation de Poison n'était pas aussi mortelle que celle de Jacks. D'après les contes, il ne blessait personne directement mais il créait des fortifiants toxiques, d'étranges décoctions et des sérums bizarres pour les autres… qui en faisaient parfois un terrible usage.

La jeune fille jeta un coup d'œil à la coupe qu'elle tenait toujours entre ses mains.

Poison
Ne me buvez pas

« Est-ce que je peux le récupérer ? » D'une main ornée de bijoux, Poison retira le gobelet.

Évangéline recula prudemment d'un pas. « Pourquoi suis-je ici ? Jacks vous a demandé de m'aider ? »

Poison s'esclaffa, retrouvant ainsi son expression amicale. « Navrée ma chérie, mais Jacks t'a probablement oubliée. Il a subi quelques désagréments les semaines où tu étais pétrifiée. Je peux t'assurer qu'il ne reviendra pas à Valenda. »

Évangéline savait qu'elle ne devait pas trop faire preuve de curiosité. Après cette dernière rencontre avec Jacks, elle ne voulait plus jamais le revoir, et encore moins lui donner une chance de recouvrer la dette qu'elle avait envers lui. Mais il n'était certainement pas du genre à s'enfuir. On ne pouvait le tuer – à moins que cette partie du conte soit inexacte et que les Fatalités ne soient pas entièrement immortelles ?

« Dans quel genre d'ennuis Jacks s'est-il fourré ? » demanda-t-elle.

Poison lui serra l'épaule d'une manière qui fit penser à Évangéline que le mot « ennuis » était un doux euphémisme, concernant Jacks. « Si tu as un minimum d'instinct de survie, oublie-le.

— Aucune inquiétude à avoir, fit Évangéline. Je n'ai pas la moindre envie de le revoir. »

Poison haussa un sourcil, sceptique. « Tu peux répéter ça autant de

fois que tu veux, mais quand on franchit la porte de notre domaine, il est presque impossible de revenir à l'ordinaire. La plupart d'entre nous avons fui cette ville, donc tu ne rencontreras sans doute pas d'autres Fatalités par hasard. Mais maintenant que tu as eu un aperçu de notre monde, ton existence te paraîtra fade. Nous allons t'attirer. Et même si tu ne veux plus jamais revoir Jacks, tu graviteras autour de lui jusqu'à ce que tu aies rempli le contrat passé avec lui. Si tu veux garder tes chances de vivre heureuse, résiste à cette attraction – Jacks ne fera que te détruire. »

La bouche d'Évangéline se transforma en rictus. Elle était d'accord, mais elle ne comprenait pas pourquoi une Fatalité l'avertissait ainsi.

« Je ne comprendrai jamais les humains, soupira Poison. Vous accueillez tous nos mensonges à bras ouverts, mais vous n'aimez pas qu'on vous dise la vérité.

— Peut-être est-il difficile de croire qu'une Fatalité veuille aider un humain par pure bonté d'âme ?

— Et si je te disais que je sers mes propres intérêts ? » Poison prit une gorgée de sa propre coupe. « Valenda, c'est chez moi. Je préférerais ne pas être obligé de fuir au Nord pour m'être aussi mal comporté que les autres – je n'aime pas ce que la magie inflige à mes capacités là-bas, et il fait trop froid. Alors j'essaie d'être utile à la Couronne. Maintenant, va, d'autres personnes t'attendent dans la grande salle. »

Poison la dirigea vers un escalier en colimaçon où Évangéline perçut les effluves d'un des parfums les plus délicieux : le gâteau au sucre rose.

Son estomac gronda. Elle n'avait pas mesuré à quel point elle avait faim.

Après avoir remercié Poison, elle grimpa les marches.

En quelques secondes, l'air devint encore plus doux et le monde plus lumineux, lui donnant comme l'impression que sa vie d'avant était terne. La grande salle semblait faite de scintillement et de lumière ; des chandeliers dorés en forme de couronnes trônaient sur des tables étincelantes, des harpes et des pianos à queue aux touches brillantes. Pourtant, ce fut la vue de tous ces gens qui lui fit oublier comment respirer.

Tant de monde. Tous applaudirent, lui sourirent… à *elle*.

Évangéline connaissait beaucoup d'entre eux avec la boutique de

curiosités de son père, et on aurait dit qu'ils étaient tous venus lui souhaiter un bon retour. C'était touchant et chaleureux, mais aussi un peu étrange que tant de personnes soient présentes.

« Bonjour, ma belle ! lança Mme Mallory, qui collectionnait les cartes de lieux fictifs. J'ai tant de choses à te raconter sur mon petit-fils.

— Je suis impatiente de l'entendre, répondit Évangéline avant d'accepter une poignée de main d'un monsieur qui commandait toujours d'obscurs livres de cuisine étrangers.

— Je suis si fière de vous ! » dit Lady Vane qui privilégiait les pots d'encre sympathique.

Après toutes ces semaines d'interminable néant, la jeune fille croula sous les étreintes et les baisers sur les joues. Pourtant, son cœur se serra quand elle comprit que Luc n'était nulle part dans la foule.

Sa demi-sœur se tenait un peu en retrait, et il n'était pas avec elle non plus. Mais Évangéline ne ressentit pas le soulagement auquel elle aurait pu s'attendre en ne les découvrant pas ensemble. N'était-il pas au courant de ce rassemblement ? Ou existait-il une autre raison pour laquelle Luc avait choisi de ne pas y assister ?

L'expression de Marisol était difficile à déchiffrer. Elle dansait d'un pied sur l'autre, essayant d'empêcher une mouche de se poser sur le gâteau d'un rose étincelant qu'elle tenait entre ses mains. Mais dès qu'elle aperçut Évangéline, son sourire s'élargit et devint aussi brillant que ce magnifique gâteau.

Agnès dédaignait l'amour de sa fille pour la pâtisserie – elle espérait de grandes choses pour Marisol, affirmant que la cuisine était un passe-temps trop commun –, mais la jeune fille se demanda si elle avait laissé Marisol confectionner ces friandises pour aujourd'hui. Il y avait quatre étages de pâte d'un rose moelleux, plusieurs couches successives de crème sucrée, un soupçon de glaçage, ainsi qu'une inscription sablonneuse et surdimensionnée qui disait *Bon retour, chère sœur !*

Épaisse et lourde, la culpabilité d'Évangéline se mêla au malaise. Jamais elle ne se serait attendue à un tel geste de la part de sa demi-sœur – et elle ne le méritait certainement pas.

« Ah, voici ma précieuse et charmante fille ! » Agnès s'approcha et prit Évangéline dans ses bras. « Nous étions tous désespérément inquiets. Quel soulagement d'apprendre que quelqu'un pouvait tout

arranger. » Elle l'étreignit encore plus étroitement, puis chuchota, « Tant de prétendants ont demandé de tes nouvelles. Maintenant que tu es de retour, je ferai en sorte que les plus riches te rendent visite. »

Évangéline n'était pas sûre de savoir répondre à ça – à ce qu'Agnès venait de dire, ou à cette soudaine version de sa belle-mère qui appréciait les étreintes. Même après avoir épousé son père, Agnès n'avait jamais embrassé la jeune fille. Elle avait choisi Maximilien pour la même raison qu'il l'avait épousée, pour assurer une vie correcte à sa fille. Maximilien Fox n'était pas riche – ses entreprises commerciales échouaient presque aussi souvent qu'elles réussissaient – mais il faisait un époux respectable pour une veuve et sa fille.

Agnès libéra Évangéline, pour mieux la pousser vers un gentleman que la jeune fille espérait ne pas être un prétendant.

Il portait une chemise de soie blanche très fluide, avec un jabot en dentelle qui retombait en cascade sur un pantalon en cuir noir si serré qu'il était surprenant qu'il puisse bouger.

« Évangéline, fit Agnès, voici M. Kutlass Knightlinger de *La Gazette des Échos.*

— Vous écrivez pour ces journaux à scandale ?

— Ce n'est pas un journal à scandale, c'est un périodique, corrigea Agnès d'un ton sec, indiquant à Évangéline que le journal avait dû gagner en lectorat et en crédibilité depuis l'article qui l'avait incitée à chercher la porte de l'église du Prince de Cœur.

— En fait, la façon dont vous le qualifiez m'importe peu, Mlle Fox, du moment que vous m'autorisez à vous y faire figurer. » Kutlass Knightlinger passa un stylo à plumes noires sur ses lèvres. « J'ai couvert tout ce qui concerne le retour des Fatalités et j'ai plusieurs questions à vous poser. »

La jeune fille en fut déstabilisée. La dernière chose dont elle voulait parler, c'était de ses affaires avec Jacks. Personne ne devait jamais savoir qu'elle avait conclu un marché avec une Fatalité.

Si Évangéline avait été complètement rétablie, elle aurait pu se retirer en fournissant une habile excuse. Mais en lieu et place, ce fut M. Kutlass Knightlinger, avec son jabot en dentelle et son pantalon en cuir noir, qui lui coupa l'herbe sous le pied.

Il l'éloigna rapidement des autres, passa sous d'épais rideaux dorés, puis l'installa sur un banc dissimulé dans une alcôve qui sentait le mystère, le musc et la magie de pacotille. Ou bien était-ce l'eau de

Cologne de Kutlass Knightlinger ?

« Monsieur Knightlinger… » Évangéline se leva, mais le monde se mit à tourner. Il fallait vraiment qu'elle mange quelque chose. « Je ne crois pas qu'aujourd'hui soit le meilleur jour pour un entretien.

— N'ayez crainte, ce que vous direz n'a pas vraiment d'importance. Je m'arrange toujours pour que les gens que j'interviewe soient parfaits. Et tout le monde vous aime déjà. Après le sacrifice que vous avez fait, vous êtes l'une des héroïnes préférées de Valenda, désormais.

— Mais je n'ai rien d'une héroïne.

— Vous êtes trop modeste. » Kutlass se pencha vers elle. L'odeur lourde qui l'entourait provenait bien de son eau de Cologne. « Lors de la Semaine de la Terreur…

— C'est quoi, la Semaine de la Terreur ?

— C'était si excitant ! Tout a commencé juste après que vous avez été changée en pierre. Les Fatalités sont revenues – croyez-le ou non, elles étaient piégées dans un jeu de cartes. Tant de méfaits, de chaos quand elles se sont échappées pour tenter de prendre le contrôle de l'Empire… Mais la façon dont vous avez pris la place des autres à cette cérémonie de mariage, la façon dont vous avez été pétrifiée… cette histoire a inspiré les gens un peu partout dans le monde pendant cette période difficile. Vous êtes une héroïne. »

Soudain, Évangéline eut la gorge sèche. Voilà qui expliquait la présence de cette foule. « J'espère avoir fait ce que n'importe qui aurait fait à ma place.

— C'est parfait. » Kutlass sortit de sa veste en cuir un carnet incroyablement petit, puis commença à griffonner. « Mes lecteurs vont adorer. Et maintenant… »

L'estomac de la jeune fille l'interrompit d'un fort gargouillis.

Le journaliste s'esclaffa, aussi vite et aussi nettement que ses coups de stylo. « Vous avez un peu faim ?

— Je ne sais même plus quand j'ai mangé pour la dernière fois. Je devrais probablement…

— Il me reste à peine quelques questions à vous poser. D'après certaines rumeurs, quand vous étiez pétrifiée, votre mère adoptive aurait commencé à recevoir des demandes en mariage vous concernant…

— Oh, Agnès est ma belle-mère, corrigea rapidement Évangéline,

elle ne m'a jamais adoptée.

— Je pense qu'on peut raisonnablement affirmer qu'elle le fera sous peu, maintenant. » Kutlass lui adressa un clin d'œil. « Votre étoile va continuer à grandir, Mlle Fox. Et maintenant, en guise d'au revoir, avez-vous un conseil à donner à tous vos admirateurs ? »

Le mot *admirateurs* laissa un goût amer dans la bouche d'Évangéline. Elle ne méritait vraiment aucun admirateur. Et tous n'en penseraient pas moins s'ils savaient ce qu'elle avait *vraiment* fait.

« Si vous ne savez pas trop quoi dire, je trouverai quelque chose d'intelligent. » Sa plume glissa sur son carnet.

« Attendez… » Évangéline ne savait toujours pas ce qu'elle s'apprêtait à dire, mais elle frissonnait à l'idée de ce que cet homme serait capable d'écrire. « Je sais que les rumeurs suivent leur propre chemin. J'ai déjà l'impression que l'horreur que j'ai vécue se transforme en conte de fées, mais je n'ai rien de spécial et nous ne sommes pas dans un conte de fées.

— Et pourtant, tout s'est bien passé pour vous, trancha Kutlass.

— Elle est restée pétrifiée pendant six semaines, fit une voix douce derrière eux. Je ne dirais pas que ça s'est bien passé. »

Évangéline regarda par-dessus l'épaule de Kutlass, apercevant sa demi-sœur.

Marisol se tenait entre les rideaux dorés, brandissant le gâteau en sucre comme un bouclier.

Le journaliste pivota dans un tourbillon de dentelle et de cuir. « La Mariée Maudite ! »

Les joues de Marisol prirent une douloureuse teinte rouge.

« Excellent ! » La plume de Kutlass virevolta à nouveau. « J'aimerais m'entretenir avec vous.

— En fait, l'interrompit Évangéline, sentant qu'il fallait secourir Marisol, ma demi-sœur et moi-même n'avons pas eu une minute à nous, alors je crois que je vais la rejoindre pour déguster notre gâteau. »

Évangéline le planta là et prit le bras de sa demi-sœur avant de repasser sous les rideaux.

« Merci. » Marisol s'accrocha plus étroitement à elle, et même si elles n'avaient jamais été très portées sur le contact jusque-là, Évangéline eut l'impression que sa demi-sœur avait maigri. Elle avait toujours été mince comme sa mère, mais là, on la sentait fragile. Et sa

peau trop pâle en devenait presque cireuse, ce qui pouvait être dû à sa brève interaction avec Kutlass. Mais il y avait aussi ces cernes sous ses yeux noisette qui semblaient occuper le terrain depuis plusieurs jours, voire plusieurs semaines.

Évangéline s'arrêta brusquement avant de rejoindre le reste de l'assemblée. Un peu plus tôt, elle s'était interrogée sur l'absence de Luc, mais maintenant, elle avait peur de la réponse. « Marisol, qu'est-ce qui ne va pas ? Et… où est Luc ? »

Marisol secoua la tête. « On ne devrait pas parler de ça maintenant. C'est ta journée. Je ne veux pas la gâcher.

— Tu m'as fait un gâteau, tu m'as sauvée du roi de la presse à scandale, je crois que c'est toi, l'héroïne. »

Les yeux de Marisol s'emplirent de larmes, et Évangéline sentit un couteau se retourner en elle.

« Que se passe-t-il ? insista Évangéline. Qu'est-ce qu'il y a ? »

Marisol se mordilla les lèvres. « C'est arrivé il y a un mois, quand Luc et moi avons décidé d'essayer de nous marier à nouveau. »

Ils avaient essayé de se remarier alors qu'elle était encore pétrifiée ? Cette fois, les entrailles d'Évangéline lui donnèrent l'impression de saigner. La nouvelle n'aurait pas dû la blesser à ce point. Quand elle avait pris conscience que Luc ne l'attendait pas dans le laboratoire de Poison et qu'il n'assistait pas non plus à la fête, elle en avait déduit que rien n'avait changé entre eux. Mais ça lui faisait mal d'apprendre qu'il n'avait même pas porté le deuil, qu'à peine deux semaines après la pétrification d'Évangéline, il avait à nouveau planifié son mariage.

« On se croyait en sécurité parce que la Semaine de la Terreur était terminée. Mais en se rendant au mariage, Luc a été attaqué par un loup sauvage.

— Attends… attends… quoi ? » bégaya Évangéline. Valenda était une ville portuaire animée. Les plus gros animaux qu'on y croisait étaient les chiens et quelques chats errants qui rôdaient sur les quais à la recherche de souris. Il n'y avait pas de loups à Valenda.

« Personne ne sait d'où sortait cet animal, reprit misérablement Marisol. D'après le médecin, c'est un miracle que Luc ait survécu. Mais je ne suis pas sûre qu'il ait vraiment survécu. Il a été gravement mutilé. »

Les jambes d'Évangéline se dérobèrent sous elle. Elle essaya d'ouvrir la bouche pour dire qu'au moins, il était vivant. Tant qu'il

l'était, tout irait bien. Mais vu la façon dont sa demi-sœur en parlait, c'était presque comme s'il était mort.

« Ça fait plusieurs semaines, il n'a toujours pas quitté sa maison, et… » Les mots de Marisol perdirent leur substance, et son beau gâteau trembla, laissant échapper une touche de crème sur la moquette. « Il refuse de me voir. Il croit que c'est ma faute, je pense.

— Comment cela pourrait-il être ta faute ?

— Tu as entendu M. Knightlinger. Ici, à Valenda, tout le monde m'appelle la Mariée Maudite. Deux mariages et deux terribles tragédies en quelques semaines. Mère dit que ce n'est pas une mauvaise chose, elle dit que je suis spéciale, parce qu'au retour des Fatalités, j'ai été la première à attirer leur attention. Mais je n'ai rien de spécial, je le sais. Je suis maudite. » Des larmes dégoulinèrent sur les joues pâles de Marisol.

Évangéline s'était battue jusque-là pour ne pas regretter ses choix. C'était peut-être une coïncidence que Luc ait été attaqué sur le chemin de son mariage, mais il semblait bien plus probable que cette agression ne soit pas seulement l'œuvre d'un loup. Jacks lui avait affirmé qu'il empêcherait le mariage, il avait clairement tenu parole.

Jamais Évangéline n'aurait dû conclure ce marché avec lui.

Elle aurait préféré blâmer Jacks, mais c'était autant sa faute que la sienne. En découvrant les statues dans le jardin, elle avait compris qu'elle avait commis une erreur. Elle croyait l'avoir réparée en se sacrifiant, mais elle n'aurait jamais dû appeler le Prince de Cœur à l'aide, voilà tout.

« Marisol, il faut que je te dise… » Les mots restèrent collés sur sa langue. Elle ouvrit la bouche pour faire jaillir sa confession, mais elle savait bien que sa soudaine crispation n'avait rien à voir avec le problème. Elle avait peur.

Évangéline tremblait, tout aussi fort que le jour où elle avait appris les fiançailles de Luc et Marisol. Ce jour-là, quand elle avait essayé de parler de Luc à sa demi-sœur, les mots lui étaient aussi restés en travers de la gorge. Elle avait la quasi-certitude d'avoir été ensorcelée. Et elle voulait encore y croire. Mais comment ignorer la possibilité qu'elle s'était peut-être trompée ?

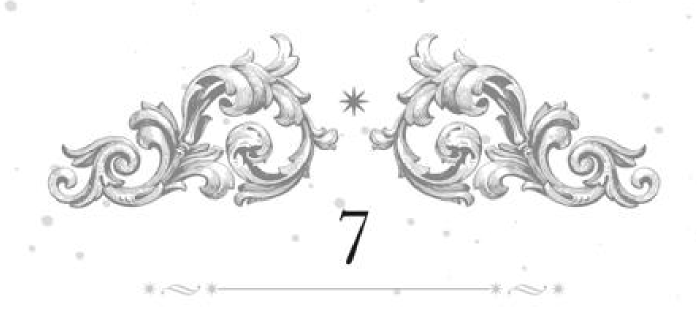
Peut-être que la vraie raison pour laquelle Évangéline n'avait jamais été capable de parler de Luc à Marisol ne relevait pas de la sorcellerie. La peur lui avait sans doute paralysé la langue, tout

simplement. Tout au fond d'elle-même, Évangéline craignait peut-être que personne ne leur ait jeté le moindre sortilège. Et si Luc était simplement infidèle ?

« Ça ira, Évangéline. Pas la peine de dire quoi que ce soit. Je suis juste heureuse que tu sois de retour ! » Marisol posa son gâteau sur la table dorée la plus proche, puis prit sa demi-sœur dans ses bras, l'étreignant comme cette dernière avait toujours imaginé que les vraies sœurs s'étreignaient.

Et elle savait qu'elle ne pourrait pas lui dire la vérité. Pas aujourd'hui.

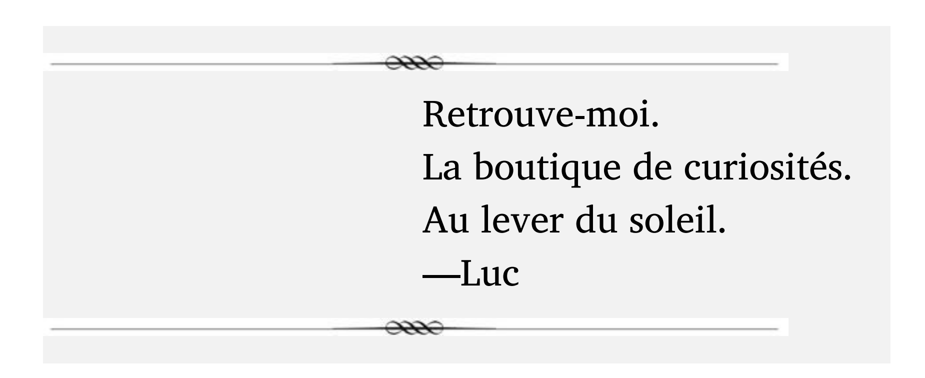
Elle venait de passer les six dernières semaines seule, pétrifiée. Elle n'était pas encore prête à se retrouver seule à nouveau, mais ça lui arriverait à coup sûr si on apprenait ce qu'elle avait fait.



7

Si les tempêtes sont faites de presse à scandale, de files de gentlemen aux cravates amidonnées et de notes d'origine douteuse, alors la tempête parfaite s'apprêtait à déferler sur Évangéline le lendemain matin. Mais elle ne le savait pas encore.

Tout ce qu'elle voyait, c'était cette note singulière qui l'avait poussée à se glisser hors de la maison dès l'aube.



Retrouve-moi.
La boutique de curiosités.
Au lever du soleil.
—Luc

Son cœur avait failli éclater après la découverte de ce court message dans sa chambre, la veille au soir. Elle ignorait s'il s'agissait d'une note récente ou d'un message plus ancien qu'elle ne dénichait que maintenant. Mais elle s'était endormie en la lisant à plusieurs reprises, espérant que Luc l'attendrait le lendemain matin avec une histoire différente de celle racontée par Marisol.

La conversation d'hier avait ébranlé Évangéline, sa demi-sœur l'avait presque convaincue qu'elle s'était fait des illusions sur Luc. Mais l'espoir est une chose difficile à tuer, une simple étincelle peut

rallumer un feu, et cette note était justement une nouvelle étincelle pour la jeune fille.

Son père avait possédé quatre boutiques et demie dans tout Valenda. Il avait été l'associé silencieux d'un tailleur qui cousait des armes dans les vêtements. Il avait construit une librairie clandestine, accessible uniquement par un passage secret. Et il y avait son magasin dans le quartier des Épices, couvert d'avis de recherche décoratifs aux légendes qu'on lisait comme de courtes histoires criminelles et farfelues. Sa troisième boutique était confidentielle, même pour Évangéline. Et sa quatrième était la préférée de cette dernière : *Curiosités, Babioles et Autres Bizarreries de Maximilien*.

C'est dans ce magasin qu'elle avait commencé à travailler dès que son père le lui avait autorisé. Il avait l'habitude d'informer ses clients que tous les articles étaient *presque* magiques. Mais Évangéline avait toujours cru que certains des objets qui passaient dans sa boutique étaient véritablement enchantés. Elle avait souvent retrouvé des pièces d'échecs éloignées de leur plateau, et les tableaux affichaient parfois des expressions différentes de celles qu'ils arboraient la veille.

L'émotion qui serrait la poitrine de la jeune fille ressemblait beaucoup au mal du pays, alors qu'elle traversait le carrefour et remontait la rue pavée où l'on trouvait les *Curiosités de Maximilien*. Le magasin lui avait manqué pendant les semaines qu'elle avait passées pétrifiée, mais jusqu'à cet instant, elle ne s'en était pas rendu compte. Les murs peints par sa mère lui manquaient, les étagères remplies des trouvailles de son père, la cloche…

Évangéline s'arrêta net.

Les *Curiosités de Maximilien* avaient fermé leurs portes. Les fenêtres doublées de cuivre étaient condamnées. On avait arraché l'auvent et quelqu'un avait modifié le nom, sur la porte.

Changement de propriétaire
Fermé jusqu'à nouvel ordre

« Non ! » Pas la boutique ! Elle frappa à la porte, encore et encore. C'était tout ce qui lui restait de son père. Comment Agnès avait-elle pu faire une chose pareille ?

« Excusez-moi, jeune fille. » L'ombre corpulente d'un patrouilleur s'abattit sur elle. « Il va falloir arrêter ce vacarme.

— Vous ne comprenez pas. Ce magasin appartenait à mon père, il m'a été légué. » Évangéline continua à frapper comme si la porte allait s'ouvrir par magie, comme si Luc attendait de l'autre côté, comme si elle ne venait pas de perdre les ultimes souvenirs de ses parents. « Depuis combien de temps est-ce fermé ?

— Je suis désolé, mademoiselle. Je crois que ça a fermé il y a presque six semaines et… » Le visage du jeune patrouilleur s'éclaira. « Par les étoiles déchues… c'est vous… vous êtes la Douce Sauveuse de Valenda. » Il fit une pause pour se recoiffer. « Si vous me permettez, mademoiselle, vous êtes encore plus belle que ce qu'en disent les journaux. Savez-vous où je peux trouver un de ces formulaires ?

— Des formulaires pour quoi ? » Évangéline cessa de frapper à la porte, soudain mal à l'aise, tandis que le patrouilleur fouillait dans sa poche arrière, puis récupérait une feuille de papier journal en noir et blanc.

La Gazette des Échos

DE LA RUE À LA CÉLÉBRITÉ EN PASSANT PAR LA PIERRE

ENTRETIEN AVEC LA DOUCE SAUVEUSE DE VALENDA

Par Kutlass Knightlinger

D

u haut de ses 17 ans, avec ses cheveux d'un rose chatoyant et son sourire innocent, Évangéline Fox ressemble à une princesse de conte de fées. Mais il y a à peine quelques semaines, la jeune fille n'était qu'une orpheline. Lors de notre récent entretien, elle m'a assuré qu'elle ne savait même plus quand elle avait mangé pour la dernière fois.

Elle n'avait pas été conviée au mariage de Luc Navarro et Marisol Tourmaline, que beaucoup d'entre vous connaissent sous le nom de Mariée Maudite. Et pourtant, quand Évangéline s'était présentée à la cérémonie, où l'une des Fatalités avait pétrifié tout le monde, elle n'avait pas hésité à sauver toute la noce en prenant leur place, se transformant elle-même en statue.

« J'ai simplement fait ce que n'importe qui aurait fait à ma place, je l'espère, m'a-t-elle confié, avant d'ajouter : je n'ai rien d'une héroïne. »

Évangéline s'est montrée si humble. Il m'a été difficile de l'amener à parler de ses actes héroïques. Mais quand j'ai mentionné la mère de la Mariée Maudite, Agnès Tourmaline, et son désir magnanime d'adopter Évangéline, cette dernière est devenue plus loquace.

« J'ai déjà le sentiment que l'horreur que j'ai vécue se transforme en conte de fées », a-t-elle déclaré.

Agnès m'a également informé qu'Évangéline était impatiente de passer à autre chose. Elle accepte les soupirants par le biais d'un formulaire de demande en mariage…

(suite en page 3)

« Oh là là… » Évangéline offrit au patrouilleur un sourire mal

assuré. « Je suis désolée, ce journal se trompe. Je ne cherche aucun prétendant. » Ce seul mot la fit grimacer. Ça ne la surprenait pas. Elle mesurait mieux la fausseté des caresses et des sourires d'Agnès, hier soir.

Mais elle n'aurait jamais cru que sa belle-mère la vendrait si vite.

D'autres passants s'étaient déjà arrêtés pour la dévisager. Quelques messieurs impatients semblaient se donner le courage de l'approcher.

Si Jacks avait été là, il aurait probablement considéré tout ceci comme la preuve qu'il lui avait fait une faveur en la rendant si populaire. Mais ce n'était pas du tout ce qu'elle souhaitait.

Évangéline jeta la feuille de chou dans la poubelle la plus proche, puis parcourut une fois de plus la note de Luc. C'était un vieux message. Elle le savait, maintenant – jamais il ne lui aurait demandé de la retrouver à la boutique en sachant qu'elle était fermée.

Évangéline ne voulait pas tant pleurer que trouver un moyen de remonter le temps. Avant Agnès, avant Luc, avant qu'elle ne perde ses deux parents. Elle voulait juste que son père la prenne dans ses bras, que sa mère lui brosse les cheveux encore un moment. La douleur de l'absence de Luc n'était qu'une égratignure comparée au vide laissé par ses parents. Elle tenait toujours à Luc, mais ce qu'elle voulait vraiment, c'était la vie et l'amour qu'elle avait perdus.

Il lui fut difficile de ne pas avoir mal au cœur alors qu'elle rentrait péniblement dans la maison qui n'était plus la sienne depuis la mort de son père. En principe, elle adorait la ville. Elle aimait la diversité des bruits, l'agitation générale et la façon dont l'odeur de pâtisseries fraîches flottait souvent dans sa propre rue, depuis la boulangerie du coin. Mais cet après-midi-là, la rue sentait trop l'eau de Cologne inconnue.

Cette odeur lui souleva le cœur, mais ce fut la vue de tous ces gentlemen qui l'arrêta dans son élan. Parés de leurs plus beaux manteaux, capes et chapeaux, les hommes bordaient la rue jusqu'à sa maison où Agnès se tenait sur le pas de la porte, heureuse de recevoir des fleurs, des compliments et des feuilles de papier.

Elle accepte les soupirants par le biais d'un formulaire de demande en mariage…

Les poings d'Évangéline se serrèrent. Parmi tous ces hommes, certains étaient presque attirants, mais beaucoup d'entre eux avaient

l'âge de son père, voire plus. Si elle avait eu un autre endroit où aller, elle aurait sans doute fait demi-tour, mais à cause d'Agnès, la boutique de curiosités était fermée. Et la jeune fille était plus d'humeur à se battre qu'à s'enfuir.

Elle se dirigea vers la maison, affichant un sourire timide.

« Oh, la voici ! », roucoula Agnès.

Mais Évangéline ne lui laissa pas le temps d'ajouter autre chose. Elle se tourna rapidement vers tous ces messieurs, haussa la voix et dit : « Merci à tous d'être venus, mais je refuse tout le monde. » Elle marqua une pause, appuya théâtralement le dos de sa main gauche sur son front, puis ferma les yeux, imitant un geste qu'elle avait vu une fois dans une tragédie de rue, avec son père. « Je ne suis plus une statue, mais je reste maudite, et tous ceux que j'embrasse se transformeront eux aussi en pierre. »

Des murmures éclatèrent un peu partout. « En pierre…

— Maudite !

— Pas question de rester ici. »

Les gentlemen se dispersèrent rapidement, et avec eux, le masque de civilité de sa marâtre adorée.

Agnès saisit Évangéline par les épaules en y plantant ses doigts maigres. « Qu'as-tu fait, malheureuse ? Ces prétendants n'étaient pas tous pour toi. C'était aussi pour Marisol, pour qu'on la remarque à nouveau. »

La jeune fille grimaça, puis s'écarta. Elle ressentit une pointe de culpabilité pour sa demi-sœur, mais d'après leur conversation d'hier, Marisol ne s'était pas remise de Luc non plus.

« Ne fais pas comme si c'était moi la méchante, lança Évangéline. Tu n'aurais pas dû faire ça, et tu n'aurais pas dû vendre le magasin de mon père. On me l'a légué.

— Tu étais considérée comme morte. » Menaçante, Agnès s'avança d'un pas.

Évangéline pâlit. Jamais sa belle-mère ne l'avait frappée, mais elle ne l'avait jamais non plus empoignée comme aujourd'hui. Et elle détestait penser à ce qu'Agnès pourrait faire d'autre. Si elle la jetait à la rue, Évangéline n'aurait nulle part où aller.

Elle aurait probablement dû y penser avant de repousser ces prétendants, mais il était trop tard pour faire marche arrière, et elle n'était pas sûre de vouloir le faire.

« J’espère que ce n’est pas une menace, Agnès. » Elle avait parlé avec toute l’esbroufe dont elle se sentait capable. « Les murs ont des oreilles, et ce serait si tragique qu’un homme comme Kutlass Knightlinger comprenne ta véritable nature. »

Les narines d’Agnès se dilatèrent. « Kutlass ne te protégera pas éternellement. Je croyais que tu savais à quelle vitesse l’attention d’un jeune homme peut disparaître. Soit il se retournera contre toi, soit il t’oubliera rapidement. Comme l’a fait ton cher Luc. »

Le sarcasme frappa Évangéline en pleine poitrine.

Agnès sourit, comme si ça la démangeait depuis longtemps. « J’avais l’intention d’attendre que Marisol lise ça pour te le dire, mais j’ai changé d’avis. » Agnès s’approcha de son petit secrétaire, saisit une feuille pliée, puis la tendit à Évangéline.

Avec précaution, cette dernière déplia la note.

Marisol, mon précieux trésor,

J’aurais préféré ne pas te dire au revoir de cette façon. J’espère toutefois que ce n’est pas un véritable adieu. Je quitte Valenda dans l’espoir de trouver quelqu’un pour me guérir. La prochaine fois que je poserai les yeux sur ton beau visage, je serai le même Luc dont tu es tombée amoureuse, et

nous serons à nouveau ensemble.
Tu accompagnes chaque battement de mon cœur…

Évangéline fut incapable d’en lire plus. Pas la peine de regarder la signature pour savoir que l’écriture était bien celle de Luc.

Il lui avait écrit des lettres à elle aussi, mais elles restaient généralement brèves, comme la note qu’elle avait trouvée hier soir. Jamais il ne l’avait appelée *mon précieux trésor*, ni mentionné ses battements de cœur.

« C’est impossible, souffla Évangéline. Qu’est-ce que tu lui as fait ? »

Agnès s’esclaffa. « Tu es vraiment stupide comme gamine. Ton père disait toujours que tu croyais à l’invisible, comme si c’était un don. Tu devrais plutôt croire ce que tu vois. »

La famille de Luc Navarro habitait un quartier à la mode à l’autre bout de la ville, là où les maisons étaient plus grandes, plus espacées. Le genre de quartier qui donnait toujours envie à la jeune fille de prendre une grande inspiration avant de s’en approcher.

Le jour où Marisol avait annoncé ses fiançailles avec Luc, Évangéline avait couru jusque-là. Elle avait frappé à la porte de chez lui, certaine qu’en l’ouvrant, il lui expliquerait que tout cela n’était qu’un vaste malentendu.

Luc était son premier amour, son premier baiser. Il lui avait offert son cœur alors que le sien avait cessé de fonctionner. Il était inimaginable qu’il ne l’aime plus, aussi impossible qu’un voyage dans le temps. Une partie d’elle savait qu’il y avait une chance que ce soit vrai, mais son âme lui affirmait le contraire. Elle avait espéré que Luc le confirmerait, mais il ne lui avait même pas parlé. Les domestiques l’avaient renvoyée, lui claquant la porte au nez. Ils avaient agi de même le lendemain. Et tous les jours suivants.

Mais aujourd'hui, ce fut différent.

Aujourd'hui, quand Évangéline frappa, personne ne répondit à la porte.

Elle n'entendit ni voix, ni l'écho des pas dans la maison. Et quand elle repéra une ouverture dans les rideaux tirés, elle ne vit que des draps recouvrant les meubles, de l'autre côté.

Luc et sa famille avaient déménagé, comme le mentionnait son mot.

Évangéline ne sut même pas combien de temps elle resta plantée là. Au bout d'un moment, elle se souvint des paroles de Jacks et se demanda s'il avait eu raison en affirmant : *s'il t'aimait lui aussi, il n'épouserait pas quelqu'un d'autre. Fin de l'histoire.*



8

Le temps passa.

Les températures baissèrent.

Les feuilles jaunirent.

Des stands de pommes apparurent à tous les coins de rue, proposant tartes et friandises issues de la récolte. Chaque fois qu'Évangéline passait devant un étalage et captait une pointe de l'odeur sucrée des fruits, elle pensait à Jacks, à sa dette envers lui, et son cœur s'emballait comme un cheval, cherchant à sortir de sa poitrine. Mais Jacks l'avait oubliée apparemment, comme Poison l'avait prédit.

Luc ne revint jamais, lui non plus, et la boutique de curiosités resta finalement fermée.

Évangéline convainquit Agnès de la laisser travailler dans la librairie secrète de son père. Ce n'était pas aussi magique que la boutique de curiosités, mais ça lui donnait une raison de se réjouir. Même si, certains jours, elle se sentait comme l'un des livres d'occasion poussiéreux alignés sur les étagères du magasin. Les volumes autrefois populaires dont plus personne ne voulait.

Elle était encore trop connue pour que sa belle-mère la jette à la rue, mais Évangéline craignait que cela finisse par arriver. Les journaux à scandale avaient publié une rumeur selon laquelle son baiser avait changé plusieurs gentlemen en pierre. Dès lors, son nom ne fit que des apparitions éparses et brèves. Kutlass commençait lui aussi à l'oublier, comme l'avait prédit Agnès.

Mais Évangéline refusa de perdre espoir.

Sa mère, Liana, avait grandi dans le Grand Nord Magnifique et avait élevé la jeune fille dans l'esprit des mythes de la région.

Là-bas, histoire et contes de fées formaient un tout, une seule et unique chose placée sous le signe du sortilège. Certains contes ne pouvaient s'écrire sans s'enflammer, d'autres ne pouvaient pas quitter le Nord, et beaucoup se modifiaient dès qu'on les partageait, perdant toute réalité à mesure qu'on les racontait. On disait que chaque conte nordique s'enracinait dans une véritable histoire, mais qu'avec le temps, la malédiction les avait déformés au point d'en laisser à peine quelques bribes de réalité.

L'une des histoires que Liana racontait à sa fille était *La Ballade de l'Archer et du Renard*, un conte romantique sur une paysanne rusée capable de se transformer en renard, et un jeune archer amoureux d'elle mais maudit par le besoin de la traquer et de la tuer.

Évangéline aimait cette histoire parce qu'elle aussi était une renarde[1], sans toutefois pouvoir se transformer en animal. Elle avait peut-être aussi un petit faible pour l'archer. Elle obligeait toujours sa mère à lui raconter l'histoire encore et encore. Mais comme ce conte était maudit, à chaque fois que sa mère s'approchait de la fin, elle oubliait soudainement ce qu'elle venait de dire. Jamais elle ne put dévoiler à Évangéline si l'archer avait fini par embrasser sa renarde et s'ils avaient vécu heureux jusqu'à la fin de leurs jours – ou s'il l'avait tué, scellant leur histoire dans la mort.

Évangéline demandait systématiquement à sa mère de lui raconter comment elle envisageait la fin de l'histoire. Mais celle-ci avait toujours refusé.

« Bonheur, tragédie, je crois qu'il existe bien plus de nuances que ça. Chaque histoire possède un potentiel infini de fins. »

La mère d'Évangéline lui avait répété si souvent cette idée qu'elle s'était épanouie en elle, s'enracinant au cœur des croyances de la jeune fille. C'était l'une des raisons pour lesquelles elle avait bu le poison qui l'avait pétrifiée. Ce n'était ni par héroïsme ni par témérité ; Évangéline nourrissait simplement plus d'espoir que la plupart des gens. Jacks lui avait dit que sa seule chance d'être heureuse consistait à partir ; que si elle ingérait le poison, elle serait pétrifiée à jamais. Mais elle ne pouvait pas y croire. Elle savait que sa propre histoire avait, elle aussi, un potentiel infini de fins, et cette conviction n'avait

pas changé.

Oui, un *happy end* l'attendait.

La cloche fixée à l'entrée de la librairie tinta. La porte ne s'était même pas encore entrouverte, mais la cloche avait dû sentir qu'une personne spéciale s'apprêtait à entrer – elle avait sonné un peu plus tôt.

Évangéline se surprit à retenir son souffle, espérant l'apparition de Luc. Elle aurait préféré rompre cette habitude, mais ce même espoir qui la poussait à croire qu'un *happy end* l'attendait, la poussait aussi à penser qu'un jour, Luc reviendrait. Le passage des semaines ou des mois ne semblait pas avoir d'importance. Dès que la cloche de la librairie retentissait, la jeune fille ne pouvait s'empêcher d'espérer.

Elle savait bien que certains y verraient de la stupidité, mais il est extrêmement difficile de faire disparaître un ancien sentiment amoureux quand on n'a personne d'autre à aimer à la place.

Évangéline descendit rapidement l'échelle sur laquelle elle se trouvait, puis dépassa plusieurs clients qui exploraient les allées. La personne qui venait de franchir le seuil n'était pas Luc, mais sa présence était tout aussi inattendue.

Marisol n'avait jamais rendu visite à sa demi-sœur à la librairie. Elle ne sortait jamais vraiment de la maison et quittait à peine sa chambre. Visiblement mal à l'aise d'avoir fait les deux aujourd'hui, elle tordait ses mains gantées à chaque pas.

Comme la librairie était un peu secrète, on ne la remarquait pas depuis l'extérieur. Une simple porte dotée d'une poignée qui semblait toujours sur le point de tomber. Et pourtant, une fois à l'intérieur, on y découvrait une certaine magie. Comme la sensation de la flamme d'une bougie au crépuscule, la poussière de papier dérivant dans l'air, et toutes ces nombreuses rangées d'ouvrages inhabituels sur des étagères bancales. Évangéline appréciait beaucoup cette atmosphère, mais Marisol passa entre les meubles comme si elle craignait de se faire engloutir.

Au cours des derniers mois, la Mariée Maudite était passée dans le folklore local. On ne célébrait plus un seul mariage dans un jardin, et si une cérémonie était annulée, cela portait malheur de la reprogrammer. Comme elle sortait rarement, personne ne la reconnaissait vraiment comme la Mariée Maudite, mais Évangéline percevait déjà la nervosité de sa demi-sœur qui donnait aux autres

clients l'impression d'une menace sous-jacente. Les conversations s'étaient taries, et les autres évitaient consciencieusement Marisol.

Évangéline s'approcha d'elle en souriant, espérant que sa demi-sœur ne remarquerait pas les regards en coin. « Qu'est-ce qui t'amène ici ? Tu cherches un livre ? On vient de recevoir une cargaison d'ouvrages de cuisine. »

Marisol secoua la tête, presque violemment. « Je préfère ne toucher à rien. Les gens penseraient que j'ai maudit leurs livres. » Elle jeta un regard furtif vers la porte, un couple sortait précipitamment.

« Ils ne partent pas à cause de toi », lui assura Évangéline.

Sa demi-sœur fronça les sourcils, peu convaincue. « Je ne resterai pas longtemps. Je suis seulement venue te donner ça. » Elle lui tendit une feuille de papier rouge d'aspect coûteux, renforcée par des tourbillons de feuilles d'or et scellée par un symbole en cire rouge.

« Quand on te l'a livrée, je me suis dit que ça paraissait important et je voulais m'assurer que Mère ne te le cacherait pas. » Marisol parvint enfin à esquisser un sourire, un sourire non dénué d'une pointe de sournoiserie. « Je sais que je ne pourrai jamais rattraper les semaines où tu étais pétrifiée, mais c'est déjà quelque chose.

— Tu ne me dois rien, je te l'ai déjà dit. » La culpabilité poignarda Évangéline, une fois de plus. Chaque jour, elle voulait dire la vérité à Marisol, et chaque jour, le courage lui manquait. Entre elle qui travaillait au magasin et sa demi-sœur qui se cachait dans sa chambre, les deux jeunes filles ne s'étaient pas beaucoup liées. Mais pour Évangéline, Marisol était toujours ce qui s'approchait le plus d'une famille.

Un jour, elle lui avouerait tout, mais elle n'y parvenait pas encore.

Et Marisol ne lui en donna même pas l'occasion. Après avoir tendu la missive rouge à Évangéline, elle disparut comme elle était venue, la laissant seule pour ouvrir ce mystérieux message.

Très chère Melle Fox,

Ma sœur et moi-même serions enchantées de jouir de votre compagnie demain après-midi à deux heures, pour partager un thé dans la cour royale

des colibris. Nous vous admirons de loin et nous avons une passionnante opportunité vous concernant dont nous aimerions discuter.

Chaleureuses salutations,

Scarlett Marie Dragna

Impératrice de l'Empire méridien.



1. Évangéline Fox. En anglais, *fox* signifie *renard. (NdT)*



9

Évangéline relut l’invitation de l’impératrice alors que sa calèche flottante se posait sur les terrasses immaculées du palais. Elle avait passé la dernière journée à s’imaginer le genre d’opportunité dont l’impératrice souhaitait discuter, sans avoir la moindre idée de ce que cela signifiait. Marisol n’était pas plus avancée. Quand Évangéline était rentrée à la maison, annonçant le contenu de la note rouge à sa demi-sœur, cette dernière avait répété à plusieurs reprises qu’elle était ravie pour elle, tout en affichant une certaine nervosité.

Si l’invitation de la jeune fille était mystérieuse, la nouvelle impératrice l’était encore plus.

Avant qu’Évangéline ne soit pétrifiée, il y avait eu un autre héritier au trône : un jeune homme surnommé Sa Splendeur. Malheureusement, elle avait appris que lors de la Semaine de la Terreur, les Fatalités avaient fait leur réapparition publique en assassinant ce royal malchanceux. La nouvelle impératrice et sa jeune sœur – que les gens appelaient la Tueuse de Fatalités – les avaient combattu pour récupérer l’empire, en en tuant une au passage, prouvant par ailleurs que la théorie d’Évangéline était correcte : les Fatalités n’avaient rien d’immortel. Elles ne vieillissaient pas, mais elles pouvaient mourir.

La plupart des citadins adoraient les deux sœurs pour cette victoire sur les Fatalités, mais certains croyaient que la nouvelle impératrice en était elle-même une. La presse à scandale prétendait qu’elle lisait dans les pensées et que son fiancé était un pirate au corps couturé de cicatrices.

Évangéline savait qu'il ne fallait pas croire toutes ces rumeurs. Pourtant, l'idée que l'impératrice lise dans ses pensées l'inquiétait. Elle ne voulait pas qu'en sondant son esprit, la souveraine apprenne qu'Évangéline n'était pas l'héroïne que tout le monde célébrait.

Elle tritura les boutons de sa cape couleur crème, soudain anxieuse, tandis qu'elle quittait son carrosse et suivait un serviteur du palais sur une allée couverte de fleurs, donnant sur une porte dont la poignée dorée rappelait un colibri.

Après avoir ouvert la porte, le serviteur s'inclina. « Votre Majesté, Mlle Évangéline Fox est arrivée. » Il s'écarta, l'accueillant dans un jardin ponctué d'arbres d'un vert enchanteur, dégoulinant de fleurs corail, roses et pêche – aussi douces qu'un baiser sur la joue, songea Évangéline.

« Bienvenue !

— Quel plaisir de vous rencontrer enfin, Évangéline !

— Votre chevelure est divine, vraiment ! »

L'impératrice et sa sœur, la princesse Donatella, parlèrent en même temps alors que des colibris virevoltaient au-dessus de leurs têtes.

« Nous n'étions pas sûres de vos goûts, annonça la princesse, alors nous avons commandé un peu de tout. » Avec ses rubans bleu azur dans ses boucles blondes et son joli visage à l'expression enjouée, elle ne ressemblait pas du tout à ce qu'Évangéline avait imaginé. L'effrontée, la terrible Tueuse de Fatalités des journaux à scandale.

« Nous avons plusieurs mousses de mûres, des terrines de blé, du pudding au potiron, des tartes aux noix, et toutes sortes de thés. » De la main, la princesse désigna une tour de théières colorées dont la vapeur était d'un joli rose. Si les deux sœurs impériales essayaient de l'impressionner, elles y parvenaient très bien.

Évangéline eut elle-même l'impression d'être une princesse en retirant enfin sa pèlerine, avant de s'asseoir à cette opulente table. « C'est merveilleux. Merci de m'avoir invitée.

— Nous sommes si heureuses que vous ayez pu vous joindre à nous », lança l'impératrice. Elle était jeune – à peu près l'âge d'Évangéline – même s'il était difficile de s'en assurer car une épaisse mèche grise barrait ses cheveux noirs. Elle portait une robe rubis, de jolis gants en dentelle et affichait un sourire si doux qu'Évangéline avait du mal à croire qu'elle avait appréhendé cette rencontre. « Nous voulions faire connaissance depuis que nous avons entendu parler de

votre héroïsme, pendant la Semaine de la Terreur.

— Mais nous voulions aussi vous demander une faveur », ajouta la princesse.

L'impératrice regarda sa sœur, qui semblait s'éloigner du scénario établi à l'avance.

« Quoi ? Je suis sûre qu'elle meurt de curiosité. Je veux juste lui sauver la vie. » La princesse tendit la main vers l'assiette de sa sœur, où elle saisit un carré de papier crème couvert de caractères cuivrés.

L'encre métallique luisait comme si elle était encore humide – ou baignée de magie nordique. Évangéline s'efforça de ne pas tirer de conclusions hâtives, mais échoua presque aussitôt. Elle espérait toujours qu'un *happy end* l'attendait quelque part, et devant pareille invitation, il lui était pratiquement impossible de ne pas imaginer qu'elle avait là une chance de l'obtenir

« Les coutumes du Nord sont bien différentes des nôtres, fit doucement l’impératrice. Le prince héritier ne peut assumer pleinement le trône avant d’être marié. Organiser un grand bal pour choisir une épouse est l’une de leurs plus anciennes traditions. »

Une tradition qu’elle connaissait très bien – là encore, un signe. Sa mère lui avait tout raconté du Nocte Éternel. Petite fille, Évangéline y voyait la chose la plus romantique au monde. Des salles de bal secrètes étaient bâties tout spécialement dans des forêts où des étoiles étaient tombées jadis, submergeant l’endroit d’un lacis enchanté. Liana Fox avait l’habitude de dire que certaines pratiques magiques spéciales n’existaient que dans le Nord, et que même le pâle souvenir de cette magie ne pouvait passer au sud. Puis, elle racontait à sa fille comment, chaque nuit pendant le Nocte Éternel, le prince héritier observait le bal depuis un balcon dissimulé, d’où il choisissait cinq dames avec qui danser. Nuit après nuit, il suivait la même routine, il observait puis demandait à cinq femmes de danser jusqu’à trouver la parfaite épouse.

« J’ai toujours voulu croire au Nocte Éternel, commenta Évangéline. Sans vraiment être sûre de son existence.

— Eh bien pourtant, il existe, et nous voulons vous y envoyer. » L’impératrice sirota une gorgée de thé tandis qu’un colibri laissait tomber quelques pétales de fleurs de pêcher dans sa tasse. « Nous y assisterions bien, mais je ne crois pas qu’il soit sage de quitter l’empire si tôt après notre couronnement, et puis…

— Il y a quelqu’un dans le Nord que je préfère éviter, intervint la princesse.

— Tella, gronda l’impératrice.

— Quoi ? C’est la vérité. » La princesse pivota vers Évangéline. « J’aime les bals et les fêtes qui ont une forte probabilité de s’achever dans le drame. Mais je risque de causer un incident international – peut-être une guerre – si j’assiste à cette célébration. »

Le front de l’impératrice se plissa de rides mortifiées.

« Nous ne pouvons ignorer cette invitation, poursuivit cette dernière de manière plus diplomatique. Et je préfère ne pas commencer mon règne en négligeant l’une des célébrations les plus importantes du Nord. Mon conseil et moi-même avons donc beaucoup réfléchi pour savoir qui représenterait au mieux l’Empire méridien. » Ses yeux noisette fixèrent ceux d’Évangéline. « Ce que vous avez accompli pendant la Semaine de la Terreur était courageux et

désintéressé, et cela nous conduit à penser que vous êtes exactement le genre de personne que nous aimerions mandater comme ambassadrice. » Son sourire impérial s'élargit lorsque sa sœur hocha la tête.

Évangéline enfonça une petite mousse de mûres dans sa bouche pour dissimuler la soudaine crispation de son sourire.

Elle avait très envie d'accepter. Elle avait toujours voulu visiter le Grand Nord, explorer la région où sa mère avait grandi, découvrir si les contes étaient vrais. Elle tenait vraiment à savoir s'il existait des lutins pâtissiers qui déposaient des friandises les jours de fête, des petits dragons de compagnie qui partaient en fumée s'ils essayaient de voler vers le sud. Et elle voulait assister au bal. Elle voulait rencontrer le prince, danser toute la nuit, oublier enfin Luc.

Si une chose sur terre pouvait le lui faire oublier, c'était bien le Nocte Éternel.

Mais Évangéline pouvait-elle accepter ? L'impératrice et sa sœur voulaient une héroïne en guise d'ambassadrice, elles voulaient l'orpheline désintéressée des journaux à scandale, et elle n'était pas cette fille-là. Elle en était l'opposé. Ces deux sœurs s'étaient *battues* contre les Fatalités, et elle avait passé un marché avec l'une d'entre elles.

Sa gorge se dessécha soudain. Évangéline avait beau essayer de ne pas penser à Jacks, il était toujours tapi au fond d'elle-même, terrible secret qu'elle craignait de voir s'échapper un jour.

Elle ne savait toujours pas où il était passé, d'ailleurs. Poison avait dit que la plupart des Fatalités s'étaient aventurées dans le Nord, où on leur avait offert l'asile, et l'ensemble des rumeurs entendues depuis le confirmaient. Aucune d'entre elles ne mentionnait spécifiquement le Prince de Cœur. Mais Poison ne l'avait-il pas prévenue qu'elle serait toujours attirée par Jacks, qu'elle le veuille ou non ? Et si c'était justement ça, l'idée ? Et si ce n'était pas l'occasion d'Évangéline de connaître enfin son *happy end*, mais le destin qui la manipulait ?

La dernière fois qu'elle avait vu le Prince de Cœur – alors qu'il essayait vraiment de l'aider – Évangéline avait été changée en pierre. Elle préférait ne pas imaginer ce qui se produirait si elle le recroisait et qu'il décidait de récupérer les trois baisers qu'elle lui devait.

La meilleure façon de se protéger de lui consistait justement à refuser cette offre et éviter le Nord.

Mais alors quoi ? Dans le meilleur des cas, Évangéline continuerait à travailler à la librairie, retenant son souffle chaque fois que la cloche tinterait. Ce qui lui parut soudain pathétique, voire désespérant.

« Si vous vous inquiétez de cette méchante rumeur, dit l'impératrice, nous avons réglé ça.

— Oh oui, c'était si amusant ! » La princesse Donatella tendit la main et deux colibris pleins d'entrain livrèrent une feuille de papier journal imprimée en noir et blanc à Évangéline.

La Gazette des Échos

ÉDITION SPÉCIALE
ANNONCE IMPORTANTE

Par Kutlass Knightlinger

De source sûre, la Sauveuse de Valenda a été guérie. Désormais, son contact ne change plus les hommes en pierre.

Évangéline n'avait même pas pensé à s'inquiéter de cette rumeur, mais que les sœurs s'en soient déjà occupées l'impressionnait beaucoup.

« Ça vient de paraître, confirma la princesse. D'ici ce soir, plus personne ne vous croira maudite. Même si, pour ma part, j'estime que les gens devraient savoir qu'il ne faut pas croire tout ce qu'on lit. Si vous saviez ce qu'on a dit sur moi après la Semaine de la Terreur.

— J'ai dû lire quelques articles, oui, admit Évangéline. La librairie où je travaille conserve tous les vieux journaux.

— Et qu'en avez-vous pensé ? » insista la princesse, qui semblait plus excitée que gênée alors qu'elle enfonçait une petite tarte dans sa bouche en forme de cœur.

Évangéline ne put s'empêcher de rire. Elle aimait bien ces deux sœurs. « Je crois que M. Knightlinger a tout faux. Vous êtes bien plus féroce en vrai que ce que ces feuilles de chou ont fait croire.

— Je t'avais dit qu'elle serait parfaite. » La princesse battit des deux mains. « Dites-nous que vous acceptez ! Vous devez y aller. C'est la seule chose à faire. »

Les sœurs lui offrirent deux sourires assortis tandis que des pétales de fleurs pleuvaient et que d'autres colibris bourdonnaient autour

d'elles.

Si elles avaient su la vérité sur les circonstances de sa pétrification, jamais elles ne lui auraient demandé de se rendre là-bas. Mais Évangéline se servirait peut-être de cette opportunité pour devenir la personne qu'elles pensaient qu'elle était. L'invitation était sans doute une manœuvre du destin pour la ramener vers Jacks, mais cela ne signifiait pas qu'elle ne pouvait en profiter pour clore sa propre histoire avec un *happy end*. Elle savait que c'était un vœu pieux d'imaginer qu'en voyageant vers le Nord, elle rencontrerait le prince Apollon, qu'il tomberait amoureux d'elle et la choisirait. Mais on l'avait élevée pour croire aux rêves, aux contes de fées, à tout ce qui paraissait impossible.

Et si ce n'était pas seulement sa chance à elle que tout se termine bien, mais aussi celle de Marisol ? La jeune fille aurait bien aimé améliorer les choses pour sa demi-sœur. Peut-être était-ce le moment.

Si Marisol se rendait dans le Grand Nord avec Évangéline, personne ne verrait en elle la Mariée Maudite. Elle ne serait qu'une jeune fille à un bal, et Évangéline s'assurerait que ce serait le meilleur bal de sa vie. Et quand elles retourneraient à Valenda, Luc ne serait plus qu'un lointain souvenir pour elles deux.

Évangéline retourna un sourire aux sœurs impériales. « Si j'acceptais, me serait-il possible d'emmener ma demi-sœur avec moi ?

— Voilà une charmante idée, répondit l'impératrice.

— J'aurais dû y songer toute seule, murmura sa sœur. Mais ne vous inquiétez pas, nous avons pensé à tout le reste. Vous savez sans doute que les saisons du Nord diffèrent largement des nôtres. Leur premier jour d'hiver arrive dans trois semaines, alors nous avons avancé les préparatifs. »

Cette discussion close, on parla beaucoup de logement, puis de robes. Dans le Nord, la mode était très différente. Ces messieurs portaient des doublets et beaucoup de cuir. Ces dames des robes à jupons et des ceintures ornementales. Ensuite, la princesse évoqua les bijoux et les perles… les entrailles d'Évangéline – étourdie, excitée – se nouèrent comme des rubans.

Enfin, elle posa l'ultime question qui l'intriguait. « L'une d'entre vous sait-elle quelque chose sur le prince ?

— Oui ! répondirent les deux sœurs avec enthousiasme.

— Il est… » Les yeux de la princesse Donatella s'embuèrent. « En

fait, je ne me souviens pas de ce qu'on m'a dit.

— J'ai… » L'impératrice s'interrompit de la même manière en s'efforçant de se rappeler ce qu'elle avait entendu elle aussi.

Évangéline se demanda si les informations concernant le prince étaient ensorcelées elles aussi, comme les contes du Nord. Aucune des deux sœurs ne parvint à se souvenir de quoi que ce soit sur le prince Apollon Acadien et sa famille.

Si l'étrangeté du Grand Nord ne lui avait pas été aussi familière, Évangéline aurait pu s'en inquiéter. Mais les trois cicatrices en forme de cœur brisé sur son poignet la mettaient bien plus mal à l'aise. Elles commençaient à brûler.



10

Une fois changée en pierre, Évangéline Fox avait connu une existence immobile. Aussi calme qu'un étang oublié, épargnée par la pluie, les cailloux, le temps. Elle ne bougeait pas. Ne changeait pas. Mais elle ressentait. Elle ressentait tellement de choses. Une solitude effleurée d'une pointe de regret, un vague espoir teinté d'impatience. Ce n'était jamais qu'une simple et unique émotion. C'était toujours une chose, puis une autre. Exactement comme aujourd'hui.

Les cicatrices au poignet d'Évangéline avaient cessé de brûler. Elles ne donnaient plus l'impression que Jacks venait de les mordre. Mais elle se rongeait encore les sangs en atteignant la jolie porte de la chambre de Marisol. Blanche, percée d'une fenêtre à imposte, la porte était autrefois celle d'Évangéline.

Cette dernière savait bien que Marisol ne lui avait pas volé sa chambre ; elle avait emménagé à la demande de sa belle-mère, alors qu'Évangéline était changée en statue. Dès son retour, Marisol avait voulu la lui restituer. Mais sur le coup, Évangéline s'était sentie coupable et elle avait laissé cette pièce à sa demi-sœur. Elle se sentait toujours coupable. Mais là, c'était une autre sorte de culpabilité, une culpabilité qui venait du fait qu'elle ne pouvait se résoudre à frapper à son ancienne porte, pour inviter Marisol à se rendre dans le Nord.

Évangéline continuait à penser que Luc lui avait appartenu. Et même si elle était plus déterminée que jamais à se débarrasser définitivement du jeune homme, peut-être n'avait-elle pas abandonné l'idée du couple formé par Marisol et lui. C'était l'une de ces choses qu'elle essayait de ne pas trop envisager. Elle doutait que sa demi-

sœur ait jamais su qu'Évangéline aimait Luc – Marisol avait toujours été si gentille, si timide. Elle était sans doute incapable de voler un livre, encore moins un garçon. Mais c'était difficile de ne pas se poser la question.

Et si Marisol avait su qu'Évangéline aimait Luc ? Et si elle le lui avait sciemment volé, et si elle retrouvait l'amour dans le Nord et que Marisol le lui prenait une fois de plus ?

Devant le battant, la main d'Évangéline hésitait à frapper quand…

« Mère, s'il te plaît… » Les mots de Marisol ne résonnaient pas particulièrement fort, mais le couloir étroit était si silencieux qu'Évangéline les entendit à travers la porte.

« Ne dis pas ça.

— C'est pourtant vrai, ma petite fille. » La voix d'Agnès était comme de la mélasse. Trop sucrée pour être agréable. « Tu t'es laissée aller ces derniers mois. Regarde-toi. Ton teint. Tes cheveux. Ta posture ressemble à un chiffon détrempé, et tes cernes sont hideux. Si au moins tu ressemblais à quelque chose, un homme parviendrait sans doute à oublier ta petite réputation de fille maudite, mais là, je tolère à peine la vue de… »

Évangéline ouvrit la porte, incapable d'entendre une parole cruelle de plus.

La pauvre Marisol était assise sur son lit rose pâle, elle ressemblait effectivement à un chiffon détrempé, sans doute parce qu'Agnès l'avait piétinée. Peu importe ce que Marisol était ou pas, elle était avant tout une victime d'Agnès. Mais contrairement à Évangéline, elle avait vécu toute sa vie avec cette horrible femme.

« Et la politesse ? » s'écria Agnès.

Évangéline aurait dû répondre que c'était justement Agnès qui manquait de bienveillance et de politesse, ça et deux ou trois autres choses. Mais la mettre un peu plus en colère n'était sans doute pas l'idée la plus sage pour le moment.

Elle força un « Je suis désolée » à la place. « J'ai des nouvelles, je me suis dit que vous aimeriez les entendre tout de suite. »

Agnès plissa aussitôt les yeux.

Marisol essuya discrètement les siens.

Ce qui acheva de convaincre Évangéline qu'un voyage vers le nord pour le Nocte Éternel était pile ce dont sa demi-sœur et elle avaient besoin. Marisol encore plus, certainement. Évangéline n'arrivait pas à

croire qu'elle avait envisagé de ne pas le lui proposer. En la voyant maintenant, elle ne pouvait s'imaginer que sa demi-sœur ait pu songer à lui voler Luc, et même si elle l'avait fait, n'était-ce pas Luc qu'Évangéline aurait dû blâmer ?

« Alors ? s'impatienta Agnès. Que se passe-t-il, ma fille ?

— Aujourd'hui, j'ai rencontré l'impératrice, annonça Évangéline. Le prince héritier du Grand Nord Magnifique organise un bal et l'impératrice m'a demandé d'être l'ambassadrice de l'Empire méridien. Transport, logement, toilettes, tout est pris en charge. Je pars dans une semaine, et je tiens à emmener Marisol avec moi. »

Marisol rayonna comme si Évangéline lui avait offert tout un bouquet d'étoiles filantes.

Mais Agnès ne prononça pas un mot. Elle parut vaguement hantée comme si elle avait vu un fantôme – ou un bref aperçu de son propre cœur malveillant. Évangéline était presque certaine qu'elle refuserait tout net quand elle ouvrirait ses lèvres pincées. Mais en lieu et place, la voix d'Agnès parut beaucoup trop douce alors qu'elle applaudissait en s'exclamant : « Quelle merveilleuse nouvelle ! Bien sûr, tu peux partir et emmener Marisol avec toi. »



PARTIE II

Le Grand Nord Magnifique



11

Pendant quatorze jours, il n'y eut que des vagues sombres, une écume de mer grise et de cinglants embruns salés. Et puis, comme si tout cela sortait d'un des contes de sa mère, Évangéline aperçut les courbes enneigées de la Grande Arche de la porte du Grand Nord Magnifique.

Bâties en granit veiné d'un bleu marbré, aussi hautes que le donjon d'un château fort, les colonnes de l'arche usées par le temps étaient sculptées en sirènes brandissant des tridents qui transperçaient d'autres sculptures d'hommes, comme un pêcheur transpercerait un poisson. Les hommes courbaient le dos, les mains tendues vers la bannière formant le sommet de l'énorme arche.

BIENVENUE DANS LE GRAND NORD MAGNIFIQUE
LES CONTES SONT ICI

« C'est encore plus immense que je ne l'imaginais », s'enthousiasma Marisol. Ses cheveux châtain clair luisaient, son visage délicat arborait de saines couleurs. Les semaines de navigation lui avaient fait du bien. Les deux premiers jours à bord du navire, elle était bien trop nerveuse pour quitter sa cabine. Mais petit à petit, elle s'était aventurée un peu plus loin, et voilà qu'aujourd'hui, elle se blottissait contre Évangéline, collée au plat-bord.

« C'est là qu'il faut se taire ? » chuchota-t-elle.

Évangéline hocha la tête en souriant, heureuse que sa demi-sœur commence à croire aux contes nordiques, tout comme elle. Pendant leur traversée, elle n'avait pas vraiment été surprise d'apprendre

qu'Agnès n'avait jamais raconté la moindre histoire à Marisol pendant son enfance. Évangéline avait donc partagé avec elle certains des contes de sa mère, y compris ses mises en garde contre l'arrivée dans le Grand Nord :

Ne prononcez jamais le moindre mot en passant sous l'arche de la porte. L'ancienne magie du Nord ne peut franchir les frontières, mais elle essaie toujours. Elle se concentre autour de l'arche de la porte, et si vous parlez en la traversant, la magie dérobera votre voix et vos mots pour leurrer les voyageurs naïfs et s'en servir pour s'échapper vers d'autres contrées du monde.

Ce devait être un mythe connu, ou bien tout le monde ressentait le même sentiment de gravité qu'Évangéline, car le navire entier passa sous l'arche en silence.

De l'autre côté, l'atmosphère était froide comme la glace, chargée de nuages si bas qu'Évangéline aurait pu les goûter.

« J'aimerais qu'on puisse naviguer plus vite, grommela un marin. Cet endroit me donne toujours des frissons. »

Les vagues cessèrent de clapoter, les nuages les plus proches filèrent au-dessus du soleil, plongeant leur navire dans l'ombre alors qu'il traversait silencieusement le bras de mer connu sous le nom d'anse Valor, cimetière de la première famille royale du Nord.

Les antiques monuments des Valor étaient exactement comme la mère d'Évangéline les avait décrits. Plongées jusqu'aux genoux dans les eaux bleu-gris, les statues dépassaient presque l'arche en taille, toutes sculptées d'une armure ou d'une parure – à l'exception de leurs têtes, absentes. Et pourtant, alors que le navire les doublait, Évangéline entendit leurs voix, ou peut-être étaient-ce les voix volées de ceux qui avaient déjà traversé l'arche.

Libérez-nous, gémissaient-elles.

Ramenez-nous.

Aidez-nous.

Nous pouvons…

Évangéline n'entendit pas le reste de leur plaidoyer, le navire atteignit les quais de Valorfell et tout le monde se prépara au débarquement.

« Mademoiselle Fox ? Mademoiselle Tourmaline ? s'enquit une femme aux cheveux argentés, vêtue d'une robe bleu marine et d'un jupon argenté croisé d'une ceinture abritant un certain nombre de

parchemins. Je m'appelle Frangelica. Je vais vous escorter jusqu'à votre logement et m'assurer que Mlle Fox arrivera à temps pour le dîner, ce soir. »

Le sourire de Frangelica était chaleureux et son geste vif alors qu'elle poussait les filles hors du navire. Mais Évangéline ne pouvait se résoudre à se précipiter alors qu'elle mettait le pied sur le quai bruineux encombré de poissonniers, d'étals commerciaux et de barils d'huîtres.

Elle avait toujours aimé vivre dans le sud. Elle aimait la chaleur du soleil et les couleurs trop vives que tout le monde portait. Mais ici et maintenant, les rues lumineuses de Valenda lui paraissaient trop criardes. Ici, tout se teintait de brume. Il n'y avait que des gris cotonneux, des bleus pluvieux, et des violets profonds de la couleur exacte des prunes fraîches.

Les hommes robustes qui patientaient sur les quais lui donnaient tous l'impression d'être capables d'abattre d'un seul coup de hache n'importe quel arbre de la forêt. De lourdes boucles ornaient leurs bottes de cuir, tandis que les femmes portaient d'épaisses robes de laine avec des ceintures comme celle de Frangelica, qui contenaient de tout, des bouteilles de tonique aux arbalètes grandes comme la paume d'une main.

Rien qu'en respirant l'air frais et vivifiant, Évangéline se redressa un peu, inspira plus profondément, et…

« Marisol, regarde, des petits dragons ! »

Marisol pâlit lorsqu'un solide claquement retentit. Un minuscule dragon noir comme le poivre et grand comme un tamia crachait un jet de flammes rouges pour griller un bâtonnet de poisson sur un étal voisin.

Sur les quais, ces adorables petites bêtes semblaient aussi communes que les écureuils. Presque chaque vendeur en possédait un. Marisol n'aimait visiblement pas ces créatures ailées, mais Évangéline était enchantée d'apercevoir ces minuscules dragons bleus perchés sur des épaules, ces dragons bruns et rugueux installés sur des charrettes. Ces animaux miniatures rôtissaient des pommes et des boulettes de viande, soufflaient du verre et chauffaient des tasses en terre cuite de chocolat à boire.

Tout cela était charmant, comme le lui avait raconté sa mère.

Évangéline dut baisser les yeux sur les pavés humides pour

s'assurer que ses pieds étaient toujours bien campés au sol et qu'elle ne lévitait pas, car une partie d'elle-même s'envolait déjà. Marcher dans le Nord n'était pas seulement le début de quelque chose, c'était le début de *tout*.

Au-delà des quais, les flèches boisées des boutiques s'élevaient vers le haut et non vers l'extérieur. Chaque merveilleux étage offrait des vitrines pittoresques, tous reliés par des passerelles noyées de brume qui s'entrecroisaient au-dessus de la tête d'Évangéline dans un fantastique motif labyrinthique. Le Nord lui rappelait sa mère bien sûr, mais avec un pincement au cœur, elle prit conscience qu'elle aurait bien aimé explorer cet endroit avec son père. Les quelques boutiques qu'elle apercevait là-bas évoquaient furieusement le genre d'échoppe où il aurait déniché toutes sortes de nouvelles curiosités pour sa boutique.

« Demandez la *Rumeur du Jour* ! » s'époumonait une fille traînant une sacoche pleine de journaux roulés. « Idéal pour tous ceux qui parient sur la personne que le prince va demander en mariage – ou celles qui tiennent à connaître leurs concurrentes !

— On devrait en acheter un », proposa Marisol, en observant les journaux avec curiosité. Compte tenu de son aversion pour la presse à scandale, cet intérêt soudain surprenait Évangéline. Mais c'était exactement ce genre d'esprit aventureux que le Nord ferait ressortir chez sa demi-sœur, avait-elle espéré.

Évangéline fouilla dans son porte-monnaie. Ici, les devises étaient différentes, mais l'impératrice lui avait généreusement fourni de l'argent de poche nordique. « Combien ?

— Juste une demi-marque, fit la fille aux journaux. Attendez… » Elle écarquilla les yeux en dévisageant Évangéline. « C'est bien vous ! Et vous avez vraiment les cheveux roses. » La fille glissa un journal humide dans les mains d'Évangéline en lui adressant un clin d'œil. « C'est pour moi. J'ai parié que le prince Apollon vous choisirait vous plutôt qu'une autre. »

Évangéline ne savait pas quoi répondre, elle insista pour payer la fille deux fois plus que le prix du journal.

La Rumeur du Jour

QUE LES PARIS COMMENCENT

Par Kristof Knightlinger

D

emain se tient la première soirée du Nocte Éternel. La chancellerie accepte désormais tous les paris, des partenaires de danse aux demandes en mariage et, comme promis, voici mes pronostics.

Nous le savons tous, le prince Apollon a déclaré qu'il pourrait ne pas choisir d'épouse, et qu'une fois le Nocte Éternel lancé, il pourrait ne jamais se terminer. Mais je ne parierais pas là-dessus. Je sais de source sûre qu'Apollon a des vues sur plusieurs femmes, voici quelques détails bien informés quant à l'identité de ces jeunes femmes.

Ma favorite est Thessaly Fortuna, que, j'en suis sûr, on ne présente plus. Thessaly est issue d'une des Grandes Maisons, je ne serais pas surpris qu'elle soit le premier choix du prince Apollon comme partenaire de danse, demain soir.

Cependant, si notre prince héritier espère s'attirer les faveurs de ceux d'entre nous qui ne sont pas issus des grandes lignées, il pourrait s'intéresser à la très populaire Ariel « LaLa » Lagrimas et lui offrir sa première danse. Une aura de mystère nimbe la famille de LaLa, ce qui reste une façon polie de dire qu'elle n'appartient pas à la noblesse. Mais sa beauté est presque mythique. Et nous savons tous à quel point le prince Apollon apprécie la beauté.

Je ne suis malheureusement pas certain de parier sur LaLa pour le mariage. J'ai entendu à plusieurs reprises que le prince Apollon pourrait déjà s'être engagé auprès de la célèbre princesse étrangère Serendipity Skystead, des îles d'Havreglace. Le couple se connaît depuis l'enfance.

« Chaque semaine, elle envoie des lettres hebdomadaires au palais », m'a révélé une source personnelle.

Si vous pariez sur la personne que le prince pourrait demander en mariage, la princesse Serendipity est sans doute le choix le plus raisonnable.

Mais si, comme moi, vous aimez le risque, pariez sur une autre étrangère, Évangéline Fox, de l'Empire méridien. Orpheline, maudite par les Fatalités, et désormais coqueluche de la nouvelle impératrice méridienne. Les histoires qu'on entend sur Évangéline rappellent un peu nos propres contes ensorcelés – difficile de croire que tout ceci pourrait être entièrement vrai.

Mon cousin du sud m'assure qu'Évangéline possède une chatoyante chevelure rose et or, avec un petit côté aventurier. Elle aurait un jour refusé toute une file de prétendants, longue comme un pâté de maisons, pour que sa main reste disponible si le prince Apollon daignait la prendre – et je suis prêt à parier qu'il n'hésiterait guère.

Évangéline se surprit à sourire en parcourant l'article – et à oublier Luc un peu plus. Elle avait essayé de brider quelque peu ses espoirs. Même quand Marisol et elle discutaient du Nocte Éternel, il n'était jamais question *que* du prince. Elles parlaient de danse, de mode et des gens qu'elles pourraient rencontrer. Mais Évangéline devait reconnaître qu'elle aurait bien voulu avoir une petite chance de gagner l'affection du prince Apollon. Elle savait bien qu'il n'était guère évident d'imaginer épouser un jeune homme qu'elle n'avait jamais rencontré, mais elle ne considérait pas ça non plus comme entièrement impossible.

Ses propres parents avaient vécu un véritable conte de fées qui poussait Évangéline à croire au *coup de foudre*, aussi improbable soit-il.

Chaque fois qu'ils racontaient leur histoire, c'était un peu différent, comme s'il s'agissait d'un des contes nordiques de sa mère. Cela commençait toujours de la même façon, son père cherchait de nouvelles curiosités au Nord, il tombait sur un puits d'où s'échappait une chanson des plus hypnotiques. Il croyait alors que le puits était enchanté, et, bien sûr, tentait de lui parler. Le puits lui répondait. Ou plutôt, la future mère d'Évangéline lui répondait. Elle avait entendu la voix de cet homme du sud résonner près du puits familial, caressant l'idée de convaincre l'étranger qu'elle était un esprit d'eau. Dans certaines versions de l'histoire, elle jouait avec lui pendant plusieurs semaines. Dans d'autres, le père d'Évangéline comprenait très vite qu'il s'agissait d'une jeune femme se moquant de lui. Mais, quelle que soit la variante, ils tombaient immanquablement amoureux.

« L'amour au premier regard » affirmait son père. Puis sa mère l'embrassait toujours sur la joue en disant : « Pour moi, c'était le coup de foudre. »

Ensuite, ses parents veillaient tous les deux à expliquer à leur fille que l'amour ne fonctionnait pas toujours du premier coup ; il fallait du temps parfois, laisser l'amour pousser comme une graine, ou comme un bulbe, assoupi jusqu'à l'arrivée de la bonne saison. Mais Évangéline

avait toujours espéré avoir elle aussi un coup de foudre – elle voulait le même amour que ses parents, l'amour de conte de fées. Et le fait de lire cet article la convainquit un peu plus qu'elle pouvait le trouver ici, au Nocte Éternel.

« Tout ceci est si excitant », s'écria Marisol. C'était une exclamation joyeuse, de pur bonheur. Mais presque aussitôt, Évangéline décela une ombre inquiétante sur le petit visage de sa demi-sœur. « Même s'il est dit que tu représentes un pari risqué, fais attention aux autres filles, ce soir. Elles sortiront certainement leurs griffes, désormais. Et s'aiguiseront les dents. »

Évangéline savait que cette réaction était sans aucun doute due à l'influence empoisonnée d'Agnès. Mais elle n'en ressentit pas moins une piqûre. Quand Marisol avait prononcé le mot *dents*, les cicatrices en forme de cœur à son poignet avaient commencé à la brûler. Elle les sentait de plus en plus depuis qu'elle avait décidé de se rendre au Nord. En général, elle ignorait la douleur cuisante et les pensées de Jacks qui l'accompagnaient. Mais à cet instant précis, Évangéline ne pouvait se débarrasser de l'idée troublante qu'elle n'avait rien à craindre des autres filles ce soir, mais bien de la Fatalité aux yeux bleus qui avait apposé sa marque sur elle.

Officiellement, le Nocte Éternel ne commençait pas avant demain, mais dès ce soir, on donnait une réception privée pour accueillir les ambassadeurs étrangers. Contrairement au bal officiel où le prince ne danserait qu'avec cinq filles, il rencontrerait tout le monde en privé ce soir, y compris Évangéline.

« Mesdames ! » Frangelica claqua des mains. « Rien de tout cela n'aura d'importance si Mlle Fox arrive en retard au dîner. » Elle les pressa de monter dans un carrosse.

La sensation de brûlure au poignet d'Évangéline s'estompa sans disparaître entièrement alors qu'elles filaient le long d'une voie grise et cahoteuse, bordée d'auberges et de tavernes aux enseignes tirées de contes nordiques divers et de personnages historiques. Elles dépassèrent un cabinet de voyance appelé *Le Chuchotement de Vesper*, une forge bruyante nommée *Aux Armes de Wolfric*. *Le Prince Éternel* était apparemment un pub très populaire, mais Évangéline s'intéressa plus à la file d'attente devant les *Fantastiques Eaux Aromatiques de Fortuna*. Elle n'avait jamais croisé ce nom dans les histoires de sa mère, mais elle se demanda si l'établissement était lié à cette fameuse

Fortuna, mentionnée dans la feuille de chou comme concurrente potentielle.

Elles finirent par s'arrêter en même temps que la route devant *La Sirène aux Perles : Auberge pour voyageurs aventureux*. L'auberge, qu'on disait bâtie à partir de l'épave d'un navire échoué, offrait un plancher bancal et une chaleur féroce qui dégela immédiatement la peau glacée d'Évangéline.

Les murs étaient tapissés de feuilles aux teintes sépia, couvertes de dessins de marins hébétés et de méchantes filles de mer. Ce thème se poursuivait dans la suite d'Évangéline et Marisol. Les cadres de leurs lits imitaient des coffres au trésor en bois, avec des baldaquins en perles blanches, les plus grosses qu'elle ait jamais vues.

D'après sa mère, *La sirène aux perles* était l'histoire d'une sirène qui trompait les marins et les transformait en perles géantes. C'était l'un des mythes qui se rapprochait plus du conte de fées que de l'histoire officielle. Mais au cas où tout ceci contiendrait une part de vrai, Évangéline évita les poteaux de lit nacrés en s'habillant pour la soirée. Elle avait essayé d'obtenir une invitation pour sa demi-sœur, mais le dîner du soir était exclusif.

Tous les participants étaient censés porter des vêtements qui représentaient quelque chose d'eux ou de leur royaume, et la robe d'Évangéline fournie par l'impératrice la représentait clairement. En guise de manches, on remarquait simplement de minces lignes d'argent qui s'enroulaient autour de ses bras et de son décolleté, puis continuaient vers le bas, coulant sur son corsage blanc neige et sa jupe ajustée comme des veines de pierre marbrée.

On aurait dit une statue animée.

Marisol pâlit.

« Je crois que c'est une bonne chose qu'on ne m'ait pas conviée à ce dîner. Si on m'avait fourni une robe pour symboliser ma vie, j'aurais sans doute eu droit à une tête de mort brodée sur la poitrine. » Marisol avait lancé ça sur le ton de la plaisanterie, mais sa voix était un peu trop aiguë, un peu trop crue.

Et d'un coup, l'habituelle culpabilité fut de retour.

« Ce sera différent, ici. » Évangéline prit la main de sa demi-sœur et la serra. Une fois de plus, elle fut tentée de lui avouer la vérité, de lui dire que sa prétendue malédiction était entièrement la faute d'Évangéline.

« Mademoiselle Fox ! lança Frangelica derrière la porte. Il est temps de partir, très chère. »

Évangéline referma la bouche et ravala ses secrets. Avouer soulagerait sa culpabilité, mais cela ruinerait tant d'autres choses, et pas seulement pour elle. Si elle disait la vérité à Marisol, cette dernière abandonnerait l'idée d'avoir été maudite, mais elle se sentirait trahie.

Pour le moment, Évangéline espérait simplement que les choses changeraient vraiment, ici – et que le Nord posséderait assez de magie pour leur offrir un *happy end* à toutes les deux.



12

Évangéline n’aurait su dire si c’était la clarté lunaire ou l’inhabituelle magie du Nord, mais le brouillard avait évolué en brume iridescente qui faisait scintiller les rues et les pointes des sapins en nuances bleu-or et vert fée, tandis que sa calèche progressait bruyamment sur les creux, les bosses et les routes inégales qui lui retournaient l’estomac. Sans doute était-ce de la simple nervosité.

Elle se répéta que son anxiété n’avait aucune raison d’être. Un peu plus tôt, quand les cicatrices lui avaient brûlé le poignet, elle avait craint de croiser Jacks au cours de la soirée. Mais compte tenu de l’exclusivité du dîner, les chances que la Fatalité y assiste semblaient minces. Et s’il se trouvait bien dans cette partie du Nord, Évangéline n’était même pas certaine qu’il daigne assister à cet évènement. La plupart des dames viendraient pour avoir une chance de rencontrer le prince Apollon, et si les Fatalités étaient aussi jalouses que les contes le disaient, Évangéline doutait que Jacks apprécie la situation.

Non, se rassura-t-elle. *Jacks ne sera pas là.* Le seul prince qu’elle verrait ce soir serait le prince Apollon.

Son estomac se retourna une fois de plus quand le carrosse s’arrêta enfin. Frangelica ne fit pas mine de se lever, mais elle lança joyeusement : « Bonne chance ! Et n’arrachez aucune feuille.

— Pas même en rêve », répondit Évangéline, parce qu’il s’agissait sans doute de la réponse correcte, alors qu’elle se fondait dans la nuit glacée.

Elle s’attendait à découvrir un château enneigé, un décor de contes

de fées, mais il n'y avait qu'une épaisse forêt d'arbres pris dans une gangue de glace, ainsi qu'une arche taillée dans le même granit bleu marbré que celle de la porte du Nord.

Cette arche n'était pas aussi grande que l'autre, mais sur ses flancs, les torches dévoilaient des sculptures tout aussi complexes et bien plus engageantes. Évangéline reconnut les symboles d'innombrables contes et ballades nordiques : des clés en forme d'étoile, des livres brisés, des chevaliers en armure, une tête de loup couronnée, des chevaux ailés, des dépendances de châteaux, des flèches, des renards et des vignes de lys arlequin.

Tout ceci lui rappelait un peu les broderies de sa mère. Elle cousait toujours des images curieuses comme des renards et des trous de serrure dans ses robes. Évangéline aurait tant souhaité que sa mère soit là, avec elle, et que tout ce qui se passerait ensuite la rende fière.

« Vous comptez rester là jusqu'à geler sur place, ou franchir le seuil ? » s'exclama une voix fumeuse.

Au début, la jeune fille crut que la voix provenait de l'arche elle-même. Puis, elle le vit.

Le jeune homme se tenait près de l'édifice, tel un arbre dans une forêt, comme s'il avait toujours été là. Il ne portait ni cape ni manteau, une simple armure de cuir ouvragé, avec un casque en bronze assez inhabituel. La partie supérieure évoquait une sorte de couronne épaisse, décorée de symboles inconnus qui s'enroulaient autour du front du jeune homme. Le casque laissait à découvert la plupart de ses cheveux bruns ondulés, mais cachait une grande partie de son visage par une large langue métallique dure et pointue qui encadrait sa tête et couvrait sa mâchoire jusqu'à l'arête du nez, ne laissant qu'une paire d'yeux et des pommettes saillantes.

Instinctivement, Évangéline recula d'un pas.

Le soldat s'esclaffa, avec une douceur inattendue. « Vous ne courez aucun danger avec moi, princesse.

— Je ne suis pas une princesse, corrigea-t-elle.

— Mais vous le deviendrez peut-être. » Il lui adressa un clin d'œil, puis disparut de son champ de vision, tandis qu'elle franchissait l'arche et entendait une voix haleter : *nous sommes si heureux de vous avoir trouvée.*

Un autre pas, et le monde se transforma autour d'elle.

La chaleur lui caressa la peau comme le soleil de l'après-midi.

Évangéline était toujours dehors, mais le brouillard, la brume et le froid avaient disparu. Ici, tout n'était que bronze, rouge et orange, la couleur des feuilles sur le point de tomber.

Elle se trouvait dans une autre clairière, mais celle-ci avait été préparée pour une fête, des musiciens y jouaient du luth et de la harpe, des bannières décoratives s'agitaient doucement dans les arbres. Au centre de tout cela trônait un arbre phénix royal, et l'énigmatique avertissement de Frangelica prit soudain tout son sens. C'était la première fois qu'Évangéline voyait un tel arbre, mais sa mère lui en avait déjà parlé. Un arbre phénix mettait tout un millénaire pour arriver à maturité, les branches s'étiraient, les troncs s'épaississaient et les feuilles se veinaient d'or *véritable*. À la lueur des bougies, elles étincelaient comme le trésor d'un dragon, incitant les gens à les cueillir. Cependant, selon le mythe, si l'on s'emparait d'une seule feuille d'or avant leur complète transformation, l'arbre entier s'enflammait.

Autour du tronc gravitaient toutes sortes de personnes à l'air important. Si les hommes sur les quais semblaient pouvoir abattre un arbre d'un seul coup de hache, toutes ces personnes paraissaient capables de mettre fin à des vies par quelques mots bien sentis – ou d'un simple trait de plume. La plupart des hommes portaient des doublets en velours fin, assortis au décor chaleureux, tandis que les dames avaient opté pour des robes diverses. La majorité d'entre elles étaient habillées à la mode du Nord, avec des jupes de brocart épais, des ceintures couvertes de bijoux et des manches largement découpées qui pendaient jusqu'au bout des doigts.

Heureusement, Évangéline ne repéra pas le Prince de Cœur dans la foule. Il n'y avait pas le moindre jeune homme avec des pommes, un visage cruel et des vêtements déchirés.

Elle respira un peu mieux, puis reporta son attention sur l'éventuelle présence du prince Apollon parmi les invités qui sirotaient nonchalamment leurs coupes en cristal, comme si assister à des soirées où des princes choisissaient leur épouse était aussi commun qu'un brunch familial. Malheureusement, personne ne portait de couronne. Évangéline en déduisit que le prince n'était pas encore arrivé.

Elle aurait pu en discuter avec un autre convive, mais malgré l'aisance que tous semblaient ressentir, aucun d'entre eux n'incluait d'étrangers dans leurs conversations. Les cercles se fermaient et les

bouches se taisaient à son approche.

Elle se sentit curieusement timide, et soulagée que Marisol échappe à ça. Cette dernière se serait probablement dit que les gens l’excluaient à cause de sa malédiction.

Quelques personnes lui jetèrent un coup d’œil, se demandant probablement si ses cheveux d’or rose faisaient d’elle la fille des journaux à scandale. Mais clairement, ça ne suffisait pas pour l’introduire dans un cercle.

La seule autre fille qu’on ignorait tout aussi intentionnellement était une jeune femme de l’âge d’Évangéline, drapée dans une robe en écailles de dragon d’une incandescente couleur rubis. Personne ne lui adressait la parole, mais tous avaient dû la remarquer. C’était sans doute la plus jolie fille de l’assemblée, et sa robe était de loin la plus audacieuse. Elle n’avait pas ces manches longues à la mode nordique, plutôt pas de manches du tout, ce qui révélait de larges bandes de peau brune et lisse, et des épaules ornées de flammes de dragon qui recouvraient ses bras comme des gants à l’encre chatoyante.

Évangéline ramassa deux coupes en cristal et se dirigea vers la fille qui oscillait légèrement, comme si elle dansait avec elle-même.

« Tu en veux une ? » Elle lui tendit l’une des coupes.

La fille évalua la proposition, puis Évangéline d’un œil critique.

« Ne t’inquiète pas, ce n’est pas empoisonné. » Évangéline but une gorgée de chaque verre, avant d’en offrir un à la fille. « Tu vois ?

— Sauf si l’un est empoisonné et que l’autre est l’antidote. C’est ce que je ferais moi, en tout cas. » La jeune fille afficha un sourire étonnamment diabolique, Évangéline eut la soudaine impression qu’on l’excluait pour une bonne raison. Elle n’était peut-être pas aussi inoffensive que ça. Ou peut-être Évangéline prenait-elle trop au sérieux l’avertissement de Marisol sur les griffes et les dents des autres filles.

« Je m’appelle Évangéline, au fait.

— Je sais », répliqua la fille.

Elle s’attendait à ce qu’elle se présente à son tour, mais l’autre fille ajouta seulement : « J’ai reconnu les cheveux roses. J’ai aussi remarqué que tu cherchais le prince, à ton entrée. Tu regardais trop bas. » Elle accepta finalement la coupe, l’utilisant pour désigner l’arbre phénix royal.

Évangéline ignorait comment elle avait pu ne pas le repérer.

Maintenant qu'elle savait où chercher, Apollon et sa pose inattendue étaient particulièrement visibles. Il était perché dans l'arbre, sur un balcon boisé, se prélassant audacieusement au bord de la balustrade.

L'image même d'un prince fringant, vêtu de nuances de vin et de bois, la tête ceinte d'une couronne d'or en forme de branches enchevêtrées. D'ici, elle ne pouvait distinguer ses traits, mais là, étendu sur la balustrade, Apollon observait la fête avec une concentration totale, comme s'il cherchait désespérément l'amour de sa vie. On aurait presque dit qu'il posait pour un portrait.

Non…

Il posait *bel et bien* pour un portrait !

Évangéline repéra un second balcon dissimulé dans les arbres, de l'autre côté de la clairière. Là, un peintre semblait capturer la pose théâtrale du prince par de brefs coups de pinceau enfiévrés.

« Si seulement tu voyais Apollon à la belle saison, murmura la fille à côté d'elle. Il fait le même genre de pose, mais sans chemise.

— Et il fait ça souvent ? »

L'autre fille hocha vigoureusement la tête. « C'est plutôt excitant quand son jeune frère, Tibère, le nargue en lui décochant des flèches, ou en lâchant des troupeaux de chatons sur lui.

— J'aimerais bien voir ça, je crois.

— C'est fantastique. Hélas, Tibère n'est pas là, semble-t-il. » L'autre fille soupira. « Les deux princes se sont temporairement brouillés il y a quelques mois. Tibère a disparu plusieurs semaines, personne ne sait où il est allé, et depuis son retour, il évite la plupart des réceptions.

« Qu'est-ce que… » Un éclair glacé saisit la nuque d'Évangéline, lui faisant complètement oublier ce qu'elle s'apprêtait à dire. Un nom s'imposa. *Jacks*.

Ignorant comment elle avait deviné la signification de cette soudaine pointe de froid, elle sut d'instinct que le Prince de Cœur venait de rejoindre la fête.



13

Ne te retourne pas.

Ne te retourne pas.

Ne te…

Évangéline voulut seulement jeter un coup d'œil, rien qu'une seconde. Pour s'assurer simplement qu'il était vraiment là, que cette soudaine gangue de froid sur sa peau n'était due ni au vent ni à un fantôme invisible.

Ses yeux parcoururent d'abord l'arche. Jacks se tenait juste derrière, des langues de brouillard encore accrochées aux boucles de ses bottes alors qu'il traversait la clairière.

La glace qui mordait la nuque d'Évangéline gagna sa gorge et son décolleté. *Que faisait-il ici ?*

Depuis leur dernière rencontre, il avait changé de coiffure, arborant désormais une nuance assez frappante de bleu foncé. Si son visage acéré n'était pas si reconnaissable, Évangéline ne l'aurait peut-être pas repéré aussi rapidement. Mais même ses traits lui semblaient plus froids qu'avant. Ses lèvres étaient deux méchantes entailles, ses yeux gelés et sa peau parfaite encore plus marbrée que dans son souvenir, pâle, lisse, impénétrable.

Dans son église, un reste d'espièglerie sournoise adoucissait certains de ses atours impitoyables. Mais tout cela avait disparu. Il avait perdu quelque chose depuis la dernière fois, comme s'il avait abandonné son humanité. Seule la Fatalité existait, désormais, et Évangéline devait s'assurer qu'il ne la découvrirait pas.

« Ah, tu as repéré Lord Jacks. »

Évangéline pivota rapidement vers sa nouvelle amie.

« C'est un proche confident d'Apollon, expliqua la fille. Mais il ne t'aidera pas à gagner le cœur du prince.

— J'avais l'impression de l'avoir déjà croisé quelque part, voilà tout », bredouilla Évangéline. Et elle essaya – essaya vraiment – de ne pas le regarder à nouveau.

La dernière fois qu'elle avait vu Jacks, il partait alors qu'elle se transformait en pierre. Elle préférait ne pas savoir ce qu'il pourrait lui faire s'il la voyait. Mais elle était comme la marée, attirée par la force énorme de la lune. Pas étonnant que les vagues finissent toujours par s'écraser. Elles devaient détester cette attraction autant qu'elle.

Quand se retourna, Jacks fendait toujours la foule, tout en grâce et en désinvolture glacée. En lieu et place d'un doublet traditionnel, il portait une ample chemise en lin gris, un pantalon noir corbeau et de robustes bottes en cuir, de la même couleur sombre que la semi-cape doublée de fourrure qu'il portait nonchalamment sur l'épaule droite. Il n'avait pas l'air de s'être habillé pour une fête – les boutons de sa chemise n'étaient même pas tous en place –, mais il attirait plus que l'attention d'Évangéline. Les gens détournaient le regard d'Apollon, qui se prélassait toujours sur la balustrade de son balcon, pour mieux regarder Jacks ignorer grossièrement tous ceux qui tentaient de l'aborder.

Personne ne semblait le craindre à sa juste mesure. Personne ne bronchait, ne pâlissait, ne s'enfuyait. Évangéline n'avait jamais su exactement le genre d'ennuis que Jacks avait rencontrés pendant la Semaine de Terreur, mais depuis lors, il avait sans doute décidé de dissimuler sa véritable nature. Ici, il n'était qu'un jeune aristocrate insolent, au visage impitoyable, dans les bonnes grâces du prince.

Jacks se dirigea droit vers l'arbre-phénix et les gardes lui donnèrent aussitôt la permission de monter les escaliers enroulés autour du tronc. Pas une seule fois son regard ne dévia de son chemin – ni ne s'aventura près d'Évangéline. Ce qui convenait très bien à cette dernière. Elle ne voulait pas qu'il la remarque.

« Lord Jacks ne parle vraiment à personne, commenta la nouvelle amie d'Évangéline. D'après les rumeurs, il se remet d'un grand chagrin d'amour. »

Évangéline étouffa un rire sans joie. Jacks n'avait pas l'air d'avoir

le cœur brisé. Au contraire, il paraissait encore plus insensible que la dernière fois.

Pour elle, la meilleure solution consistait à s'enfuir. S'échapper par l'arche pendant qu'il était hors de vue. Mais si elle partait maintenant, elle décevrait aussi l'impératrice et perdrait l'occasion de rencontrer le prince Apollon.

Évangéline leva les yeux vers le balcon où le prince était toujours allongé sur la balustrade. Sa pose était excentrique, mais elle ne manquait pas d'intérêt, évoquant un peu ce que Luc aurait pu faire s'il avait été prince. Non que Luc soit particulièrement vaniteux. Non, il aimait simplement attirer l'attention. Il se montrait toujours taquin, amusant, et Évangéline se demanda si le prince avait le même genre de caractère. Et si Apollon était vraiment son unique chance de *happy end* et qu'elle s'enfuyait à cause d'un autre « et si » nommé Jacks ?

Le simple fait de penser à lui fit palpiter les cicatrices sur son poignet. Mais le Prince de Cœur ne l'avait même pas remarquée.

« Que sais-tu d'autre sur Lord Jacks ? demanda Évangéline. Sais-tu pourquoi il est ici ? C'est une sorte d'ambassadeur ?

— Oh, non. » Son interlocutrice s'esclaffa. « Je suis assez certaine que Jacks ferait un piètre ambassadeur. J'ai entendu dire qu'il s'était exilé ici après quelques démêlés avec une princesse du sud. »

Tout cela était relaté de la façon dont la plupart des gens partagent les ragots habituels, d'un ton sec et léger comme du vin pétillant. Mais le choix des mots parut nettement moins pétillant à Évangéline. Elle se souvenait que la sœur de l'impératrice, Donatella, avait parlé de provoquer une guerre si elle rencontrait *quelqu'un* au Nord. Faisait-elle référence à Jacks ? Était-ce pour cette raison qu'il avait quitté le sud ? Avait-il fait subir quelque chose de terrible à la princesse Donatella ? « Tu sais ce qui s'est passé, exactement ?

— Dur à savoir, vu comme les histoires sont tordues par ici, mais je crois que c'est cette princesse du sud qui lui a brisé le cœur. »

Évangéline s'efforça de dissimuler son scepticisme. La princesse Donatella était charmante et pleine de vie – Évangéline l'avait beaucoup appréciée. Mais il était difficile d'imaginer qu'une simple humaine puisse briser Jacks à ce point.

« LaLa ! Évangéline ! les interrompit une voix derrière elles. Je voulais vous parler à toutes les deux. »

Évangéline jeta un coup d'œil par-dessus son épaule.

Un homme qui ressemblait presque trait pour trait à Kutlass Knightlinger, vêtu du même pantalon en cuir noir et d'une chemise bordée de dentelle, s'avançait vers eux.

« Kristof Knightlinger », commenta l'autre fille – qui devait justement être la fameuse LaLa mentionnée dans *La Rumeur du Jour*. Manifestement, les deux jeunes filles ne tarderaient pas à y figurer de nouveau.

L'estomac d'Évangéline se retourna. Même si Kristof l'avait plutôt bien traitée dans l'article du jour, elle ne tenait pas à donner une autre interview où ses propos seraient déformés jusqu'à faire d'elle une orpheline sans le sou intriguant pour mettre la main sur un prince, voire pire. « Il est trop tard pour s'enfuir ? chuchota-t-elle.

— Sans doute, mais je pourrais toujours dire que je t'ai chassée en menaçant de couper toutes tes jolies mèches roses si tu parlais à Apollon ce soir. »

Elle crut d'abord que l'autre fille plaisantait, mais son sourire diabolique était de retour.

« Ne prends pas cet air horrifié. J'aime qu'on parle de moi dans les journaux, voilà tout. » LaLa leva son verre comme pour trinquer avec elle-même. « Malgré ce qu'en dit *La Rumeur du Jour*, je sais déjà que je n'ai aucune chance d'épouser le prince, mais j'aime bien participer au spectacle. Et maintenant, file, avant que je ne puisse te sauver.

— Je te revaudrai ça », promit Évangéline avant de s'enfuir.

Sa jupe trop ajustée l'empêchait d'aller très vite, et elle ne fit pas vraiment attention à la direction qu'elle prenait. Elle était tellement obnubilée par la menace incarnée par Kristof qu'elle avait oublié *l'autre* menace, jusqu'à ce qu'elle manque de heurter sa robuste poitrine.

Évangéline essaya de s'insuffler un peu de courage pour reprendre contenance, mais son cœur battait la chamade.

Elle avait vu Jacks de loin, mais d'aussi près, c'était différent. Mille petites entailles simultanées. Un désastre de cheveux bleus, telles les sombres vagues de l'océan. Et des lèvres acérées comme un éclat de verre, qui la découperaient avec plaisir.

Et personne d'autre ne connaissait sa nature de Fatalité ? Comment était-ce possible ?

Évangéline se sentit rougir alors que le regard inhumain de Jacks glissait sur sa peau, ses yeux détaillant chaque ligne argentée

enveloppant étroitement ses hanches, sa taille, sa poitrine. Il s'arrêta – son regard dériva, puis croisa le sien, comme si elle ne valait pas la peine de trop s'attarder.

« Qu'est-ce que tu fais ici ? » De la main, il croqua dans une pomme d'or bruni. « Je te croyais déjà mariée au garçon que tu aimais, depuis le temps. » Sa voix était encore plus impitoyable que la dernière fois, quand il l'avait abandonnée dans le jardin, alors qu'elle se transformait en pierre.

Évangéline fit un effort pour ne pas s'emporter. Elle devait s'éloigner de Jacks, et non se disputer avec lui. Mais son manque de considération l'agaçait encore plus.

« Vous avez ruiné toutes mes chances avec Luc en le faisant attaquer par un loup ! »

Jacks cessa de mâchouiller sa pomme. « Je n'ai fait attaquer personne par un loup. Ce serait bien maladroit. » Il l'examina plus avant, ses yeux finirent par rencontrer les siens.

Auparavant, elle aurait juré que ses yeux saisissants étaient bleu vif, mais ce soir, ils dérivaient vers le bleu pâle, sans âme. Un seul regard suffit, Évangéline en eut froid dans le dos. Elle repensa aux propos de LaLa, cette histoire de cœur brisé par la princesse Donatella. Mais les paroles de Jacks détruisirent toute sympathie qu'elle aurait pu nourrir envers lui.

« Donc, tu ne l'aimais pas vraiment. Il était entièrement recouvert de cicatrices, ou il t'a suffi de jeter un coup d'œil à son visage mutilé pour tourner les talons ? »

Évangéline fronça les sourcils. Jacks la mépriserait pour ça, parce que c'était probablement ce qu'il aurait fait, lui. Mais elle s'abstint de le corriger. Elle préférait que la Fatalité pense du mal d'elle plutôt que lui donner raison. Elle n'était pas avec Luc parce qu'il avait choisi Marisol, avant de disparaître. Mais elle n'avait pas l'intention de s'attarder sur ce sujet. Elle était venue ici pour l'oublier, pour s'offrir un *happy end*, et elle avait l'intention de s'y tenir, avec un prince bien différent de celui qui se tenait devant elle. « Je préfère ne pas en parler avec vous, et je crois qu'on appelle tout le monde à dîner, maintenant…

— Oh non, Petit Renard. Nous n'en avons pas terminé. » Jacks laissa tomber sa pomme et saisit le cou d'Évangéline, tâtant son pouls de sa paume froide.

« Jacks… haleta Évangéline. Qu'est-ce que vous faites ? » Et comment venait-il de l'appeler ?

Son autre main lui ébouriffa les cheveux, glissa entre ses boucles. Ce contact était aussi intime et inapproprié que le surnom bien trop familier qu'il venait de lui donner. Elle sentit s'amenuiser ses espoirs de *happy end* en entendant les conversations voisines virer au chuchotement. Une centaine de langues se déliant soudain, évoquant la scandaleuse façon dont Jacks l'étreignait pile sous le balcon du prince. « Jacks, je vous ai dit que j'embrasserais trois personnes, mais pas vous.

— Alors pourquoi tu ne t'enfuis pas ? se moqua-t-il.

— Je ne suis pas de taille, vous êtes une Fatalité.

— Menteuse. Je ne te fais aucun mal. Et je ne t'embrasse pas. » Il déplaça la main sur son cou pour mieux palper son pouls, faisant glisser doucement ses doigts de haut en bas sur les battements frénétiques de son artère, accélérant encore son rythme cardiaque. « Je crois que ça t'excite, au contraire.

— Vous vous faites des illusions ! » Évangéline parvint à s'écarter. Son cœur battait la chamade, mais pas d'excitation, elle en était certaine. Même si, peut-être en éprouvait-elle une toute petite trace, sans réussir à comprendre pourquoi.

Jacks s'esclaffa. « Du calme, Petit Renard, souffla-t-il. Je n'essaie pas de ruiner ta réputation. » Il lui saisit le poignet et l'approcha de lui en simulant une danse.

Elle fit un pas en arrière, il s'avança. Les cuisses d'Évangéline rencontrèrent la table dure. « Qu'est-ce que vous faites, Jacks ?

— J'essaie de te rendre plus intéressante. » Il se pencha encore plus près. Il ne lui effleura que le poignet, mais un observateur distrait aurait cru qu'ils étaient sur le point de s'embrasser, vu la façon délibérée dont il inclinait le corps et la tête. Seule Évangéline pouvait voir que ses yeux étaient morts. « Tout à l'heure, tu n'étais qu'une menace mineure, une menace que les gens s'imaginaient pouvoir faire disparaître en choisissant de ne pas regarder dans ta direction. Mais maintenant que je suis là, tu ne disparaîtras pas.

— Vous avez une trop haute opinion de vous-même, » rétorqua Évangéline.

Mais les gens les regardaient vraiment. Au moins la moitié des yeux des convives étaient tournés dans leur direction. Du coin de l'œil,

elle aperçut Kristof Knightlinger sortir un stylo et commencer à prendre des notes dans un carnet.

« Avec un peu de chance, murmura Jacks, Apollon nous regarde lui aussi, et il est déjà jaloux.

— Je ne veux pas le rendre jaloux.

— Tu devrais. Ça te facilitera la tâche, car Apollon est la première personne que je veux que tu embrasses. »

Avec un mouvement d'une rapidité surnaturelle, Jacks lâcha le poignet d'Évangéline, sortit une dague sertie de bijoux de sa botte et piqua le bout de son annulaire. Une goutte de sang rouge foncé scintilla, veinée d'impossibles taches d'or.

Elle voulut s'écarter, mais Jacks fut plus rapide. Il approcha sa main de la bouche de la jeune fille, marqua la couture de ses lèvres de son sang. Métallique et doux. Incroyablement doux. Elle aurait préféré en détester le goût, mais c'était plus une sensation qu'une saveur. C'était cet ultime moment parfait avant la fin d'un rêve, des gouttes de soleil tombant comme la pluie, des souhaits oubliés, puis retrouvés. Évangéline aurait voulu lécher…

« Non. » Jacks retira rapidement sa main, refermant les lèvres d'Évangéline de ses doigts. « Ne lèche pas, laisse le sang glisser entre tes lèvres, sinon la magie ne fonctionnera pas. »

L'euphorie d'Évangéline se transforma en crainte sèche et glacée. Quand elle avait pactisé avec Jacks, l'idée d'embrasser des inconnus l'avait rendue nerveuse – il ne lui était jamais venu à l'esprit que son baiser puisse réellement les blesser, que le Prince de Cœur peigne ses lèvres de sang et l'infecte de sa magie.

« Qu'avez-vous fait ? demanda-t-elle. Que se passera-t-il si j'embrasse le prince Apollon ?

— *Quand*, la corrigea Jacks d'un ton plat. Si tu n'embrasses pas le prince Apollon avant la fin de cette fête, tu mourras. Et ce serait dommage, car il existe de bien meilleures façons de mourir. » Le regard insensible de Jacks se posa sur la bouche qu'il venait de peindre de son sang.

Puis il s'éloigna et se mêla à la fête.



14

Évangéline ignorait si la magie du Nord agissait sur l'écoulement du temps, mais elle aurait parié sa tête qu'il s'était accéléré dès la disparition de Jacks.

Le dîner fut servi sur une table élaborée, encerclant l'arbre-phénix. Elle était garnie de gobelets en étain et de bougies alvéolées en forme de châteaux. À côté de chaque assiette, on trouvait de minuscules figurines de dragons en bois portant tous des noms. Celui de Jacks était placé à côté du sien. Il ne daigna pas se montrer, mais sa chaise fut constamment occupée par des nobliaux curieux – le Prince de Cœur avait apparemment eu raison. Son attention faisait des merveilles pour la popularité d'Évangéline.

Tout le monde se montrait amical sur le mode *je t'adresse la parole parce qu'un personnage important l'a fait avant moi*. Évangéline entendit de nombreux commentaires sur *la belle couleur de ses cheveux*, *tout comme cette princesse* – bien sûr, personne ne se souvenait du nom de *cette* princesse ni du prince auquel elle avait été mariée, mais presque tout le monde le remarquait. Elle fit de son mieux pour rester attentive et polie, mais elle ne pensait qu'à embrasser le prince Apollon. En partie parce que l'idée l'intriguait quelque peu – qui refuserait d'embrasser un prince ? –, mais elle aurait préféré une situation différente. Elle ne voulait pas forcer Apollon, et elle ne connaissait pas non plus les véritables intentions de la Fatalité. Qu'avait-il à y gagner ?

Elle avait toujours le vague espoir que Jacks s'était moquée d'elle

en la menaçant de mort si elle n'embrassait pas Apollon dès ce soir. Mais il était du genre sérieux, même quand il avait l'air de plaisanter. Et vu la façon dont il l'avait abandonnée quand elle s'était transformée en pierre, Évangéline doutait fort qu'il se soucie d'elle si elle se transformait en cadavre. Ou…

« Excusez-moi, Mlle Fox. » Un serviteur du palais lui effleura l'épaule. « C'est l'heure de mourir. »

Évangéline sursauta, puis comprit rapidement que le serviteur n'avait rien dit de tel. Il lui avait en fait annoncé *c'est l'heure de rencontrer le prince*. Mais sur le moment, c'était la même chose. Elle n'avait qu'une seule hypothèse pour expliquer pourquoi Jacks voulait qu'elle embrasse le prince Apollon : il voulait l'assassiner. Il avait couvert les lèvres d'Évangéline de son propre sang, lui transférant une partie de ses pouvoirs, et ses pouvoirs résidaient justement dans ses baisers mortels – ce qui signifiait probablement que le baiser d'Évangéline était tout aussi mortel, désormais.

Sa respiration s'accéléra alors qu'elle s'approchait des marches encerclant l'arbre-phénix.

Jacks s'appuyait contre la rampe de l'escalier, tout en bas, la tête renversée en arrière, ses cheveux bleus lui recouvrant un œil, donnant l'impression qu'il l'avait attendue la moitié de la nuit. « Prête, ma belle ? »

Il lui offrit son bras, comme un gentleman.

Évangéline l'ignora, mais alors qu'ils entamaient la montée des marches sinueuses, elle se pencha vers lui pour chuchoter : « Pourquoi voulez-vous que j'embrasse le prince Apollon ? Ça va le tuer ? »

Il lui jeta un regard torve. « J'apprécie ton imagination, mais sers-t'en pour mieux embrasser le prince, pas pour réfléchir aux éventuelles conséquences.

— Je ne l'embrasserai pas si vous ne m'expliquez pas pourquoi vous y tenez tant.

— Si je voulais te faire assassiner le prince, je ne monterais pas ces escaliers avec toi. » Jacks passa le bras qu'elle venait de refuser autour du sien. Ses manches de chemise grises étaient retroussées, elle pouvait donc sentir sa peau, fraîche et solide comme le roc. Le contact couvrit le bras d'Évangéline d'une chair de poule indésirable, alors qu'il l'attirait vers lui. « Quel intérêt de pousser quelqu'un à commettre un meurtre si je suis dans la même pièce ? »

Évangéline aurait aimé poursuivre la discussion, mais Jacks était plutôt convaincant, ce qui la soulageait un peu. Elle ne voulait vraiment pas mourir, mais elle savait aussi qu'elle ne pourrait embrasser le prince si cela risquait de lui faire du mal. « Si ce n'est pas votre intention, alors que se passera-t-il quand je l'embrasserai ?

— Ça dépendra de tes capacités. » Le regard glacial de Jacks se porta sur ses lèvres. « Tu sais comment on embrasse, n'est-ce pas ?

— Bien sûr que oui ! » Elle dégagea son bras d'un geste sec.

Il fronça les sourcils. « Pourquoi cet accès de colère ? Tu crois que le prince est laid ?

— Il ne s'agit pas de son apparence. Je n'ai pas envie de lui faire du mal.

— Je ne te dirai pas de me faire confiance, car c'est une très mauvaise idée. Mais sache que si je voulais que tu lui fasses du mal, je ne serais pas là, à tes côtés. »

L'air se teinta des fragrances épaisses de baume et de bois quand ils atteignirent le haut des marches. Au-dessus d'eux, les feuilles fauves et dorées bruissaient, Évangéline aperçut au moins une demi-douzaine de gardes aux tuniques assorties, fauves et dorées elles aussi, postés sur les branches qui formaient le toit du balcon du prince Apollon.

Elle lança à Jacks un regard paniqué.

« Ne t'inquiète pas, murmura-t-il. Personne ne t'abattra d'une flèche pour avoir embrassé le prince. »

Mais *quelque chose* se passerait quand elle embrasserait Apollon. Elle aurait dû faire l'effort de se sortir de là. Elle pouvait encore s'y résoudre. Maintenant.

Le prince Apollon était accoudé à la balustrade de son balcon, le dos tourné. Il observait la scène en contrebas. Mais il se redressa, puis se retourna.

Il était grand, mais pas aussi incroyablement attirant que Jacks.

Son visage était plus intéressant que beau, au sens classique du terme. Il possédait un nez aquilin légèrement tordu, qui aurait juré sur quelqu'un d'autre, mais tous ses traits étaient intenses, de ses épais sourcils sombres à ses yeux enfoncés. Sa peau était olive, ses cheveux lourds et foncés coupés bien court pour mieux mettre en valeur ses traits affûtés. Il avait abandonné la couronne en bois de cerf, mais il était toujours prince. D'une autorité absolue, il s'appuya du coude sur

la balustrade de son balcon, adressant un sourire à Évangéline qui disait : *Je ne suis peut-être pas la plus belle personne de la pièce, mais je vous intéresse et vous le savez.*

La jeune fille ne pouvait le nier, en effet. Sans bien savoir si c'était simplement dû à son statut de prince, ou parce qu'il la dévorait des yeux. Luc avait lui aussi tenté de la dévorer des yeux, parfois, sans jamais parvenir à le faire aussi bien qu'Apollon – ses yeux étaient d'un brun profond, une teinte ambrée ponctuée de minuscules taches d'un bronze étincelant.

« Attention, tu baves », fit Jacks, sans même avoir la décence de parler à voix basse.

Apollon gloussa, un rire grave et musical – et absolument mortifiant.

Évangéline envisagea de se cacher, mais le muret du balcon était bien trop bas pour qu'elle puisse s'y dissimuler, et le prince s'approchait déjà à grands pas.

« Ne le prenez pas mal, Mlle Fox. » Apollon combla rapidement la maigre distance qui les séparait. Surprise, elle constata que, malgré l'intensité de ses traits, il avait à peine quelques années de plus qu'elle. Dix-neuf, vingt et un ans tout au plus. « Je dirais que notre ami commun est jaloux. Cela fait plusieurs semaines qu'il m'explique à quel point vous êtes magnifique, mais jusqu'à présent, je croyais qu'il exagérait.

— Jacks vous a parlé de moi ? » Évangéline n'essaya même pas de dissimuler sa surprise, ses yeux se dirigèrent vers le Prince de Cœur.

Il s'était déjà éloigné d'elle pour se promener dans la petite suite, et il rencontra son regard avec le même désintérêt morne qu'il avait affiché en faisant son entrée dans la fête. Si les yeux pouvaient parler, ceux-là lui auraient signifié *j'ai parlé de toi, mais ça ne veut pas dire que je pense ce que j'ai dit.*

Mais il l'avait fait. Évangéline se moquait bien qu'il le pense ou non. Ce soir, Jacks avait agi comme si son apparition était une surprise, sans planification aucune, mais il connaissait l'arrivée prochaine de la jeune fille depuis plusieurs semaines. Il avait planifié ce baiser. Pourquoi ? Que voulait-il ? Que se passerait-il si elle embrassait le prince ?

Évangéline ne parvenait pas à saisir les intentions de Jacks. Elle essaya encore, mais elle avait de plus en plus de mal à se concentrer.

Quelque chose ne tournait pas rond, dans son cœur. Il avait battu plus vite la première fois qu'elle avait rencontré Jacks, mais là, on aurait dit qu'elle en avait deux – son pouls s'emballait, martelant douloureusement sa poitrine comme s'il ne tarderait pas à manquer de carburant.

Et quand elle leva les yeux vers Apollon, son cœur battit à tout rompre : *embrasse-le. Embrasse-le. Embrasse-le.*

C'était plus un besoin qu'un désir.

Apollon était assez proche d'elle, il lui suffisait d'avancer d'un pas, d'incliner la tête et de presser ses lèvres contre les siennes. Et pourtant, elle n'y arrivait pas. Elle voulait d'abord comprendre pourquoi Jacks avait organisé tout ça.

Elle se reprit, réussit à dire « Ce Jacks, vous le connaissez bien ? »

Le sourire audacieux du prince s'atténua. « Je n'ai pas l'habitude que ces dames m'interrogent sur d'autres jeunes hommes.

— Oh, ne vous méprenez pas, Jacks ne m'intéresse pas. Pas le moins du monde…

— Et pourtant vous ne cessez de prononcer son nom. » Apollon avait adopté un ton taquin, mais son regard l'était beaucoup moins. Évangéline avait l'impression qu'il l'examinait comme le font les portraits dès que les gens ont le dos tourné. Adieu les sourires magnétiques et les yeux charbonneux. C'était l'équivalent d'un regard qui sort un couteau et l'incline pour le faire scintiller dans la lumière.

Manifestement, l'intérêt du prince Apollon avait ses limites, ou peut-être manquait-il de confiance en lui, après tout. Jacks et lui étaient peut-être plus rivaux qu'amis ? Tout pouvait-il se résumer à ça, en quelque sorte ? Évangéline ne comprenait toujours pas ce que Jacks cherchait vraiment ni les conséquences de ce baiser, mais elle n'avait pas le temps de le découvrir.

Son cœur ne battait plus seulement, il souffrait, subissait une forte tension. Le Prince de Cœur l'avait avertie, elle mourrait si elle n'embrassait pas Apollon avant la fin de la soirée, et même si cette dernière n'était pas tout à fait terminée, Évangéline savait que cette rencontre touchait à sa fin. La posture du prince avait changé. Il s'apprêtait à la congédier. Il ne tarderait pas à se retourner, la plantant là sans un mot de plus. Si Évangéline voulait l'embrasser, c'était sa dernière chance.

Elle leva les yeux, cherchant ses lèvres, mais d'une manière ou

d'une autre, son regard s'éloigna des larges épaules d'Apollon – jusqu'à Jacks. Il s'appuyait sur la balustrade du balcon, où il triturait une pièce d'argent de ses longs doigts.

Le coin de ses lèvres tressaillit légèrement, il continua à faire tourner la pièce tout en marmonnant silencieusement : *l'embrassera-t-elle ? Va-t-elle mourir ? Est-ce qu'elle va l'embrasser ? Va-t-elle mourir ?*

Évangéline mourrait bien un jour, oui, mais pas ce soir.

Elle concentra son regard sur Apollon. Des taches parsemaient sa vision, noyant le prince dans un brouillard de terreur. « Je suis désolée. »

Elle s'approcha de sa joue, se hissa sur la pointe des pieds, rapprocha ses lèvres des siennes.

Apollon ne bougea pas.

Le cœur d'Évangéline fit un bond. Ça ne fonctionnait pas. Apollon allait s'éloigner, appeler les gardes, qui la tueraient sûrement, l'arrêteraient ou la traîneraient par les cheveux pour la jeter dehors. Mais au lieu de la repousser, il colla ses lèvres aux siennes, comme s'il terminait ainsi toutes ses conversations avec ses invitées, comme s'il n'était pas surprenant qu'Évangéline obtienne un baiser d'adieu.

La main chaude d'Apollon saisit la hanche d'Évangéline, l'attirant vers lui alors que sa langue se glissait dans sa bouche, caressant la sienne en guise d'au revoir.

Ses joues s'échauffèrent à l'idée que Jacks observe leur étreinte, mais elle ne chercha pas à se dégager. La technique d'Apollon était bien meilleure que celle de Luc, toujours trop enthousiaste. Et pourtant, tout dans les manières du prince paressait plus pratique que passionné.

Un court instant, elle se demanda s'il avait déjà demandé à des peintres de saisir sa façon d'embrasser, et si cela expliquait pourquoi tout ressemblait à une performance.

Apollon crispa doucement les doigts sur ses fesses, s'enfonçant juste assez pour la surprendre. « Au revoir, Mlle Fox, murmura-t-il contre sa bouche. Je n'aurais pas cru aimer ça autant. » Il s'écarta, mais sa prise se resserra sur les hanches d'Évangéline.

Et voilà qu'il l'embrassait à nouveau. Ses lèvres glissèrent avidement sur les siennes, tandis que son autre main lui caressait les cheveux, ébouriffant les boucles déjà décoiffées par Jacks. Il avait un goût de luxure, de nuit et de perte, quelque chose qu'il valait mieux ne

pas retrouver.

Le cœur d'Évangéline s'emballa comme un tambour, battant de plus en plus fort, de plus en plus vite, alors qu'Apollon se rapprochait d'elle. Plusieurs couches de vêtements les séparaient, mais elle sentait la chaleur émanant de lui. Une chaleur qu'elle n'avait jamais ressentie avec Luc. Le prince était presque trop chaud, trop affamé. Il brûlait tel un feu qui consume au lieu de réchauffer. Et pourtant, elle aspirait à cette brûlure, une brûlure superficielle, en tout cas.

Elle enroula ses deux mains autour de son cou.

La bouche d'Apollon quitta ses lèvres vers sa gorge, y déposant baiser après baiser…

Une main froide se referma sur l'épaule d'Évangéline, la libérant de l'emprise du prince. « Il est temps de partir, je crois. »

Jacks la poussa vers les escaliers du balcon avec une rapidité surnaturelle. L'instant d'avant, elle ne sentait rien d'autre qu'Apollon, et voilà qu'elle était entraînée par le bras, collée au flanc glacial de Jacks qui la conduisait vers les marches.

« Avance », ordonna-t-il. Ses yeux étaient passés du froid sans âme au bleu le plus vif. « Sans te retourner. »

Mais bien sûr, elle *devait* se retourner. Elle devait voir ce qu'elle avait fait.

Apollon restait figé – heureusement, bien vivant –, mais il paraissait troublé. Il se tenait au milieu de la suite, laissant ses doigts parcourir ses lèvres. Il les caressa comme si cet acte pouvait lui révéler ce qui venait de se produire, pourquoi il avait perdu tout contrôle avec une fille qu'il aurait dû repousser.

Évangéline se demandait la même chose.

Apollon croisa son regard. Des braises y couvaient encore, mais elle n'aurait su dire si cela relevait de la passion ou de la colère.

« Jacks, qu'avez-vous fait ? murmura-t-elle.

— Je n'ai rien fait, Petit Renard. *Toi,* par contre… Et demain soir, tu en feras encore plus. »



15

La Rumeur du Jour

(suite de la page 1)

L’*Outsider* Évangéline Fox fait honneur à sa réputation !

Hier soir, alors que la plupart des dames présentes au dîner s’apprêtaient pour le prince Apollon, Évangéline Fox a été vue en compagnie d’un des amis proches du prince, dans une étreinte équivoque.

J’ignore si Évangéline a entendu les rumeurs selon lesquelles Apollon pourrait ne pas choisir d’épouse et jeter son dévolu sur quelqu’un d’autre, ou si elle espère simplement rendre Apollon jaloux. Mais il semble que j’avais raison en écrivant que parier sur cette jeune fille était pour le moins risqué.



16

Évangéline fit son possible pour ignorer la rumeur publique – et le poids sur sa poitrine. Elle était dans le Grand Nord Magnifique, là où naissaient les contes de sa mère, entourée de sites fantastiques et sur le point de déguster une pomme rôtie par un dragon. Mais la rumeur était comme les méchants, à la fin d'une histoire : elle refusait de mourir.

« C'est elle, je parierais un dragon là-dessus.

— J'ai lu qu'elle avait embrassé un ami du prince Apollon, hier soir…

— Ignore-les, conseilla Marisol en jetant un regard cinglant par-dessus son épaule, vers la file de gens qui marmonnaient dans le dos. Ils devraient savoir qu'il ne faut pas croire tout ce qu'on lit dans la presse à scandale, » ajouta-t-elle à voix haute.

Évangéline l'aima un peu plus, alors. Même si, en grande partie, ce que Kristof avait écrit sur elle dans l'édition du matin était exact. On l'avait vue avec Jacks, dans une attitude scandaleuse, il l'avait étreinte comme pour l'embrasser, l'avait acculée contre une table, avant de tapisser ses lèvres de son sang. Son estomac se retourna à cette idée.

Marisol avait d'abord pris ça pour un pur mensonge en lisant le journal, et Évangéline ne l'avait pas corrigée. Elle avait simplement essayé d'oublier tout ça, avant que sa demi-sœur et elle se mettent en route ce matin-là, pour profiter au mieux de leur séjour dans le Nord en explorant différentes échoppes perchées. Marisol cherchait des recettes nordiques et autres ingrédients exotiques, tandis

qu'Évangéline voulait dénicher les choses impossibles mentionnées dans les histoires de sa mère, comme ces pommes caramélisées, rôties par un dragon, qu'elles attendaient maintenant.

Sa mère disait toujours que le feu des dragons adoucissait tout. Les pommes ainsi grillées étaient censées avoir le goût de l'amour authentique. Les files d'attente pour ces délicates friandises étaient si longues qu'Évangéline et Marisol patientaient depuis près d'une demi-heure. Et pendant ce temps, les gens continuaient à parler de la jeune fille et de ce prétendu baiser avec l'ami d'Apollon.

Elle était en partie soulagée que ce soit l'unique ragot du jour. Cela aurait pu être bien pire. La veille, elle avait quitté la fête en craignant d'avoir ensorcelé Apollon après son véritable baiser. L'idée d'ouvrir les journaux l'avait à moitié terrifiée, ce matin, surtout si elle y apprenait qu'il était arrivé malheur au prince. Mais seule la réputation d'Évangéline avait changé, ce que murmuraient les gens n'était pas si grave. Et pourtant, tout ceci la troublait.

Elle se demandait toujours ce que cherchait Jacks. Elle avait senti une rivalité entre Apollon et lui, sans comprendre pleinement son rôle à elle. Le Prince de Cœur tirerait bénéfice de son baiser. Mais lequel ?

Évangéline se frotta le poignet. Il ne restait que deux cicatrices de cœur brisé. La troisième avait disparu la veille, après son baiser. Jacks avait laissé entendre qu'il exigerait un autre baiser aujourd'hui. Mais il devait d'abord lui mettre la main dessus, et ce soir, elle n'avait aucune intention de se laisser faire.

Sécher la première nuit du Nocte Éternel était hors de question. Les ragots du matin avaient peut-être diminué ses chances auprès d'Apollon, mais Évangéline ne pouvait se résoudre à croire que tout était perdu. Quand ils s'étaient embrassés, il s'était passé quelque chose entre eux. La seule question était de savoir si la ferveur de leur baiser faisait partie du plan de Jacks, ou s'il ne l'avait pas anticipé. Évangéline ignorait la réponse, mais elle espérait retrouver Apollon dès ce soir et tirer tout ça au clair, avant que Jacks ne la retrouve.

« Du sel ! cria un vendeur ambulant en poussant un lourd chariot dans la rue pavée. Du sel pour vos assaisonnements ! Importé des mines du Nord Glacé. J'ai aussi du sucré, du savoureux…

— Évangéline, tu m'en veux si je t'abandonne ? » Marisol jeta un regard envieux au chariot de sel. « J'adorerais rapporter des épices glaciales à la maison.

— Vas-y, dit Évangéline. Je te prends une pomme.

— Non, non, merci. Je ne préfère pas, en fait. » Marisol était déjà en train de reculer.

Évangéline sentait que même si sa demi-sœur appréciait le Nord, elle n'avait pas encore surmonté son malaise face à tous ces petits dragons.

« Je n'ai toujours pas digéré la tarte façon gobelin qu'on a achetée tout à l'heure, dit Marisol. Mais toi, profites-en ! On se retrouve à l'auberge. »

Avant qu'Évangéline ne puisse protester, son tour arriva et Marisol partit réaliser ses rêves d'épices importées.

« Et voici, mademoiselle. » Le vendeur lui tendit une pomme fumante sur un bâtonnet, le feu du dragon y grésillait encore.

L'extérieur de la pomme arborait une belle couleur caramélisée, dorée. Et quand elle fut suffisamment froide pour qu'Évangéline y morde, elle avait un goût chaud et brûlant, comme Jacks…

Évangéline ferma les yeux et jura.

L'envie de cette pomme lui passa d'un coup.

Deux dragons errants d'un bleu tacheté volèrent autour de ses mains, elle leur offrit sa friandise, puis entreprit de se diriger vers les escaliers donnant sur les magasins perchés.

Le coucher du soleil approchait. Le ciel était une brume lumineuse violette, traversée de nuages gris, lui indiquant qu'il était probablement temps de retourner dans sa chambre, à la *Sirène aux Perles*, et de s'habiller pour le Nocte Éternel. Mais Évangéline n'était pas tout à fait prête.

En compagnie de Marisol, elles avaient dû visiter au moins cinquante magasins aujourd'hui, et elle avait hâte d'en revoir un en particulier : *Histoires oubliées puis retrouvées et autres objets particuliers*. La devanture était fatiguée, la peinture défraîchie, mais quand Évangéline avait jeté un coup d'œil à travers la vitrine poussiéreuse, elle avait aperçu un livre qui n'avait jamais trouvé sa place sur une étagère ailleurs qu'au Nord. *La Ballade de l'Archer et du Renard.*

L'histoire que sa mère avait l'habitude de lui raconter, l'histoire dont elle n'avait jamais entendu la véritable fin. Repérer ce livre l'avait beaucoup excitée, jusqu'à ce qu'elle remarque l'affichette :

En pause déjeuner

Malheureusement, ce retour tant attendu se faisait attendre. Évangéline trouva la même affichette, toujours glissée sur la porte éraflée. Elle frappa, au cas où le propriétaire aurait oublié de la retirer en rentrant, quitte à oublier aussi de déverrouiller la porte et d'allumer.

« Ohé ?

— Cette porte ne vous répondra pas. »

Évangéline sursauta, puis se retourna, constatant à quel point les Flèches s'étaient assombries, à quel point la nuit avait pris le pas sur le crépuscule. Bien plus vite qu'elle n'aurait dû. Le garde qui se profilait devant elle évoquait plus une ombre qu'un homme. Elle se serait échappée si elle n'avait pas reconnu le casque de bronze qui dissimulait tout sauf ses yeux, ses cheveux et ses pommettes. C'était le soldat qui gardait l'arche, hier soir. Il l'avait appelée *princesse* en plaisantant, et s'était montré charmant. Mais là, il ne semblait plus si charmant.

« Vous me suivez ? demanda-t-elle.

— Pourquoi vous suivrais-je ? Vous avez l'intention de voler des contes de fées ? » Sa réplique restait sur un ton badin, mais une étincelle prédatrice scintillait dans ses yeux, comme s'il voulait vraiment qu'elle dérobe quelque chose avant de s'enfuir – pour mieux la traquer.

Évangéline jeta discrètement un coup d'œil derrière lui, pour voir si quelqu'un d'autre passait à proximité.

Le soldat émit un léger *tut tut tut*. « Si vous cherchez de l'aide, vous n'en trouverez pas. Et vous ne devriez pas être ici non plus. » Il paraissait préoccupé, curieusement. Mais sa présence continuait de la déstabiliser alors qu'il levait la tête vers les nombreuses volées de marches qui plongeaient désormais dans un épais brouillard, et les ponts étroits qui disparaissaient dans l'obscurité, sans aucune trace des devantures de magasins. « Le quartier des Flèches n'est pas sûr, la nuit. On ne retrouve jamais la plupart des gens qui s'y égarent. » D'un hochement de tête, il désigna la porte, derrière Évangéline.

D'instinct, elle se retourna. Il faisait presque trop sombre pour lire l'affichette maintenant, mais elle voyait bien qu'elle était délavée par les intempéries. Par la suite, elle se demanda toujours si le papier était

resté plus d'une journée accroché à la porte.

Mais quand elle se retourna, le mystérieux soldat était parti. Elle n'attendit pas de voir s'il comptait revenir. Elle se précipita dans l'escalier le plus proche, trébuchant à plusieurs reprises sur ses jupes.

Elle aurait juré avoir arpenté le quartier des Flèches moins d'une heure, mais il avait dû s'écouler plus de temps. Les lampes à gaz s'étaient allumées, les rues étaient bondées de carrosses, tous transportant des gens vers le Nocte Éternel.

Marisol était déjà habillée quand Évangéline débarqua enfin dans leur chambre, à l'auberge.

Comme Marisol aimait la pâtisserie, l'impératrice lui avait envoyé une robe mousseuse, dotée d'un décolleté festonné et d'une jupe double. On aurait dit une feuille de miel sur une pâte de sucre rose.

« Tu es née pour assister à ce bal », la complimenta Évangéline.

Marisol rayonna, plus radieuse qu'elle ne l'avait jamais été, dans le sud. « J'ai déjà mis ta robe sur le lit.

— Merci. » Évangéline aurait voulu prendre sa demi-sœur dans les bras, mais elle ne voulait pas froisser le tissu. « J'en ai pour une minute. »

Évangéline essaya de se dépêcher. Elle n'eut pas le temps de se boucler les cheveux au fer chaud, mais elle s'autorisa une rapide tresse en cascade, qu'elle décora de fleurs en soie achetées un peu plus tôt dans la journée.

Ce soir, sa robe était conçue pour imiter le treillis de fleurs du jardin de sa mère, là où elle avait sauvé le mariage de Marisol. Mais en la regardant, personne n'y penserait. La base du corsage d'Évangéline était en soie nue, donnant l'impression qu'elle s'enveloppait dans les rubans croisés en velours crème qui lui ceignaient les hanches. Là, des fleurs pastel apparaissaient peu à peu, devenant de plus en plus denses, jusqu'à recouvrir chaque centimètre de ses jupes inférieures d'un étincelant mélange de violettes en soie, de pivoines serties, de lys en tulle, de vignes ondulantes et de gerbes de cachemire doré.

« Je suis prête à… » Évangéline se figea en arrivant dans le salon, où Marisol se tenait immobile, serrant dans ses mains une feuille de papier journal en noir et blanc.

« Quelqu'un l'a glissé sous la porte », expliqua la jeune fille, les doigts crispés sur la page froissée, avant qu'Évangéline ne parvienne à

l’extraire.



17

La Rumeur du Jour

ATTENTION À LA MARIÉE MAUDITE

Par Kristof Knightlinger

D

'après ce que j'ai entendu, Évangéline Fox, la célèbre Sauveuse de Valenda, ne serait pas la seule célébrité du sud à avoir fait le voyage. Il semblerait que Marisol Tourmaline, la Mariée Maudite de Valenda, ait décidé de gâcher le Nocte Éternel par sa discutable présence.

Les chances d'Évangéline de gagner le cœur du prince sont sur un terrain glissant après sa démonstration d'hier soir. Mais apparemment, la Mariée Maudite est si jalouse qu'elle souhaite anéantir tout espoir pour Mlle Fox d'épouser le prince et de devenir notre prochaine reine. Mes sources ont repéré Mlle Tourmaline dans plusieurs boutiques de haute sorcellerie, aujourd'hui, où elle cherchait un moyen de transformer Évangéline en pierre.

La Mariée Maudite sera sans doute présente aux festivités, ce soir. Si vous la croisez, méfiez-vous…

Évangéline chiffonna la page.

Pourquoi leur avait-on donné ça ? Elle n'arrivait pas à croire qu'on soit suffisamment cruel pour glisser ce tissu d'âneries sous leur porte, et elle était déçue que les mensonges entourant sa demi-sœur l'aient suivie ici.

Marisol était certes partie toute seule un peu plus tôt dans la journée, mais même si elle était entrée dans une boutique de sorts, comme Kristof le prétendait, c'était certainement par mégarde. Elle avait dû prendre ça pour une échoppe de recettes exotiques. Dans son propre pays, Marisol était trop terrifiée par la magie pour entrer dans une simple boutique de curiosités.

« Je ne peux plus y aller, maintenant. » Marisol s'effondra sur un fauteuil, puis déboutonna ses longs gants de soie.

« Arrête. » Évangéline saisit l’une des mains de sa demi-sœur avant qu’elle défasse entièrement ses gaines. « Tout le monde sait que la presse à scandale ment. Tu l’as dit toi-même tout à l’heure. Les gens lisent ça pour se divertir, pas pour s’informer.

— Mais les gens y croient quand même, gémit Marisol. Il y a toujours une part de vrai là-dedans, assez pour que les mensonges y paraissent crédibles. Si je me montre ce soir, comme le dit le journal, les gens prendront ça pour une preuve, ils en déduiront que tout ce qu’on imprime sur moi est la pure vérité.

— Alors, prouve-leur qu’ils se trompent. *Quand* tu te montreras ce soir, personne ne me changera en pierre, les gens sauront que tu n’es pas là pour me jeter un sort.

— Et si un autre malheur arrivait ? Et si on m’en faisait porter la responsabilité ? »

Évangéline aurait aimé dire à sa demi-sœur qu’elle n’avait pas à s’inquiéter des désastres qui s’abattraient ou pas sur le Nocte Éternel. Mais elle n’avait pas le pouvoir de tenir cette promesse, surtout que Jacks serait là ce soir.

« Au cas où une catastrophe se produirait ce soir, on te blâmera d’autant plus si tu n’es pas venue. Il est facile de diaboliser une ombre, mais tous ceux qui te verront comprendront à quel point tu es prévenante, gentille et douce.

— Tu as trop confiance en moi, je crois. » Marisol renifla. « Mais non, je reste ici. Tu es une vraie princesse dans cette robe, et si tu m’emmènes, je détruirai toutes tes chances de le devenir. Personne ne veut d’une belle-sœur maudite.

— Tu n’es *pas* maudite. Et ce qui se passe avec le prince ne me concerne pas. » Évangéline fut tentée d’ajouter qu’après ce qu’on avait imprimé sur elle dans le journal du matin, ses chances avec Apollon restaient minces. Mais elle n’y croyait pas vraiment. Elle croyait encore à ses chances avec le prince, elle croyait au bonheur qui dure toujours, et elle y croyait aussi pour Marisol. Cette dernière n’avait rien à voir avec les bêtises qu’on publiait à son sujet. Et si les deux jeunes filles apparaissaient ensemble ce soir, souriantes, heureuses et sans crainte, les gens discerneraient enfin la vérité et cesseraient de prêter attention à tous ces mensonges.

« J’ai justement accepté ce voyage parce que je voulais t’emmener avec moi. Je me disais qu’en venant ici, tu retrouverais ta confiance en

toi et tu prendrais peut-être un nouveau départ. Le Nocte Éternel n'est pas un bal comme les autres, c'est une chance de vivre un véritable conte de fées, de changer le cours de ton existence, de saisir des opportunités que d'autres cherchent parfois toute leur vie. C'est une nuit pour te réinventer entièrement, pour éblouir tous ceux que tu croiseras, et pour prouver à tous ceux qui sont assez fous pour croire ces ragots que tu n'es pas jalouse de moi au point d'avoir comploté pour me transformer en pierre.

— Dit comme ça, j'ai l'air plutôt puissante. » Marisol renifla à nouveau, mais se rapprochait du rire, cette fois.

Elle commençait à changer d'avis. Sa voix était plus légère, ses joues retrouvaient leur bonne teinte rose. « D'accord, je vais t'accompagner à ce bal, mais seulement parce que je me sens trop bête de me croire capable de ruiner toutes tes chances, alors que tu es si belle. Je parie que tu recevras au moins cinq propositions avant que le prince choisisse sa première partenaire de danse, ce soir. » Marisol tendit un doigt ganté pour effleurer l'une des centaines de fleurs en soie accrochées aux jupes d'Évangéline.

« Oh non ! » Entre les doigts de Marisol, le tissu violet venait de se déchirer. « Je suis vraiment désolée…

— Ce n'est pas grave, fit Évangéline. Ça ne se voit même pas. » Il y avait tant de fleurs sur la robe qu'il fallait regarder de très près pour constater l'absence d'une violette. Et pourtant, ses yeux s'attardèrent sur la partie endommagée de la jupe. Cinq fils violets en dépassaient. Des fils épais, qui n'auraient pas dû céder aussi facilement.

Marisol avait-elle fait exprès d'arracher cette fleur ?

Juste après l'avoir formulée, Évangéline s'efforça de chasser cette pensée méprisable. Ses doutes provenaient de l'article de Kristof qui l'avait blessée, faisant resurgir certains des soupçons qu'elle avait tenté d'abandonner derrière elle, au sud. Marisol n'était pas son ennemie. Elle ne ferait jamais de mal à sa demi-sœur, pas intentionnellement en tout cas. Et jamais elle n'endommagerait sa robe.

Mais les doutes d'Évangéline étaient comme le sel. Ils étaient peu nombreux, mais leur présence altérait le goût de ses pensées. Elle se souvenait de la façon dont le visage de Marisol s'était assombri la veille, après avoir lu l'article qui faisait d'Évangéline une favorite. Et Marisol était restée seule une partie de la journée. Elle voulait encore

croire que son entrée dans une boutique de sortilèges était purement accidentelle, mais que faire si Marisol était effectivement un peu jalouse ? Et si cette jalousie l'avait poussée à entrer dans un magasin, malgré sa peur de la magie ?

« Mesdames, j'espère que vous êtes prêtes toutes les deux. Il est temps d'y aller ! » La voix amicale de Frangelica accompagna deux coups joyeux frappés à leur porte.

Une minute plus tard, elles sortaient toutes de l'auberge, vers une calèche tirée par quatre chevaux sombres, noirs comme les bribes de doute qui s'accrochaient encore à Évangéline. Elle ne voulait vraiment pas se résoudre au pire avec sa demi-sœur, mais en vérité, les observations de Kristof concernant Évangéline la nuit dernière s'avéraient plutôt exactes, il était donc possible que ce soit aussi le cas pour Marisol.

« Je suis tellement désolée. » Évangéline s'immobilisa avant d'entrer dans le carrosse. Si Kristof avait vu juste au sujet de Marisol, elle devait le savoir avant de rejoindre le bal. « J'ai oublié mes gants dans la chambre, je crois. Je reviens tout de suite. »

Évangéline courut vers l'auberge, puis grimpa les escaliers dans un flou de jupes à fleurs, guère faites pour la course à pied. Elle devait agir vite et s'assurer que sa demi-sœur ne la suivrait pas. Si elle se trompait sur Marisol – et Évangéline était presque certaine de se tromper –, elle ne voulait pas que sa demi-sœur la surprenne en train de chercher un hypothétique grimoire de sorts dans sa chambre. Et si Marisol comprenait que même Évangéline avait prêté l'oreille à ce que Kristof Knightlinger avait écrit, elle ne s'en relèverait jamais.

De retour dans la suite, Évangéline dépassa la table du salon où elle avait intentionnellement laissé ses gants, puis entra directement dans la chambre de Marisol. Le feu de l'âtre brûlait encore, projetant une lumière chaude sur une chambre identique à la sienne, à l'exception des fragrances de vanille et de crème qui flottaient toujours près de sa demi-sœur.

Il y avait quelques livres, mais aucun ne semblait de nature magique. Les seuls volumes qu'Évangéline dénicha se trouvaient dans une pile de jolis ouvrages de cuisine roses, sur la table de nuit.

Recettes de l'Ancien Nord : Traduit pour la première fois en 500 ans.

L'art des pâtisseries façon gobelin
Le sel doux : L'ingrédient secret pour tous vos plats

« Évangéline… »

La voix de Marisol. Le temps se figea.

Évangéline se retourna vers sa demi-sœur, debout dans l'embrasure de la porte ovale.

Décidément, tout le monde la prenait par surprise, aujourd'hui. Non, se corrigea Évangéline. Marisol n'avait rien fait. Elle était simplement trop occupée à la soupçonner de sorcellerie pour l'entendre arriver

« Que fais-tu dans ma chambre ? » Une ride confuse et minuscule creusa une mince virgule entre les petits sourcils de Marisol.

« Je suis désolée, je… Évangéline jeta un regard frénétique dans la pièce en cherchant quelque chose à dire. Tu n'as pas vu mes gants ?

— Ceux-là, tu veux dire ? » Elle agita une paire de gants crème. « Ils étaient sur la table du salon.

— Quelle idiote je fais. » Évangéline s'esclaffa, mais son rire était aussi peu convaincant que le sourire de sa demi-sœur.

Entre les sourcils de Marisol, la virgule se transforma en point d'interrogation. C'était elle qui doutait, maintenant. Son regard ne s'attarda pas longtemps, mais il rappela à Évangéline qu'elle dissimulait autre chose qu'un éventuel livre de sorts dans cette pièce. Contrairement à elle, Évangéline avait de nombreux secrets à cacher. Et si Marisol découvrait leur nature, ils la blesseraient bien plus que les doutes d'Évangéline, et cette dernière ne s'en remettrait pas.



18

La veille, quand Évangéline avait quitté son carrosse, seules l'arche et la brume l'avaient accueillie. Mais ce soir, alors que les deux jeunes filles arrivaient à la première nuit du Nocte Éternel, Évangéline distinguait à peine la nouvelle arche parmi tous les robustes jongleurs de haches et les acrobates effectuant des sauts sur le dos de chevaux harnachés.

Les mélodies jouées par des ménestrels aux manches bouffantes flottaient autour d'hommes aux cheveux blancs habillés en sorciers, avec de longues robes argentées et de grands chaudrons remplis de breuvages divers, du cidre d'airelles pétillant au punch mousseux. Même si la plupart des gens semblaient préférer la femme à côté d'eux. Elle vendait d'étincelantes bouteilles de Fantastiques Eaux Aromatiques de Fortuna.

Évangéline n'était même pas encore entrée dans le bal officiel, mais elle se sentait déjà au tout début d'un conte de fées nordique, quand tout est juste un peu *plus* que nécessaire. Le bonheur était à portée de main, l'atmosphère magique lui convenait bien, et le ciel paraissait plus proche de la terre. Si Évangéline avait eu une dague, elle aurait pu couper la nuit comme une part de gâteau, en dérober un morceau, prendre une bouchée de cette merveilleuse obscurité.

Malgré un certain embarras face à deux ou trois choses légèrement magiques, Marisol semblait s'amuser elle aussi. Toute sa gêne et ses doutes du début avaient disparu. Évangéline espérait que ce soir, rien ne pourrait les lui rappeler.

Elle chercha brièvement Jacks des yeux, soulagée de ne pas

l'apercevoir dans la foule qui patientait pour passer sous l'arche du soir. Non que la Fatalité soit du genre à faire la queue pour quoi que ce fût. Si Jacks était là, il était probablement déjà au bal, adossé avec indolence contre un arbre, jonchant la piste de danse de trognons de pomme.

L'inquiétude lovée au cœur d'Évangéline se réveilla. Elle espérait vraiment voir Apollon avant que le Prince de Cœur ne la repère.

Il n'y avait plus que deux personnes devant Marisol désormais. Deux filles vêtues de robes aux corsages tissés de reliures de livres en cuir, et aux jupes cousues de pages d'histoires d'amour.

Évangéline entendit la première fille ricaner alors qu'elle s'approchait de l'entrée. C'était une arche différente de celle de la veille. Les mots *Puissiez-vous trouver votre amour éternel* s'étalaient en gras sur le fronton. En lieu et place des habituels symboles, deux sculptures en gardaient les flancs – un marié et une mariée. Le visage résolu du marié était celui du prince Apollon, mais la sculpture de la mariée se modifiait à chaque passage, adoptant l'aspect de la fille qui s'apprêtait à franchir le seuil.

Évangéline vit une expression de pur plaisir éclairer le visage des deux filles qui entraient juste devant. L'espoir les traversait, clair comme la lumière filtrée par le verre. Elles imaginaient sans doute que le prince Apollon choisirait l'une d'entre elles.

C'était sans doute ça, la véritable magie du Nocte Éternel – non pas les ménestrels ou les magiciens, mais l'incroyable espoir que chacun y trouvait. Il y avait quelque chose de terriblement envoûtant dans l'idée que le destin d'une personne puisse changer en une seule et merveilleuse nuit. Et Évangéline ressentit ce pouvoir en passant sous l'arche.

Un vent chaud et ondulant lui caressa la peau, elle entendit un murmure rauque : *nous t'attendions…*

Un autre pas, et l'air s'épiça des fragrances du possible et du cidre chaud. Elle se crispa en percevant l'odeur des pommes. Mais sur son poignet, les deux cicatrices ne la brûlaient pas, et elle ne voyait aucun jeune homme douloureusement beau, à la chevelure bleu foncé.

Ce soir, elle se trouvait dans la salle de bal d'un antique château en pierre, et elle n'avait jamais vu autant de gens émerveillés. La plupart des dames – et de nombreux messieurs – semblaient regarder vers le haut, vers les tapisseries et les balcons décoratifs, à la recherche du

prince héritier Apollon, tout en se perdant dans la fête, littéralement.

De hautes portes s'alignaient tout autour de la grande salle, avec des mots comme *chance*, *mystère* ou *aventure* gravés en leur centre. Évangéline vit un couple de jeunes hommes se glisser par la porte *amour*, main dans la main. Juste derrière eux, une jeune fille aux cheveux dorés surmontés d'une couronne en papier inspira en frissonnant, puis s'avança sur un énorme plateau à carreaux noirs et blancs. D'autres joueurs occupaient le plateau, tous portaient des manteaux de fou par-dessus leurs doublets colorés, des gants de pions ou d'autres marqueurs d'identification alors qu'ils jouaient à un type d'échecs où les pièces humaines s'embrassaient au lieu de quitter le plateau.

Évangéline sentit le rose lui monter aux joues en voyant un pion verrouiller ses lèvres à celles d'un cavalier vêtu de cuir noir.

« Ce jeu est plutôt amusant, vraiment », lança LaLa, apparaissant à côté d'Évangéline dans un scintillement chatoyant d'or et d'orange. Sa robe sans bretelles était assortie aux tatouages de feu de dragon sur ses bras bruns, et la fente de sa jupe scintillait autour de sa jambe exposée, comme enflammée elle aussi.

« Tu es merveilleuse ! s'enthousiasma Évangéline. Toutes les bougies du monde sont jalouses de toi, ce soir.

— Merci ! J'ai toujours voulu rendre le feu jaloux. » LaLa exécuta une petite révérence. « Revenons au jeu, maintenant », poursuivit-elle en désignant l'échiquier de la tête, où la jeune femme à la couronne de papier se tenait maintenant sur la pointe des pieds pour embrasser un grand jeune homme à la cape de fou noire. Les mains de la jeune fille tremblaient, mais ses joues étaient rouges d'excitation, et le garçon semblait presque aussi nerveux. Il restait immobile. Évangéline n'aurait su dire s'il craignait le baiser ou s'il avait peur que la fille change d'avis.

Elle se demanda au passage si ce jeu plairait à sa demi-sœur, s'il améliorerait sa confiance en elle, mais Marisol n'avait pas encore franchi l'arche, apparemment.

« Tu comptes essayer ? s'enquit LaLa.

— Je ne suis même pas sûre de comprendre comment ça marche, répondit Évangéline.

— Il n'y a pas beaucoup de règles aux échecs du baiser. Le joueur de chaque camp déplace ses pièces humaines, il les unit aux pièces

adverses, jusqu'à ce qu'une paire décide de rester ensemble et de n'embrasser personne d'autre.

— Y a-t-il un gagnant à ce jeu, demanda Évangéline, ou est-ce juste une excuse pour que les gens s'embrassent ?

— Quelle importance ? C'est juste un baiser… » LaLa conclut par un soupir.

« Pourquoi tu ne joues pas, toi ? fit Évangéline.

— J'aimerais bien, mais je ne peux pas m'empêcher de tenter ma chance avec le prince Apollon. » Elle fit mine de lever les yeux vers un balcon intérieur vide et d'affecter un regard implorant.

Évangéline profita du moment pour observer le bal, cherchant un autre prince. Elle se serait facilement laissé emporter par la fête, mais il fallait rester vigilante. Sur son poignet, les cicatrices ne la brûlaient toujours pas, mais elle avait du mal à croire que le Prince de Cœur dédaignerait cette soirée. Tout le monde semblait présent. Le château se remplissait plus vite que les cales d'un navire en plein naufrage.

Peut-être fallait-il chercher un peu mieux. Ses yeux passèrent d'un gentleman à l'autre, traversant la salle de bal très animée… jusqu'à Jacks.

Son cœur manqua un battement.

Il était là, près de la piste de danse, nonchalamment installé sur un fauteuil à haut dossier, une pomme noire à la main.

On aurait dit la mauvaise décision qu'une personne malheureuse s'apprêtait à prendre. Ses cheveux bleu nuit étaient indisciplinés, sa demi-cape de zibeline pendait de travers sur une épaule, révélant un doublet gris fumé partiellement déboutonné.

Il laissa tomber sa pomme, s'écarta du petit salon, puis s'approcha d'une jeune fille dans une robe de soirée rose écume. Une fille qui ressemblait étrangement à Marisol.

Évangéline cilla, comme pour faire disparaître cette vision et constater avec soulagement que Jacks conversait avec la fontaine de punch rose. Mais c'était bien Marisol, aucun doute, et elle rayonnait tellement qu'on remarquait son éclat, de l'autre côté de la salle.

Quand avait-elle fait son entrée ?

Évangéline aurait cru que l'arche déposerait sa demi-sœur exactement au même endroit qu'elle, mais soit ce n'était pas le cas, soit Marisol avait traversé le bal sans se soucier d'elle, pour se diriger droit vers Jacks comme un lapin innocent bondissant dans les pieds du

chasseur.

Évangéline regarda avec horreur Marisol sourire timidement. Jacks tordit la bouche, l'air aguichant, avant d'effectuer une révérence de gentleman. La veille, il avait ignoré tout le monde, à l'exception d'Évangéline et d'Apollon, et voilà qu'il invitait Marisol à danser, maintenant.

Un soupçon de gêne enserra la poitrine d'Évangéline. De tous les jeunes hommes que sa demi-sœur aurait pu rencontrer au Nocte Éternel, pourquoi fallait-il que ce soit le Prince de Cœur ? Elle ne croyait pas à cette coïncidence. Elle n'avait toujours aucune idée du jeu auquel il jouait vraiment, mais elle ne pouvait pas le laisser entraîner la pauvre Marisol dans cette histoire. Cette dernière avait assez souffert.

Évangéline devait garder ses distances avec Jacks, mais elle ne lui permettrait pas de blesser sa demi-sœur.

Elle pivota vers LaLa, prête à l'abandonner, lorsque le château entier se mit à gronder, puis à trembler. Les balcons de pierre s'emplirent de trompettistes en manteaux cuivrés.

Toutes les têtes se levèrent. Puis toutes les têtes se retournèrent lorsque la porte *Majesté* s'ouvrit, laissant le prince héritier Apollon Acadian faire son entrée dans la salle de bal, juché sur un impressionnant cheval doré.

« Votre Altesse !

— Prince Apollon !

— Je vous aime ! », crièrent certains, incapables de s'en empêcher.

Apollon semblait moins raffiné qu'hier soir. Il avait abandonné sa couronne et ne portait même pas de doublet. Ce soir, il était vêtu comme un chasseur, avec de robustes bottes, une culotte brune, une chemise à col ouvert et un gilet en fourrure orné de lanières de cuir entrecroisées, maintenant un arc doré et un carquois de flèches contre son dos droit.

Il aurait pu être l'Archer du conte nordique préféré d'Évangéline, *La Ballade de l'Archer et du Renard*. Alors qu'il examinait la salle de bal, ses yeux brûlaient avec la même intensité que la nuit dernière, quand il avait regardé Évangéline quitter son balcon privé.

« À mon avis, il te cherche ! » LaLa passa son bras dans celui d'Évangéline, l'attirant vers elle en cancanant, « Tu seras son Renard.

— Et c'est une bonne ou une mauvaise chose ? murmura

Évangéline. Je ne sais toujours pas comment l'histoire se termine.

— Personne ne se souvient de la fin de cette histoire, mais ça n'a pas d'importance. Il n'essaie pas de rejouer le conte. C'est une petite attention romantique ! »

Évangéline ne savait plus quoi dire. Leur baiser avait donc réellement affecté Apollon, hier soir.

Elle fut tentée de dénicher Jacks, pour voir ce qu'il pensait de tout cela. Mais elle ne pouvait détacher son regard du prince du Grand Nord Magnifique, lorsque son destrier doré ralentit son pas, puis s'immobilisa au centre de la salle de bal.

« Bonsoir, lança Apollon, sa voix profonde faisant taire le brouhaha de ses sujets. Je sais qu'il me faut inviter cinq dames à danser, mais ce soir, il m'est impossible de perpétuer cette tradition. » Il fit une pause, l'air soudain ébranlé. « Ce soir, je ne souhaite danser qu'avec une seule fille. » Ses yeux sombres se fixèrent enfin sur ceux d'Évangéline. Des yeux voraces.

La jeune fille sentit ses jambes se transformer en crème anglaise.

Toutes les dames de la salle de bal se pâmèrent.

« Je le savais, souffla LaLa.

— Tu es juste à côté de moi, chuchota Évangéline. Il pourrait te regarder toi.

— Nous savons toutes les deux que ce n'est pas le cas. »

Les pâmoisons se poursuivirent.

Apollon descendit de son cheval, puis se dirigea vers Évangéline avec une confiance non feinte, comme seul un homme à qui on n'a jamais rien refusé en est capable.

Évangéline détacha son bras de celui de LaLa, puis s'avança pour lui faire la révérence.

Mais Apollon s'arrêta à quelques mètres, offrant son bras à une autre fille, une très jolie fille vêtue d'une robe champagne, avec une étincelante frange de cheveux noirs très raides, surmontée d'un mince cercle d'or.

Évangéline en resta pétrifiée

LaLa lui reprit rapidement le bras, puis la ramena dans la foule, mais cela n'empêcha pas quelques rires et gloussements de parvenir aux oreilles d'Évangéline.

« Tu as vu ça ?

— Elle a cru que le prince venait la chercher, elle.

— Ignore-les, fit LaLa. Moi aussi, je croyais qu'il parlait de toi.

— Bon, au moins je retiendrai la leçon. Ne jamais croire les commérages. », Évangéline préférait en plaisanter, espérant masquer d'éventuelles larmes de honte.

LaLa eut la gentillesse de s'esclaffer, mais son rire se noya rapidement dans le tohu-bohu général. La jolie fille choisie par Apollon était la princesse Serendipity Skystead, et manifestement, tout le monde s'y attendait.

« Je le savais.

— Elle est si sophistiquée, elle parle vingt-sept langues.

— Sa famille est de très haut rang. Il n'y avait vraiment pas d'autre choix possible. »

À chaque commentaire, Évangéline se sentait rapetisser, rétrécir à l'intérieur de la foule alors qu'elle essayait de noyer les voix et de ravaler son humiliation croissante.

C'était stupide. Elle ne le connaissait même pas. Elle n'aurait pas dû se sentir si rejetée, mais il lui était difficile de croire que son aventure dans le Nord se terminait ainsi, avant même d'avoir vraiment commencé. Une petite part d'elle-même avait vraiment cru que leur baiser avait fait forte impression – seulement pour elle, peut-être.

Évangéline se dégagea du bras de LaLa. « Je vais me servir un punch, je crois. » Un verre assez grand pour s'y noyer, sans doute.

Ça te va mal, l'autoapitoiement, Petit Renard.

Évangéline se figea.

Dans sa tête, cette voix basse ressemblait beaucoup à celle de Jacks. Elle n'avait jamais entendu sa voix comme ça. Elle n'était même pas certaine que ce soit vraiment lui – son imagination lui jouait-elle des tours ? – mais cela lui rappela Marisol. Évangéline devait encore la sauver.

Elle inspecta le bal, à l'affût de sa demi-sœur et du Prince de Cœur. En pure perte. La foule était trop dense, désormais.

« Excusez-moi », fit une voix grave, juste derrière elle. Son timbre lui rappela beaucoup le prince Apollon. Mais Évangéline ne voulait pas céder à une énième illusion mortifère en s'imaginant qu'il la rejoindrait près de la fontaine à punch.

« Évangéline… » La voix s'éleva un peu plus, suivie du frôlement d'un gant de cuir doux sur son épaule nue. « Pourriez-vous vous retourner ? Votre dos est magnifique, certes, mais je préfère votre

visage. »

Elle jeta un regard prudent par-dessus son épaule.

Le prince Apollon se tenait juste derrière elle. Elle aurait juré qu'il était plus grand que la veille. Il la contemplait avec un sourire un peu plus timide que celui qu'il affichait dans la salle de bal. Juste une subtile inclinaison des lèvres.

« Bonjour, donc. » Sa voix se fit rauque, plus douce. « Vous êtes tel un rêve devenu réalité. »

Quelque chose fondit en elle. Mais après ses interrogations précédentes, Évangéline craignait désormais d'imaginer la raison de sa présence à ses côtés. Il la dévisageait comme s'il pensait vraiment ce qu'il venait de dire.

Une petite foule commença à se former autour d'eux, et personne ne fit même semblant de ne pas les regarder.

La jeune fille tenta de les ignorer. Elle parvint à se tourner et à faire une révérence à peu près correcte au prince. « C'est un plaisir de vous revoir, Votre Altesse.

— J'avais espéré qu'après la nuit dernière, vous m'appelleriez simplement Apollon. » Il porta sa main à ses lèvres et lui embrassa les doigts avec précaution, presque avec révérence.

Le contact fit frissonner Évangéline, mais la lueur dans ses yeux de bronze lui coupa le souffle. Elle sentait ses jambes perdre toute consistance et son espoir renaître, s'imaginer des choses impossibles.

Elle attendit qu'il en dise plus, mais le prince se contenta de déglutir. Plusieurs fois. Sa pomme d'Adam bougeait de haut en bas. Il semblait être à court de mots. Nerveux. Elle rendait *nerveux* le prince qui s'était drapé sur un balcon, la veille.

L'idée lui donna le courage de dire : « Je croyais que vous n'invitiez qu'une seule femme à danser, ce soir.

— Je m'en serais passé, mais il existe une loi malheureuse qui m'oblige à inviter au moins une fille. » Une autre déglutition, et puis sa voix retrouva un peu de profondeur. « Je vous l'aurais bien proposé, mais je savais que si vous étiez dans mes bras, je ne parviendrais pas à tenir toute une danse avant de faire ça. »

Apollon posa un genou à terre.

Évangéline oublia brusquement comment on respirait.

Il ne pouvait sérieusement pas faire ce qu'elle pensait qu'il faisait. Elle ne voulait même pas penser à ce qu'elle pensait qu'il faisait, pas

après s'être ridiculisée tout à l'heure.

Mais tous les gens qu'elle essayait d'ignorer devaient penser ce qu'elle essayait de ne pas penser. Les chuchotements recommençaient, et la foule autour d'eux augmentait, enfermant Évangéline et Apollon dans un cercle de robes de bal, de doublets de soie et de visages stupéfaits. Elle aperçut Marisol parmi les autres, avec un large sourire. Évangéline ne vit Jacks nulle part, mais elle se demanda ce qu'il pensait de tout cela. Elle ne savait toujours pas ce qu'il voulait. Mais s'il était le rival d'Apollon, elle doutait fort que le Prince de Cœur ait prévu ce retournement de situation.

Apollon prit ses deux mains dans les siennes. Elles étaient chaudes. « Je vous veux, Évangéline Fox. Je veux vous écrire des ballades sur les murs de Wolf Hall, graver votre nom sur mon cœur entre deux épées. Je veux que vous soyez ma femme, ma princesse, ma reine. Épousez-moi, Évangéline, et laissez-moi tout vous donner. »

Il porta de nouveau la main d'Évangéline à ses lèvres, et cette fois, quand il la regarda, c'était comme si le reste de la fête n'existait plus. Ses yeux disaient mille mots exquis. Mais celui qu'elle ressentit le plus était « désirée. » Apollon la désirait plus que quiconque dans la salle de bal.

Personne ne l'avait jamais regardé comme ça auparavant, pas même Luc. D'ailleurs, elle ne visualisait même plus Luc. Tout ce qu'elle voyait, c'était le désir, l'espoir et le soupçon de peur qui tourbillonnaient sur le visage d'Apollon, comme si elle risquait de refuser. Le pouvait-elle seulement ?

Pour la première fois depuis des mois, son cœur débordait, plein à craquer.

Et quand Évangéline ouvrit la bouche, elle dit exactement ce que la plupart des filles diraient si un prince les demandait en mariage au milieu d'une salle de bal enchantée. « Oui »



19

Aussitôt après le « oui » d'Évangéline, les musiciens entrèrent en action, la salle de bal explosa sous les applaudissements et Apollon la prit galamment dans ses bras.

Son sourire n'était que pure joie. Il aurait pu l'embrasser à cet instant précis. Ses paupières s'abaissèrent, sa bouche descendit vers elle. Et…

Évangéline tenta de se pencher sur la question.

Elle vivait un véritable conte de fées, elle flottait au milieu d'un château ensorcelé, dans les bras d'un prince qui venait de la choisir parmi toutes les autres filles présentes.

Mais la façon dont il se pencha pour l'embrasser lui rappela un *autre* baiser. Leur dernier baiser, le baiser orchestré par Jacks pour des raisons qu'elle ne comprenait toujours pas. Et si c'était pour *ça*, justement ? Évangéline préférait ne pas envisager que cette demande en mariage soit l'œuvre de Jacks. Il ne pouvait deviner qu'un unique baiser aurait de telles conséquences – et elle ne comprenait pas pourquoi il tenait à cet engagement, d'ailleurs. Non, c'était beaucoup plus facile – et plus agréable – de se dire qu'il n'avait rien à voir avec ça.

Les Fatalités ne sont-elles pas censées être jalouses ?

« Ça va ? » La main chaude d'Apollon remonta le long de sa colonne vertébrale, la caressant comme pour la tirer doucement d'un mauvais rêve. « Vous n'avez pas changé d'avis, n'est-ce pas ? »

Évangéline prit une timide inspiration.

Elle n'apercevait toujours pas Jacks dans la foule, mais elle avait

l'impression que le royaume entier l'observait. Toute la salle de bal s'était rassemblée autour d'eux, les regards allaient de la crainte à l'envie.

« Vous êtes bouleversée. » Les doigts d'Apollon trouvèrent son menton, inclinèrent son visage vers le sien. « Je suis désolé, mon cœur. J'aurais aimé que tout ceci soit moins… public. Mais nous aurons nos moments d'intimité, très bientôt. » Il inclina la tête, se préparant une fois de plus à l'embrasser.

Évangéline n'avait plus qu'à fermer les yeux et lui rendre son baiser. C'était enfin l'occasion de vivre son *happy end*. Et après avoir mis ses doutes de côté, elle se sentit enfin heureuse. Voilà ce qu'elle avait espéré, voilà pourquoi elle avait fait le voyage. Elle voulait une véritable histoire d'amour, comme celle de ses parents.

Elle avait espéré un coup de foudre, une chance avec le prince, et maintenant, tout arrivait en même temps.

Elle redressa la tête vers lui.

La bouche d'Apollon rencontra la sienne avant qu'elle puisse fermer les yeux. La veille, il avait d'abord hésité, mais ce soir, il l'embrassa avec la confiance d'un prince qui ne connaît jamais la déception. Ses lèvres étaient douces, mais le baiser fit tomber quelques fleurs de sa robe, entraînant les soupirs choqués de la foule, alors qu'il la soulevait, la faisait tourner autour de lui et l'embrassait, l'embrassait et l'embrassait encore. Le genre de baiser dont sont tissés les rêves enfiévrés, un mouvement flou de chaleur étourdissante. Et cette fois, Jacks s'abstint d'y mettre un terme. Évangéline ne sentit pas sa main froide sur son épaule, n'entendit pas sa voix dans sa tête, lui disant qu'elle se trompait. Tout ce qu'elle entendait, c'étaient les murmures d'Apollon lui promettant que ses moindres désirs se réaliseraient bientôt.



20

Après la disparition de son père, Évangéline fit des rêves où ses deux parents étaient encore en vie. Dans ses songes, Évangéline se trouvait dans la boutique de curiosités, debout, près de la porte, attendant leur arrivée. Elle les voyait descendre la rue, marchant main dans la main, et juste au moment où ils atteignaient le seuil – juste au moment où elle était sur le point d'entendre leurs voix, de sentir leurs bras l'étreindre –, elle se réveillait. Elle essayait toujours désespérément de se rendormir, pour profiter encore d'une minute de rêve. Juste une.

Ces rêves constituaient la meilleure partie de sa journée. Mais aujourd'hui, se réveiller lui donnait l'impression de rêver. Quelque chose d'un peu irréel, d'un peu merveilleux. Au début, Évangéline n'osa pas ouvrir les yeux. Pendant si longtemps, son espoir était resté fragile comme une bulle de savon, elle avait toujours peur qu'il éclate. Elle craignait de se retrouver toute seule dans sa chambre exiguë, à Valenda.

Mais Valenda était à l'autre bout du monde, et très bientôt, Évangéline ne serait plus jamais seule.

Quand Évangéline ouvrit les yeux, elle était toujours à Valorfell dans son lit aux airs de coffre au trésor, à la *Sirène aux Perles*, et elle s'était fiancée à un prince !

Elle ne put empêcher un sourire d'emplir son visage, un rire s'échappa de sa poitrine.

« Oh, parfait ! Te voilà réveillée, enfin. » Marisol passa la tête dans l'embrasure de la porte, apportant une bouffée de la chaleur du feu de la pièce voisine. Elle devait être levée depuis un certain temps. Elle

portait déjà une robe de la couleur pêche et crème, ses cheveux châtain clair étaient soigneusement tressés, et elle tenait deux tasses de thé fumant qui emplirent la suite froide d'Évangéline d'un parfum de baies d'hiver et de menthe blanche. Quand elles avaient enfin quitté le bal, les deux filles étaient tellement épuisées qu'elles s'étaient pratiquement effondrées dans leur calèche, où elles avaient dormi tout le trajet de retour à l'auberge.

« Tu es un ange. » Évangéline s'assit, acceptant avec gratitude la tasse de thé chaud.

« Je n'arrive pas à croire que tu aies réussi à faire la grasse matinée avec tout ce qui s'est passé la nuit dernière », s'extasia Marisol, mais sa voix était anormalement haute et ses doigts tremblotaient sur sa tasse de thé.

Évangéline se dit que même si sa demi-sœur semblait excitée, cela n'avait pas dû être facile pour elle – assister à son *happy end* – alors que les gens surnommaient encore Marisol la Mariée Maudite.

Tout ça à cause d'Évangéline.

Et maintenant, cette dernière avait encore plus à perdre si elle avouait à Marisol la nature exacte de ses rapports avec Jacks.

Le thé prit soudain le goût des larmes et du sel, alors que Marisol continuait : « La demande en mariage du prince Apollon est la chose la plus romantique que j'aie jamais vue – c'est peut-être même la chose la plus romantique qui soit jamais arrivée. Tu feras une si belle mariée !

— Merci, répondit doucement Évangéline. Mais nous ne sommes pas obligées d'en parler. »

Marisol fronça les sourcils. « Évangéline, ce n'est pas la peine de cacher ton bonheur pour que je me sente mieux. Tu seras princesse. Personne ne le mérite plus que toi. Et tu avais raison, pour hier soir. Pas une seule personne ne m'a reconnue comme la Mariée Maudite. Quelqu'un m'a même proposé de danser. Tu l'as vu ? » Marisol se mordit la lèvre, puis sourit. « Je dirais que c'était le plus beau garçon de la soirée, après le prince Apollon, bien sûr. Il a les cheveux bleu foncé, des yeux bleu clair et un sourire mystérieux. Il s'appelle Jacks, et j'espère déjà…

— Non ! »

Marisol se cabra, comme si on l'avait giflée.

Évangéline se renfrogna. Elle n'avait pas voulu l'interrompre aussi

sèchement, mais elle devait protéger sa demi-sœur de Jacks. « Désolée, j'ai juste entendu d'inquiétantes rumeurs à son sujet. »

Les lèvres de Marisol se pincèrent. « Je sais que la presse à scandale t'a plutôt bien traitée, mais je te croyais capable de ne pas prêter l'oreille aux méchancetés qui circulent sur le dos des autres.

— Tu as raison, je ne devrais pas en tenir compte, mais il n'y a pas que ces rumeurs. » Évangéline essaya de l'expliquer plus gentiment, cette fois. « J'ai déjà rencontré ce Jacks. Il était au dîner, le premier soir, et… je ne pense pas qu'il soit fait pour toi. »

Marisol renifla. « Tout le monde n'a pas la chance d'épouser un prince, Évangéline. Certaines d'entre nous peuvent déjà s'estimer heureuses qu'on leur prête attention.

— Marisol, je…

— Non, excuse-moi, s'empressa de dire Marisol, toute couleur désertant son visage. Je n'aurais pas dû dire ça. J'ai l'impression d'entendre ma mère, pas moi.

— Ce n'est pas grave, fit Évangéline.

— Si, ça l'est. » Marisol baissa les yeux sur l'éclaboussure de thé qu'elle venait de renverser sur ses jupes, et ses yeux s'emplirent de larmes. Mais Évangéline savait qu'elle ne pleurait pas à cause des jupes. Il ne s'agissait jamais de ses jupes.

Marisol se percha sur le rebord du lit, fixant toujours la tache sur sa robe, la voix distante. « As-tu déjà joué à ce jeu, quand tu étais petite – avec les chaises disposées en cercle, et quand la musique s'arrête, tu dois en trouver une pour t'asseoir ? Mais il n'y a jamais assez de chaises pour tout le monde, alors il y a toujours une personne qui n'a pas de place dans le cercle et qu'on élimine. Voilà ce que je ressens, comme si j'avais raté ma chance d'avoir une place, et qu'on m'avait expulsée du jeu. »

Marisol prit une inspiration maladroite et creuse, Évangéline la ressentit dans sa propre poitrine.

Il lui avait toujours été difficile de se connecter avec sa demi-sœur. Elles n'avaient jamais eu beaucoup de choses en commun apparemment, sauf Luc, dont le partage était impossible. Mais c'était ce qu'elles avaient le moins partagé désormais.

Regarder Marisol aujourd'hui rappelait à Évangéline ses longs mois de travail à la librairie, où elle avait commencé à se sentir comme l'un des romans oubliés sur les étagères du fond, négligée et seule. Mais

elle avait toujours gardé espoir que les choses changent. Elle avait peut-être perdu ses parents, mais elle pouvait toujours se raccrocher à leur souvenir, leur histoire et leurs encouragements. Tout ce que Marisol avait, elle, c'était sa mère, qui l'avait démolie au lieu de la construire.

Évangéline mit de côté son thé, glissa sur son lit et serra sa demi-sœur dans ses bras. Elle ne savait pas si elle trouverait un jour le courage de lui parler de Luc, ou lui avouer ce qui s'était *réellement* passé le jour du mariage. Mais elle continuerait à essayer, elle trouverait les moyens de se racheter à ses yeux, surtout maintenant qu'Apollon mettait Évangéline dans la position idéale pour le faire.

Marisol se pencha vers elle en reniflant. « Je suis désolée d'avoir gâché ton bonheur.

— Tu n'as rien gâché du tout, et personne ne t'a exclue d'aucun jeu. Dans le Nord, on ne joue même pas aux chaises musicales. J'ai entendu dire qu'on l'avait interdit pour le remplacer par les échecs du baiser. » En disant cela, elle s'imaginait déjà organiser un tournoi pour sa demi-sœur, avec tous les jeunes hommes éligibles du pays. Peut-être demanderait-elle de l'aide à Apollon.

Cela ne remédierait sans doute pas à tout, mais c'était un début. Évangéline était sur le point de suggérer l'idée quand un martèlement fit trembler la porte.

Les deux filles sautèrent rapidement du lit, renversant encore du thé, sur le tapis cette fois. La seule personne qui avait déjà frappé à leur porte était Frangelica, mais ses coups étaient doux. Ceux-ci paraissaient presque colériques.

Évangéline ne prit que le temps d'enfiler une robe de laine avant de se précipiter vers la porte. Le panneau de bois tremblait quand elle s'approcha.

« Évangéline ! s'éleva la voix d'Apollon de l'autre côté. Évangéline, vous êtes là ?

— Ouvre ! souffla Marisol. C'est le prince, ajouta-t-elle, comme si son titre signifiait que ses actes n'étaient pas du tout alarmants.

— Évangéline, si vous êtes là, laissez-moi entrer, » supplia Apollon. Sa voix contenait une nuance de crainte et de désespoir.

Elle repoussa le loquet. « Apollon, qu'est-ce que… » Évangéline fut interrompue lorsque la porte s'ouvrit et qu'Apollon s'engouffrait dans la suite des deux filles, suivi d'une bonne douzaine de gardes royaux.

« Mon cœur, vous êtes sauve ! » Il la prit dans ses bras. Sa poitrine se soulevait. Ses yeux étaient cernés d'ombres. « J'étais si inquiet. Je n'aurais jamais dû vous laisser partir, hier soir.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? », demanda-t-elle.

Le soldat le plus proche lui tendit un journal encore humide pour qu'Évangéline puisse le lire alors qu'Apollon relâchait son étreinte

La Rumeur du Jour

FIANCÉS !

Par Kristof Knightlinger

P

ar le passé, le Nocte Éternel a duré des semaines, parfois des mois. Mais hier soir, quelques minutes seulement après son arrivée au bal, le prince héritier Apollon Acadian a demandé en mariage Évangéline Fox, notre joker du sud.

Apollon a scellé ses fiançailles par un baiser qui a fait pleurer la moitié des dames présentes. Même si un certain nombre de jeunes filles paraissaient plus en colère que tristes. À ce titre, quand le prince a abandonné la princesse Serendipity Skystead au milieu de la piste de danse pour faire sa demande, cette dernière a affiché une mine quasi meurtrière. La Mariée Maudite, quant à elle, n'a pas réussi à atteindre Évangéline, mais alors qu'elle assistait à la déclaration d'amour d'Apollon, elle donnait l'impression de vouloir pétrifier le couple. Une de mes sources a également entendu la matriarche de la maison Fortuna murmurer à sa petite-fille, Thessaly, que le prince aurait dû la choisir elle, mais qu'il n'était pas trop tard pour changer cela.

Le prince Apollon et Mlle Évangéline Fox se marieront dans une semaine, si personne ne lui fait de mal avant.

Évangéline cessa de lire.

« Quelles nouvelles, alors ? demanda Marisol.

— Encore une déformation de la vérité », hésita Évangéline. Elle prit le journal des mains du garde et le jeta au feu avant que sa demi-sœur ne lise les mots la concernant. « Kristof essaie juste de vendre son journal en affirmant que je suis en danger. Personne n'a essayé de me faire du mal, assura-t-elle à Apollon. Après notre séparation, hier soir, Marisol et moi sommes rentrées ici, je viens à peine de me réveiller. »

Apollon fit craquer sa mâchoire et se tourna vers Marisol, comme s'il venait de remarquer sa présence.

Cette dernière se raidit. Elle avait séché ses larmes, mais elle semblait encore petite, fragile. Évangéline savait qu'elle devait intervenir avant que d'autres erreurs ne soient commises. « Ma demi-sœur ne me ferait jamais de mal. D'ailleurs, est-il possible d'empêcher M. Knightlinger et *La Rumeur du Jour* d'imprimer d'autres mensonges la concernant ? »

Apollon ne semblait pas d'accord ; manifestement, il croyait ces ragots. Mais plus Évangéline levait les yeux vers lui, plus il parut s'adoucir. Les rides autour de ses yeux disparurent, et le robuste ensemble de ses larges épaules se détendit. « Cela vous ferait plaisir ?

— Oui.

— Alors, je veillerai à ce que ce soit fait. Mais accordez-moi une faveur, en retour. » Apollon toucha la joue d'Évangéline.

Elle n'était toujours pas habituée à la sensation de sa présence. Sa main était plus grande que celle de Luc, mais son toucher était plus tendre. Et pourtant, ses yeux profonds étaient hantés. « Je veux que vous emménagiez avec moi à Wolf Hall, où vous serez à l'abri de toute forme de menace. »



21

La Rumeur du Jour

PLUS QUE SIX JOURS !

Par Kristof Knightlinger

P

ersonne ne connaît l'âge exact du château de Wolf Hall, mais la légende dit que Wolfric Valor en a conçu chaque tour spiralée, chaque grande salle voûtée, chaque donjon torturé, chaque cour romantique et chaque passage secret comme cadeau de mariage pour son épouse, Honora.

J'ignore encore ce qu'Apollon prévoit d'offrir à Mlle Évangéline Fox en guise de cadeau, mais d'après la rumeur, il l'a déjà installée à Wolf Hall, avec sa demi-sœur, Marisol Tourmaline, dont mes sources m'assurent qu'elle n'a rien de maudit, et qu'elle n'a pas l'intention de nuire à sa demi-sœur. Il a par ailleurs été confirmé que Mlle Tourmaline resterait ici en tant que membre de la cour royale du Nord après le mariage.

(suite page 7)



22

Le jour suivant, la robe de mariée arriva. Évangéline la trouva étalée sur son lit de princesse, au cœur de Wolf Hall. La robe était blanche et dorée, accompagnée d'une paire d'ailes en plumes effleurant le sol.

> Ma très chère Évangéline,
>
> J'ai vu cette robe et j'ai pensé à vous, car vous êtes un ange.
>
> À vous, toujours, mon plus profond amour.
>
> Apollon



23

L

e lendemain, Évangéline se réveilla et trouva sa baignoire remplie d'un trésor étincelant. On aurait dit le butin d'un pirate.

> Ma très chère Évangéline,
>
> Vous méritez de vous baigner dans ces joyaux.
>
> À vous, toujours, mon plus profond amour.
>
> Apollon



24

Puis, ce fut une écurie entière de chevaux. Les destriers étaient d’un blanc éclatant, avec des selles rose-or, la couleur des cheveux d’Évangéline.

« Pour que nous puissions chevaucher ensemble au coucher du soleil », expliqua Apollon. Ses yeux luisaient d’adoration et ses mains se tendirent vers les siennes.

Les doigts d’Évangéline semblaient bien petits dans sa main chaude, mais ils commençaient à s’adapter. « Il n’est pas nécessaire de m’offrir autant de cadeaux, dit-elle.

— Je vous offrirais le monde entier si je le pouvais. La lune, les étoiles, et tous les soleils de l’univers. N’importe quoi pour vous, mon cœur. »



25

C'était bien plus que ce qu'Évangéline aurait pu souhaiter, ou rêver. Les derniers jours passèrent dans un tourbillon de merveilles. Sa suite royale était jonchée de robes colorées, de fleurs et de cadeaux. Même l'Impératrice Scarlett lui avait envoyé quelque chose. Comment le petit paquet avait-il pu arriver si rapidement ? Elle n'en avait pas la moindre idée.

Elle aurait dû avoir des palpitations. Elle aurait dû se sentir excitée, romantique, aimée. Apollon était généreux, attentif et terriblement gentil avec elle. Et elle éprouvait vraiment quelque chose en pensant à lui, mais ce n'était malheureusement pas entièrement positif. C'était plus proche du sentiment d'inquiétude qu'elle avait ressenti après avoir conclu l'accord avec Jacks – ou le malaise qui l'avait saisie quand elle avait appris que Luc avait demandé Marisol en mariage.

Quelque chose ne tournait pas rond.

Évangéline s'assit sur le coffre devant sa cheminée, posa la petite boîte rouge envoyée par l'impératrice Scarlett, avant de prendre la feuille de chou du matin.

La Rumeur du Jour

PLUS QUE TROIS JOURS !

Par Kristof Knightlinger

É

vangéline Fox et le prince Apollon Acadian sont fiancés depuis moins d'une semaine, et les musiciens composent déjà des chansons sur eux, affirmant qu'il s'agit là de la plus belle histoire d'amour que le Grand Nord Magnifique ait jamais connue. Les rumeurs qui circulent sont extravagantes – surtout pour un prince ayant déclaré un jour qu'il ne cherchait pas du tout d'épouse – et je suis ravi d'annoncer que j'ai obtenu une interview exclusive du prince héritier pour tâcher de démêler le vrai du faux.

> Kristof : Tout le monde parle de vous et d'Évangéline Fox. Les gens disent que vous êtes complètement ensorcelé. On m'a dit que toutes les nuits, vous étiez dans la cour, sous sa fenêtre, pour lui donner la sérénade. Que vous avez fait de son anniversaire un jour férié. Que vous avez fait refaire vos cent vingt-deux portraits pour y inclure aussi votre fiancée. Y a-t-il du vrai dans toutes ces histoires ?
> Prince Apollon : J'ai fait bien plus que cela, M. Knightlinger (tout sourire, avec une évidente fierté, le prince déboutonne sa chemise et l'écarte, révélant un beau tatouage représentant deux épées recourbées en forme de cœur portant un nom : Évangéline).
> Kristof : C'est assez impressionnant, Votre Altesse.
> Prince Apollon : Je sais.
> Kristof : En vous voyant ensemble, personne ne pourrait douter de votre amour. Mais des rumeurs affirment que le Conseil des Grandes Maisons est mécontent de votre choix. Une épouse d'origine étrangère, issue d'une famille sans importance. On dit que le Conseil aimerait faire annuler le mariage, ce qui explique pourquoi vous avez fixé une date si rapidement.
> Prince Apollon : Pur mensonge. Et même si c'était vrai, rien ne pourrait m'éloigner de l'amour de ma vie.
> Kristof : Et votre frère, le prince Tibère ? On dit que vous vous êtes

encore disputés, cette semaine. Qu'il soutient l'objection des Grandes Maisons quant au choix de votre épouse, car il voudrait empêcher votre mariage et vous empêcher d'accéder au trône.
Prince Apollon : C'est absolument faux. Mon frère ne pourrait pas être plus heureux pour moi.
Kristof : Alors pourquoi dit-on qu'il a encore disparu ?
Prince Apollon : Certaines personnes oublient que Tibère est prince lui aussi, et qu'il assume ses propres devoirs royaux.

Le prince Apollon n'a pas voulu me dire si le prince Tibère sera présent au mariage, mais notre entretien a confirmé les rumeurs selon lesquelles le prince héritier est complètement ensorcelé par sa future épouse. Je n'ai jamais vu quelqu'un d'aussi amoureux que lui.

Si seulement Évangéline pouvait croire à l'amour d'Apollon. Hélas, elle craignait que Kristof n'ait raison quand il écrivait que son fiancé était ensorcelé.

Évangéline croyait au coup de foudre, elle croyait à l'amour comme l'avaient vécu ses parents, elle croyait aux histoires d'amour. C'était justement l'amour qu'elle était venue chercher dans le Nord. Mais les actes et les sentiments d'Apollon étaient si extrêmes qu'ils ne ressemblaient pas à de l'amour. Ils relevaient plus de l'obsession, un sentiment avide et pressant, et pour être tout à fait honnête, un peu troublant. Comme l'œuvre d'un sort ou d'une malédiction – ou d'une Fatalité.

Comme Jacks.

Quand Apollon l'avait demandée en mariage, Évangéline avait été bien prompte à penser que Jacks ne voudrait pas de ce mariage. Et maintenant, elle ne pouvait s'empêcher de se demander : Jacks était-il responsable de ces fiançailles ? Et si le sang dont Jacks avait badigeonné ses lèvres avait insufflé à son baiser une magie qui avait fait tomber Apollon *amoureux* d'elle ?

Elle ne voulait même pas y croire. Elle ne voulait pas du tout penser à Jacks. Mais s'il avait fait *quelque chose* à Apollon, cela expliquerait le comportement exagéré de ce dernier.

Mais dans quel but ?

Évangéline n'arrivait pas à comprendre en quoi Jack pouvait tenir à ce mariage, ce qui lui donnait l'espoir que son hypothèse était fausse et qu'Apollon avait vraiment eu un authentique coup de foudre.

Elle voulait tellement croire que leur histoire d'amour serait digne d'un conte de fées. Elle voulait que tout soit réel. Elle ne voulait pas retourner chez Agnès, ni même à Valenda où le meilleur moment de sa journée était quand la cloche sonnait à la porte de la librairie.

Et puis il y avait Marisol. Sa demi-sœur avait peut-être commencé son séjour du mauvais pied, mais Apollon avait fait en sorte que les journaux ne profèrent plus le moindre mot négatif sur elle, et si Évangéline épousait le prince, elle ferait encore plus pour Marisol.

Mais si Jacks avait ensorcelé Apollon, rien de tout cela n'avait d'importance, car rien de tout cela n'était réel.

Évangéline roula lentement le journal, sachant ce qu'elle avait à faire, mais le redoutant tout de même.

Elle ne voulait pas revoir Jacks. Mais s'il avait fait subir une chose pareille à Apollon, elle devait le convaincre d'y mettre un terme.

Évangéline doutait que le Prince de Cœur lève une malédiction par pure bonté d'âme, toutes les histoires mentionnaient que le cœur de Jacks ne battait même pas. Mais elle n'avait pas besoin de compter là-dessus. Si Jacks voulait qu'elle épouse le prince, elle avait un moyen de pression, et elle prévoyait de s'en servir pour que Jacks libère le prince Apollon – et pour découvrir ensuite ce que Jacks voulait exactement.

Cher Jacks,

J'essayais seulement d'être polie. C'est dommage, vous êtes tellement habitué à la duplicité et à la tromperie que vous ne parvenez même plus à identifier la simple courtoisie. Nous ne comptons pas tous sur la manipulation pour obtenir ce que nous voulons.

Sincèrement,

Évangéline Fox



26

Petit Renard,

Si tu cherchais, dans ta lettre, à me persuader ou me menacer, il va falloir améliorer tes compétences. Je n'ai pas le temps de me promener dans les bois avec toi, mais tu peux me retrouver demain à midi dans l'allée du Capricorne.

J


Cher Jacks,
J'essayais seulement d'être polie. C'est dommage, vous êtes tellement habitué à la duplicité et à la tromperie que vous ne parvenez même plus à identifier la simple courtoisie. Nous ne comptons pas tous sur la manipulation pour obtenir ce que nous voulons.
Sincèrement,
Évangéline Fox

Bien sûr, Évangéline ne pouvait pas envoyer cette lettre, mais cela lui avait fait du bien de l'écrire avant de s'éclipser pour rencontrer Jacks, le lendemain.

Elle s'inquiétait un peu de savoir comment elle s'en sortirait. Après l'article incendiaire du journal sur sa sécurité, Apollon lui avait fourni deux gardes pour s'assurer que personne ne lui ferait de mal. Mais il lui avait aussi donné la liberté absolue de faire ce qu'elle entendait, et elle s'en était servie pour obtenir des informations sur les passages secrets de Wolf Hall. Il y en avait un, situé dans sa chambre. Elle l'utilisa pour s'échapper.

Évangéline ne savait pas si l'on remarquerait son absence. Mais elle espérait qu'on ne la suivrait pas jusqu'à l'étroite bande de brouillard et d'obscurité qu'était l'allée du Capricorne.

Elle se pelotonna plus avant dans sa cape doublée de fourrure en se frottant les mains, regrettant de ne pas avoir opté pour des gants plus épais. Loin des quais et des boutiques, cette ruelle ressemblait typiquement au genre d'endroit qu'on trouve quand on est perdu. La neige était tombée sur tout Valorfell pendant la nuit, mais elle semblait avoir épargné cette allée peu engageante, laissant intactes ses

pierres grises et sinistres. Un anneau de crânes ornait l'unique porte, Évangéline en déduisit que les affaires conduites ici n'étaient pas des plus agréables.

Un carrosse noir laqué sans marque distinctive s'arrêta.

Le cœur d'Évangéline battit un peu plus vite. Elle ne faisait rien d'illicite ni de mal. Au contraire, elle voulait faire quelque chose de bien, quelque chose de noble. Mais son cœur dut sentir la menace, car il persista dans son emballement, alors que la porte s'ouvrait et qu'Évangéline se glissait à l'intérieur du carrosse.

Jacks ressemblait à un garçon d'écurie débauché qui aurait dérobé la calèche de son maître. Il se prélassait sur le côté de la banquette, une botte en cuir éraflée posée négligemment sur les coussins. Un doublet gris fumé reposait en tas sur le siège en cuir souple, à côté de lui, ne lui laissant qu'une chemise en lin aux manches retroussées et aux boutons à moitié défaits. Évangéline aperçut le soupçon d'une cicatrice grossière sur sa poitrine, juste au moment où il posa sa dague ornée de bijoux sur une pomme d'argent, et entreprit de la découper.

« Tu regardes tout le monde comme ça, ou c'est juste moi ? » Jacks redressa la tête. Ses yeux bleu vif rencontrèrent ceux d'Évangéline.

Ça n'aurait pas dû la faire rougir comme ça. Ce n'était même pas un regard appuyé, plutôt un bref coup d'œil, avant qu'il ne retourne s'occuper de sa pomme, emplissant l'air d'une croquante douceur.

Elle décida d'aller droit au but. « Il faut annuler ce que vous avez fait au prince Apollon.

— Que se passe-t-il ? » *Une tranche.* « Il t'a fait du mal ?

— Non, je doute qu'Apollon me fasse du mal. Dans la pratique, il me vénère, c'est bien ça le problème. Il ne pense qu'à moi. Il m'offre des baignoires remplies de bijoux et m'assure que je suis la seule chose dont il a besoin.

— Je ne vois pas en quoi c'est un problème. » La bouche renfrognée de Jacks s'installa quelque part entre le rire et l'ennui. « Quand tu es entrée dans mon église, tu avais perdu ton amour. Je t'en ai donné un nouveau.

— Donc, c'est bien votre œuvre ? »

Les yeux de Jacks rencontrèrent les siens, retrouvant leur froideur. « Dehors, Petit Renard. Retourne vers ton prince et ton bonheur, ne me pose plus cette question. »

En d'autres termes : *oui.*

Une par une, les petites bulles d'espoir d'Évangéline se brisèrent. *Pop. Pop. Pop.*

Elle comprenait maintenant que c'était trop beau pour être vrai. Elle sentait qu'elle vivait dans une illusion, et en y regardant de plus près, elle voyait bien que tout ce qu'elle avait pris pour de la poussière d'étoiles n'était que les braises brûlantes d'un mauvais sort. Apollon ne l'aimait pas ; pour ce qu'elle en savait, il ne l'appréciait même pas. Il lui avait dit un jour qu'elle était son rêve devenu réalité, mais en toute honnêteté, elle était plutôt sa malédiction.

« Je ne quitterai pas ce carrosse tant que vous n'aurez pas libéré Apollon.

— Tu veux qu'il cesse de t'aimer ?

— Apollon ne m'aime pas vraiment. Ce qu'il ressent n'a rien de réel.

— C'est assez réel pour lui, rétorqua Jacks. Il est sans doute plus heureux qu'il ne l'a jamais été dans sa vie.

— Mais la vie ne se résume pas au bonheur, Jacks ! » Elle n'avait pas l'intention de crier, mais la Fatalité l'exaspérait tellement. « Ne faites pas comme si vous n'aviez rien fait de mal.

— Le mal, le bien, c'est si subjectif. » Jacks soupira. « Tu prétends que ce que j'ai fait à Apollon est mal. Moi, je dis que je lui ai accordé une faveur, et je t'en accorde une à toi aussi. Je te suggère de l'accepter – épouse le prince, laisse-le faire de toi une princesse, puis une reine.

— Non », s'obstina Évangéline. Ce n'était pas aussi grave que la fois où Jacks avait changé en pierre tous les convives du mariage, mais jamais elle n'accepterait la condition d'Apollon. Elle voulait être le grand amour de quelqu'un, pas sa malédiction. Et si le prince avait conscience de ce qu'on lui avait fait subir, elle sentait bien qu'il ne voudrait pas vivre ça lui non plus.

Par ailleurs, elle ne croyait pas une seconde à cette histoire de faveur. Jacks tenait à ce mariage. Elle ne savait toujours pas pourquoi, mais il s'était donné beaucoup de mal pour ça.

« Soignez Apollon, sinon j'annule le mariage. »

Jacks sourit. « Tu ne romprais quand même pas tes fiançailles avec un prince.

— On verra. Vous n'aviez pas prévu non plus que j'ingérerais le poison, mais je l'ai fait. »

La mâchoire de Jacks se crispa.

Évangéline sourit, triomphante.

Puis, le carrosse s'ébranla en grondant.

Évangéline s'accrocha aux coussins pour ne pas tomber sur les genoux de Jacks. « Attendez, où allons-nous ?

— Vers ta prochaine mission. » Le regard de Jacks se posa sur le poignet d'Évangéline où les deux cicatrices de cœur brisé restantes commencèrent à lui faire mal. Démangeaisons. Brûlure. Comme des dents chaudes lui creusant la peau.

Évangéline serra les coussins plus fort, soudain nauséeuse. Elle était encore en train de gérer les conséquences de son dernier baiser. Elle n'était pas prête pour un autre. Et elle était fiancée, du moins pour le moment.

Les yeux bleus de Jacks pétillèrent, comme s'il s'amusait de son tourment. « Ne t'inquiète pas, Petit Renard. Ce ne sera pas le même genre de baiser. Je ne te demanderai rien qui puisse mettre ce mariage en péril.

— Je vous l'ai déjà dit. Il n'y aura pas de mariage si vous ne guérissez pas Apollon.

— Si je le guéris, il n'y aura pas de mariage non plus.

— Dans ce cas, j'annule mes fiançailles.

— Si tu fais ça, c'est toi qui le détruiras, pas moi. » Jacks planta son couteau dans sa pomme. « Si tu n'épouses pas Apollon, ça lui brisera le cœur, tu n'imagines pas à quel point. Et ça ne guérira jamais avec le temps, ça ne fera que s'accroître, s'envenimer. Sans mon intervention, Apollon ne se remettra jamais de cet amour à sens unique. Ça le consumera jusqu'à la fin de ses jours, ça le détruira. »

Jacks termina sur un sourire presque gai, comme si l'idée de briser à jamais le cœur de quelqu'un le mettait d'excellente humeur.

Il était effroyable. Il n'y avait pas d'autre mot pour le décrire – à part peut-être *sans cœur*, *dépravé* ou *pourri*. La façon dont Jacks semblait se réjouir de la douleur d'autrui était absolument stupéfiante. Entre ses doigts, la pomme avait certainement plus d'empathie que lui. Ce n'était pas le même jeune homme qui avait pratiquement livré son cœur meurtri sur l'autel de son église. Il y avait quelque chose de détraqué en lui.

LaLa avait évoqué la rumeur selon laquelle la jeune sœur de l'impératrice avait brisé le cœur de Jacks. Évangéline ne l'avait pas

crue, au début. Jacks n'était pas triste lors de sa première soirée à Valorfell, juste un peu plus cruel, plus froid. Mais peut-être les Fatalités géraient-elles ainsi leurs chagrins d'amour ? Tout cela les indifférait. Jamais de solitude, de blessure, de tristesse. En sortaient-elles encore plus inhumaines ? Était-ce le cas pour Jacks ?

« Tu as pitié de moi ? » Jacks éclata d'un rire dur et moqueur. « Cesse, Petit Renard. Tu te tromperais gravement en te persuadant que je ne suis pas un monstre. Je suis une Fatalité, tu n'es qu'un simple outil pour moi. » Il porta la pointe de sa dague à sa bouche, creusa ses lèvres pour en faire couler quelques gouttes de sang.

« Si vous essayez de me faire peur…

— Évite les menaces. » Jacks tendit le bras, appuya la pointe ensanglantée de sa dague sur la bouche d'Évangéline.

Elle aurait pu sursauter si elle n'avait craint qu'il ne glisse le couteau entre ses lèvres. Ses yeux bleus étincelèrent alors qu'il la narguait avec la lame, la pressant contre sa bouche fermée, jusqu'à ce qu'elle goûte la douceur troublante de son sang.

« Je consens à cette conversation pour une seule raison, comme tu l'as compris. Il faut que tu épouses Apollon. Donc, en guise de cadeau de mariage, je te promets de guérir le prince et d'effacer ses sentiments artificiels pour toi… après votre mariage. »

Le carrosse oscilla, puis s'arrêta brusquement. Mais Jacks ne bougea pas, et Évangéline non plus. Elle ne regarda même pas par la fenêtre pour savoir où ils s'étaient arrêtés. Elle maintint simplement son regard sur Jacks.

Il la mettait au pied du mur. Elle devait épouser Apollon pour le sauver. Et si elle le sauvait, si Jacks effaçait les sentiments d'Apollon pour elle après leur mariage, le prince la détesterait presque autant qu'il croyait l'aimer en ce moment.

Jacks serait le seul à gagner sur les deux tableaux.

Avec précaution, elle se pencha en arrière, jusqu'à ce que la lame de Jacks quitte ses lèvres. Mais elle goûtait encore le tranchant du métal, son fil glacial – et la douceur du sang de Jacks qui maculait encore ses lèvres. Elle avait l'impression qu'elle le goûterait pour toujours. « Dites-moi au moins pourquoi vous tenez tant à ce mariage.

— Contente-toi d'accepter le cadeau. Ce que je veux ne fera de mal à personne. »

Elle regarda la dague sertie de bijoux qu'il venait de presser contre

ses lèvres. « Je ne pense pas que nous ayons la même définition de la douleur, vous et moi.

— Remercie-moi pour ça, Petit Renard. » Jacks lui offrit un sourire acéré. Une goutte de sang tomba du coin de sa bouche, et quelque chose d'effrayant envahit son expression. « La douleur, voilà ce qui m'a fait. »



27

La mère d’Évangéline lui avait dit un jour qu’on trouvait cinq types de châteaux différents, dans le Nord. Le château fort, le château ensorcelé, le château hanté, le château en ruines et le château de conte de fées. Évangéline ne les avait pas encore tous croisés, mais elle pensa immédiatement au « château de conte de fées » en sortant de la calèche de Jacks, au pied du magnifique édifice.

Bâti en briques violettes étincelantes, couronné de toits bleus à pignons et percé de fenêtres roses baignées d’une lumière dorée, le château incarnait l’endroit même où naissaient les contes de fées. Évangéline n’en doutait pas. Puis, presque aussitôt, elle espéra se tromper. Jacks ne ferait que saccager ce qui se trouvait à l’intérieur.

« M’avez-vous amenée ici pour détruire le bonheur de quelqu’un ? » demanda-t-elle.

Jacks fixa le château, ses yeux tels des poignards, avant de commencer à remonter le sentier pavé. « Il n’y a pas de bonheur, ici. La matriarche de la maison Fortuna réside derrière ces murs ridicules. Elle joue la grand-mère aimante qui lit des histoires, mais elle est douce comme le poison. Si tu veux sortir d’ici vivante, embrasse-lui la joue ou la main dès que possible.

— Pourquoi ? s’enquit Évangéline. Que voulez-vous d’elle ? »

Jacks lui lança un regard incrédule, comme s’il ne parvenait pas à croire qu’elle attendait une réponse.

Elle n’espérait rien, bien sûr, mais elle se devait d’essayer. « Est-ce que ça risque de la blesser ? » insista-t-elle.

Un soupir de frustration. « Quand tu auras rencontré la matriarche, tu te moqueras bien de la blesser.

— Mais…

— Petit Renard. » Jacks posa son doigt froid sur la bouche d'Évangéline, scellant ses protestations avec plus de douceur que dans le carrosse. Elle ne s'y laisserait pas prendre. « Passons la partie où nous nous disputons là-dessus. Je sais que tu ne veux pas le faire. Je sais que tu ne veux blesser personne et que ton petit cœur sensible d'être humain culpabilise. Mais tu iras jusqu'au bout pour payer ta dette envers moi. Et si tu ne le fais pas, tu mourras.

— Si je meurs, je ne pourrai pas épouser le prince Apollon.

— En ce cas, je trouverai quelqu'un d'autre pour finir le travail. Personne n'est irremplaçable. » Il lui caressa la lèvre inférieure, puis s'écarta, reprenant sa route sur le chemin de la maison.

Elle aurait aimé faire demi-tour et partir en sens inverse. Elle ne croyait pas vraiment qu'il puisse la remplacer si facilement. Mais elle ne pouvait pas non plus oublier la façon dont Jacks l'avait abandonnée quand elle s'était changée en pierre. Elle ne se croyait peut-être pas complètement remplaçable, mais elle voyait bien qu'il se moquait bien de la blesser, voire pire, si cela servait ses intérêts.

« Je comprends maintenant pourquoi vous ignorez tout le monde, lors des fêtes, souffla Évangéline, en faisant pratiquement du jogging pour le rattraper. Si on vous parlait *vraiment*, on cesserait de se pâmer en répétant partout que vous êtes si mystérieux, on clamerait plutôt à quel point vous êtes insupportable. »

Jacks lui jeta un regard perçant. « La méchanceté ne te va pas, Petit Renard. Et je n'ignore pas les autres. L'autre soir, par exemple, j'ai eu une charmante conversation avec ta demi-sœur.

— Ne vous approchez pas d'elle, l'avertit Évangéline.

— C'est drôle. J'étais sur le point de te dire la même chose. » Les lèvres de Jacks se recourbèrent comme une lame, impatiente qu'elle morde à l'hameçon. Qu'elle lui demande pourquoi il la mettait en garde. La question s'attarda sur le bout de sa langue. Mais Évangéline refusait de douter à nouveau de sa demi-sœur. Marisol n'avait pas pétrifié tout un mariage. Elle n'avait pas ensorcelé un prince pour lui faire aimer Évangéline. Elle souffrait d'une réputation maudite imméritée, Évangéline aurait vécu exactement la même chose si Agnès l'avait élevée en lieu et place de ses parents.

« Je suppose que tu m'ignores parce que tu sais déjà qu'elle est jalouse de toi.

— Arrêtez ça, dit Évangéline. Je ne vous laisserai pas creuser un fossé entre nous.

— Le fossé est déjà là. Cette fille ne te veut aucun bien. Elle a beau prétendre le contraire, elle jalouse tout ce que tu possèdes, et bien plus encore.

— Ce n'est pas vrai ! » s'emporta Évangéline. Et elle aurait pu continuer cette querelle, poursuivre l'affrontement jusqu'à la fin des temps. Heureusement pour elle, le chemin vers le foyer de Fortuna était court, et ils venaient d'atteindre la porte. Le battant était d'un violet tendre de prunes givrées, avec un heurtoir en forme de chérubin enfoui au centre.

Jacks saisit l'anneau du chérubin et frappa à deux reprises.

Évangéline aurait juré que le heurtoir fronçait les sourcils, et elle comprit ce qu'il avait ressenti.

Elle n'aurait pas apprécié que Jacks la touche non plus. Une fois de plus. Ses lèvres picotaient encore à l'endroit où il l'avait effleurée, et si elle les léchait, elle savait qu'elle percevrait à nouveau le goût de son sang. Il l'avait marquée. Et il avait maintenant l'intention de l'utiliser.

Évangéline sentit ses nerfs se tordre alors que la porte s'ouvrait. Elle se demanda une fois de plus ce que Jacks voulait vraiment – et ce que son baiser ferait à la matriarche Fortuna.

Alors qu'un serviteur les conduisait à l'intérieur, elle essaya de comprendre ce que le Prince de Cœur pouvait bien chercher. Les Fortuna étaient très riches, cela ne faisait aucun doute. Tout dans leur château de conte de fées était deux fois plus grand que dans la maison où Évangéline avait grandi. Même les tapis étaient plus épais, avalant les talons de ses bottes à chaque pas. Mais elle doutait que Jacks soit simplement en quête de richesse.

Elle l'observa de près, plus particulièrement ses yeux pour voir s'ils se posaient sur certains objets précis. Le serviteur les fit passer devant une rangée de portraits d'individus aux cheveux blancs et blonds, aux sourires figés, avant de les installer dans un agréable salon réchauffé par deux cheminées. Un piano en quartz poli complétait l'ensemble, ainsi qu'une vaste baie vitrée. La vue sur le jardin enneigé était charmante. Un chat des neiges duveteux bondissait après un joyeux dragon bleu qui crachait des étincelles.

Jacks n'accorda même pas un regard à la scène. Pas plus aux belles choses qui décoraient la pièce. Il s'arrêta devant l'une des cheminées, s'accouda au manteau, puis observa Évangéline avec une intention manifeste.

Ne t'inquiète pas, Petit Renard. Il est même possible que tu aimes ça.

Avant qu'elle ne réfléchisse trop à la façon dont la voix paresseuse de Jacks s'était à nouveau invitée dans sa tête, la porte du bureau s'ouvrit.

« Vous avez une minute pour sortir d'ici, sinon j'ordonne à Jupiter et Hadez de s'occuper de vous. » Une femme d'âge mûr, très certainement la matriarche des Fortuna, entra en trombe dans la pièce, flanquée d'une paire de chiens gris acier qui lui arrivaient à la taille. « Ils n'ont pas encore dîné, et ils ne refusent jamais la viande de mes ennemis.

— Tabitha, soupira Jacks d'un ton las comme sa pose. Inutile d'en faire des tonnes.

— Oh, je vous assure que je suis tout à fait sérieuse. » Une main ridée effleura le chien sur sa gauche, qui exhiba toute une rangée de dents étincelantes. « Il vous reste quarante-deux secondes. Je ne plaisantais pas en vous disant que je tuerais cette petite arriviste si jamais je croisais sa route. »

Le regard de la matriarche se tourna vers Évangéline. Avec ses deux cercles de rouge peints sur ses joues et sa robe couleur crème ceinturée d'une chaîne en or, la vieille femme ressemblait à une poupée très onéreuse. Le genre de poupée dont les gens cauchemardent, qui s'anime et les tue dans leur sommeil.

« Manifestement, les journaux ont exagéré votre apparence, siffla-t-elle. Je n'arrive pas à croire qu'Apollon vous ait choisie vous, et non ma Thessaly. Mais quand vous ne ferez plus partie de l'équation, je m'assurerai qu'il revienne sur sa décision. »

Évangéline espérait que cette femme plaisantait. Elle devait forcément plaisanter. Les gens qui habitent des châteaux violets étincelants ne menacent pas de donner leurs invités en pâture à leurs chiens.

Elle jeta un regard inquiet à Jacks. Il scrutait l'horloge dans l'angle, dont on entendait le tic-tac.

Bon.

Ce n'était pas une blague.

« Huit secondes », reprit la matriarche.

Les chiens grognèrent tous les deux, leurs babines grises retroussées sur leurs épaisses dents canines, tandis que leur propriétaire flattait la fourrure rase sur leur tête.

La respiration d'Évangéline se creusa.

Ce ne sont que des chiens, se dit-elle, *nul besoin de leur embrasser le museau*. Non, il fallait juste embrasser la femme qui les caressait.

« Quels jolis animaux vous avez », pépia Évangéline, le cœur battant la chamade à chaque mot. Elle s'approcha, comme pour caresser les bêtes, mais en lieu et place, elle saisit la femme par l'épaule et plaqua un baiser sur sa joue parcheminée.

La matriarche Fortuna se raidit, puis s'écria « Comment osez-vous… »

Ses mots furent coupés par le jappement et l'aboiement des chiens qui bondirent tous les deux. Des pattes puissantes heurtèrent le torse d'Évangéline. Elle essaya de reculer, mais les chiens…

… la léchaient ?

Une langue humide parcourut la joue d'Évangéline, tandis que l'autre lui léchait affectueusement le cou.

En face d'elle, la matriarche Fortuna arborait maintenant un délicat sourire sur son visage aux lignes douces. Elle paraissait soudain aussi accueillante que son joli château violet.

« Jupiter ! Hadez ! ordonna-t-elle. Retirez-vous, mes amours. Laissez notre précieuse invitée tranquille. »

Les chiens obéirent immédiatement, retrouvant leurs quatre pattes.

Puis, la matriarche étreignit Évangéline avec chaleur, comme des biscuits tout juste sortis du four, ou des couvertures tricotées. Et pour la première fois, Évangéline remercia vraiment la magie de Jacks, parce que c'était clairement son œuvre. Le baiser avait transformé cette poupée matriarche meurtrière en grand-mère aimante.

« Pardonnez Jupiter et Hadez. Ils se comportent ainsi seulement s'ils sont exceptionnellement excités de rencontrer quelqu'un. Et pardonnez aussi mon déplorable comportement. Vous auriez dû m'informer de votre visite, j'aurais demandé au chef de vous préparer un caramel d'hobgobelin. »

Jacks s'esclaffa, puis couvrit son rire d'une toux qui ressemblait beaucoup à du *caramel d'hobgobelin*.

« Ce caramel, ma Thessaly en est folle, poursuivit la matriarche.

L'avez-vous déjà rencontrée, au fait ? Nous pensions que le prince Apollon la demanderait en mariage, et même si elle était plutôt contrariée qu'il s'en abstienne, je crois que vous feriez de très bonnes amies, toutes les deux. Je peux mander une calèche pour la convoquer tout de suite. »

« Ce ne sera pas nécessaire, Tabitha. » Jacks s'éloigna de la cheminée, puis s'approcha d'Évangéline avec une grâce insouciante. « Je crois que Mlle Fox aimerait surtout voir la chambre forte des Fortuna.

— Non. » La tête argentée de la femme se mit à trembler – discrètement, mais avec insistance –, comme si elle voulait accepter, mais qu'un phénomène plus puissant que la magie de Jacks la contraignait à refuser. « Je ne laisse personne entrer au coffre. Je suis désolée. » Ses épaules s'affaissèrent, et les rides de son visage apparurent plus clairement quand elle pivota vers Évangéline.

Son expression rappelait inconfortablement celle d'Apollon. Chaque fois qu'il croyait Évangéline malheureuse, on aurait dit que son cœur oubliait de battre et que le reste de son corps menaçait de s'effondrer avec lui.

« Je n'aime pas ça, murmura Évangéline à Jacks.

— En ce cas, aide-moi à y mettre un terme, chuchota-t-il. Plus vite j'aurai ce que je veux, plus vite elle retrouvera son sale caractère.

— Il y a bien d'autres choses à voir, poursuivit la matriarche. Et si je vous faisais visiter le château pour vous montrer les portraits de tous mes petits-enfants chéris ?

— Aussi intéressant que cela puisse paraître, Jacks a raison. » Évangéline éprouva une pointe de culpabilité pour avoir volontairement aidé le Prince de Cœur, mais ça ne s'arrêterait pas tant qu'il n'aurait pas atteint son objectif. C'était aussi l'occasion de comprendre ce qu'il cherchait, et pourquoi il voulait qu'elle épouse Apollon. « J'aimerais vraiment voir ce coffre. »

La matriarche Fortuna se mordilla les lèvres, puis serra la clé en forme de squelette brisé qui pendait à son cou. Elle n'avait pas envie de faire ça, pas le moins du monde. Il devait y avoir quelque chose de très précieux – ou de dangereux – dans ce coffre. Mais puisque cette demande émanait directement d'Évangéline, la femme ensorcelée paraissait incapable de combattre l'injonction. Elle évoquait de nouveau une poupée, ses lèvres formant un sourire jovial en totale

contradiction avec ses membres tremblants, tandis qu’elle se retournait, puis les conduisait vers la chambre forte.



28

Une série de couloirs étroits.

Des rangées de portes verrouillées.

Un passage secret dissimulé dans une vanité.

Une longue volée de marches en fer.

Un millier de battements de cœur trop véloces.

Et ils furent presque arrivés. Sous terre, en profondeur, dans les entrailles du château de conte de fées.

Le genre d'endroit qui donnait envie à Évangéline de serrer ses bras contre elle. Les murs de granit humides étaient bordés d'appliques tachées de suie, mais seules quelques-unes fonctionnaient, et leurs flammes étaient bien trop faibles pour chasser les ombres des nombreux recoins. Il y avait juste assez de lumière pour révéler l'arche solitaire, au centre de la salle.

Évangéline serra ses bras contre elle.

Depuis son arrivée dans le Nord, elle avait vu trois autres arches. L'énorme arche de la porte du Nord, l'arche couverte de symboles à la première soirée d'Apollon, l'arche des mariées qui changeaient constamment et qui l'avait conduite au Nocte Éternel.

Cette arche-là était beaucoup plus simple, mais elle vibrait de la même puissance que les autres. Couverte de mousse séchée et de toiles d'araignées sépia, elle était plus grise que bleue. Évangéline y percevait quelque chose d'endormi il y a longtemps, abandonné pour une bonne raison.

« Eh bien, on dirait que je ne suis pas le seul à m'être mal

comporté. » Jacks haussa un sourcil impérieux, tandis que son regard passait de l'arche moussue à la matriarche Fortuna tremblante.

« Ne le répétez à personne ! » s'écria cette dernière, les bras ballants, avant que ses mains n'aillent caresser les chiens qui avaient cessé de la suivre au bout d'un moment. « Évangéline, s'il vous plaît, ne m'en veuillez pas pour ça.

— Pourquoi vous en voudrais-je ?

— Parce que cette arche est censée ne plus exister. » Jacks s'arrêta juste devant la structure, où il garda une immobilité absolue. Évangéline doutait qu'il en soit conscient. Non, certainement pas. Sinon, il aurait masqué ses émotions bien plus tôt. Des mèches de cheveux bleus retombaient sur son front, mais elles ne cachaient pas ses yeux. Ils étaient écarquillés, brillants comme des étoiles brisées, et pleins d'une lueur qui ressemblait beaucoup à de l'espoir.

Évangéline avait l'impression qu'elle n'aurait pas dû le fixer aussi ouvertement, mais elle ne parvenait pas s'en détourner. L'étincelle dans ses yeux avait adouci certains de ses aspects tranchants, rapprochant Jacks du Prince de Cœur qu'elle avait imaginé avant de le rencontrer, beau, tragique, le cœur malade.

Ils se rapprochaient de ce qu'il désirait. Évangéline souhaitait seulement savoir de quoi il retournait.

Elle scruta à nouveau l'arche endormie, sans bien savoir en quoi elle différait des autres. Il lui fallut plusieurs secondes et quelques efforts visuels pour voir à travers la crasse, mais elle repéra un ensemble de mots inconnus, gravés en petites lettres sur le chapiteau. Un sursaut d'excitation lui parcourut l'échine. Évangéline ne pouvait pas lire cette langue, mais d'une certaine manière, elle la reconnaissait.

« Est-ce la langue ancienne des Valor ? » demanda-t-elle, se remémorant les statues décapitées qui lui avaient chuchoté quelques mots, de l'autre côté de la mer, lorsqu'elle avait atteint cette partie du monde.

Jacks inclina la tête, surpris. « Que sais-tu des Valor ?

— Ma mère me parlait d'eux. » Bien sûr, alors qu'Évangéline essayait de se rappeler ce que sa mère lui avait dit, elle ne parvint pas à se souvenir de grand-chose. Elle ne put évoquer qu'un certain nombre d'images brumeuses d'une antique famille royale à qui on avait raccourci la tête. « Ils sont l'équivalent nordique des Fatalités.

— Non…

— Pas du tout. »

Tabitha et Jacks répondirent en même temps.

« Les Valor étaient de simples humains, corrigea Jacks.

— Il n'y avait rien de simple, chez eux », ajouta la matriarche. Sa colonne vertébrale se redressa, la faisant ressembler davantage à la femme formidable qu'Évangéline avait rencontrée tout à l'heure. « Honora et Wolfric Valor furent les premiers souverains du Nord, ils étaient extraordinaires. »

Les yeux de la matriarche prirent un air lointain et vitreux, Évangéline craignit qu'elle n'en dise pas plus. Comme tant d'autres contes du Nord, cette histoire était ensorcelée, les gens l'oubliaient. Mais la femme reprit la parole. « Wolfric Valor était un guerrier absolument invincible, et Honora Valor était guérisseuse, elle pouvait soigner et guérir à peu près n'importe qui, pour peu qu'il ait encore une trace de vie. Leurs enfants possédaient tous certaines capacités, eux aussi. Leur fille, Vesper, avait le don de clairvoyance, leur deuxième fils aîné pouvait changer de forme, et si plusieurs Valor combinaient leurs pouvoirs, on les disait capables d'insuffler leur magie dans des objets et des lieux inanimés.

— Et bien sûr, intervint Jacks, comme tous les souverains doués, les Valor devinrent trop puissants, et leurs sujets se retournèrent contre eux. Ils leur coupèrent la tête, puis partirent en guerre contre les vestiges de leur magie.

— Ça ne s'est pas passé comme ça », protesta la matriarche. Ses mots étaient vifs et sûrs, mais sa mâchoire béa soudain, comme si les phrases suivantes refusaient de sortir. Oui, cette histoire était bel et bien ensorcelée.

La bouche de Jacks se recourba tandis que la matriarche se débattait, jusqu'à ce qu'elle se tourne vers Évangéline et retrouve ses mots. Mais elle racontait une autre partie de l'histoire, désormais. « Les arches, voilà l'une des choses les plus incroyables créées par les Valor. Elles servent de portails vers des endroits lointains, inaccessibles. En tant que portes, elles sont impénétrables. Une fois verrouillée, une arche ne peut s'ouvrir qu'avec le bon type de clé. Et si une arche scellée est détruite, il est impossible de savoir ce qui se trouve de l'autre côté.

— Cependant, ajouta Jacks, les Valor ont bâti ces arches pour une

bonne raison, ils s'en servaient pour voyager partout dans le Nord. Certaines, comme celle-ci, ont pu être offertes en cadeau. Mais elles possédaient toutes des portes secrètes construites à l'intérieur même de l'ensemble, des portes que seuls les Valor pouvaient utiliser, leur permettant d'accéder partout où se trouvaient les arches.

— Mensonge, renâcla la matriarche. Les gens ont inventé ces histoires pour affaiblir les Grandes Maisons. Ils ont condamné les arches, exigeant leur destruction, à l'exception des arches royales, car les Valor sont partis et ne sont jamais revenus. Tu vois, Évangéline, c'est tout à fait inoffensif. » La matriarche s'approcha de l'arche et tendit sa paume vers Jacks. « Si cela ne vous dérange pas, jeune homme.

— Pas du tout. » Jacks récupéra le couteau orné d'un bijou qu'il avait utilisé dans le carrosse et le fit glisser sur la paume de la femme.

« Par mon sang consacré, je dois entrer avec mes amis. » La matriarche pressa sa main ensanglantée contre la pierre, qui palpita comme un cœur. *Toc, Toc, Toc*. Les pierres s'animèrent sous les yeux d'Évangéline, prirent une couleur bleutée veinée de vert, telle la mousse sèche scintillante de rosée.

« Vous voyez, ma chère ? » La matriarche laissa retomber sa main blessée, une porte en chêne apparut sous l'arche, chargeant l'atmosphère d'une odeur de bois fraîchement coupé et d'antique magie. « Elle ne s'ouvre que par un don de sang volontaire, directement de la main du chef de la maison Fortuna.

— Ce qui empêche quiconque de la forcer » ricana Jacks, tout en poussant la porte nouvellement apparue.

Évangéline s'approcha, et comme pour toutes les autres arches, un murmure rauque s'éleva des pierres : *Tu aurais pu me déverrouiller, toi aussi.*

Évangéline sursauta. Puis elle s'immobilisa, surprise et déconcertée de voir que Jacks la regardait, elle, en lieu et place de la voûte sous laquelle il désirait tant passer.

« Que se passe-t-il, Petit Renard ? » Sa voix était amicale. Elle n'aimait pas ça, elle ne lui faisait pas confiance. Jacks était beaucoup de choses, mais certainement pas amical.

« Rien. » Elle n'était même pas sûre que ce soit un mensonge. Les arches murmuraient probablement des choses différentes à chacun, et si tel n'était pas le cas, elle ne laisserait pas Jacks savoir ce qu'on

venait de lui dire.

En silence, ils passèrent sous la voûte. Évangéline s'attendait à trouver quelque chose d'illicite ou d'affreux, mais à première vue, la pièce ressemblait plutôt à une étrange cuisine. Partout, des chaudrons, des bouteilles et des cuillères en bois étiquetées d'instructions telles que *Ne remuer que dans le sens des aiguilles d'une montre,* ou *Ne jamais utiliser après la tombée de la nuit.*

« Voici l'ensemble des recettes de ma famille pour nos Fantastiques Eaux Aromatiques », annonça la matriarche en désignant une étagère pleine d'épais volumes reliés par différents types de rubans, de cordes et même de chaînes.

Évangéline épia Jacks avec attention, tâchant de voir si quelque chose retenait son attention. Elle s'attendait à ce que les livres enchaînés l'intriguent un minimum, mais il ne leur accorda qu'un bref coup d'œil. Même si elle doutait qu'il cherche un simple livre de recettes.

Elle persista à scruter chacun de ses mouvements, mais rien de ce qu'il voyait ne semblait l'impressionner. Il gardait les mains dans les poches, et s'il fixait quelque chose, c'était toujours de manière fugace.

Lorsqu'ils atteignirent une armoire de coupes serties de bijoux, Évangéline crut sentir ses yeux sur elle. Jacks l'observait avec plus de concentration que toute autre chose. Mais quand elle se retourna pour vérifier, Jacks marchait déjà un peu plus loin.

La bouche du Prince de Cœur se tordit d'ennui alors que la matriarche montrait à Évangéline une étagère d'antiques œufs de dragon. Puis, il y eut l'armoire des cœurs battants d'hobgobelins. Elle fut soulagée que le cuisinier n'ait pas préparé son fameux caramel.

Les objets se multiplièrent après ça. Il y avait des miroirs probablement magiques, des robes décoratives, et toute une série d'étranges photos encadrées assez attrayantes. Mais comme tout le reste, rien ne présentait un quelconque intérêt pour Jacks.

« Vous ne vous amusez pas ? l'aiguilla Évangéline.

— J'ai l'impression d'être dans les coulisses d'un mauvais spectacle de magie », grommela Jacks.

Évangéline aurait probablement dû se réjouir que Jacks ne trouve pas ce qu'il cherchait. Mais cela signifiait aussi qu'elle ne découvrirait pas non plus ce qu'il voulait vraiment.

« Laissez-moi vous aider, chuchota Évangéline, espérant enfin

obtenir une réponse de sa part. Si vous me dites ce que vous cherchez, je peux essayer de le trouver. »

Jacks ne répondit même pas à son offre. Ignorant Évangéline, il ramassa un crâne en émeraude et le lança de haut en bas comme une pomme, d'un geste vif et gracieux – et un peu brutal, comme s'il aurait aimé faire mal à quelqu'un.

Soit Jacks était trop fier pour accepter son aide, soit il ne voulait pas qu'elle sache ce qu'il cherchait. En tout cas, il en avait manifestement assez. Et ça pouvait n'être que l'imagination d'Évangéline, mais on aurait dit que la magie de son baiser s'estompait également. Le sourire de la matriarche était moins prégnant, ses épaules s'affaissaient, et elle avait cessé de parler de ses bibelots préférés. Elle n'avait même pas pris la peine de gronder Jacks pour avoir jeté ce crâne en l'air.

Si la jeune fille voulait savoir ce que Jacks complotait, il lui fallait agir.

« Lâche », siffla-t-elle.

Deux yeux affûtés se posèrent sur elle. « Quoi ?

— Rien, murmura Évangéline. Même si… maintenant que j'y pense, c'est plutôt décevant que votre plan soit si médiocre que le simple fait de m'en confier un bout suffise à le contrecarrer.

— Très bien, Petit Renard. » Jacks continua à jouer avec son crâne avec l'élégance impitoyable d'un jeune homme qui l'attraperait aussi facilement qu'il le laisserait tomber. « Si tu veux m'aider, demande à ton amie la matriarche de te montrer sa collection de gemmes.

— Vous cherchez des gemmes ? » s'étonna Évangéline.

Jacks acquiesça en silence, comme s'il en avait déjà trop dit.

Elle avait l'impression qu'il se moquait d'elle. Mais elle avait aussi appris que Jacks était toujours sérieux, même quand il se jouait d'elle.

« Dame Fortuna », fit Évangéline. La femme s'était éloignée de quelques pas, assez loin pour qu'Évangéline l'appelle une seconde fois. « Maîtresse Fortuna !

— Oui, ma chère. » Elle finit par se retourner. « Souhaitez-vous que je vous montre autre chose ?

— On m'a dit que vous aviez une collection de gemmes, j'aimerais beaucoup la voir.

— Oh non, ma chère, j'ai bien peur de ne pas avoir de… gemmes. » Le visage de la femme changea en prononçant ce dernier

mot. Sa bouche se contracta de plus en plus, effritant les restes de son expression d'adoration, jusqu'à ce que la façade de grand-mère disparaisse, et que la poupée meurtrière soit de retour. « Vous… c'est toi qui…

— Petit Renard. » La voix de Jacks était d'une étrange douceur « Je crois qu'il est temps pour toi de t'enfuir.

— Comment ai-je pu ne pas m'en rendre compte ? haleta la femme en dévisageant Évangéline comme si elle était la personne la plus dangereuse dans cette salle. C'est toi qui vas ouvrir l'arche de Valory.

— Jacks », siffla Évangéline. Malgré tout le discours de la matriarche sur la magnificence des arches, elle était soudain horrifiée. « De quoi parle-t-elle ? C'est quoi, l'arche de Valory ?

— Tu es encore là ? » Jacks prit le bras d'Évangéline et la fit passer délicatement derrière lui.

Mais il ne quitta pas la pièce, et elle non plus.

« *Vous la reconnaîtrez, car elle sera couronnée d'or rose*, psalmodia la femme. *Elle sera à la fois paysanne et princesse.*

— Elle est folle, grommela Jacks. Pars. Tout de suite. »

Le cœur d'Évangéline battait à tout rompre, la poussant à obéir immédiatement. *Pars. Pars. Pars.* Mais elle resta clouée sur place, écoutant la matriarche répéter :

« *Vous la reconnaîtrez, car elle sera couronnée d'or rose. Elle sera à la fois paysanne et princesse.* »

Évangéline n'y voyait aucune démence. Ces mots résonnaient presque comme une prophétie.

« Tu ne peux pas épouser le prince ! s'écria la matriarche. L'arche de Valory ne doit jamais s'ouvrir ! » Un éclat métallique scintilla entre ses mains. Elle s'avança, avec une sorte de couteau.

Évangéline saisit l'objet le plus proche, un tableau représentant un chat.

« Qu'est-ce que tu comptes faire avec ça ? » Jacks marmonna une malédiction, puis il leva le crâne d'émeraude et l'abattit sur la tête de la matriarche.

Elle s'effondra au sol, comme un tas de linge froissé, couleur lavande.

La bouche d'Évangéline s'ouvrit, mais il lui fallut plusieurs secondes pour former des mots. « Vous saviez que ça arriverait ?

— Tu crois que je voulais qu'elle te tue ? » Jacks semblait plus

offensé qu'elle ne l'aurait cru. Il lâcha le crâne, le laissa tomber sur le sol, où il atterrit à côté de la matriarche dans un bruit sourd. La poitrine de la femme remuait de haut en bas, d'un rythme lent et instable. Elle respirait encore, mais à peine.

« Elle ne nous dira plus rien, maintenant. » Jacks se pencha au-dessus d'elle, les lèvres serrées.

Quelque chose de malsain se tordit dans l'estomac d'Évangéline. Il allait embrasser cette femme – *et la tuer.*

« Jacks, arrêtez ! » Elle lui attrapa les épaules.

D'une manière ou d'une autre, elle parvint à l'écarter, sans doute grâce à sa voix stridente, pas à la force de ses mains tremblantes. Elle ne comprenait pas vraiment ce qui venait de se produire, mais elle ne comptait pas laisser Jacks aggraver la situation.

« Si vous l'embrassez, c'est fini, fit Évangéline. Je refuse d'être impliquée dans un quelconque meurtre.

— On ne peut pas la laisser comme ça. » La voix de Jacks était raisonnable, parfaitement dénuée d'émotion. Tuer cette femme ne le dérangerait pas le moins du monde. « À son réveil, elle s'en prendra à toi.

— Pourquoi ça, Jacks ? C'est quoi l'arche de Valory ? Et pour qui me prend-elle ? »

Jacks referma la bouche et se balança sur ses talons, ce qui en soi constituait une réponse suffisante. Il croyait que cette prophétie la concernait. La pièce se mit à tourner, toutes les babioles et les objets étranges se brouillèrent autour de la jeune fille. Elle lutta pour trouver un sens à tout ça.

Vous la reconnaîtrez, car elle sera couronnée d'or rose.

Elle sera à la fois paysanne et princesse.

Évangéline avait une chevelure d'un rose doré, c'était actuellement une paysanne, elle serait princesse dans deux jours si elle épousait le prince Apollon.

Voilà pourquoi Jacks voulait qu'elle et Apollon se marient. Jacks avait arrangé tout cela pour qu'elle devienne la fille de la prophétie de la matriarche Fortuna, qui, selon cette dernière, ouvrirait l'arche de Valory.

« C'est quoi l'arche de Valory ? répéta-t-elle. Et pourquoi craignait-elle tant que je l'ouvre ? Qu'y a-t-il à l'intérieur ? »

Jacks se redressa lentement pour retrouver sa taille imposante, il la

regarda et dit : « Ne t'occupe pas de l'arche de Valory. Tout ce que tu dois faire, c'est épouser le prince Apollon.

— Je… »

Jacks lui effleura la joue, la faisant taire d'un geste froid. « Si tu veux briser le sort d'Apollon, ta seule possibilité consiste à l'épouser. Ou dois-je te rappeler à quel point briser le cœur de quelqu'un peut le conduire au désespoir ? Ça t'a fait si mal que tu as passé un pacte avec un démon comme moi ! Tu tiens vraiment à annuler ton mariage et laisser tomber Apollon ? Le laisser amoureux à jamais d'une fille qui ne ressent rien pour lui ? »

Les yeux de Jacks prirent cette nuance trouble et abandonnée qu'ils avaient dans la calèche.

« Il n'y a pas si longtemps, je t'ai accueillie dans mon église, prête à me promettre presque tout pour que la douleur s'arrête. C'était un mensonge ? As-tu déjà oublié la façon dont les chagrins d'amour déchirent l'âme morceau par morceau, comment ils te transforment en masochiste, te poussant à désirer plus que tout ce qui vient de t'éviscérer. Jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien à détruire en toi ? »

Ses doigts froids sillonnèrent sa joue.

Évangéline redressa ses épaules et s'éloigna. « Vous parlez de mon chagrin d'amour, ou du vôtre ? »

Jacks s'esclaffa et lui lança un sourire si tranchant qu'il aurait découpé un diamant. « Tu t'améliores en méchanceté, Petit Renard. Mais il faut avoir un cœur qui fonctionne pour le briser. Ce n'est pas mon cas. Je peux garder éternellement Apollon dans cet état. Alors soit tu l'épouses et tu le sauves d'une existence misérable, soit tu essaies d'empêcher une prophétie poussiéreuse que tu ne comprends même pas. »



29

Évangéline gardait la tête tournée vers la fenêtre, l'œil rivé sur le verre glacé, alors que le carrosse rentrait à Wolf Hall. Elle faisait comme si Jacks n'était pas là, même si elle repassait en boucle ses dernières paroles. *Une prophétie poussiéreuse que tu ne comprends même pas.*

Évangéline ne parvenait pas à penser à autre chose. Elle savait que la plupart des contes du Nord n'étaient pas entièrement fiables, mais devait-on considérer une prophétie comme un conte ?

Sa mère n'avait jamais parlé de prophéties. Faisaient-elles partie de cette magie qui ne pouvait quitter le Nord ? Une prophétie relevait plutôt de la magie à part entière, et non d'un simple conte. Bien sûr, tout avait la possibilité de se terminer en conte, mais par définition, chaque élément d'une prophétie devait se réaliser, sinon ce n'était pas une vraie prophétie.

Évangéline aurait bien demandé plus de détails à Jacks, mais elle n'avait pas envie de s'engager davantage avec lui. Et de toute façon, elle n'espérait même plus qu'il lui fournisse la moindre réponse.

Jacks avait agi comme si Évangéline n'avait pas le choix, que sa seule option se limitait à épouser Apollon. Mais elle n'y croyait pas vraiment. En revanche, elle croyait ce que sa mère lui avait appris, que chaque histoire abrite en elle une infinité de fins.

En tout cas, Évangéline n'imaginait pas briser le cœur d'Apollon en annulant dès maintenant leurs fiançailles.

Mais si elle était vraiment la fille aux cheveux d'or rose mentionnée dans cette prophétie ? Et si épouser Apollon déclenchait

une chaîne d'évènements qui ouvrirait l'arche de Valory et libérerait quelque chose d'horrible dans le monde ? Elle ne savait pas ce que l'arche contenait réellement, mais la matriarche Fortuna lui avait laissé entendre que ça n'avait rien de bon.

Évangéline serra ses bras contre sa poitrine, sans cesser d'observer les rues glacées du Nord, par la fenêtre.

Lorsque l'impératrice l'avait invité à venir ici, elle avait cru que c'était sa chance de vivre un conte de fées, de trouver un nouvel amour et d'être heureuse pour toujours. Mais maintenant, elle se demandait si c'était vraiment le destin qui la manipulait. Elle aurait aimé pouvoir en parler à Marisol, mais c'était hors de question.

Si seulement l'un de ses parents était encore en vie… Évangéline s'efforça d'imaginer ce qu'ils diraient. Ils la rassureraient probablement en lui disant que l'avenir se détermine par des choix, pas par le destin. Ils lui diraient qu'elle n'a rien à voir avec une quelconque prophétie maléfique. Mais ils étaient aussi du genre à croire aux prophéties, ils auraient sans doute effectué quelques recherches secrètes dans son dos. C'était précisément ce qu'Évangéline avait prévu de faire, d'ailleurs.

Wolf Hall était plus une forteresse qu'un château de conte de fées, doté de solides pierres gris ardoise, de hautes tours et d'épais murs crénelés.

Évangéline prit une grande inspiration et simula le naturel en rentrant par le même passage secret utilisé un peu plus tôt. On avait probablement déjà remarqué son absence, mais la jeune fille avait prévu de dire qu'elle s'était perdue dans l'immensité du château. C'était assez facile à faire.

Wolf Hall était gigantesque, fourmillant de longs couloirs et de chambres à hauts plafonds que les cheminées avaient du mal à réchauffer. Les pièces se ressemblaient toutes quand Apollon lui avait fait visiter les lieux pour la première fois. Beaucoup de bois, d'étain et de tapis moelleux aux teintes riches et terreuses évoquant des forêts humides et des jardins nordiques enchantés.

Heureusement, le château offrait aussi quantité de petits panneaux très utiles, avec des flèches pointant vers toutes sortes de directions.

Évangéline suivit une pancarte jusqu'à l'aile des érudits, puis la bibliothèque royale. Il faisait plus frais ici que partout ailleurs, aucune

fenêtre ne laissait entrer la lumière si nuisible aux livres.

Elle réduisit son allure en entrant, espérant passer inaperçue devant les bibliothécaires en longues robes blanches et les érudits penchés sur leurs parchemins.

Apollon lui avait assuré qu'elle pouvait visiter n'importe quelle partie de Wolf Hall, mais elle ne voulait pas qu'on sache ce qu'elle cherchait, au cas où cela déclencherait une réaction comme celle de la matriarche Fortuna.

Tu ne peux pas épouser le prince ! L'arche de Valory ne doit jamais être ouverte…

Évangéline prit une respiration hachée en scrutant les étagères, en quête de livres sur les arches, les Valor ou les prophéties. Elle ne s'attendait pas vraiment à trouver des volumes entiers consacrés aux prophéties, et vu les propos de la matriarche sur la destruction des arches, Évangéline n'était pas surprise de ne rien trouver sur les *arches du Nord*, ou sur une éventuelle *arche abritant un secret mortel*. Mais il lui parut étrange qu'on ne trouve pas le moindre livre sur les Valor qui avaient créé toutes les arches.

Évangéline repéra des volumes sur la botanique, les marionnettes, la vente aux enchères, les forges, et presque tout le reste. Mais pas une seule colonne ne mentionnait les Valor.

Cela n'avait aucun sens. Les Valor étaient célèbres, la première famille royale. Leurs énormes statues s'élevaient juste devant le port. La capitale, Valorfell, portait leur nom. Il existait forcément au moins un livre les mentionnant.

La lumière s'estompa et l'air s'épaissit d'un parfum poussiéreux alors qu'elle s'aventurait plus profondément dans la bibliothèque, là où les étagères se rapprochaient, où les volumes semblaient plus affectés par l'âge.

« Puis-je vous aider, Mlle Fox ? »

Évangéline sursauta en entendant cette voix éraillée, elle se retourna pour découvrir un bibliothécaire de petite taille qui semblait aussi vieux que le Temps.

« Pardonnez-moi de vous avoir effrayée. Je m'appelle Nicodème, et je n'ai pu m'empêcher de remarquer que vous sembliez chercher quelque chose. » Le sourire qu'il lui offrit s'encadrait d'une longue barbe argentée, dont les fils d'or étaient assortis aux garnitures de ses robes blanches.

« Merci, répondit Évangéline, je suis juste un peu perdue. » Et elle faillit en rester là. Mais si elle sortait de la bibliothèque maintenant, elle repartirait avec plus de questions qu'à son arrivée. Elle ne pensait toujours pas qu'il était sage de poser des questions sur l'arche de Valory, mais peut-être pouvait-elle s'approcher suffisamment du sujet sans déclencher une autre tentative de meurtre sur sa personne. « En fait, je cherchais des ouvrages sur vos Valor, mais je n'ai rien trouvé.

— Sans doute parce que vous avez cherché au mauvais endroit, j'en ai bien peur. »

Pour quelqu'un d'aussi âgé, Nicodème se déplaçait lestement. Il disparut dans une salle voisine, ne laissant à Évangéline qu'un bref instant pour se décider à le suivre.

Elle n'avait aucune raison d'hésiter, mais il était clair qu'elle n'avait pas encore digéré sa récente expérience avec la matriarche. Personne n'avait jamais essayé de la tuer auparavant, et ça lui donnait l'impression que la mort était un peu trop proche.

Elle dut s'empêcher de se retourner plusieurs fois, tandis que Nicodème la guidait plus avant dans la bibliothèque, devant d'autres étagères, interrompues par un portrait d'Apollon. Quelques pas plus loin, les sols carrelés se transformèrent en antiques pierres vertes, et les murs passèrent des étagères de livres à une série de curieuses portes marquées de symboles d'armes et d'étoiles – et d'autres figures qu'elle distinguait mal.

Enfin, Nicodème s'arrêta dans une alcôve abritant une porte arrondie marquée d'une tête de loup couronnée.

« On dit que toutes les histoires sur les Valor se trouvent de l'autre côté de cette porte, expliqua Nicodème. Hélas, personne n'a jamais pu ouvrir cette porte depuis l'Âge des Valor. »



30

L

e chœur des sonneurs de cloches avait fait son entrée dans la cour d'honneur de Wolf Hall dès le lendemain de la demande en mariage d'Apollon. Ils étaient arrivés à midi pile, vêtus de lourdes capes rouges pour mieux contraster avec la neige qui ne tarderait pas à tomber. Le chœur se composait de cent quarante-quatre membres, un pour chaque heure restante jusqu'au mariage. Toutes les heures, l'un d'eux s'en allait en silence.

Et ce soir, il ne restait que douze sonneurs – douze heures avant le mariage prévu le lendemain matin –, et le prince ensorcelé les avait rejoints.

Après avoir pris une profonde inspiration, Évangéline poussa les battants d'une double porte. Le froid l'enveloppa alors qu'elle s'avançait sur son balcon, laissant le doux bourdonnement des cloches et la profonde sérénade d'Apollon monter vers elle.

« Mon amour ! cria-t-il. Que dois-je chanter pour vous ce soir ?

— Il fait trop froid dehors, lança-t-elle. Vous risquez de geler, si vous continuez.

— Je me réjouis de geler pour vous, mon cœur. »

Évangéline ferma les yeux. Chaque soir, il répétait la même chose, et chaque soir, elle restait là, à l'écouter, jusqu'à ce que les pointes de ses cheveux se recouvrent de givre et que son souffle se change en glace. Geler avec Apollon était sa pénitence pour avoir aidé Jacks à l'ensorceler. Il était tentant d'agir de même ce soir, de rester là et d'ignorer tout ce qui s'était passé dans la chambre forte de Fortuna,

d'épouser Apollon, de briser la malédiction et d'espérer qu'ils puissent repartir à zéro. Le prince était maudit, en un sens, mais pas forcément leur histoire d'amour.

Pourtant, malgré ses efforts, Évangéline ne pouvait oublier la prophétie, et elle ne pouvait pas non plus épouser Apollon sans en savoir un peu plus sur l'arche de Valory – et ce qui se produirait si elle s'ouvrait.

Elle prit une nouvelle inspiration, et, avant de changer d'avis, elle s'écria : « Apollon, je ne veux pas que vous preniez froid avant notre mariage. Pourquoi ne me rejoignez-vous pas ? »

Il faisait sombre, mais Évangéline jura que le visage de son futur mari s'était éclairé. Puis, il escalada le mur.

« Apollon ! Arrêtez, qu'est-ce que vous faites ? »

Il s'immobilisa, déjà à plusieurs mètres du sol, les mains crispées sur d'épaisses pierres sans doute glacées. « Vous m'avez demandé de vous rejoindre, se justifia-t-il.

— Je pensais plutôt aux escaliers. Vous allez vous rompre le cou.

— Ayez un peu foi en votre prince, mon épouse. » Il reprit son ascension, ne s'arrêtant que lorsque son garde personnel tenta de le suivre. « Je me débrouille très bien tout seul, Havelock. »

Apollon atteignit le balcon après quelques mouvements agiles, puis il enjamba rapidement la balustrade.

« Quelle tristesse, dit-il. Après ce soir, je n'aurai plus besoin de vous montrer jusqu'où je suis prêt à aller pour être avec vous, mon cœur. » Ses yeux s'enflammèrent alors qu'il la prenait dans ses bras.

Évangéline n'avait pas encore passé sa chemise de nuit. Ayant prévu de l'inviter à monter, elle était encore emmitouflée dans une robe en laine à manches longues, en plus d'une robe de chambre bordée de fourrure. Mais l'œil avide d'Apollon lui fit penser qu'elle aurait pu être vêtue d'une simple bobine de ruban.

D'un geste vif, il souleva Évangéline dans ses bras et la porta à l'intérieur.

La pièce était faite pour une princesse. Les tapis rose et crème étaient aussi moelleux que des oreillers, la cheminée incandescente était en roche cristalline, et le lit floral en élégant chêne blanc, avec des montants du sol au plafond et une tête de lit sculptée longue comme le mur.

Évangéline oublia brièvement comment respirer quand Apollon

l'emmena directement vers cet énorme lit, puis la déposa au milieu de ses édredons satinés, l'étalant comme pour un sacrifice. « J'ai l'impression d'avoir attendu ça toute ma vie.

— Apollon, attendez ! » Elle leva la main avant qu'il la rejoigne.

— Qu'est-ce qui ne va pas, mon cœur ? » Une ride se forma entre ses sourcils, mais ses yeux sombres irradiaient toujours. « N'est-ce pas pour cela que vous vouliez me faire monter ? »

Évangéline prit une profonde inspiration. Elle n'avait pas prévu cette réaction. Tout ce qu'elle voulait, c'était parler.

Hier, elle avait essayé d'ouvrir la porte de la bibliothèque qui menait aux livres sur les Valor, mais comme tous ceux qui avaient essayé avant elle, elle avait échoué. La porte était verrouillée par le même charme qui déformait tant d'histoires nordiques et les transformait en contes de fées. Elle y était retournée tôt ce matin pour fouiller de nouveau la bibliothèque, mais elle n'avait rien trouvé qui mentionne l'arche de Valory de près ou de loin – elle était trop nerveuse pour demander à qui que ce soit.

Évangéline était tout aussi nerveuse à l'idée d'interroger Apollon sur l'arche de Valory ou la prophétie qui l'accompagnait. Elle n'aurait pas dû l'être. Si ses questions brisaient le sort de Jacks, comme elles l'avaient fait avec la matriarche Fortuna, ce serait une bonne chose pour Apollon : il serait libéré de la malédiction et elle n'aurait plus à s'inquiéter d'accomplir une dangereuse prophétie en l'épousant.

Mais en toute honnêteté, une partie d'elle voulait l'épouser. Vivre un conte de fées, avoir une autre chance d'aimer.

Elle savait pourtant que ce n'était pas vraiment de l'amour. Dès qu'elle l'aurait épousé, Apollon redeviendrait lui-même. Il serait le prince qu'elle avait rencontré la première nuit à Valorfell, bien plus enclin à la rejeter qu'à escalader un mur pour la rejoindre.

Elle se redressa, posa les jambes sur le côté de l'énorme lit, faisant face à son fiancé d'égal à égale, et non allongée comme une offrande. « Je suis désolée pour ce malentendu. Je tiens vraiment à votre présence ici, mais c'est parce que je dois vous demander quelque chose de personnel.

— Vous pouvez tout me dire. » Apollon s'agenouilla, secoua la tête pour chasser l'humidité de ses cheveux, puis la regarda avec une adoration totale, les yeux embrasés de brun et de bronze.

« Si cela concerne la journée de demain, dit-il, si notre nuit de

noces vous rend nerveuse, je vous promets d'être doux.

— Non, ce n'est pas ça. » Même si – maintenant qu'il en parlait – Évangéline n'était pas tout à fait sereine à ce sujet. Mais ce n'était pas le moment d'y songer, elle ne savait toujours pas si elle l'épouserait réellement demain, après tout.

« J'ai essayé d'en apprendre davantage sur votre pays, pour mieux me préparer à mon rôle d'épouse…

— Quelle merveilleuse idée, mon cœur ! chantonna presque Apollon. Vous ferez une excellente reine. »

Évangéline fut tentée d'arrêter là la conversation. Ce serait criminel de le laisser dans cet état. Mais elle ne pouvait ignorer la prophétie.

Elle inspira un grand coup et se redressa sur le rebord du lit, avant de demander : « Avez-vous déjà entendu parler de l'arche de Valory ? »

Le sourire d'Apollon se teinta d'indulgence. « Je pensais que vous me demanderiez quelque chose d'effrayant. »

Elle pensait l'avoir fait, pourtant.

« L'arche de Valory est un conte de fées, comme on dit. »

Évangéline fronça les sourcils. « Là d'où je viens, toutes vos histoires sont des contes de fées.

— Je sais. » Ses yeux sombres pétillaient de malice. Un court instant, son ensorcellement parut diminuer. Il ressemblait juste à un garçon qui taquinait une fille.

« Notre histoire est enchantée, certes, mais il y a certains contes auxquels nous croyons plus que d'autres. Tout le monde tient pour vrais plusieurs éléments historiques, comme l'existence des Valor, par exemple. Mais certaines des histoires les concernant se sont tellement déformées avec le temps que nous les considérons désormais comme des contes de fées, oui. Et parmi celles-ci, le mythe de l'arche de Valory. » Sa voix s'approfondit, se fit plus mystérieuse alors qu'il se glissait sur le lit à côté d'elle – plus proche, mais pas assez pour la toucher.

« Les histoires qui concernent l'arche de Valory font partie de nos contes maudits. Les histoires sur les Valor ne peuvent se transmettre que de bouche à oreille, et dans le cas de l'arche de Valory, il existe deux versions différentes. Heureusement pour vous, je les connais toutes les deux. »

Il la gratifia d'un sourire fier, Évangéline sentit la tension se relâcher en elle.

« L'arche de Valory est censée être la porte d'entrée de la Valory. Dans une version de l'histoire, la Valory est une prison magique construite par les Valor. On ne peut détruire la magie, aussi les Valor annoncèrent-ils avoir créé la Valory pour enfermer tout objet magique dangereux – ou tout captif étranger doué de pouvoirs magiques. Ils prétendirent que la Valory protégerait le Nord des forces qui cherchaient à le détruire, mais… »

Apollon s'interrompit, comme s'il cherchait ses mots en se rapprochant discrètement d'Évangéline, jusqu'à ce que leurs jambes s'effleurent.

Le cœur d'Évangéline manqua un battement.

« Ça va ? » demanda-t-il, sa voix profonde soudain douce et tout à fait sincère. Il s'éloignerait si Évangéline lui demandait, mais cela anéantirait le fragile espoir qu'il tentait de cacher derrière son sourire timide.

« C'est agréable », dit-elle, surprise de constater à quel point elle le pensait. Depuis qu'elle soupçonnait Apollon d'être sous le charme de Jacks, tout ce qu'il faisait lui semblait un peu exagéré, et beaucoup trop irréel. Mais là, le fait qu'il lui raconte cette histoire tout en essayant timidement de la caresser, c'était presque réel, comme si les choses devaient se passer ainsi si Apollon tenait vraiment à elle. Et ça lui faisait du bien de sentir qu'on tenait à elle.

Elle n'oubliait pas que ça n'avait rien d'authentique, que c'était juste le sort de Jacks qui poussait Apollon à se comporter de cette façon, mais cela faisait si longtemps qu'elle ne s'était pas sentie aussi importante pour quelqu'un. Et Apollon ignorait qu'il était sous l'emprise d'un sort ; tout ce qu'il savait, c'était ce qu'il éprouvait pour elle.

Évangéline posa délicatement la main sur le genou du prince, Apollon sourit comme si elle venait de lui offrir le soleil.

« Malheureusement, poursuivit-il, les Valor mentaient. Ils n'avaient pas construit le Valory pour protéger le Nord de ses ennemis, mais pour enfermer l'abomination qu'ils avaient eux-mêmes créée. Personne ne savait exactement de quoi il s'agissait, mais c'était si terrifiant que toutes les Grandes Maisons se retournèrent contre les Valor et leur coupèrent la tête. Hélas, elles avaient agi avant que les

Valor n'enferment leur affreuse création, et ce fut donc aux Grandes Maisons qu'il incomba d'emprisonner cette abomination dans la Valory, puis de sceller l'arche y conduisant. Normalement, les arches sont verrouillées par le sang, mais personne ne voulut prendre le risque que cette arche soit ouverte un jour, alors une sorte de verrou spécial fut créé. Une prophétie. »

Évangéline lutta contre la panique qui l'envahissait. Ce n'était qu'une version d'un mythe maudit, et donc peu fiable. Mais elle demanda quand même : « Comment verrouille-t-on quelque chose avec une prophétie ?

— D'après ce qu'on m'a toujours dit, les phrases d'une prophétie fonctionnent comme les pointes et les encoches d'une clé. Un certain nombre de paroles prophétiques sont liées entre elles par un devin, puis gravées sur une porte – ou, dans ce cas précis, une arche. Après quoi, l'arche reste verrouillée jusqu'à ce que chaque élément de la prophétie s'accomplisse pour créer la clé qui permettra de rouvrir l'arche. C'est plutôt ingénieux. Bien faite, une prophétie interdit l'ouverture d'à peu près n'importe quoi pendant des siècles.

— Et vous savez ce que cette prophétie est censée contenir ? »

Apollon paraissait s'amuser, comme s'il s'apprêtait à dire que cette prophétie n'avait rien de réel. Mais il continua à jouer avec Évangéline. « Dans cette version de l'histoire, l'arche soumise à la prophétie a été brisée en morceaux, tous distribués au Protectorat, une société secrète ayant juré de ne jamais permettre l'ouverture de l'arche. Mais personne n'a jamais retrouvé les morceaux manquants de l'arche, bien entendu. Et au Nord, presque tout le monde les a cherchés à un moment ou à un autre. »

Devant la surprise d'Évangéline, il ajouta : « La deuxième version de l'histoire est entièrement différente. Elle prétend que le Valory n'est pas une prison magique, mais un véritable coffre-fort contenant les plus puissants objets magiques des Valor. Certains pensent que ça explique l'exécution des Valor – les Grandes Maisons voulaient dérober leur magie et leurs trésors. Dans cette version, les Gardiens, ceux qui restaient fidèles aux Valor, malgré leur disparition, verrouillèrent l'arche avec la prophétie, afin que les pouvoirs et les trésors des Valor ne tombent pas entre de mauvaises mains. »

Des mains comme celles de Jacks.

Évangéline imaginait très bien le Prince de Cœur s'intéresser à tous

ces trésors magiques. Hélas, elle l'imaginait tout aussi bien s'intéresser à la créature terrifiante de la première version de l'histoire.

Elle essaya de se rappeler ce que Jacks lui avait confié sur les Valor pour déterminer à quelle version du conte il croyait. Mais tout ce dont elle était certaine, c'était que Jacks voulait désespérément ce que l'arche renfermait. Quand ils avaient atteint l'arche des Fortuna, son regard luisait d'espoir. Mais pourquoi ? Pourquoi croyait-il à une histoire qu'Apollon considérait visiblement comme un vulgaire conte de fées ?

Jacks espérait-il trouver l'immense trésor des Valor, ou libérer leur plus effrayante création ?

« Quand j'étais plus jeune, continua Apollon, mon frère Tibère et moi partions en quête de la Valory. C'était l'un de nos jeux préférés… » La voix d'Apollon se fit mélancolique alors qu'il se perdait dans le souvenir d'un frère dont il parlait rarement.

Quand Évangéline avait emménagé au château de Wolf Hall, un serviteur bavard lui avait dit que la chambre de Tibère était juste à côté de la sienne. Mais quand elle avait essayé de poser plus de questions, les lèvres du serviteur s'étaient scellées. Apollon n'avait cessé de démentir la rumeur selon laquelle son frère et lui s'étaient à nouveau brouillés après ses fiançailles avec Évangéline. Mais cette dernière n'avait encore jamais croisé Tibère au château, et chaque fois qu'elle demandait à Apollon où son frère était parti – ou pourquoi il était parti –, Apollon lui répondait simplement qu'elle apprécierait Tibère quand ils se rencontreraient enfin. Puis il changeait brusquement de sujet.

Évangéline fut tentée d'interroger Apollon au sujet de son frère, avant que tout change le lendemain. Car demain, oui, à cette heure-ci, plus rien ne serait pareil. Elle épouserait Apollon. Jacks lèverait la malédiction qui pesait sur le prince, et plus jamais ce dernier ne la regarderait comme il la regardait ce soir.

Elle ne savait pas si c'était la meilleure chose à faire. Mais elle savait qu'après ce soir, c'était ce qu'elle ferait.

Garder Apollon sous l'emprise de cette malédiction, c'était comme laisser Marisol et Luc en statues de pierre ; ce serait moins douloureux pour Évangéline, mais elle ne pouvait s'y résoudre. Elle ne pouvait pas condamner Apollon à subir éternellement cette malédiction.

La prophétie l'inquiétait toujours, mais avec toute cette incertitude

autour de l'arche de Valory, Évangéline décida qu'elle ferait de son mieux avec ce qu'elle savait. Et elle savait que le seul moyen de lever le sort qui pesait sur Apollon consistait à l'épouser, quelles qu'en soient les conséquences.

« Évangéline, mon amour, vous êtes sûre que ça va ? Pourquoi tremblez-vous ? »

Elle baissa les yeux sur ses propres mains. Quand avaient-elles commencé à trembler ? « Je suis, je suis… » Elle ne savait pas quoi dire. « Vous avez froid, n'est-ce pas ? »

Apollon fronça les sourcils, visiblement sceptique. Comment pouvait-elle avoir froid dans sa lourde cape, tandis qu'un feu rugissait derrière eux. « Tout cela est si soudain, et je sais que je vous ai brusquée, mais je vous jure de bien prendre soin de vous. »

Elle frissonna de plus belle.

Le visage d'Apollon se décomposa « Donnez-nous du temps. Je sais que vous n'éprouvez pas la même…

— Ce n'est pas que… » Elle s'interrompit, incertaine. Elle aurait voulu qu'il existe des mots magiques qui épargnent les sentiments du prince tout en le maintenant à distance. Il aurait fait n'importe quoi pour elle, et elle ne devait pas en abuser. Elle ne voulait pas le blesser ni se blesser elle-même, en se rapprochant de lui, ou en croyant cette illusion « Vous avez été si gentil avec moi. »

Les rides qui cernaient sa bouche se creusèrent. « Vous dites ça comme si demain allait tout changer.

— Bien sûr que ça va tout changer, répondit-elle. N'est-ce pas la raison même de ce mariage ? » Un court instant, elle fut tentée de se pencher vers lui. La jambe pressée contre la sienne était chaude, même à travers toutes ces couches de vêtements, et elle imaginait que ses bras seraient chauds eux aussi. Chauds, apaisants et solides. Apollon l'avait enlacée, embrassée, mais personne ne l'avait simplement tenue dans ses bras depuis Luc. Cela lui manquait, pas seulement d'être dans ses bras à lui, mais d'être dans les bras de n'importe qui. Depuis qu'elle avait perdu ses deux parents, tous ces petits gestes apaisants et affectueux étaient devenus bien plus précieux à ses yeux. La façon dont son père la serrait dans ses bras lui manquait, la façon dont sa mère la réconfortait, et…

Le bras d'Apollon glissa vers son épaule, plus tendre et plus chaud qu'elle ne l'avait imaginé, et rien n'aurait pu l'empêcher de s'allonger

contre lui. Le temps d’un battement de cœur, et puis elle s’écarterait.

« Si vous le souhaitez, je peux rester… » Il prononça chaque mot comme s’il retenait sa respiration. « Nous ne sommes pas obligés de faire quoi que ce soit. Je pourrais dormir tout habillé et vous serrer contre moi. »

Évangéline se sentait incapable de répondre.

Elle aurait dû dire non. Elle aurait vraiment dû dire non.

Apollon n’était pas lui-même ; s’il l’avait été, jamais il ne lui aurait proposé ça. Il ne serait même pas dans cette chambre. Mais il était là, pourtant, et il la regardait comme si son souhait le plus cher était qu’elle accepte.

« S’il vous plaît, Évangéline, laissez-moi rester. » Il passa son autre bras autour de ses épaules et la serra comme une promesse qu’il comptait bien tenir. La façon dont il la touchait était douce, révérencieuse et confortable. Tout ce qui lui avait tant manqué.

Elle aurait quand même dû refuser. Mais quelque chose avait changé entre eux depuis qu’il l’avait rejointe dans sa chambre. Elle savait que cela changerait à nouveau demain, mais ce n’était pas si grave d’en profiter une seule nuit. « Ce serait bien, oui. »

Et ça l’était. C’était *très* agréable.

Sans doute la dernière chose agréable entre eux.



31

La Rumeur du Jour

LE JOUR TANT ATTENDU

Par Kristof Knightlinger

Je suis presque triste de savoir qu'aujourd'hui, le prince Apollon et la future princesse Évangéline Fox se marient. Cet évènement a généré tant d'excitation que j'ai hâte que tout se termine. Si la moitié des rumeurs que j'ai entendues sur ce mariage sont vraies, ce sera une journée exceptionnelle.

Hélas, il semble qu'au moins une personne notable manque cette célébration royale. Tabitha Fortuna, de la maison Fortuna, a fait une mauvaise chute il y a quelques jours. Il est difficile de croire qu'un simple escalier vienne à bout d'une femme aussi formidable, mais apparemment, la chute a été si violente que Dame Fortuna n'a pas encore recouvré tous ses esprits. Certains parlent de « sédation », de « folie », de « malédiction », ce qui laisse entendre qu'il y a plus derrière cette simple chute. Ou peut-être essaie-t-on de voler la vedette à notre magnifique Évangéline Fox ?



32

Quelques mois plus tôt, par un jour humide et venteux, alors que les nuages chargés de pluie affrontaient le soleil pour en sortir victorieux, Évangéline Fox planifiait son mariage avec Luc Navarro.

Elle n'avait jamais eu l'intention d'organiser de mariage. Avant cet après-midi orageux, elle n'envisageait même pas d'épouser Luc. Elle n'avait que seize ans à l'époque ; elle n'était pas prête à devenir une épouse. Elle voulait rester simplement une fille. Mais la pluie torrentielle avait empêché tout le monde d'entrer dans sa boutique, ce jour-là, la laissant seule avec une nouvelle cargaison de curiosités, dont un stylo à plume gravé d'une phrase curieuse : *pour réaliser des rêves qui n'existent pas encore.*

Évangéline n'avait pu résister à l'envie d'essayer ce stylo, et presque aussitôt, un rêve avait pris forme. Elle ignorait combien de temps elle avait dessiné, mais quand elle avait terminé, cela ressemblait à l'image d'une promesse. Évangéline et son amour se tenaient tout au bout d'un quai couvert de bougies qui faisaient scintiller l'océan telle une mer d'étoiles filantes. Seules la nuit et sa lune les observaient. Personne d'autre, juste Évangéline et son fiancé. Leurs fronts étaient pressés l'un contre l'autre, et elle n'aurait su dire ce qu'ils faisaient, sans les mots que sa plume avait tracés dans le ciel : *alors, ils écriront leurs vœux sur leurs mains et les placeront sur leurs poitrines respectives, afin qu'ils atteignent leurs cœurs, où ils seront bien à l'abri, conservés pour toujours et à jamais.*

Ses parents auraient approuvé cette cérémonie. Un mariage simple,

fait de serments et d'amour, et de promesses d'une vie conjointe jusqu'à la fin de leurs jours. Le contraire de ce qui se produirait aujourd'hui.

Les énormes ailes fixées à la robe de mariée d'Évangéline retombaient sur sa traîne alors qu'elle regardait par une fenêtre étoilée de givre.

Dans les tours situées aux angles du château, des colombes patientaient dans leurs cages, d'où elles seraient libérées dès qu'Apollon et Évangéline auraient échangé leurs vœux sous une arche de glace dorée qui scintillait dans la lumière de l'aube. La nuit et sa lune n'apercevraient même pas la cérémonie. Mais tout le royaume serait présent. Les convives attendaient déjà, parés de leurs plus belles fourrures et de leurs plus beaux bijoux. Ils seraient là quand Apollon embrasserait sa femme, quand leur amour se volatiliserait.

Évangéline sentit son estomac se retourner.

Il n'y aurait plus jamais de *happy end* après ce mariage.

La nuit dernière, elle s'était sentie en accord avec son choix, mais aujourd'hui, ça lui brisait le cœur, juste un peu. Elle n'aurait pas dû laisser Apollon passer la nuit avec elle. Elle n'aurait pas dû le laisser la serrer dans ses bras. Elle n'aurait pas dû le laisser lui rappeler ce qui lui manquait, ce qu'elle n'aurait sans doute plus jamais après ce jour funeste.

Elle ne voulait pas qu'Apollon cesse d'être amoureux d'elle.

Depuis sa demande en mariage, Apollon s'était montré doux, prévenant et attentionné, même si ses déclarations étaient un peu extrêmes. Mais qu'en serait-il une fois le charme de Jacks rompu ? Que deviendrait le tendre Apollon qui l'avait tenue dans ses bras toute la nuit ? Serait-il ce prince vaniteux tout prêt à la rejeter juste après l'avoir rencontrée ? Ou bien se produirait-il autre chose, quelque chose d'encore pire ?

Évangéline s'efforçait de ne pas trop penser à la prophétie de l'arche de Valory. Elle avait déjà décidé de ne pas croire tout ce qu'on lui disait sur cette arche. Pourtant, elle ne parvenait pas à chasser entièrement ses inquiétudes. Si cette prophétie la concernait, que se passerait-il quand elle se réaliserait ?

« Pourquoi es-tu si nerveuse ? » demanda Marisol, en s'approchant d'elle. Elle portait une robe abricot confit avec un jupon crème ceinturé de perles, et elle était magnifique. Elle s'était débarrassée de

son surnom de Mariée Maudite, elle avait passé les derniers jours à profiter du thé, des essayages et de tous les plaisirs de Wolf Hall. Elle semblait heureuse et fraîche, mais ses yeux luisaient d'admiration lorsqu'elle contemplait l'extravagance de la robe de mariée d'Évangéline.

Ces ailes à pointes d'or étaient littéralement scandaleuses, mais Évangéline aimait bien cette robe. Son décolleté en forme de cœur flattait sa petite poitrine, sa jupe de bal était terriblement complexe, faite d'interminables et délicates couches de tissu blanc, contrastant avec la longue traîne de plumes dorées qui coulait de sa taille à l'extrémité de la robe.

« Il n'y a rien à craindre, fit Marisol. Tu es sur le point d'épouser un prince qui t'adore. »

Il ne l'adorerait plus pour longtemps.

Ding.

Ding.

Ding.

Un bref instant, cette cloche distante résonna comme un avertissement, jusqu'à ce qu'Évangéline se souvienne. Un sonneur de cloches de la chorale restait dans la cour. Pas un avertissement, non, juste le son de sa douce musique intérieure qui s'achevait.

« Et s'il cesse d'être amoureux de moi ? s'écria Évangéline. Et si on se marie, qu'il décide que c'est une erreur, et qu'il nous chasse toutes les deux du Nord ?

— Je ne crois pas que tu doives t'en inquiéter, répondit Marisol. La plupart des filles devraient recourir à la magie pour qu'on les aime comme Apollon t'aime. »

Évangéline se raidit.

« Je ne veux pas dire que tu lui as jeté un sort, souffla Marisol, les joues si rouges qu'Évangéline en conclut qu'il s'agissait bien d'un accident et non d'une insinuation. Ça n'a rien d'étonnant qu'il t'aime autant, reprit Marisol avec détermination. Tu es Évangéline Fox. Tu n'as même pas encore épousé le prince qu'on écrit déjà des contes de fées sur toi. Tu es la fille qui a défié les Fatalités, celle qui s'est transformée en pierre, la fille qui n'a pas eu peur de rejeter toute une foule de prétendants, celle qui a amené sa demi-sœur maudite à un bal royal, où elle a capturé le cœur d'un prince. Aime-le simplement comme tu vis ta vie – aime-le sans retenue, aime-le comme si chaque

jour était plus magique que le précédent, aime-le comme si vous étiez faits l'un pour l'autre, comme si le monde était meilleur à deux, et jamais il ne cessera de t'aimer. »

Marisol termina sa tirade par une étreinte si chaleureuse et si sincère qu'il était facile de la croire. Évangéline était tellement préoccupée par les sentiments d'Apollon qu'elle n'avait pas vraiment réfléchi à ses propres sentiments pour lui. Elle savait qu'elle ne l'aimait pas encore, mais elle pourrait facilement l'aimer. Elle avait ressenti quelques pointes d'affection, hier soir, et elle en ressentait encore plus ce matin, après une nuit entière entre ses bras.

Ils ne s'étaient peut-être pas aimés au premier coup d'œil, mais ses parents lui avaient dit que l'amour prenait parfois du temps. Tout ce dont elle avait besoin, c'était d'un peu de temps justement. Il suffisait qu'Apollon lui donne une chance. Ce serait dur quand Jacks lèverait la malédiction, mais si Apollon le lui permettait, l'amour d'Évangéline serait assez fort pour les combler tous les deux.

Il restait encore un peu d'espoir.

Au fond d'elle-même, une petite voix lui rappelait l'existence de cette prophétie, mais elle décida de ne plus l'écouter. Elle s'en soucierait plus tard.

Évangéline quitta sa suite nuptiale, déterminée à tomber amoureuse de son prince. Mais ce jour était sans doute maudit, ou la malédiction des contes du Nord l'affectait déjà, car elle ne parvint pas à se souvenir de son mariage, alors même qu'il avait lieu.

L'instant d'avant, elle pénétrait dans la cour enneigée de Wolf Hall, l'air frais lui mordait les joues tandis que mille visages scrutateurs l'observaient. Puis, elle tenait les mains d'Apollon alors que le maître de cérémonie liait leurs poignets d'un ruban de soie. Évangéline sentait son pouls s'accélérer. Sa peau était en feu, celle du prince aussi, comme s'ils étaient attachés par plus qu'un simple ruban doré.

« Et maintenant, annonça l'officiant, assez fort pour que toutes les personnes présentes puissent l'entendre, par mes mots, j'unis ces deux êtres. Je lie leurs poignets et leurs cœurs. Qu'en ce jour, ils ne fassent plus qu'un. Et si l'un est transpercé d'une flèche, que l'autre saigne pour eux deux.

— Je saignerais volontiers pour toi », murmura Apollon. Il serra les mains d'Évangéline, ses yeux s'accrochèrent aux siens avec une brûlante intensité, comme si les flammes qu'elle avait allumées la

première nuit – quand elle l’avait embrassé pour la première fois – se décuplaient.

Elle espérait seulement que l’étincelle d’Apollon serait toujours là, quand Jacks lèverait la malédiction.



33

Maintenant qu'ils étaient mariés, Évangéline s'attendait à ce qu'Apollon lui lâche la main, lui lance un regard furieux, secoue la tête comme s'il émergeait d'un rêve. Au contraire, il la serra plus fort. Il la regardait avec encore plus de respect, comme si leur échange de vœux était vraiment magique, et qu'ils étaient réellement unis.

Quelques instants après la cérémonie, on les conduisit vers un traîneau en argent tiré par une meute de loups blancs comme la neige. Apollon la garda au chaud, la serrant contre lui alors qu'ils glissaient vers un château de glace, construit spécialement pour cette unique nuit. D'un bleu éclatant, éphémère et d'une beauté transcendante, l'édifice lui permettait d'espérer, de croire que leur histoire ne faisait que commencer.

Oh, elle voulait tellement y croire.

À l'intérieur des murs scintillants comme du verre, les invités reçurent des coupes d'argent de vin chaud et des petites pâtisseries vert forêt au goût de chance et d'amour. En lieu et place des musiciens traditionnels, une grande boîte à musique s'ouvrait et des automates grandeur nature en sortaient pour jouer un flot ininterrompu de mélodies éthérées. Les notes étaient comme des fils de soie, des queues de cerfs-volants élastiques et enchanteresses, rappelant à Évangéline ces fables morales de garçons et de filles tellement ensorcelés par les mélodies magiques qu'ils dansaient jusqu'à la mort.

Apollon but d'un trait le contenu d'une coupe avant de tourner son attention vers la foule animée des courtisans et des nobles du Nord.

« Merci à tous d'être venus célébrer le plus beau jour de ma vie. En fait, je ne tenais pas vraiment à me marier avant de rencontrer ma bien-aimée, Évangéline Fox. En l'honneur de mon épouse, vous remarquerez qu'il y a des renards fantômes, par ici. » Il agita son gobelet vide vers un joyeux renard fait de fumée, perché au sommet d'une sculpture de glace en forme de cerf. « Ce sont des créatures spéciales. Charmez-en une et vous recevrez un cadeau, pour que vous trouviez l'amour, vous aussi.

— À l'amour et aux renards ! » scanda la foule, les voix répercutées sur la glace étincelante.

Évangéline prit une gorgée de sa coupe, mais elle put à peine avaler. Sa gorge était trop serrée par la peur, alors qu'elle attendait qu'Apollon cesse brutalement de l'aimer.

Pourquoi ne cessait-il pas de l'aimer ?

Elle ne voulait pas que cela se produise, certes, mais l'attente la torturait tout autant.

Apollon lui lança un sourire rêveur tandis qu'une chanson plus lente s'échappait des automates musiciens et flottait sur la glace scintillante. « Es-tu enfin prête pour notre première danse ? »

Évangéline parvint à hocher la tête alors que ses yeux dépassaient les larges épaules du prince pour chercher le visage de Jacks dans la foule. Qu'est-ce qu'il attendait ?

La magie de Jacks ne fonctionnait-elle pas ? Avait-il oublié ? Assistait-il même au mariage ?

Évangéline se força à poursuivre la danse, à continuer à sourire. Mais dans son dos, les ailes s'alourdissaient de plus en plus, à chaque tour, chaque volte. Apparemment, Jacks ne se trouvait pas parmi les invités. Il n'était pas là pour guérir Apollon. À moins que…

Et si Jacks était absent parce que le sort était *déjà* rompu ? Peut-être cela ne changeait-il rien parce qu'Apollon avait fini par aimer sincèrement Évangéline. C'était trop espérer, sans doute, mais elle avait toujours eu la faiblesse d'appeler de ses vœux ce que les autres tenaient pour impossible.

Elle osa croiser le regard de son mari. Ces derniers jours, elle avait vu des étoiles briller dans ses yeux et l'engouement obscurcir sa vision. Mais pour l'instant, les yeux d'Apollon n'étaient que des yeux. Bruns, chauds, normaux.

« Comment vous sentez-vous ? demanda-t-elle. Êtes-vous différent

de ce matin ?

— Bien sûr, mon cœur. Je suis marié avec vous. » Il l'attira vers lui, sa main glissant de sa taille vers ses ailes en remontant le long de sa colonne vertébrale, faisant frissonner Évangéline. « Je ressens la confiance de cent rois et la passion de mille princes. Ce soir, je pourrais défier Wolfric Valor en personne et en sortir victorieux. »

Son regard aurait pu brûler n'importe quoi, à cet instant.

Toujours ensorcelé, donc.

Mais, tout comme la nuit dernière, cela ne paraissait plus si grave. N'était-ce pas la façon dont un époux devait regarder sa femme juste après leur mariage ? Évangéline savait qu'Apollon était toujours sous le coup d'un charme, mais elle espérait aussi qu'il tombe un peu amoureux d'elle.

Une fois de plus, il la fit tournoyer, et elle oublia Jacks. Elle le chercherait plus tard, pas maintenant. Pas maintenant, non. Pas lors de sa première danse. Elle voulait juste profiter de l'instant. Ensuite, elle trouverait Jacks et lui demanderait de rompre le charme.

Apollon effleura de ses lèvres la tempe d'Évangéline.

Des murmures excités se frayèrent un chemin dans la foule. On aurait dit un sourire en mouvement, une joie pétillante. Et puis… *Chut.*

La vague de silence submergea l'étincelant château de glace.

Évangéline quitta son mari des yeux, s'attendant à voir débarquer Jacks. Mais tout le monde fixait un autre jeune homme, vêtu d'un doublet vert rayé.

Il n'était pas particulièrement grand, d'une carrure plutôt mince, mais il glissait à travers la foule comme une personne de pouvoir, les épaules droites, la tête haute, les yeux défiant quiconque de lui intimer de ne pas interrompre la première danse des mariés.

Évangéline vit les murmures mourir sur les lèvres, les visages stupéfaits, les mâchoires crispées. Lorsque ce jeune homme atteignit Évangéline et Apollon, la salle de bal était entièrement silencieuse, à l'exception de l'étrange carillon des automates de la boîte à musique et du doux battement de patte des renards fantômes.

« Bonjour, mon cher frère », lança le nouveau venu d'une voix douce et un peu éraillée, comme s'il l'avait récemment perdue et venait tout juste de la retrouver.

C'était donc lui, le mystérieux Tibère. Il ne ressemblait pas à son

frère. Évangéline n'eut pas vraiment le temps de l'examiner avant qu'Apollon cesse de danser et se place rapidement devant elle.

Tibère s'esclaffa.

« Je ne veux pas de scandale, fit Apollon.

— Alors pourquoi ta main s'attarde-t-elle sur la poignée de ton épée ? Tu crois que je vais lui dire que… »

Apollon tira la lame de son étui.

La moitié des invités du mariage tressaillirent, quelques-uns applaudirent, peut-être impatients d'assister au duel royal.

Évangéline devait agir, et vite. Elle s'était doutée de l'animosité entre Apollon et Tibère, mais elle n'aurait pas cru Apollon aussi enclin à la violence, alors qu'il était encore enchanté et obsédé par elle.

Elle s'interposa entre son fiancé et Tibère. « Très cher. » Elle posa la main sur la poitrine d'Apollon. Mais ce geste ne semblait plus nécessaire.

Après avoir été appelé « très cher », Apollon changea d'attitude. Évangéline n'avait jamais vraiment utilisé de termes affectueux avec lui, et maintenant, on aurait dit que le prince était prêt à laisser tomber son épée pour embrasser sa femme au milieu de la piste de danse.

Tibère étouffa un autre rire. « Les rumeurs sont vraies, alors, incroyable – tu l'aimes. Ou on t'a ensorcelé. »

Évangéline se raidit. Elle espérait qu'il plaisantait, mais peut-être pas. Peut-être se doutait-il de la vérité, ce qui expliquerait au passage la dernière dispute des deux frères.

Apollon tressaillit et leva son épée, la colère scintillant à nouveau dans ses yeux. « Insulte encore ma femme, et je te tranche la langue.

— Très cher, répéta Évangéline », mais les mots n'eurent pas le même effet.

Apollon l'ignora, puis s'avança d'un pas vers son frère. Des fissures se formèrent dans la glace, sous ses bottes.

Tibère leva les mains en signe de reddition. « Je ne suis pas venu me battre avec toi. » Il pivota, puis s'inclina profondément devant Évangéline. « Toutes mes excuses, princesse. Je serais ravi de réparer mes offenses envers vous. M'accorderez-vous cette danse ? »

Apollon semblait vouloir s'y opposer avec son épée, mais Évangéline répondit avant lui. « Je vous remercie. J'en serais honorée. » Puis, à Apollon : « En guise de cadeau de mariage, vous

pourriez peut-être tous les deux vous réconcilier ? »

Apollon remua la mâchoire.

Évangéline retint son souffle. Elle espérait ne pas être allée trop loin. Ce n'était vraiment pas le moment que le sort de Jacks disparaisse maintenant.

Après un bref et douloureux instant, Apollon rengaina son épée. « Tout ce que vous voudrez, ma chère épouse. »

Les artistes mécaniques jouèrent un air inconnu alors que Tibère prenait la main d'Évangéline. Il l'attira vers lui, bien plus près qu'il n'aurait dû. Sans doute pour contrarier son frère, mais Évangéline soupçonnait aussi Tibère d'être un danseur médiocre. Il n'avait manifestement pas la patience requise pour prendre des leçons.

D'aussi près, les différences entre les deux frères étaient encore plus criantes. Si le visage d'Apollon était plus grossièrement sculpté que ciselé, celui de Tibère était beaucoup plus doux, pailleté d'un soupçon de taches de rousseur qui lui donnaient un air espiègle. Il ne devait pas être beaucoup plus vieux qu'Évangéline, voire du même âge. Ses cheveux étaient cuivrés, longilignes, mais suffisamment rattachés pour révéler un bout de tatouage à la base de son cou, ce qui lui donnait encore plus l'air du jeune frère rebelle.

« Je ne vous imaginais pas comme ça. » Tibère plissa les yeux en haussant un sourcil.

Évangéline aurait pu s'offenser d'être examinée de la sorte – si elle avait épousé Apollon par des moyens traditionnels –, mais compte tenu des circonstances, la remarque du jeune prince était compréhensible.

« Si vous êtes déconcerté par les ailes que vous écrasez actuellement, répondit-elle en espérant lui faire un peu lâcher prise, elles ne sont malheureusement qu'un accessoire de ma robe. Je suis loin d'être un ange. »

La bouche de Tibère tressaillit, mais Évangéline n'aurait su dire s'il s'agissait d'un début de sourire ou d'un rictus, s'il essayait de faire bonne impression ou s'il voulait lui signifier qu'il ne lui faisait pas confiance. Et ce n'était pas la seule chose qui la rendait curieuse.

« Pourquoi avez-vous disparu après mes fiançailles avec Apollon ? »

Surpris, Tibère écarquilla les yeux. « Vous ne manquez pas d'audace.

— À quoi vous attendiez-vous ?

— Pas à grand-chose, pour être honnête. Apollon disait toujours que si… » Tibère s'interrompit d'une grimace. « Désolé, je ne devrais pas dire ça à son mariage. J'ai l'habitude d'être méchant avec lui, c'est tout. Voilà comment je lui témoigne mon amour. » Un autre sourire, peut-être un rictus, oui, alors que Tibère augmentait la cadence de ses pas, faisant tourner la jeune fille en un cercle rapide sur le sol glacé. « Aimez-vous mon frère, Évangéline ? »

Sa respiration s'accéléra. La bonne réponse était *oui*, clairement, mais elle sentait que Tibère avait déjà flairé le mensonge. Il l'observait comme un puzzle qu'il voulait démonter, et non assembler. Certes, Tibère et Apollon se disputaient souvent, mais Évangéline avait le sentiment que Tibère tenait vraiment à son frère aîné, et qu'il doutait d'elle à cause de cela.

« J'ai aimé quelqu'un avant, admit-elle. Quand je l'ai perdu, j'ai cru ne jamais pouvoir aimer quelqu'un d'autre. Mais j'ai bon espoir d'aimer Apollon encore plus. » Tant qu'ils parvenaient à surmonter ce qui se passerait quand Jacks lèverait le sort. « J'aimerais aussi être votre amie. Je n'ai jamais eu de frère. »

Elle adressa un sourire timide à Tibère. Si Marisol et elle pouvaient se réconcilier, il y avait de l'espoir pour Apollon et Tibère. Peut-être qu'avec le temps, ils formeraient tous une famille, pour compenser les disparus – ou dans le cas de Marisol, le membre de la famille dont elle se passait très bien.

L'expression de Tibère restait impénétrable. Difficile de savoir si Évangéline avait réussi le test. Mais elle remarqua qu'il n'écrasait plus ses ailes en l'emmenant pour un dernier tour sur le sol glacé.

« Merci pour cette danse, Évangéline. Lors de notre prochaine rencontre, je vous expliquerai pourquoi j'ai disparu. Je ne veux pas gâcher quoi que ce soit d'autre, ce soir. » Tibère la libéra, puis fit une révérence formelle alors que la musique s'arrêtait.

Ensuite, il s'éloigna à grands pas, faisant tournoyer la plume qu'il avait dérobée sur ses ailes.



34

Dans le Nord, les cérémonies de mariage étaient censées durer jusqu'à l'aube. Les gens devaient boire et manger jusqu'à ce que chaque tonneau soit vide, chaque part de gâteau engloutie. Mais peu après le crépuscule, alors qu'il restait encore plusieurs tours de gâteaux et tout un empire de coupes à distribuer pour un énième toast, le prince Apollon se pencha vers Évangéline et lui chuchota à l'oreille : « J'aime mon royaume, mais je préférerais ne pas passer toute ma nuit de noces avec lui. » Il déposa un baiser insistant sur son lobe d'oreille. « Échappez-vous avec moi, mon cœur. Regagnons la suite nuptiale. »

Les entrailles d'Évangéline se nouèrent d'anxiété. Tout ceci allait trop loin. Elle devait retrouver Jacks. Profiter de la réception était bien agréable, mais les choses n'étaient pas censées atteindre ce stade, pas tant qu'Apollon était encore sous le charme.

Il était temps d'en finir avec cette malédiction, elle devait découvrir ce que ressentait réellement le prince qu'elle venait d'épouser.

Il lui fallut promettre à plusieurs reprises de retrouver Apollon dans la suite nuptiale avant qu'il accepte enfin de la laisser partir. Et même après ça, elle sentit qu'il la suivait du regard, l'observant se faufiler entre les invités, les automates musiciens et les tours de gâteaux. Elle devait retrouver Jacks.

Après avoir dansé avec Apollon, Évangéline avait enfin aperçu le Prince de Cœur quitter la salle principale et s'engager dans l'un des couloirs glacés. À ce moment-là, Apollon et elle avaient présenté

Marisol au groupe de nobles célibataires qui participeraient aux échecs du baiser qu'Évangéline avait organisés pour sa demi-sœur. Évangéline n'avait pas voulu rejoindre Jacks à ce moment-là. Mais elle avait vu d'autres personnes s'enfuir dans cette direction. La plupart en étaient revenues un peu plus tard, le visage pâle ou inquiet. Évangéline soupçonnait qu'il tenait une sorte de cour clandestine et terrifiante.

Apparemment, elle avait raison. Elle frissonnait, prête à en finir avec le froid de ce château glacial lorsqu'elle le trouva enfin, dans une salle de trône réquisitionnée. D'épaisses poutres de glace sillonnaient le plafond. Les murs étaient faits de givre chatoyant gravé d'étoiles, d'arbres et d'un unique croissant de lune.

Jacks était vautré sur un trône de glace, l'œil fixé sur un renard qui ressemblait plus à un cadavre qu'à un fantôme – toute une fourrure blanche et duveteuse, à l'exception d'un cercle de couleur fauve entourant l'un de ses yeux noirs comme du charbon.

Jacks semblait horrifié par l'animal, comme si son aspect adorable atténuait les côtés méchants du Prince de Cœur. Évangéline aurait voulu que ce soit le cas, elle resta un peu en retrait pour le regarder, appréciant que – pour une fois – ce soit Jacks qui tienne la position inconfortable.

Il tressaillit quand le renard effleura ses bottes éraflées.

Évangéline s'esclaffa, attirant finalement son attention. « Je crois que vous lui plaisez.

— Je ne comprends pas pourquoi. » Jacks regarda la créature d'un air renfrogné.

Cette dernière lui répondit en léchant affectueusement la boucle de sa cheville.

Évangéline continua à sourire. « Vous devriez lui trouver un nom.

— Si je fais ça, il se prendra pour un animal domestique. » Les paroles de Jacks suintaient de dégoût, ce qui convainquit davantage Évangéline que ce renard était peut-être la meilleure chose qui soit arrivée à cette Fatalité.

« Et si je lui trouvais un nom pour vous ? Que pensez-vous de Princesse des peluches ?

— Ne dis plus jamais ça. »

Elle sourit docilement. « La prochaine fois que je passerai un marché avec une Fatalité, j'en choisirai une avec le sens de l'humour,

comme Poison. »

Jacks leva lentement les yeux vers Évangéline. Ils étaient bleu pâle, comme la glace de son trône, ceints d'une couronne de cheveux bleu foncé qui s'enroulaient autour de son visage à cause du froid. Il portait un doublet gris-bleu fumé à moitié défait, un pantalon noir corbeau, une ceinture basse qui reposait juste au-dessus de ses hanches, lui donnant l'apparence d'un roi d'hiver hirsute. Un roi en colère, d'après la façon dont il regardait Évangéline. « Je croyais que tu avais retenu la leçon sur la façon de faire des affaires avec nous.

— Je l'ai retenue, voilà pourquoi la prochaine fois que j'aurai besoin de quelque chose, je ne traiterai pas avec vous.

— On ne plaisante pas avec ça, grogna Jacks.

— Je croyais que vous vous en fichiez.

— Je m'en fiche. Mais tu me dois encore un baiser, et tant qu'il en reste un, tu es à moi. Et je n'aime pas partager.

— Si je ne vous connaissais pas, je dirais que vous êtes jaloux.

— Bien sûr que je suis jaloux. Je suis une Fatalité.

— Si vous êtes si jaloux, pourquoi ne pas avoir annulé le sort qui pèse sur Apollon ?

— Je me fiche complètement de ce qui se passe entre les humains.

— Alors, annulez-le, dit-elle d'un ton ferme, parce qu'Apollon et moi sommes mariés. J'ai rempli ma part de marché. Il est temps pour vous de tenir votre promesse.

— Très bien », fit Jacks. Évangéline fut surprise qu'il accepte aussi facilement. « Je pense toujours que c'est une erreur, mais si tu veux vraiment qu'Apollon n'éprouve plus rien pour toi, voici le moyen d'y parvenir. » Jacks sortit sa dague sertie de bijoux et se piqua le bout du doigt, faisant couler l'habituelle goutte de sang aux reflets dorés.

Le renard flaira une fois la goutte, puis se cabra en gémissant.

« Tu vois ? dit Jacks d'un ton froid. Même cette créature sait que c'est une mauvaise idée.

— Non, elle sait que vous êtes mauvais. La différence est considérable. » Le sang de Jacks mettait Évangéline mal à l'aise. « Où est le piège ?

— Je tiens toujours parole, est-ce si difficile à croire ? »

En effet, les Fatalités étaient connues pour tenir parole dans le cadre d'un marché précis. Voilà pourquoi, malgré tous ces avertissements, les gens étaient prêts à marchander avec elles. Mais

quelque chose empêchait Évangéline d'aller de l'avant.

« Tu as des doutes ? Je serai la dernière personne à t'en vouloir si tu préfères garder Apollon sous ton emprise.

— Ce n'est pas mon esclave, c'est le vôtre. » Évangéline s'approcha du trône.

Jacks haussa les sourcils, trahissant sa surprise.

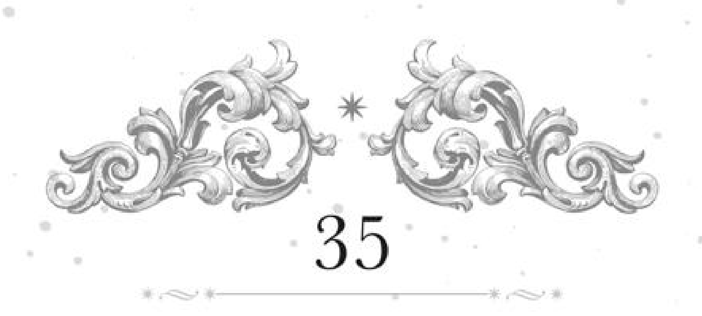
Évangéline aurait dû s'en réjouir, mais elle repensa à la dernière fois qu'elle l'avait étonné. Quand elle avait bu dans la coupe de Poison, avant de se changer en pierre.

Elle déglutit bruyamment.

Jacks se pencha en avant avec une grâce indolente et passa délicatement son doigt ensanglanté sur ses lèvres.

Évangéline en eut la chair de poule. Son contact n'était guère plus glacé que le château, mais les caresses de Jacks la troublaient toujours.

« Quand tu l'auras embrassé, tous les faux sentiments qu'Apollon nourrit pour toi disparaîtront. » Jacks fit glisser son doigt gelé un peu plus fermement sur sa bouche, comme pour la punir. Ce soir-là, son sang avait un goût plus amer que sucré. Le goût d'une erreur. « Embrasse-le avant le lever du soleil pour que la magie opère. Mais je te préviens, si tu fais ça, ton prince ne verra pas ça comme une faveur de ta part. Il n'y a jamais de *happy end* pour les héros. »



35

Évangéline n'avait pas assez réfléchi à la question. Sinon, elle aurait demandé à Apollon où se trouvait la suite nuptiale. Si on lui avait dit qu'elle se trouvait au sommet d'une des tours en spirale du château, elle aurait pu suggérer de retrouver son mari ailleurs, dans un endroit plus proche du sol – avec plusieurs issues, de préférence.

Elle doutait qu'Apollon la jette par la fenêtre quand elle l'aurait débarrassé de la magie de Jacks. Mais Évangéline ne savait toujours pas qui Apollon serait une fois le sort brisé. Serait-il le gentil prince qui lui avait raconté des contes de fées, ou redeviendrait-il ce prince ombrageux qui avait presque attaqué son frère ce soir ?

Serait-ce le vrai début de leur histoire d'amour ou sa fin ?

Évangéline s'était lancée dans l'idée d'aimer Apollon et de faire fonctionner ce mariage après s'être débarrassée du sort. Mais les paroles de Jacks résonnaient encore en elle. *Ton prince ne verra pas ça comme une faveur de ta part.*

Six soldats gardaient la suite nuptiale dans laquelle elle s'apprêtait à entrer.

Il lui parut soudain très tentant de faire demi-tour, de laisser les choses en l'état.

Elle pouvait aussi entrer et ne pas embrasser Apollon. Elle avait jusqu'au lever du soleil pour rompre le charme. Et si elle entrait, mais ne l'embrassait pas tout de suite ? Ils pourraient veiller, discuter. Combien de temps restait-il avant l'aube ?

Évangéline voulut prendre une grande inspiration, mais l'air se

bloqua quelque part dans sa gorge alors qu'elle s'approchait de la porte de la suite nuptiale. Elle ne se retourna pas. Mais elle le regretta après son entrée, quand la porte se referma derrière elle.

L'atmosphère était trop chaude, trop douce. Cent bougies brûlaient lentement, répandant leur parfum enivrant de mille pétales de fleurs blanches. Elles occupaient presque chaque surface, du sol aux salons, en passant par l'immense lit à baldaquin.

« Bonjour, mon cœur », ronronna Apollon, étendu sur ce même lit dans une pose lascive. Sa chemise avait déjà disparu. Seule une grosse ambre sertie reposait sur sa poitrine nue. Sa peau luisait, manifestement enduite d'huile.

L'estomac d'Évangéline se noua. Tous ses doutes sur le fait d'embrasser Apollon disparurent. Il fallait en finir avec ce sort, même si la suite lui serait difficile.

« Vous vous êtes fait attendre, ma femme. » Il fit glisser un pétale de fleur le long de sa poitrine huilée.

L'effroi se joignit au souffle encore emprisonné dans la gorge d'Évangéline. Elle espérait qu'il ne la détesterait pas quand elle aurait levé la malédiction, mais sur le moment, ça lui paraissait peu probable.

« Laissez-moi juste quelques instants », temporisa-t-elle. Évangéline n'aimait pas particulièrement le vin, mais il y avait une table sculptée sur laquelle trônait une jolie bouteille couleur prune. Elle se servit un verre généreux.

La boisson pétillante avait un goût de mûres pourries et de sel. Évangéline faillit tout recracher, mais elle n'était pas encore prête à aborder Apollon. Elle prit une autre longue gorgée, vidant le verre à moitié. Elle aurait probablement continué, mais elle ne voulait pas être ivre.

Elle reposa la coupe, puis s'avança hardiment vers le lit.

Apollon se lécha les lèvres.

Avant de perdre son sang-froid, Évangéline ferma les yeux et l'embrassa.

Lisses et chauds, les bras du prince s'enroulèrent autour d'elle. Il l'attira vers lui, sur le lit, et elle ne chercha pas à résister. Tout cela serait bientôt terminé. Tout serait bientôt fini. Au moment où elle formulait cette pensée, elle sentit la langue d'Apollon se retirer, sa prise se relâcher.

Évangéline glissa hors de ses bras.

Apollon n'essaya pas de s'accrocher comme il l'aurait fait en temps normal. En fait, il la repoussa un peu en s'asseyant sur le lit.

Ses mains se crispèrent, ses épaules se raidirent. Sa bouche s'ouvrit, puis se referma brusquement tandis que son regard dérivait des pétales de fleurs aux bougies, jusqu'à sa poitrine huilée.

Il se renfrogna, passa la main sur son abdomen, essuya l'huile sur le drap.

La pièce rapetissa, l'air devint de plus en plus chaud, bien trop sucré, à cause du parfum fleuri des bougies, mais le plus étouffant était le soudain silence d'Apollon.

Évangéline n'avait jamais compris pourquoi il lui avait fallu si longtemps pour cesser d'aimer Luc. Alors même qu'elle ne *voulait* plus l'aimer, ses sentiments avaient persisté. Les gens appelaient ça *tomber amoureux*, mais il était facile de tomber. Laisser partir Luc lui avait semblé plus difficile que d'escalader une paroi rocheuse. Elle avait lutté pour s'en sortir, pour s'en débarrasser, pour trouver une autre prise où s'accrocher.

Elle aurait voulu simplement l'oublier, fermer les yeux, tout laisser partir. Mais les émotions fortes ne disparaissent pas en un clin d'œil pour de bonnes raisons – des raisons pour lesquelles on doit vaincre ses sentiments pour mieux les laisser partir.

Apollon froissa les draps du lit avec force. Puis, il se passa la main sur le visage et toute sa colère disparut, remplacée par une douleur crue. Ses yeux étaient rouges, sa bouche tordue, et sa mâchoire serrée si fort qu'Évangéline crut qu'il allait la briser.

« Qu'avez-vous fait, Évangéline ? » Ses mots durs n'étaient pas tout à fait un cri, mais ils résonnèrent assez fort pour que les gardes les entendent, derrière la porte. « Pourquoi ai-je l'impression que vous m'avez poignardé en plein cœur ? »

Il grimaça de douleur en fermant les yeux.

Le remords serra la gorge d'Évangéline. Elle essaya de ravaler un sanglot. Elle avait anticipé sa colère, pas ce qui ressemblait à une blessure.

Elle voulut lui tendre la main, le réconforter, mais il valait mieux lui laisser un peu d'espace.

« Je suis désolée, je ne voulais pas vous blesser. » Elle glissa hors du lit.

« Ne… » Apollon attrapa sa main. « Je… nous… c'est… »

Elle crut qu'il ne savait plus quoi dire.

Puis, tout d'un coup, il lâcha sa main, sa peau devint grise, ses épaules s'affaissèrent, ses yeux roulèrent en arrière et il s'effondra sur le lit.

Sa tête reposa horriblement sur le côté.

« Apollon ! » Évangéline se précipita, la main posée sur sa poitrine. Il était lisse et chaud, mais il ne bougeait pas.

« Apollon… Apollon. » Elle répéta son nom alors que sa main se portait vers son cou, en quête du pouls qu'elle ne trouva pas. Ses mains revinrent sur sa poitrine, où il avait tatoué le prénom d'Évangéline dans un cœur ceint d'épées. Aucun battement ici non plus, mais la peau autour de l'encre avait pris une étrange teinte bleue. *Non. Non. Non. Non. Non. Non.*

Elle essaya de le secouer.

En vain.

« Apollon, levez-vous ! » cria Évangéline, des larmes de panique coulèrent rapidement sur ses joues.

Elle le secoua à nouveau. Il fallait qu'il bouge. Il fallait qu'il respire. Il fallait qu'il vive. Il ne pouvait pas mourir. Il ne pouvait pas mourir. Il ne pouvait pas mourir. S'il était mort…

Un autre sanglot l'étouffa, alors que la pire des pensées lui envahissait l'esprit. Si Apollon était mort, cela signifiait que son baiser l'avait tué en rompant le sort. Elle l'avait tué, et Jacks l'avait piégée pour ça.



36

Jacks avait un jour dit à Évangéline : « Quel intérêt de pousser quelqu'un à commettre un meurtre si je suis dans la même pièce ? » Et le dernier baiser d'Évangéline et d'Apollon était le seul où Jacks n'était pas dans la pièce.

« À l'aide ! » cria Évangéline, la poitrine déchirée par de nouveaux sanglots.

La porte s'ouvrit brusquement, et la suite remplie de bougies et de pétales de fleurs se transforma en ruée de lourdes bottes, d'armes étincelantes, et de jurons débridés.

« Il nous faut un médecin », gémit Évangéline. Il était trop tôt pour pleurer, mais elle ne pouvait retenir ses larmes.

« Qu'est-ce que vous lui avez fait ?

— Je crois qu'il est mort !

— Elle l'a tué ! »

Les mots des soldats volèrent comme des flèches, rapides, acérées, alors que deux hommes la tiraient hors du lit par les ailes, envoyant des plumes partout.

« Qu'on la sorte d'ici, ordonna quelqu'un.

— Attendez… » protesta Évangéline entre deux larmes. Elle savait que c'était en partie sa faute, mais elle n'était pas la seule à blâmer. « Je n'ai pas… je n'ai pas…

— Nous l'avons entendu crier. Et maintenant… » Le soldat ne termina même pas sa phrase. Il laissa les mots en suspens, alors que deux autres gardes la traînaient vers la porte. « Attachez-la dans une

pièce vide. Et vous – il désigna deux autres soldats – trouvez le prince Tibère, et soyez discrets. Il ne faut rien ébruiter pour le moment. »

Évangéline voulut protester, mais d'autres sanglots noyèrent ses paroles. D'horribles sanglots, si intenses qu'elle sentait à peine le froid de la tour, la poigne des soldats qui la traînaient dans les escaliers, déchirant ses ailes à chaque marche, laissant une traînée de plumes et de larmes derrière eux.

« Il faut trouver Lord Jacks… réussit-elle finalement à dire. C'est lui qui a fait ça, c'est le Prince de Cœur.

— Bâillonnez-la », grogna le plus petit soldat, alors qu'il la faisait entrer dans une pièce sombre qui sentait l'humidité et la poussière. Ensemble, ils arrachèrent le reste de ses ailes. L'air froid et impitoyable lui cisailla le dos, alors qu'ils la poussaient sur une chaise en bois. Ses poignets furent rapidement attachés aux accoudoirs, et ses chevilles aux barreaux de la chaise, avant que le soldat ne lui insère un tissu fétide dans la bouche.

Le bâillon lui coupa la parole, et sa puanteur sécha brusquement ses larmes. Mais ça ne dura pas longtemps. Dans le silence qui suivit, tout ce qu'elle put entendre, ce furent les mots *meurtrière, folle*, elle ne voyait plus que les yeux navrés d'Apollon, jusqu'à ce qu'un flot de larmes brouille même ce souvenir.

« Pourquoi le bâillon ne la fait-il pas taire ? se plaignit le plus petit des soldats.

— Laisse-la pleurer », marmonna l'autre. Il était plus imposant, le crâne rasé. Il alla faire du feu dans l'âtre vide. Elle reconnut le garde personnel d'Apollon, Havelock. Elle doutait fort qu'il se soucie du froid ambiant, mais la pièce abandonnée était comme glacée, et ils ne la laisseraient pas toute seule. Comme si elle risquait de s'échapper. Et même s'ils la détachaient, elle n'irait pas loin, dans son état actuel. Elle sanglota plus fort.

Elle avait tué Apollon.

Apollon était mort.

Apollon était mort, et elle l'avait tué.

« Ferme-la, maintenant. » Le petit soldat leva la main pour la frapper…

« Est-ce ainsi qu'un garde royal traite sa reine ? » lança Jacks, apparaissant dans le cadre de la porte. Évangéline eut du mal à le discerner, entre ses larmes et l'obscurité, mais elle reconnut

immédiatement sa voix cruelle.

C'est le Prince de Cœur ! C'est lui le meurtrier ! voulut-elle hurler, mais l'horrible bâillon lui bloquait toujours la bouche. Et quelque chose clochait avec les gardes. Aucun d'eux ne bougeait.

Évangéline secoua sa chaise, tentant faiblement de se libérer.

« Empêchez-la de se faire du mal », ordonna Jacks sans ambages.

Le petit soldat, celui qui s'apprêtait à la frapper, posa aussitôt une main ferme sur le dossier de la chaise pour maintenir ses quatre pieds au sol.

Que se passait-il ?

On aurait dit que les soldats étaient possédés. Havelock fixait Jacks comme on regarde une ombre brandissant un couteau, mais il ne bougea pas jusqu'à ce que Jacks entre dans la pièce et dise doucement : « Sortez. »

Sans ajouter un mot, les deux soldats partirent, laissant Évangéline attachée et seule avec le Prince de Cœur.

Éloignez-vous de moi ! essaya-t-elle de crier, secouant la chaise à nouveau alors que Jacks s'approchait.

Dans l'obscurité, il aurait dû être difficile à voir, mais ses yeux luisaient faiblement, d'un bleu brûlant, tandis qu'il la dévisageait. Il vit les ailes d'or brisées à ses pieds, l'ourlet déchiré de sa jupe blanche et les traces de larmes sur ses joues.

Cesse de pleurer. La voix de Jacks était basse et égale, elle envahissait une fois de plus les pensées d'Évangéline. *Tu n'es pas triste. Tu es calme et heureuse de me voir.*

La jeune fille lui lança un regard noir, regrettant de ne pouvoir lui hurler à quel point sa présence la rendait malheureuse. Elle n'avait aucune envie de pleurer devant lui, mais le voir là, si froid, si impitoyable, lui rappelait la mort d'Apollon.

De nouvelles larmes dégoulinèrent sur ses joues.

Jacks plissa les yeux, puis désigna de la tête une petite flaque humide, aux pieds d'Évangéline. « Ce sont tes larmes ? » Quelque chose d'inquiet dansa dans ses yeux. Évangéline ne pouvait croire une seconde qu'il se souciait d'elle. Il allait la tuer, tout comme il avait tué Apollon, pour qu'elle ne puisse jamais répéter à personne ce qu'il avait fait.

Elle se crispa lorsque Jacks saisit le bâillon, puis elle hurla quand il le lui arracha. « Assassin ! Au se… »

La main de Jacks se plaqua sur ses lèvres. « Tu veux vraiment que je remette ce vilain tissu dans ta bouche ? »

Évangéline se raidit.

Il lui adressa un petit sourire. « Et maintenant, je vais te poser une question. Tu vas me répondre sans crier. Depuis combien de temps pleures-tu comme ça ? »

Sa main se retira lentement.

Au grand dam d'Évangéline, d'autres larmes coulèrent avant qu'elle ne parvienne à parler. « Ne faites pas comme si vous vous souciiez de ma peine, vous allez me tuer comme vous avez tué Apollon.

— Je n'ai pas tué Apollon et je n'ai pas l'intention de te faire du mal. J'ai toujours besoin de toi pour cette prophétie, tu te souviens ?

— Je ne vous aiderai plus jamais pour quoi que ce soit, » s'emporta Évangéline, ou du moins essaya-t-elle. Les mots étaient sortis avec un bruit humide et gênant, mais elle persévéra. « Je préfère rester attachée ici pour toujours plutôt que de vous aider.

— Tu ne devrais pas parler avec autant d'imprudence. » Jacks sortit sa dague ornée de bijoux, mais au lieu de viser la gorge ou le cœur d'Évangéline, il s'accroupit, puis trancha la corde qui liait sa cheville droite à la chaise.

Évangéline donna un coup de pied de sa jambe libre.

Jacks fut plus rapide, bien sûr. Sa main froide s'enroula autour du mollet d'Évangéline, le soulevant suffisamment pour faire glisser sa robe vers le haut et la déséquilibrer complètement alors qu'il se relevait. « Si tu veux vivre, cesse de résister.

— Je ne cesserai jamais de vous résister. Vous m'avez poussée à assassiner Apollon ! Je pensais l'aider, mais il est mort juste après que je l'ai embrassé. »

Jacks serra la mâchoire. « Apollon n'est pas mort à cause de ton baiser. Il n'y avait aucune magie dans ce baiser.

— Mais…

— Il n'y a jamais eu de magie dans tes baisers, l'interrompit Jacks. Apollon est tombé amoureux de toi parce que je le voulais, pas parce que tu l'as embrassé.

— Comment est-ce possible ?

— Je suis une Fatalité. Tu crois vraiment que mon seul pouvoir réside dans mes baisers ? » Jacks paraissait insulté. « Je n'aurais pas

grand-chose de terrifiant si je ne savais rien faire d'autre. Et avant que tu discutes plus avant et qu'on perde du temps parce que tu ne me crois pas, tu viens de me voir utiliser cette capacité sur les soldats à qui j'ai ordonné de quitter cette pièce. Je n'ai même pas eu besoin de les toucher. Je t'ai fait embrasser Apollon et Dame Fortuna uniquement parce que je trouvais ça divertissant, et quand la magie s'est dissipée, tout la ramenait à toi, pas à moi. Les gens ont tendance à nous éviter et à se méfier s'ils savent que nous pouvons contrôler leurs sentiments. Je t'ai manipulée, oui, mais je n'ai pas assassiné ton prince. »

Évangéline essaya de toiser Jacks à travers un voile de larmes. Elle refusait de le croire ou d'admettre que ses propos étaient sensés. Elle voulait le blâmer d'avoir tué Apollon. Elle voulait le frapper, crier. Mais quand elle essaya de hurler, elle ne parvient qu'à émettre un sanglot frustré.

« Si vous dites la vérité, alors utilisez votre magie sur moi. » Évangéline eut un hoquet. « Utilisez-la pour faire cesser mes larmes.

— J'ai essayé, et ça n'a pas marché. » Jacks grimaça alors qu'une autre cascade se déversait des yeux d'Évangéline. « Ces larmes ne sont pas normales. Je dirais qu'on t'a empoisonnée.

— C'est le chagrin, Jacks, personne ne m'a empoisonnée ! Apollon a succombé sous mes yeux.

— Je ne te reproche pas d'être émotive. » Jacks serra la mâchoire. « Mais si cela ne concernait que tes sentiments, je devrais être capable de les faire disparaître. »

Évangéline repensa aux mots qu'il avait prononcés en silence, peu après son entrée dans la pièce. « Vous avez essayé de me dire que j'étais heureuse de vous voir. »

Jacks ne répondit pas, mais le regard brutal qu'il lui accorda la fit soupçonner qu'elle n'aurait pas dû entendre ses mots.

« Quelque chose de surnaturel amplifie tes sentiments, fit Jacks d'un ton bourru. Il existe une autre Fatalité qui pleure des larmes empoisonnées capables de tuer quelqu'un en lui brisant le cœur. Je pense qu'on t'a empoisonnée avec ces larmes, et si nous ne t'administrons pas rapidement l'antidote, tu pleureras à en mourir. »

Évangéline voulut continuer à argumenter. Si les pouvoirs de Jacks ne fonctionnaient pas sur elle, ça ne voulait pas dire qu'on l'avait empoisonnée. Elle souffrait, son mari était mort sous ses yeux. Mais

avant qu'elle puisse répondre, une nouvelle vague de sanglots incontrôlables la submergea. Tout ceci ressemblait bel et bien à un empoisonnement. Elle n'avait jamais autant pleuré de sa vie.

Son corps lui donnait l'impression de couler, emporté par le poids de tous les chagrins qu'elle avait connus. Chaque larme brûlait en dévalant ses joues. Elle se souvint de ce vin salé qu'elle avait presque recraché. L'avait-on empoisonnée ainsi ? Le vin avait-il tué Apollon ? Il n'avait pas pleuré, mais son ultime regard était celui d'un homme au cœur brisé.

Jacks consentit finalement à lâcher la cheville d'Évangéline. Il sectionna les autres cordes avant de glisser le bras sous l'épaule d'Évangéline pour l'aider à se relever.

« Lâchez-moi ! » Elle essaya de se dégager. Même si Jacks n'avait pas tué Apollon, Évangéline refusait tout contact avec les mains froides de Jacks, ses bras gelés, la glace solide comme le roc de sa poitrine. Mais ses jambes étaient aussi fermes qu'une pelote de laine. Elle s'appuya sur lui au lieu de lutter.

Il se raidit, comme si elle avait posé un couteau sur son flanc, au lieu de se coller à lui. Puis, il la souleva et la hissa sur son épaule.

« Qu'est-ce que vous faites ? » lâcha-t-elle entre deux sanglots. Même dans le rôle du sauveur, il était insupportable.

« Tu tiens à peine debout, et si nous tenons à sortir d'ici, il faut faire vite.

— Vous ne… » Elle essaya de se dégager, mais le bras de Jacks, dur comme l'acier, la maintenait sur son épaule. « Vous n'avez qu'à ensorceler tous ceux qu'on croisera.

— Ma magie ne fonctionne pas de la même manière dans le Nord », grinça-t-il.

En d'autres termes, *non*. Ses capacités à contrôler les émotions des gens avaient leurs limites. Évangéline mit de l'ordre dans ses pensées chaotiques, elle se souvint du moment où le charme de Jacks avait cessé d'opérer sur la matriarche Fortuna. Évangéline avait cru briser le sort avec sa question sur les pierres. Mais c'était sans doute le contrôle de Jacks qui avait dérapé. Il avait probablement eu besoin de toutes ses ressources pour qu'Apollon aime Évangéline avec autant d'intensité, et il avait manqué de pouvoir pour gérer la matriarche aussi longtemps.

Peut-être Jacks pouvait-il contrôler quelques personnes à la fois,

mais pas beaucoup. Sinon, Évangéline aurait parié qu'il emploierait sa magie sur tout le monde. Ce soir, il avait manipulé deux gardes, et ensuite, ça l'avait contrarié de ne pouvoir la contrôler. Donc, il pouvait au moins commander trois personnes, peut-être guère plus.

Jacks arracha la cape de ses épaules pour en couvrir Évangéline. Elle ne vit rien du tout alors qu'il lui faisait quitter Wolf Hall et la déposait sur un traîneau aussi glacial que la nuit.

« Nous voilà presque arrivés » furent les seuls mots qu'il prononça pendant le voyage, à moins qu'elle n'ait rien entendu d'autre, avec ses sanglots incessants. Ils laissèrent des traînées de glaçons le long de ses joues, puis lui gelèrent les paupières.

Le traîneau s'arrêta enfin, Jacks la prit à nouveau dans ses bras.

Elle ne pouvait pas voir où ils se rendaient. Jacks la couvrit de sa cape et la serra contre sa poitrine. C'était la première fois que son corps était chaud. Évangéline frissonna en pensant à quel point elle-même était glacée.

Quelques mois plus tôt, on l'avait transformée en pierre, mais elle avait maintenant la sensation de se changer en glace, tandis que Jacks progressait péniblement dans ce qui ressemblait à de la poudreuse, puis commençait à grimper une sorte d'escalier infini. Elle espérait qu'il l'emmenait dans un endroit chaud. Au chaud, tout irait bien. Mais si Jacks parvenait à lui dégeler les yeux et à la libérer du poison qui la brisait, cela ne suffirait pas à effacer le fait qu'elle était désormais une fugitive, veuve et orpheline. Tout ce qu'elle avait au monde, c'était une Fatalité à laquelle elle ne faisait pas confiance et qu'elle n'aimait pas…

« N'abandonne pas, grogna Jacks. Céder au poison le fait agir plus vite. » Ses mots furent suivis d'un coup rapide sur une porte. Puis un autre et un autre et un autre…

La porte s'ouvrit enfin en grinçant.

« Jacks ? » Une voix féminine, vaguement familière. « Au nom des Fatalités, que… »

La fille se tut alors que Jacks ôtait la cape du visage d'Évangéline.

« Elle a besoin de toi pour survivre, désormais, expliqua Jacks.

— Qu'as-tu fait ? » demanda la fille, et Évangéline l'apprécia un peu plus.

« Nous savons tous les deux que ce n'est pas ma faute, non ?

— Est-ce que tu… peu importe, porte-la à l'intérieur. Et ne la lâche

pas, insista la fille. Si tu ne la tiens pas, elle risque de glisser. Essaie de la réconforter pendant que je prépare l'antidote. Fais comme si c'était quelqu'un que tu aimais. »

Les bras de Jacks entourèrent Évangéline.

Peu après, le monde se réchauffa, tout fut crépitant, ardent. Évangéline ne se souciait plus de la façon dont Jacks la tenait tant qu'il continuait à la maintenir vers cette chaleur. Elle ne pouvait pas ouvrir les yeux, mais après quelques ajustements brutaux, Jacks la mit à genoux.

Elle se dit qu'ils se tenaient devant un feu, qu'il était assis sur l'âtre et la maintenait avec autant d'affection qu'une bûche qu'il s'apprêtait à jeter dans le brasier. « Il y a de bien meilleures façons de mourir que ça, Petit Renard.

— Vos tentatives de réconfort sont pa-pathétique, bredouilla Évangéline.

— Tu es toujours en vie, grogna-t-il. » Ses doigts trouvèrent alors ses paupières, et par petites touches douces comme des plumes, il en chassa la glace fondue.

Il y avait peut-être encore un peu d'espoir pour lui. Évangéline se demanda s'il ne manquait tout simplement pas d'expérience en la matière. Réconforter quelqu'un était quelque chose d'intime, et d'après les contes, l'intimité avec Jacks se terminait plutôt mal. Mais il savait clairement se montrer doux. Elle se sentit dégeler par paliers, alors que les doigts du Prince de Cœur lui caressaient les joues, balayant les larmes gelées.

« Là. » C'était la voix de l'autre fille. « Fais-lui goûter ça. »

La main de Jacks quitta la joue d'Évangéline. Puis, ses doigts revinrent, effleurant timidement ses lèvres. Il les peignit lentement, soigneusement, comme il l'avait fait avec son sang. Mais contrairement à son sang, le liquide n'était ni sucré ni amer. Il n'avait aucun goût ; ça rappelait simplement cette sensation pétillante qui accompagne l'instant qui précède un baiser.

« L'antidote fonctionne, lança la fille.

— Ça veut dire que je peux la lâcher ?

— Oui », articula Évangéline au moment où la fille disait : « Non, sauf si tu veux qu'elle meure. Elle aura besoin d'un contact physique rapproché pendant au moins toute une journée, avant que le remède fasse effet. »

Évangéline avait le sentiment que la fille taquinait Jacks – oui, elle le taquinait forcément. Et même si ce n'était pas le cas, Évangéline imaginait mal Jacks s'accrocher à elle, ni à qui que ce soit d'autre, pendant toute une journée. Pourtant, il ne fit aucun geste pour la libérer.

Il s'accrochait à elle comme à une rancune tenace, le corps rigide et tendu, comme s'il refusait plus ou moins sa présence, mais ses bras lui ceignaient la taille. On aurait dit qu'il ne la lâcherait plus jamais.



PARTIE III

Chaos



37

Évangéline se réveilla dans une paire de bras inflexibles. Elle tenta de se dégager, mais Jacks la maintint fermement tandis que ses yeux s'ouvraient, puis s'adaptaient lentement à la chaude lumière du jour.

Elle n'avait même pas eu conscience de s'être endormie, mais elle avait dû s'assoupir sur les genoux de Jacks. La chaleur s'accumula dans son ventre et lui monta aux joues. Quelle bêtise d'être embarrassée par la situation. Elle avait failli mourir, Jacks lui avait sauvé la vie. Si n'importe qui s'était donné autant de mal – la sauver des soldats, la porter dans la neige en pleine nuit, lui trouver l'antidote – elle en aurait déduit que cela signifiait quelque chose. Mais même s'il l'avait tenue toute la nuit, ses bras étaient en bois, sa poitrine un rocher plat contre sa tête. Ils ne s'étaient pas recroquevillés l'un contre l'autre pendant son sommeil. Jacks l'avait sauvée uniquement parce qu'il avait besoin d'elle pour la prophétie.

Elle avait compris qu'il mentait quand il lui avait assuré que la prophétie était poussiéreuse et qu'elle n'avait pas à s'inquiéter de l'arche de Valory. Sans la prophétie, Jacks ne l'aurait jamais sauvée, jamais il ne l'aurait mise dans cette situation si terrible.

Évangéline voulut bouger, mais ses membres pesaient comme du plomb. Tout ce qu'elle pouvait faire, c'était chasser les dernières bribes de sommeil en clignant des yeux, tout en prenant conscience de ce qui l'entourait.

Une lumière douce traversait les fenêtres arrondies, dorant chaque surface de l'appartement étonnamment lumineux dans lequel reposait Évangéline. Les murs étaient couverts de fleurs jaunes et orange, les

étagères tachetées de diamants et les livres bien rangés selon la couleur de leur tranche. Et pourtant, rien de tout cela n'étincelait autant que la fille vêtue d'une robe à paillettes, qui se prélassait sur le fauteuil roux et rayé, juste en face d'Évangéline et Jacks.

« LaLa ?

— Bonjour, chère amie. » Le sourire de LaLa était presque incandescent.

Évangéline n'arrivait pas à décider si cet étrange tableau était terriblement déplacé ou parfaitement approprié.

Elle ouvrit la bouche pour la remercier, comme la politesse l'exigeait. Évangéline était quasi certaine que LaLa avait procuré à Jacks le remède pour lui sauver la vie. Elle devait probablement remercier Jacks pour l'avoir conduite ici. Et pourtant, aucune formule de gratitude ne sortit de sa bouche. « Je ne comprends plus rien. Comment se fait-il que vous vous connaissiez, tous les deux ?

— C'est la Fatalité qui t'a empoisonnée », répondit Jacks.

LaLa lança au Prince de Cœur un regard inquiétant « Voilà pourquoi tout le monde te déteste. »

Il répliqua d'un rire, comme s'ils flirtaient. Était-ce ainsi que les Fatalités flirtaient – en s'accusant de meurtre ? Toujours emprisonnée sur les genoux de Jacks, Évangéline ne pouvait voir son visage. Mais d'après son apparente désinvolture avec LaLa, Évangéline sentait qu'il doutait fort que LaLa ait tenté de l'assassiner, après avoir éliminé Apollon.

Malheureusement, il était difficile d'être sûr de quoi que ce soit, avec Jacks. Évangéline avait l'impression que LaLa n'aimait pas beaucoup le Prince de Cœur, ou peut-être l'attirait-il, peut-être avaient-ils une liaison en secret. Les joues de LaLa se couvrirent d'un joli fard tandis qu'ils se toisaient.

LaLa expliqua ensuite à Évangéline qu'elle était en effet une Fatalité – la Mariée Trahie –, même si elle ne paraissait pas très encline à approfondir le sujet. Évangéline ne lui en voulait pas. Dans le tarot de la Destinée, la Mariée Trahie était toujours représentée derrière un voile de larmes. Elle incarnait le rejet, la perte, et les lendemains qui déchantent. On aurait dit que, contrairement à Jacks, LaLa trouvait facilement quelqu'un pour l'aimer, mais cet amour était condamné à ne jamais durer. Chaque fille craignait de devenir la Mariée Trahie, et Évangéline l'avait prise en pitié, mais la réalité

physique de LaLa la rendait presque envieuse, désormais.

LaLa n'avait rien d'une jeune fille flétrie se languissant d'un amour perdu. C'était la fille la plus audacieuse de la soirée, celle qui ne craignait nullement de danser toute seule ou de laisser deux fugitifs entrer chez elle, quand ils frappaient à sa porte en pleine nuit. Elle avait du pouvoir et de l'assurance, et elle n'avait pas peur d'affronter Jacks. Elle ne donnait pas l'impression d'être seule comme Évangéline l'avait toujours craint. Elle ressemblait plutôt à une aventure, comme si chaque instant était le début d'une histoire aux possibilités infinies.

« Ce sont bien mes larmes qui t'ont empoisonnée, annonça LaLa, mais je n'ai pas essayé de te tuer. Ni de tuer le prince Apollon. J'ai vendu quelques fioles de larmes il y a plusieurs années, quelqu'un a dû en utiliser une. Je te dirais bien qui, mais cela fait si longtemps que je n'ai pas vendu mes larmes que je n'ai pas la moindre idée d'où elles se trouvent maintenant. Je le jure. Je n'ai fait de mal à personne depuis mon arrivée ici. Comme la plupart des autres Fatalités, j'ai fui ici pour repartir à zéro, après que Jacks nous a toutes forcées à l'exil…

— Ce n'est pas moi qui vous ai forcées à l'exil », intervint Jacks.

LaLa lui lança un regard aigre. « Tu n'as peut-être pas réussi à toi tout seul à nous chasser du sud, mais on m'a parlé de certaines choses que tu as faites à la petite sœur de l'impératrice. On dit qu'elle t'obsédait.

— Tout ceci est fastidieux. » Jacks parut soudain s'ennuyer. Mais Évangéline sentit chaque parcelle de son corps tressaillir à la mention de la sœur de l'impératrice, la fille dont LaLa avait dit un jour qu'elle avait brisé le cœur de Jacks.

Était-ce là l'origine de ce qui se passait entre LaLa et Jacks – jalousait-elle cette autre fille ?

« Je ne me souviens même pas d'elle, reprit Jacks. Pour l'instant, je crois vraiment qu'on ferait mieux de se concentrer sur le passé de l'humaine, pas sur le mien. »

Une de ses mains quitta la taille d'Évangéline afin qu'il puisse jeter un journal sur ses genoux.

La Rumeur du Jour

MEURTRE !

Par Kristof Knightlinger

Notre Prince, le bien-aimé Apollon, n’est plus. À l’heure où j’écris ces lignes, mes larmes se mêlent à l’encre. Ce n’est, hélas, pas une rumeur. Tous les rapports que j’ai reçus de Wolf Hall, où le prince s’est marié hier, annoncent la même chose. Son Altesse a été assassinée dans la suite nuptiale.

La nouvelle s’est répandue rapidement, dès que les gémissements de la princesse Évangéline ont été entendus par tous les gardes et les serviteurs présents. « Je ne savais pas qu’un être humain pouvait pleurer comme ça », m’a confié une source proche de la princesse.

Cependant, tous les serviteurs de la couronne ne sont pas convaincus par le chagrin de la princesse Évangéline, surtout après la disparition de cette dernière.

Certains bruits en provenance du château de Wolf Hall la qualifient de séductrice meurtrière et affirment qu’elle s’est enfuie avec son complice, le Prince de Cœur !

Cela me paraît inimaginable, et je sais que d’autres sont d’accord avec moi. Notre nouveau prince héritier, Tibère, s’inquiète beaucoup pour sa belle-sœur. Il pense qu’elle a été enlevée par le véritable assassin du Prince Apollon. Des soldats ont été envoyés dans tout Valorfell et les provinces voisines pour retrouver Évangéline et la ramener saine et sauve sur les terres royales.

Évangéline laissa tomber le journal.

Elle fut tentée de fermer les yeux et de se rouler en boule après avoir terminé sa lecture. Les mots sur Apollon paraissaient si froids, en caractères d’imprimerie, ils rendaient toute cette histoire encore plus définitive. Apollon était mort, jamais elle ne le reverrait. Jamais elle ne pourrait arranger les choses ou recommencer à zéro, comme elle l’avait espéré. Hier encore, à cette heure même, ils échangeaient leurs vœux de mariage. Apollon avait dit qu’il serait heureux de saigner

pour elle, et maintenant, elle ne pouvait s'empêcher de penser qu'il était mort pour elle.

Elle savait que cet assassinat n'était pas sa faute, mais elle se sentait responsable, comme si Apollon aurait pu être assez fort pour vaincre le poison si elle ne lui avait pas brisé le cœur en rompant le sort de Jacks.

Je suis tellement désolée, Apollon.

Sa poitrine se serra, ses yeux brûlèrent, mais elle avait versé toutes les larmes de son corps la nuit dernière, sinon elle se serait remise à pleurer.

Dans un reniflement sec, elle regarda une fois de plus le journal en noir et blanc qu'elle avait laissé tomber. Cette fois, les mots *meurtrière* et *séductrice* lui sautèrent immédiatement aux yeux.

Elle espérait que les gens n'y croiraient pas. Mais si elle restait avec Jacks, ils finiraient par y accorder un certain crédit.

« Merci à vous deux de m'avoir sauvée, mais je dois retourner à Wolf Hall et expliquer à Tibère ce qui s'est réellement passé. Tant que les gens me tiendront pour responsable, on ne découvrira jamais qui a réellement empoisonné Apollon.

— Tu es folle ? » Jacks la fit pivoter sur ses genoux et la regarda fixement. « Tu ne peux pas rentrer à Wolf Hall. Je t'assure que Tibère Acadian ne te recherche pas parce qu'il s'inquiète pour toi. Il veut te coller ce meurtre sur le dos, ce qui ne sera pas très difficile. Le corps d'Apollon était encore tiède quand j'ai appris que vous vous disputiez dans la suite nuptiale, juste avant qu'on retrouve son corps sans vie.

— Ça me fait mal de le reconnaître, mais il a raison, confirma LaLa en prenant une tasse de thé sur une table basse chargée de victuailles et de plusieurs bouteilles vides de Fantastique Eau Aromatique de Fortuna. Tu es parfaite, comme suspecte. Orpheline, puis sauveuse, puis épouse, puis tueuse – en fait, je suis surprise que ce ne soit pas les gros titres de Kristof, aujourd'hui.

— Ce sera probablement le cas demain, enchaîna Jacks.

— Mais je ne l'ai pas tué. On doit pouvoir le prouver – c'était peut-être l'une des autres filles qui voulaient l'épouser. » Évangéline voulut se lever.

Les bras de Jacks se resserrèrent autour de sa taille, la gardant captive sur ses genoux. « Tibère et ses gardes se moqueront des preuves quand ils t'auront attrapée. Pour ce qu'on en sait, Tibère vous

a empoisonnés tous les deux pour s'emparer du trône. Tout ce dont il a besoin, c'est d'une femme, et il sera couronné.

— Je ne crois pas qu'il ait quelque chose à voir avec ça », rétorqua Évangéline. Elle savait que les deux frères avaient leurs différends et que la mort d'Apollon faisait de Tibère l'héritier légitime du trône, mais la veille, elle avait vraiment senti que ce dernier se souciait d'Apollon. Et si elle ne pouvait plus faire confiance à Tibère, elle devait faire confiance à Jacks.

« Ce serait bien mal avisé de mettre ta vie entre les mains de Tibère, fit Jacks. L'unique façon de laver ton nom consiste à découvrir le véritable responsable. Et je suis ta meilleure option.

— Vous voulez me faire croire que vous vous souciez de savoir qui est le véritable tueur ? »

La bouche de Jacks se tordit de dégoût. « On m'accuse moi aussi de ce crime.

— J'en ai bien conscience, Jacks, mais je sais aussi que le Prince de Cœur a été associé à de nombreux meurtres bien avant la mort d'Apollon hier soir. »

Il ne répondit pas immédiatement, mais Évangéline sentit sa main se crisper sur le dos de sa robe de mariée saccagée, trahissant davantage sa frustration croissante. « Tu n'as pas le choix, tu dois me faire confiance.

— Je peux enquêter toute seule ! » Mais même en l'exprimant avec force, elle savait qu'elle n'irait pas loin sans aide.

Pourtant, faire confiance à Jacks lui faisait horreur. Le Prince de Cœur tenait toujours parole, mais il faisait aussi des choses terribles, comme pétrifier les gens, par exemple. Et Évangéline savait bien qu'il lui avait proposé son aide uniquement parce qu'il la prenait pour la paysanne devenue princesse de la prophétie de l'arche de Valory, ce qui entraînerait certainement quelques complications. Elle se demanda si cette prophétie pouvait aussi avoir un rapport avec la mort d'Apollon. Était-ce une simple coïncidence que son prince meure la nuit même où elle était devenue la princesse de la prophétie ? Elle aurait bien aimé en discuter avec Jacks, mais ça ne lui paraissait pas très sage d'évoquer l'arche de Valory devant LaLa, au cas où cela provoquerait une réaction violente.

Évangéline ne croyait pas que ça se produirait. Mais elle n'imaginait pas non plus que LaLa – ou toute autre Fatalité –

reléguerait l'arche de Valory au rayon des contes de fées, comme l'avait fait Apollon.

Ce souvenir la fit frissonner. Apollon s'était montré si enjoué, si doux et si vivant quand il lui avait parlé de l'arche. Et il aurait dû être encore en vie. Évangéline devait découvrir qui l'avait tué, et malgré toutes ses réticences, Jacks restait sans doute son meilleur allié – et peut-être le seul.

« Si je dois faire équipe avec vous, je pose mes conditions. » Elle finit par s'écarter de Jacks, puis se leva pour lui faire face. Même assis, il était si grand qu'elle ne parvenait pas à le dominer. Jamais ils ne seraient égaux, il aurait toujours plus de pouvoir qu'elle. Mais cela ne la rendait pas impuissante pour autant. « À partir de maintenant, ce sera un authentique partenariat. Vous ne me laissez pas tomber, vous partagez avec moi tout ce que vous savez. Nous œuvrons ensemble pour démasquer le tueur d'Apollon et laver nos noms. Et c'est notre seul but. Si je soupçonne que vous visez autre chose ou que vous me mentez, je m'en vais. Et soyez sûr que je dirai au prince Tibère où vous trouver.

— Excellent discours ! applaudit LaLa avec sa tasse de thé. Tu fais un très mauvais choix en décidant de travailler avec Jacks, mais c'est un choix très noble.

— LaLa, grogna Jacks, je crois que tes services ne sont plus nécessaires.

— Vous êtes dans mon appartement !

— Plus pour très longtemps. Le soleil est presque couché, et… »

Un coup violent l'interrompit. Ce n'était pas sur la porte de LaLa, mais suffisamment proche pour faire trembler toute la pièce.

Jusqu'à cet instant précis, Évangéline n'avait pas vraiment réfléchi à l'endroit exact où ils se trouvaient, mais un coup d'œil par la fenêtre révéla qu'ils occupaient le sommet d'une flèche, serrés à d'autres résidences. Elle aperçut plusieurs soldats en tunique de cuivre et en cape bordée de fourrure blanche marteler les portes voisines.

« Est-ce qu'ils cherchent…

— Chut… » Jacks mit un doigt sur sa bouche. Il n'ajouta pas un mot, et Évangéline ne le vit même pas froncer les sourcils. Un battement de cœur plus tard, les soldats commencèrent à sortir de la flèche.

Évangéline n'en compta que trois, et leurs mouvements contrôlés

étaient plus saccadés que ceux des deux soldats qui la gardaient la veille, ce qui la fit s'interroger une fois de plus sur les limites du pouvoir de Jacks. Elle avait peut-être raison en soupçonnant qu'il ne pouvait contrôler que trois personnes à la fois, du moins dans le Nord. Mais c'était toujours aussi troublant de constater qu'il avait le pouvoir de manipuler les émotions.

Évangéline tourna les yeux vers Jacks. « Je dois sans doute modifier le discours que je viens de prononcer.

— Ne t'inquiète pas, Petit Renard, tu es bien trop problématique pour que je veuille te contrôler. Et nous sommes partenaires, ajouta-t-il d'un ton plaisant. Je sais donc que tu ne me contrediras pas si je te propose de filer dès maintenant.

— Puisqu'il semble que ce nouveau partenariat soit scellé, vous allez me dire où vous voulez aller. Et pourquoi. »

À la grande surprise d'Évangéline, Jacks lui répondit sans hésiter : « Nous allons rendre visite à Chaos. »

LaLa s'étouffa avec son thé. « Chaos est un monstre !

— Je croyais que Chaos était une autre Fatalité ? hasarda Évangéline.

— Chaos n'est pas comme nous autres. » LaLa reposa sa tasse de thé avec tant de force que la porcelaine se fendit. Le thé dégoulina au sol.

Jacks lui lança un regard moqueur. « Tu ne t'en es toujours pas remise, après tout ce temps ?

— Je ne me remettrai *jamais* de ce qu'il m'a fait.

— Qu'est-ce qu'il t'a fait ? demanda Évangéline.

— Chaos est un meurtrier, cracha LaLa.

— Il est surtout très utile, ajouta Jacks en posant ses bottes sur la table basse. Chaos est aussi ancien que le Nord et, contrairement à nous, il n'a jamais été piégé dans un jeu de cartes. Il est là depuis *très* longtemps, il recouvre les dettes, il fréquente des gens, il collecte des informations. Si quelqu'un sait qui veut ta mort et celle d'Apollon, c'est bien Chaos. C'est le Seigneur des Espions et des Assassins.

— C'est aussi un vampire », ajouta LaLa d'un ton sec.



38

Évangéline n'aurait pas dû être aussi curieuse. Manifestement, LaLa considérait Chaos comme un démon. Jacks ne semblait pas d'accord avec elle, mais son expression avait aussitôt viré au vinaigre dès qu'elle avait prononcé le mot *vampire*.

La jeune fille souhaitait tout de même en savoir plus. Elle voulait savoir si les vampires dormaient vraiment dans des cercueils, s'ils pouvaient se transformer en chauve-souris – voire en dragons ! Mais Jacks refusa de répondre à ses questions sur Chaos et les vampires en général.

« Il ne faut pas être trop curieux avec ce genre de chose, l'avertit Jacks. Tout ce que tu dois savoir, c'est que les vampires s'enferment à l'aube. Donc, à moins d'avoir très envie de nous claquemurer avec ces créatures, il nous faudra entrer, puis sortir de l'antre de Chaos pendant qu'il fait encore nuit. »

Il aurait sans doute traîné Évangéline hors de l'appartement après avoir fini sa phrase, si celle-ci et LaLa n'avaient pas toutes deux insisté sur le fait qu'Évangéline ne pouvait pas continuer à courir partout sans manger, toujours vêtue de sa robe de mariée abîmée.

Quelques gâteaux sucrés plus tard, LaLa ouvrit une trappe secrète dans le plancher. « Allons te décrasser avant de te dénicher la tenue parfaite pour ton entretien avec un vampire ! » Elle déroba Évangéline à Jacks avec un enthousiasme surprenant. De toute évidence, LaLa haïssait Chaos, mais elle semblait très excitée à l'idée de préparer la jeune fille à cette rencontre, ce qui rendait cette dernière un poil

nerveuse quant à ce que LaLa avait en tête.

Elles descendirent rapidement la volée de marches grinçantes, puis leur voyage s'acheva dans une obscurité où perçait l'odeur des larmes et du tulle.

« Reste là, le temps que j'allume des lanternes », fit LaLa.

Le frottement de l'allumette déchira le silence, et la lumière révéla la pièce, vacillant de lanterne en lanterne. Elles étaient suspendues aux poutres apparentes du plafond et se balançaient allègrement d'avant en arrière, tout en projetant une chaude lueur ambrée sur un vaste assortiment de robes.

Les vêtements se déclinaient en différents tons de blanc givré, rose perle, bleu romantique et crème fraîche. Certaines robes relevaient du simple fourreau. D'autres présentaient des traînes élaborées ou des ourlets bordés de broderies diverses, des fleurs de soie aux coquillages. Aucune d'entre elles ne semblait avoir jamais été portée.

« Elles viennent toutes de tes différents mariages ? » demanda Évangéline.

LaLa secoua la tête et prit un air faussement timide en passant la main sur une robe blanc cassé avec jupe sirène. « Je les fabrique et je les vends. C'est un bon moyen de gagner sa vie, et ça aide pour les pulsions.

— Les pulsions ?

— Les Fatalités ne sont pas comme les humains, tu sais. Nous ne partageons pas toutes les mêmes émotions, et certains humains nous croient totalement insensibles. Mais c'est tout le contraire. » Le visage de LaLa se fit tranchant, elle offrit à Évangéline un sourire qui lui rappela les sourires tordus de Jacks. « Quand nous ressentons, c'est intense, dévorant. Ça nous ronge et ça nous motive. Et les plus forts de nos sentiments nous poussent toujours vers ce que nous sommes censés être. Je veux me sentir aimée. Je le veux tellement que j'en pleure des larmes empoisonnées, même si je sais qu'à chaque fois que je trouve une personne pour m'aimer, ça ne dure jamais – je termine toujours seule devant l'autel, à pleurer mes larmes maudites. Alors, je couds. »

LaLa lâcha la robe blanc cassé pour faire courir ses doigts sur une robe rose pétale dotée d'un décolleté en cœur garni de nœuds étincelants. « J'ai découvert qu'en aidant les femmes pour leur mariage, cela calme un peu ma propre envie de me marier. Mais le

désir reste. Même chose pour Jacks. »

LaLa observa Évangéline de façon si appuyée qu'elle en eut la chair de poule. Cette dernière ne connaissait que des bribes de l'histoire de Jacks, mais elle savait pour quoi il était fait : une Fatalité qui tuait tout amour potentiel d'un seul baiser.

« Contrairement à moi, poursuivit LaLa, Jacks caresse l'espoir de trouver le grand amour. Un jour. Son histoire indique qu'il existe une fille immunisée contre ses baisers. J'en déduis que les pulsions qu'il ressent sont encore plus fortes que les miennes.

— Si tu essaies de me mettre en garde, cesse de t'inquiéter, lui assura Évangéline. Jacks et moi ne nous apprécions même pas.

— Je sais. Mais cela n'a aucune importance. Jacks n'aime personne. » LaLa arracha l'un des nœuds avec lesquels elle jouait, abîmant la robe d'un coup sec. « Sa malédiction est son baiser, et s'il éprouve ne serait-ce qu'un soupçon d'attirance pour une fille, il nourrira l'espoir qu'elle soit celle qui survivra à son baiser. Mais il les tue toujours, Évangéline.

— LaLa, je te promets que Jacks n'a aucune attirance pour moi. Je ne suis pas une menace pour vous deux.

— Quoi ? » LaLa s'esclaffa, un rire si léger et si lumineux que plusieurs bougies éteintes s'enflammèrent. « Les humains sont si drôles. Je ne serais jamais assez stupide pour développer des sentiments pour Jacks. L'idée que Jacks se fait de l'amour est… plutôt terrifiante.

— Alors, il ne te plaît pas ?

— Pas du tout. » Elle paraissait vraiment horrifiée.

« Alors pourquoi me mets-tu en garde contre lui ? Et pourquoi lui rends-tu service en me sauvant la vie ? »

Quelque chose d'offensant dansa sur le joli visage de LaLa, les bougies qui venaient de s'allumer s'éteignirent.

« Je l'ai fait parce que toi et moi sommes amies. » Sa sincérité en devenait presque enfantine, et Évangéline se sentit coupable et franchement stupide de l'avoir si mal jugée. LaLa venait de lui dire que les émotions des Fatalités différaient des émotions humaines. Évangéline devait apprendre à mieux les comprendre si elle tenait à les déchiffrer un jour. Mais les actes de LaLa parlaient pour eux-mêmes. Elle s'était comportée en amie.

« Je comprendrai si tu décides de prendre tes distances,

maintenant que tu sais ce que je suis… » LaLa s'éloigna pour attraper un voile serti de bijoux, comme si cette parure pouvait compléter la phrase qu'elle craignait de terminer. « Je ne te maudirai pas, ni quoi que ce soit d'autre, si tu refuses l'amitié d'une Fatalité. Les malédictions ne sont pas vraiment mon truc de toute façon, je me contente des larmes empoisonnées et des engagements excessifs.

— Je suis aussi ton amie, répondit Évangéline. Si ça ne te dérange pas que je sois une fugitive qui a la sale manie de faire de très mauvaises affaires avec Jacks.

— Tout le monde fait de mauvaises affaires avec Jacks ! » lança LaLa, et soudain Évangéline se retrouva dans une étreinte dont elle n'avait pas eu conscience d'avoir tant besoin. Sans ses chaussures, LaLa était plus petite qu'Évangéline, mais ses bras étaient d'une étonnante force. « Tu ne regretteras pas d'être mon amie. Nous ferons d'excellentes alliées, tu verras ! »

LaLa entreprit de sortir plusieurs vêtements des malles et des armoires. La plupart des tissus étaient recouverts d'écailles de dragon, de paillettes ou d'autres ornements. Mais elle n'en choisit aucun pour Évangéline. « Non, il te faut quelque chose de plus spectaculaire », annonça-t-elle.

Quand LaLa en eut terminé avec elle, Évangéline s'attarda devant un grand miroir, l'œil rivé sur un reflet qui semblait ne pas lui appartenir.

LaLa avait dissimulé les cheveux de la jeune fille sous une couche de poudre dorée scintillante, puis l'avait habillée d'une cape à volants qui, au lieu de se fixer autour du cou, s'attachait aux fines bretelles de son corset en dentelle noire, prolongé d'une jupe bleu nuit en tulle qui ne descendait qu'aux genoux, facilitant ainsi les mouvements tout en offrant une vue très dégagée sur les audacieuses bottes en cuir noir qui lui remontaient jusqu'aux cuisses. LaLa lui avait également fourni un couteau qu'elle pouvait placer dans un fourreau relié à la jupe.

Évangéline ressemblait à une princesse en fuite. Et même si c'était précisément le cas, elle ne l'était pas encore hier, et elle ressentit une sorte de vide en elle en comprenant que plus jamais elle ne serait cette fille-là. Elle n'était plus cette personne d'avant. Peut-être avait-elle changé depuis un moment. Le jour de son entrée dans l'église de Jacks, elle avait su qu'elle changerait, quels que soient ses choix. Et

maintenant, elle avait devant elle la conséquence de ces choix.

Elle croyait toujours au coup de foudre, mais elle avait cessé d'y voir la condition d'un amour éternel – sinon, elle serait toujours avec Luc, elle coulerait des jours heureux. Désormais, elle n'hésitait plus à se demander si un *happy end* l'attendait vraiment quelque part.

Quelques mois plus tôt, Poison l'avait avertie : *même si tu ne veux plus jamais revoir Jacks, tu graviteras autour de lui jusqu'à ce que tu aies rempli le contrat passé avec lui.*

Et maintenant, elle était là. Elle avait rejoint le Nord en pensant y trouver amour et bonheur, mais elle se demandait si Jacks ne l'y avait pas attirée.

« Une perruque sombre, ce serait sans doute un meilleur déguisement, mais tes cheveux sont trop beaux pour être entièrement cachés. » LaLa ajouta une autre couche de poudre d'or sur les joues d'Évangéline, puis sur ses cheveux, dissimulant les dernières touches de rose et complétant sa transformation.

Son amie avait fait un travail merveilleux, mais Évangéline ressentit une douloureuse inquiétude en voyant la façon dont sa cape s'attachait, exposant intentionnellement sa gorge et son décolleté. Jacks ne lui avait rien dit sur les vampires, et sa mère n'en avait jamais parlé non plus, mais elle avait lu quelques histoires, et toutes disaient que les vampires aimaient le sang et les morsures – et qu'en général, ils préféraient s'abreuver directement à la gorge de leurs victimes.

« Toute cette peau va rendre Chaos fou, expliqua LaLa. Et crois-moi, il mérite bien pire que d'être un peu torturé. » Sur ce, LaLa trottina vers les escaliers, comme s'il était parfaitement raisonnable de transformer Évangéline en appât à vampire.

Jacks avait fait le ménage pendant qu'elle s'habillait. Une fois à l'étage, elle le trouva dans un fauteuil en cuir à côté d'un feu crépitant. Il s'était changé et portait maintenant un doublet gris acier piqué de boutons d'argent mat, qu'il avait acquis on ne sait où. Son visage anguleux était rasé de frais, il avait les cheveux encore humides. Des mèches bleues s'enroulaient de façon désordonnée sur son front, tandis qu'il jouait oisivement avec une pomme rose pâle, de la même couleur douce que le livre qu'il tenait dans sa main. Il leva les yeux, puis étudia Évangéline à son entrée dans la pièce.

L'estomac de cette dernière se retourna. Elle se persuada qu'elle

commençait simplement à avoir faim, et que ça n'avait rien à voir avec la façon dont Jacks examinait lentement chaque centimètre de ses cuissardes noires, de sa courte jupe, du corset en dentelle moulé sur sa taille et…

Jacks s'arrêta brusquement quand il découvrit la peau exposée de sa poitrine à son cou.

Un muscle tressaillit dans sa mâchoire. La couleur de ses yeux s'intensifia. Un court instant, on aurait dit un assassin.

Puis soudain, sans prévenir, Jacks lui lança sa pomme et son expression s'éclaircit. « Tu devrais prendre un en-cas, la nuit sera longue. »

Le fruit rose atterrit doucement dans les mains d'Évangéline. Il était plus lourd qu'une pomme normale. Mais avant qu'elle ne puisse en juger, ou réfléchir à ce qui venait de se produire avec Jacks, ses pensées changèrent de cap quand elle remarqua le titre du livre rose entre ses mains. *Antiques Recettes du Nord : Première traduction depuis 500 ans.*

Le même volume se trouvait sur la table de nuit de Marisol. Évangéline ignorait comment elle avait réussi à se souvenir du titre. Elle n'avait aperçu ce livre qu'une seule fois, et cela remontait à plus d'une semaine. Elle n'aurait pas dû s'en souvenir aussi bien. Mais elle aurait dû penser à sa demi-sœur depuis longtemps, déjà.

« J'ai oublié Marisol !

— Marisol ? s'enquit LaLa.

— Sa demi-sœur, répondit Jacks, mais je ne comprends pas pourquoi on parle d'elle, là maintenant. »

De la tête, Évangéline désigna le livre dans ses mains. « Ce volume était sur la table de nuit de Marisol, et cela m'a rappelé à quel point elle est sans défense. Elle est toujours à Wolf Hall, à moins que la garde royale ne l'ait arrêtée pour l'interroger. »

Jacks gloussa. Bien sûr, l'idée que Marisol soit en danger l'amusait beaucoup. « À ta place, je ne m'inquiéterais pas pour ta demi-sœur.

— Elle n'a personne d'autre que moi, ici. Si les soldats l'ont emmenée…

— Ta demi-sœur se débrouille très bien toute seule, rétorqua Jacks, surtout si elle a lu ce livre.

— Tu es certaine qu'il s'agit du même livre ? » s'inquiéta LaLa en se mordillant la lèvre, les yeux braqués sur le volume en question.

Rien n'aurait pu paraître plus inoffensif. Le tissu de la couverture était d'un joli rose, avec une belle police métallique. On aurait dit le genre de livre qu'on emballe avec un beau ruban pour l'offrir, mais LaLa le regardait comme s'il risquait de sauter des mains de Jacks pour se jeter sur elle.

« Pourquoi regardes-tu ce livre comme s'il était dangereux ?

— Parce qu'il l'est, fit Jacks.

— C'est un méchant grimoire, expliqua LaLa. Après la mort des Valor, la magie a été proscrite dans le Nord. Alors, ceux qui voulaient encore s'y adonner ont changé les noms de leurs livres de sorts. Il est beaucoup plus facile de jouer les innocents en achetant ou en possédant des livres interdits quand personne ne se rend compte de leur vraie nature.

— Marisol a dû l'acheter par erreur. La magie la terrifie, et elle adore la pâtisserie.

— On ne prend jamais ce livre par erreur, grogna Jacks. Aucune librairie digne de ce nom ne le vendrait.

— Alors, Marisol a dû entrer par accident dans un autre genre de magasin », s'énerva Évangéline. Elle avait douté de sa demi-sœur, et elle était bien déterminée à ne pas recommencer.

La jeune fille savait bien que Kristof Knightlinger avait accusé Marisol d'avoir visité plusieurs boutiques de sorts très complexes pour la changer en pierre. Mais Évangéline était toujours là. Et elle n'était pas morte. Quelqu'un avait peut-être essayé de l'empoisonner la nuit dernière, mais elle ne pouvait croire qu'il s'agissait de Marisol. Sa demi-sœur n'était pas une meurtrière, et si elle avait vraiment voulu la tuer, elle aurait pu le faire bien avant.

Évangéline regarda LaLa triturer les paillettes de sa manche, un peu gênée d'avoir ce livre en sa possession. « Qu'y a-t-il là-dedans ? La recette du poison qu'on m'a administré ?

— Non. Aucune magie ne peut imiter mes larmes. »

Évangéline en fut vivement soulagée. En ce cas, Marisol n'avait rien à voir avec ça.

« Cependant, ajouta LaLa, si ta demi-sœur a lu ce livre, je suis plutôt d'accord avec Jacks. Elle est loin d'être sans défense, et elle trame sans doute quelque chose.

— Mais tu l'as toi aussi. Et Jacks le lisait !

— Ce qui prouve notre point de vue. » Jacks haussa les épaules.

« On ne dit pas que ta demi-sœur a tué Apollon avant de t'empoisonner, ajouta LaLa, mais elle n'est peut-être pas celle que tu crois.

— Clairement pas, non, marmonna Jacks. Mais si tu tiens vraiment à savoir si elle est impliquée dans ce meurtre ou s'il s'agit de quelqu'un d'autre, il faut partir dès maintenant. Et discuter avec Chaos. »



39

C’était la nuit idéale pour rencontrer un vampire. Tout n’était que brume humide et neige blanche, sous la lumière blafarde d’une lune perdue dans le brouillard argenté. Les plus chanceux devaient sans doute se raconter des histoires, bien au chaud devant la cheminée, ou blottis dans leur lit sous d’épaisses couvertures, ils ne grelottaient pas en traversant un pont branlant, avant d’atteindre un cimetière isolé où les chiens hurlaient tels des loups, là où un seigneur vampire dissimulait sa cour souterraine.

Évangéline frissonna sous les yeux de Jacks qui ne lui offrit pas le moindre réconfort alors qu’une rafale de vent lacérait le brouillard et que des affiches à son effigie volaient entre les portails tordus et les arbres noueux.

ON RECHERCHE : Princesse Évangéline.
Aidez-nous à la retrouver !

Évangéline voulut demander comment ces affiches avaient été imprimées, puis mises en place si rapidement, mais maintenant que Jacks et elle avaient atteint la périphérie de la ville, là où il lui paraissait plus sûr de parler, elle préférait poser ses questions à bon escient.

« Parlez-moi des vampires. »

Jacks plissa les lèvres de dégoût. « Ne les laisse surtout pas te mordre.

— Ça, je le sais déjà. Que pouvez-vous me dire d'autre ? Quelque chose d'utile, peut-être.

— Les vampires n'ont rien d'utile, grogna Jacks. Je sais que les contes les dépeignent comme sombres et beaux, mais ce sont des parasites suceurs de sang. »

Évangéline lança un regard de biais à Jacks, regrettant que la nuit soit si sombre et qu'il marche si loin d'elle. Elle aurait aimé distinguer plus clairement son visage. Plus tôt, elle avait senti qu'il n'aimait pas trop les vampires, mais il ne s'était pas montré aussi vindicatif, et il avait défendu Chaos devant LaLa.

« Vous êtes jaloux ? demanda Évangéline.

— Pourquoi serais-je jaloux ?

— Parce que je suis si curieuse. »

Jacks répondit d'un rire acerbe.

Évangéline sentit ses joues s'échauffer, mais elle n'était pas sûre de croire à son apparente désinvolture. Partout où il allait, il avait l'habitude d'être le plus intéressant. Le plus puissant, le plus imprévisible, et jusqu'à présent, il avait toujours suscité la curiosité d'Évangéline. « Si vous n'êtes pas jaloux, qu'est-ce que vous avez contre eux ? C'était votre idée, et ce n'est pas comme si vous n'aviez pas vous-même un penchant pour le sang.

— J'aime aussi le soleil, contrôler ma propre existence. Les vampires seront toujours gouvernés par leur soif. Leurs désirs sont tous dominés par le sang. Alors, tâche de ne pas te couper quand on sera à l'intérieur. Et ne les regarde pas dans les yeux.

— Et si je les regarde dans les yeux, que se passe-t-il ?

— Ne le fais pas, c'est tout.

— Pourquoi pas ? Le puissant Prince de Cœur en sait si peu sur les vampires, tout ce qu'il peut faire c'est me prévenir de ne pas… »

Jacks réagit avant qu'elle termine sa phrase. Soudain, il fut si près d'elle qu'un bref instant, à peine un battement de cœur, elle ne put voir que son visage cruel. Ses yeux brillants luisaient dans l'obscurité, et avec des dents un peu plus pointues, son sourire de prédateur aurait pu appartenir à un vampire. « Personne ne parle jamais d'eux pour de bonnes raisons. » Sa voix se fit grave et mortelle. « Je peux te dire que ce sont des monstres sans âme. Je peux te prévenir que si tu regardes un vampire dans les yeux, il prendra ça pour une invitation à te déchirer la gorge avant même que tu puisses hurler *non*. Cependant,

rien de tout cela ne te découragera. Leurs histoires sont maudites, mais au lieu de déformer la vérité, elles manipulent les sentiments des gens. Peu importe ce que je te raconte sur les vampires, ça t'intriguera au lieu de t'horrifier. Ton espèce veut toujours être mordue ou transformée.

— Pas moi, protesta Évangéline.

— Mais tu es curieuse, contesta Jacks.

— Je suis curieuse de beaucoup de choses. Je suis curieuse de vous, par exemple, mais je ne veux pas que vous me mordiez pour autant ! »

Le coin de la bouche de Jacks se contracta. « Je l'ai déjà fait, Petit Renard. »

Ses doigts froids trouvèrent son poignet, glissèrent sous le bord de son gant pour caresser l'ultime cicatrice de cœur brisé. « Heureusement pour toi, je peux te mordre autant que je veux, jamais tu ne te transformeras en ce que je suis. Mais parfois, il suffit d'un simple regard pour un vampire, et tu leur appartiens. »

Jacks regarda l'étendue de peau nue sur la poitrine et la gorge d'Évangéline. Avant qu'elle ne puisse interpréter son regard, il lâcha son poignet, puis s'enfonça dans un royaume enténébré de cryptes et de pierres tombales.

Ils marchèrent dans un silence presque absolu, jusqu'à ce que Jacks trouve un imposant mausolée couvert de vigne étrangleuse, gardé par deux tristes anges de pierre. L'un des anges se lamentait sur une paire d'ailes brisées, tandis que l'autre jouait d'une harpe aux cordes cassées.

Jacks pinça oisivement l'une des cordes endommagées, puis gratta plusieurs notes silencieuses. La porte du mausolée s'ouvrit.

En principe, une porte aurait dû séparer les visiteurs des cercueils, mais à la place, on tombait sur une seconde porte. Vieille, en bois, renforcée par une structure en fer forgé, elle ressemblait à certaines portes qu'Évangéline avait vues à Wolf Hall – à part le trou de serrure lumineux. Une lumière miroitante se répandait à travers la petite ouverture incurvée, augmentant d'intensité à mesure qu'ils s'approchaient de la porte, vacillante et prometteuse, bien plus engageante que ne l'avait été la porte de l'église de Jacks. Cette porte-là ne voulait pas être ouverte, mais celle-ci, oui.

Laisse le froid derrière toi, murmurait-elle. *Je te tiendrai chaud.*

Jacks transperça Évangéline d'un regard vif-argent. « Ne te laisse pas faire. Tu m'es inutile, comme vampire.

— Eh bien, espérons que je ne décrète pas que je préfère qu'on me transforme en vampire plutôt que de vous être utile. »

Les yeux de Jacks luirent comme des poignards.

Évangéline refoula l'envie de lui adresser un sourire satisfait, mais ses lèvres se retroussèrent malgré elle. Elle savait qu'il ne fallait pas trop narguer Jacks, mais ce n'était pas parce qu'elle appréciait une porte qu'elle allait la franchir, puis offrir sa gorge nue à un vampire. En outre, elle se sentait encouragée par le fait qu'elle n'était pas aussi remplaçable qu'il avait essayé de lui faire croire. Jacks avait besoin d'elle pour sa précieuse arche de Valory, ce qui n'était pas entièrement rassurant, mais elle s'en soucierait plus tard, quand elle aurait trouvé le véritable assassin d'Apollon et lavé son nom. « Au lieu de me dire ce que je ne dois pas faire, faites un effort, donnez-moi envie de continuer à travailler avec vous.

— Comme te sauver la vie, par exemple ?

— Vous l'avez fait pour vous.

— Mais je l'ai fait quand même. Si je n'avais pas été là, ton histoire serait terminée. » Jacks mit un terme à la conversation en abattant ses poings contre la porte. « Nous sommes venus voir Chaos, annonça-t-il.

— Le maître n'accepte aucun visiteur, ce soir », fit une voix lourde comme la pluie, musicale et envoûtante.

Jacks leva les yeux au ciel. « Dis à ton maître que le Prince de Cœur est ici, et qu'il a une dette impayée envers moi. »

La porte s'ouvrit aussitôt.

Jacks serra la mâchoire, presque déçu que ses mots aient fonctionné.

Évangéline aurait facilement mis Jacks encore plus en colère en prétendant être ensorcelée. Le vampire qui leur ouvrit la porte ressemblait très exactement à ce à quoi elle s'attendait. On aurait dit le rejeton d'un guerrier semi-divin – ou quelqu'un doté simplement d'une excellente structure osseuse. Il était élégamment vêtu comme un assassin, avec une tunique cintrée en cuir noir, un manteau à haut col dont les épaisses manchettes remontaient le long de ses avant-bras musclés, révélant une peau si parfaite qu'elle scintillait.

Évangéline se souvint de ne pas fixer le vampire dans les yeux.

Mais elle sentit la chaleur qui se dégageait de lui. Le regard du vampire parcourut avidement son corset moulant avec un sourire qui n'était que crocs acérés.

Le cœur d'Évangéline s'emballa.

Les crocs du vampire s'allongèrent.

Détends-toi. La voix de Jacks, dans la tête d'Évangéline. *La peur ne fait que les exciter, Petit Renard.*

Son pouls continuait à s'accélérer. *Vous ne pouvez pas me contrôler*, formula-t-elle en silence. *Et vous m'avez assuré que vous n'essaieriez pas.*

Je voulais simplement te prévenir, répondit Jacks tout aussi silencieusement.

Puis, comme s'il n'avait rien d'un monstre, Jacks glissa un bras sous la cape d'Évangéline et l'enroula autour de sa taille, la serrant avec fermeté pendant qu'il grognait, « Cesse d'exhiber tes crocs. Moi seul peux la mordre. »

Jacks mordilla l'oreille d'Évangéline, froide et pointue. La petite piqûre lui donna la chair de poule, puis elle sentit le rouge lui monter aux joues.

Je peux te mordre autant que je veux, jamais tu ne te transformeras en ce que je suis, avait-il dit. Et maintenant il la mordait pour de bon, uniquement pour prouver qu'il le pouvait.

Évangéline voulut s'éloigner.

Ne bouge pas. Jacks écarta ses doigts, resserra sa prise sur sa taille. *Les humains n'ont aucun pouvoir, ici. S'il estime que je n'arrive pas te contrôler, c'est lui qui s'en chargera, et je te garantis que ça ne te plaira pas du tout.*

Vous n'étiez quand même pas obligé de me mordre, pensa Évangéline. Elle se serait bien dégagée, mais elle n'était pas là pour se disputer avec Jacks. Elle était là parce qu'Apollon était mort et qu'elle devait retrouver son assassin.

Elle ravala donc sa fierté, puis serra les dents quand il la relâcha, avant de lui prendre la main.

Sans un mot de plus, leur guide vampire les fit avancer.

Au début, les larges couloirs et les impressionnants escaliers en pierre rappelèrent quelque peu les parties les plus antiques de Wolf Hall. Les murs étaient tapissés d'œuvres d'art, de boucliers anciens et de lames en acier qui prenaient une teinte de bronze sous les lourds anneaux des lustres striés de bougies.

Les marches les firent s'enfoncer sous terre, de plus en plus profondément, là où l'atmosphère se refroidissait. Évangéline en vint à lutter contre l'envie de se serrer contre Jacks. Jusqu'à présent, il n'y avait ni cercueils ni cadavres, mais elle entendit plusieurs cliquetis évoquant des chaînes. Quelques pas plus loin, elle sentit presque l'odeur cuivrée du sang. Et ces chaînes suspendues entre deux portraits, à quoi servaient-elles ?

Après une autre volée de marches, leur guide les conduisit vers une cour intérieure pleine de colonnes calcaires et de fleurs nocturnes, où il fut vite impossible d'ignorer toutes les chaînes. Elles luisaient contre les murs et les colonnes, polies, prêtes à l'emploi. Des manilles pour les poignets, les chevilles et le cou s'exposaient fièrement au-dessus des tables de jeu garnies d'échiquiers noir et blanc.

Les sièges étaient tous vides, mais Évangéline eut d'horribles visions de vampires vautrés dans ces fauteuils en cuir, avançant pions et tours pendant que leurs captifs humains couverts de sang se tordaient dans leurs liens.

Son malaise s'accrut quand on leur fit quitter la cour intérieure pour une salle de banquet. Elle ressemblait aussi à celle de Wolf Hall, avec d'épais tapis rouge vin et une énorme table. Mais ici, on trouvait des cages à taille humaine suspendues entre les lustres. En guise d'assiettes en argent et de serviettes en tissu, les tables étaient garnies d'encore plus de chaînes et de manilles fixées au bois.

Évangéline en eut la nausée.

Heureusement, il n'y avait personne. Mais le vide général la déstabilisait tout autant. Où étaient-ils, tous ? Où leur guide les emmenait-il, exactement ?

« Toujours curieuse de tout savoir sur les vampires ? lui murmura Jacks.

— Pourquoi cet endroit est-il si vide ? souffla Évangéline. Où diable… »

Elle se figea au moment où leur guide s'effaçait. Il se déplaçait plus vite qu'une flèche décochée par un arc. L'instant d'avant, il avançait quelques mètres devant eux, puis il disparut. Il fila vers une porte située à l'autre extrémité de la salle à une vitesse surnaturelle, les laissant seuls. « Où est-il passé ?

— Voilà pourquoi je déteste les vampires. » Jacks serra les dents, tandis que ses yeux passaient de la porte que leur guide venait de

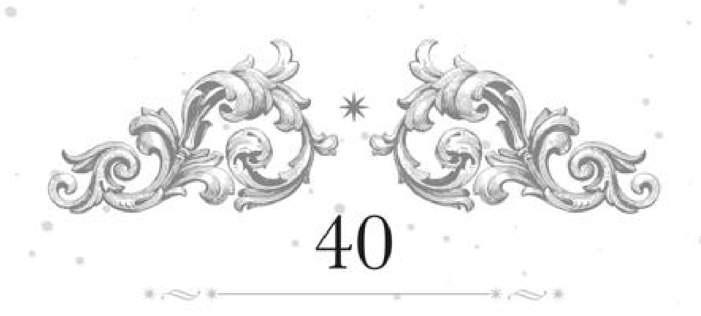
franchir aux cages suspendues au plafond. « Je crois qu'on ferait mieux de sortir d'ici.

— Je suis déçu, mon ami, fit une voix onctueuse comme la fumée et le velours, granuleuse et légèrement hypnotique. C'est toi qui m'as appris à quel point les cages sont utiles. »

Évangéline n'avait même pas vu ce vampire entrer. Il était juste là, il s'approchait lentement d'eux. Il ne portait ni manteau ni cape, juste une armure de cuir ouvragée et un casque de bronze inquiétant qui dissimulait son visage, à l'exception de ses yeux et de l'entaille de ses pommettes.

« C'est vous, souffla Évangéline. Vous êtes le soldat de la soirée… et des Flèches.

— Pas vraiment soldat, princesse. » Sa voix était plus douce quand il s'adressait à elle, du pur velours, sans la fumée. « Je m'appelle Chaos. Bienvenue chez moi. »



40

Soudain, Chaos fut devant elle, il prit sa main gantée dans la sienne et l'attira là où elle aurait trouvé ses lèvres s'il n'avait pas porté ce casque en bronze.

Jacks aurait pu tenter d'intervenir, mais elle ne lui prêta qu'à moitié attention. Elle avait fait l'erreur de regarder Chaos dans les yeux – même si, ce faisant, elle n'avait pas vu ça comme une erreur. Comment des yeux si magnifiques pourraient-ils être une *erreur* ? D'un vert bouteille éclatant, piqués de paillettes dorées qui donnaient l'impression que des fragments d'étoiles brisées les avaient traversés. Mais peut-être était-ce lui, l'étoile, tombée sur terre, et si Évangéline faisait un vœu, il l'exaucerait d'un…

« Évangéline », grogna Jacks. Ses doigts froids lui saisirent la joue et la tirèrent en arrière, jusqu'à ce que ses yeux rencontrent les siens. Elle voulait revenir à l'autre, aux beaux yeux vert bouteille. Mais le regard dur de Jacks agissait comme un antidote à l'émerveillement du vampire, lui rappelant que regarder Chaos dans les yeux ne l'aiderait pas à réaliser ses souhaits, mais la conduirait tout droit vers des chaînes, des cages et des dents acérées lui tailladant la peau.

Ne refais jamais ça, Petit Renard.

Il lui lâcha le visage.

Évangéline sentit ses joues rougir. C'était exactement ce dont il l'avait avertie. *Parfois, il suffit d'un simple regard pour un vampire, et tu leur appartiens*. Le premier vampire l'avait attirée d'une manière attendue, mais quelque chose de plus se dégageait de Chaos, quelque

chose qui n'était pas là les autres fois où elle l'avait rencontré. Et maintenant, elle le sentait, la défiant de le regarder à nouveau, d'oublier la façon dont LaLa l'avait qualifié de monstre.

Chaos éclata d'un rire fort et facile. « Tu aurais dû la préparer un peu mieux, mon ami. Elle me semble particulièrement sensible. Ou peut-être m'aime-t-elle plus que toi.

— Elle me déteste, répondit Jacks d'un ton léger. Même si elle t'aime plus, ça ne veut pas dire grand-chose.

— En es-tu certain ? » Chaos glissa un autre regard vers Évangéline.

Une chaleur renouvelée lui picota la peau.

Il existait différents types de regards de vampires. Évangéline ne les connaissait pas encore tous. Elle ne pouvait faire la différence entre un regard affamé et un regard séducteur ni déceler celui d'un vampire prêt à attaquer. Les regards qu'elle avait sentis jusqu'à présent lui paraissaient chauds, comme si certaines parties de son corps s'approchaient trop du feu. Elle sentait tout autant cette brûlure se détacher de Chaos, maintenant qu'il lui offrait son bras.

« Ne vous inquiétez pas, princesse, les seules personnes qui finissent dans ces cages sont celles qui souhaitent y entrer. »

Évangéline évaluait toujours ses possibilités. Il était tentant d'accepter le bras de Chaos juste pour irriter Jacks. Mais l'idée lui parut soudain moins attrayante. Mais si on considérait qu'ils étaient là pour obtenir des informations de sa part, elle n'était pas sûre qu'il soit sage de refuser son offre. D'ailleurs, il n'aurait sans doute pas été sage de la refuser même s'ils n'attendaient rien de Chaos.

Évangéline accepta son bras. Malgré le cuir de ses vêtements, il paraissait beaucoup plus chaud que Jacks.

Ne prends pas trop tes aises, Petit Renard. L'expression du Prince de Cœur était un masque de désintérêt, mais la voix dans sa tête était clairement irritée. *Il porte ce casque pour une bonne raison.*

Pourquoi ? s'enquit Évangéline.

Jacks ne répondit pas à sa question.

Quelques instants plus tard, elle jeta un bref coup d'œil vers l'inquiétant casque de Chaos. Elle aperçut son impeccable peau olive, mais n'osa pas regarder au-delà de ses pommettes, pourtant obscurcies par les pointes qui saillaient du casque. Ça ne devait pas être confortable. La moitié inférieure du visage de Chaos était entièrement

recouverte, y compris sa bouche, ce qui, maintenant qu'elle y pensait, était curieux pour une créature gouvernée par sa soif de sang.

Chaos tourna la tête. D'un regard brûlant, il la surprit à le dévisager.

Elle reporta rapidement son attention ailleurs.

« Vous n'avez pas à éviter mes yeux. » Sa voix de velours lui envahit l'oreille, le métal chaud de son casque effleurant intentionnellement sa tempe. « Le casque que vous regardiez est maudit, il m'empêche de mordre qui que ce soit. Vous ne risquez rien de moi. N'est-ce pas, Jacks ?

— Il est piégé là-dedans depuis des siècles », confirma Jacks. *Mais tu ne seras jamais en sécurité avec lui.*

Ils traversèrent une autre série de salles hostiles avant que Chaos ne libère finalement le bras d'Évangéline pour ouvrir une lourde porte en fer d'un simple coup de ses doigts gantés.

À première vue, la salle dans laquelle ils venaient d'entrer aurait pu appartenir à un érudit. Il y avait des bacs à parchemins et papyrus, des étagères et des tables chargées de livres à la reliure de cuir, des stylos et des papiers, le tout baignant dans la chaude lumière des bougies, juste assez pour lire. Même l'air sentait le papier, relevé par une note d'acajou.

Après avoir pris place sur l'une des chaises, Évangéline remarqua enfin les chaînes épaisses fixées aux accoudoirs et aux pieds, dont certaines comportaient de méchants ardillons qui transperçaient la peau d'une personne lorsqu'on fixait les menottes. Elle alla s'asseoir sur un autre siège, mais tous incluaient les mêmes entraves inquiétantes.

« Vraiment ? » Jacks prit l'une des manilles et la fit tourner entre ses doigts comme s'il s'agissait d'un bijou bon marché. « Ça commence à faire beaucoup. Tu devrais peut-être reconsidérer la façon dont tu divertis tes invités si tu dois les enchaîner à chaque fois.

— Je suis surpris que tu sois si catégorique, dit Chaos. J'ai entendu parler de ce que tu as fait à cette princesse. Comment s'appelait-elle, déjà ? Diana ?

— Je ne vois pas de qui tu parles », répondit Jacks d'un ton égal, même si Évangéline remarqua qu'il était tendu – comme la fois où LaLa avait dit qu'il était obsédé par la princesse *Donatella*.

Malheureusement, Évangéline ne reçut aucune autre réponse.

Chaos ne s'attarda pas sur le sujet, il gagna deux tentures bordeaux et les écarta à moitié. Pas assez pour qu'Évangéline puisse voir ce qu'elles dissimulaient, même si elle entendit des voix de l'autre côté ; on aurait dit que plusieurs personnes s'évertuaient à ne pas parler trop fort alors que leurs paroles se répercutaient vers le haut.

Cédant à sa curiosité, Évangéline se rapprocha des tentures.

Elle découvrit qu'ils se tenaient en fait sur un balcon surplombant un petit amphithéâtre. De l'autre côté des rideaux, la balustrade était en pierre marbrée, tout comme le sol, loin en contrebas, où un groupe de vampires et d'humains occupaient un énorme damier noir et blanc.

Évangéline espéra très fort qu'ils jouaient aux échecs du baiser. Elle ne pouvait se résoudre à imaginer d'autres raisons – plus probables – pour lesquelles tous les vampires étaient vêtus de rouge sang et les humains de blanc. Tous se tenaient de part et d'autre du plateau.

La plupart des humains auraient pu être attirants ou imposants dans d'autres circonstances, mais comparés à la rangée des vampires, ils semblaient fatigués, usés. Leurs épaules n'étaient pas aussi droites, leurs cheveux étaient plus ternes ; leurs différentes nuances de peau ne brillaient pas comme la pierre polie.

« Vous savez tous, je l'espère, que j'en suis venu à considérer beaucoup d'entre vous comme ma propre famille, et j'espère aussi que votre destin sera meilleur, déclara Chaos. Bonne chance. »

L'amphithéâtre se mit en mouvement.

« Qu'est-ce qu'ils font ? » Les mains d'Évangéline s'agrippèrent à la rampe de marbre tandis qu'elle regardait les vampires traverser le sol en damier dans un flou de bougé. Le rouge sang se heurta au blanc alors que chaque vampire s'emparait d'un humain – et Évangéline sut tout de suite qu'aucun d'entre eux n'allait s'embrasser.

« Cette pratique est plutôt archaïque, non ? » remarqua Jacks. Il avait laissé tomber l'entrave de la chaise pour les rejoindre à la balustrade du balcon. Mais il semblait loin d'être amusé par la scène en bas. Si Évangéline ne l'avait pas aussi bien connu, elle en aurait déduit que Jacks était inquiet. Il s'agrippait à la balustrade presque aussi fermement qu'elle, alors que les vampires exhibaient leurs crocs et les plantaient dans le cou de chaque humain.



41

Des halètements, des gémissements et quelques grognements consumèrent l'amphithéâtre.

« Arrêtez-les ! s'écria Évangéline.

— Aucun d'entre eux ne serait heureux si je vous obéissais, répondit Chaos. Tous ces humains attendent cette nuit depuis longtemps.

« Qu'est-ce qui peut bien les motiver ? » Évangéline contempla la scène, impuissante. Les chaînes cliquetèrent, un certain nombre de cages à taille humaine s'abaissèrent sur le sol en damier.

Une fille d'à peu près son âge, coiffée de longues mèches en spirales rousses et cuivrées, luttait contre le vampire qui l'avait mordue alors qu'il la poussait dans l'une des cages, puis refermait la porte avec un lourd verrou.

Tout ne fut que cliquetis métalliques et douloureux sanglots alors que certaines personnes étaient traînées hors de l'amphithéâtre. D'autres humains emplirent le reste des cages, qu'on remonta ensuite vers le plafond. Et tous les a priori romantiques qu'Évangéline avait pu nourrir à l'égard des vampires disparurent complètement.

« Laissez-les sortir », exigea-t-elle. À cet instant précis, elle aurait pu faire quelque chose de terriblement imprudent, comme attraper n'importe quel objet capable de servir d'arme et le jeter vers les cages, mais la main de Jacks glissa sur la rampe, entrelaçant ses doigts froids dans les siens. Il ne la retint pas, il lui serra juste la main, l'assommant de silence.

« Mieux vaut éviter qu'ils sortent de leurs cages », expliqua Chaos. Il semblait légèrement amusé, mais il était difficile de s'en assurer avec ce casque en bronze qui dissimulait l'essentiel de ses traits.

« Il s'agit de la phase finale de notre processus d'initiation pour rejoindre l'Ordre des Espions et des Assassins. Il existe deux types différents de morsures de vampires. Nous pouvons mordre un humain pour nous en nourrir, mais nous pouvons aussi l'infecter avec nos morsures venimeuses pour le transformer en vampire. À cette étape, tous les humains ont bénéficié d'une morsure venimeuse.

— Alors, ils vont tous se transformer en vampires ? » Évangéline risqua un œil vers les cages. Les captifs secouaient les barreaux et s'agrippaient aux verrous, le visage presque féroce. Ils paraissaient pourtant plus attirants qu'avant. Leur peau luisait. Leurs mouvements étaient vifs comme des lames, et même gluants de sang, leurs cheveux brillaient tels des rideaux de soie.

« Le venin répare leurs imperfections humaines, mais ils ne se transformeront pas entièrement en vampires s'ils ne boivent pas de sang humain avant l'aube, poursuivit Chaos. Au lever du soleil, le venin se dissipera. Avant ça, les modifiés lutteront de toutes leurs forces pour sortir de leur prison et se nourrir. Ceux qui parviendront à s'échapper de leur cage et à boire du sang humain deviendront vampires à part entière, ils intégreront notre ordre.

— Et les autres ? s'enquit Évangéline.

— Préoccupez-vous plutôt du fait que vous deux êtes tous les deux ce qui se rapproche le plus d'un humain. Vous devriez faire en sorte que le reste de notre entretien soit bref. L'envie de se nourrir pour la première fois est irrésistible. Nous appelons ça la *faim*, mais il s'agit plus d'une forme de souffrance. » Chaos fit une pause suffisamment longue pour qu'Évangéline n'entende plus que le cliquetis des cages.

Elle sentit une bouffée de chaleur lui envelopper le cœur, puis le cou, puis toute la poitrine, signe que Chaos avait posé les yeux sur elle. Chaud, affamé et…

Jacks s'éclaircit la gorge.

Chaos détourna les yeux.

Évangéline soupira, mais pas trop profondément.

« Les modifiés ne bénéficient peut-être pas encore de la pleine puissance d'un vampire, continua Chaos avec douceur, mais le désir intense de se nourrir et de survivre compense parfois. Un ou deux

parviennent toujours à s'échapper. »

Une étincelle écarlate jaillit dans la vision périphérique d'Évangéline. La fille aux boucles rouges et cuivrées était dans une cage non loin du balcon, mais ses cheveux ressemblaient désormais à des flammes pures, et elle paraissait loin d'être impuissante, alors que ses doigts s'enroulaient autour des barreaux et qu'elle se pourléchait les lèvres.

Évangéline serra plus fort la main de Jacks, reconnaissante qu'il ne l'ait pas lâchée.

Chaos inclina la tête, les yeux posés sur leurs mains entrelacées. « Intéressant.

— Tout ceci devient fastidieux. » Jacks délaissa la main d'Évangéline et retourna dans la suite, où le râle des vampires modifiés et le cliquetis des cages n'étaient pas aussi prégnants.

Chaos et Évangéline le rejoignirent. Le vampire s'installa dans un grand fauteuil en cuir, le seul dépourvu d'entraves. Il désigna les autres sièges, mais Évangéline préférait rester debout. Sachant à quelle vitesse les vampires se déplaçaient, elle ne voulait pas s'asseoir sur une chaise où ses poignets et ses chevilles risquaient d'être aussi facilement emprisonnés.

« Nous voulons savoir qui a tué Apollon », lança Jacks.

Chaos leva les yeux vers Évangéline. « J'ai entendu dire que c'était vous, pendant la nuit de noces, sur votre…

— Ce n'était pas moi, l'interrompit-elle.

— Quelle déception. J'allais vous offrir du travail.

— Je n'ai rien d'une tueuse, protesta Évangéline. On a empoisonné mon mari.

— Nous voulions savoir si quelqu'un avait engagé l'un des vôtres pour ça », ajouta Jacks.

Chaos se renfonça dans son fauteuil en cuir, pliant les doigts avec la lenteur de celui qui n'a pas à s'inquiéter des modifiés furieux qui luttent pour s'échapper de leurs cages. Ou peut-être tenait-il simplement à leur faire perdre leur temps.

« Tu as une dette envers moi, lui rappela Jacks.

— Du calme, mon vieil ami, finit par répondre Chaos, j'allais justement dire que personne n'était venu nous voir. Mais je me souviens… il y a environ une semaine, je crois que c'était le lendemain du Nocte Éternel, mon maître des potions a reçu l'étrange

requête d'un flacon d'huile maléfique.

— C'est quoi, l'huile maléfique ? demanda Évangéline.

— C'est une méthode de meurtre très efficace, répondit Chaos. Pas très populaire, car il faut des compétences particulières pour l'utiliser correctement. La plupart des toxines ont le même type d'effet sur les humains, ce qui en fait des instruments de mort grossiers, et facilement détectables. Mais si vous connaissez les sorts requis, et si vous avez les compétences nécessaires pour combiner l'huile maléfique avec le sang, les larmes ou les cheveux d'une personne dont vous souhaitez la mort, le poison n'est toxique que pour *cette* personne. »

Évangéline se crispa, pensant à la dernière fois qu'elle avait vu Apollon, le torse recouvert d'une substance luisante qui ressemblait à de l'huile.

« Qui a demandé ce poison ? demanda Jacks.

— J'étais absent quand la demande a été faite, dit Chaos. Je sais seulement qu'il s'agit d'une femme, et je parie qu'il s'agit d'une sorcière. Il faut un pouvoir certain et les sorts requis pour mélanger correctement les ingrédients. »

Évangéline pensa immédiatement à Marisol et à son prétendu livre de recettes de cuisine. Mais pourquoi Marisol voudrait-elle éliminer Apollon ? Il l'avait accueillie en son royaume, restauré sa réputation. Ça n'avait aucun sens que Marisol se soit donné la peine de se procurer une toxine rare qui ne fonctionne que sur le prince, avant de la diluer dans une bouteille de vin qui tuerait tous ceux qui en boiraient. À moins que deux personnes différentes aient essayé de commettre ce meurtre ?

Mais cela n'impliquait toujours pas Marisol.

La matriarche Fortuna avait déjà essayé d'assassiner Évangéline. Kristof avait écrit qu'elle avait souffert d'une chute qui lui avait fait perdre l'esprit, ce qui en faisait une suspecte assez peu probable.

« Que pouvez-vous nous dire d'autre sur la femme qui a acheté cette huile ? » demanda Évangéline.

Chaos tritura la chaîne autour de son cou, puis secoua la tête.

« Si tu n'as rien d'autre à nous offrir, cela n'efface ta dette en rien, intervint Jacks. Nous ferions mieux de partir.

— Attendez. » Les yeux d'Évangéline étaient toujours rivés sur la chaîne de Chaos. Elle ne l'avait pas remarquée avant. À plat contre le

plastron de cuir, la chaîne et son médaillon s’étaient fondus dans le décor. Mais maintenant que le bijou scintillait entre les doigts de Chaos, Évangéline voyait assez clairement le médaillon terni pour distinguer le symbole gravé dessus – une tête de loup couronnée. Le même symbole que sur la porte de la bibliothèque, la porte derrière laquelle se trouvaient tous les livres sur les Valor.

S’agissait-il d’une simple coïncidence ? On aurait plutôt dit un indice. Chaos n’était peut-être pas capable d’identifier l’assassin d’Apollon, mais savait-il quelque chose sur l’arche de Valory et son contenu réel ? Évangéline savait qu’ils n’étaient pas là pour ça, mais Jacks avait saboté le cours de sa vie pour cette arche.

« Ce médaillon ? demanda-t-elle. D’où le tenez-vous ? »

Chaos baissa les yeux comme s’il n’avait pas conscience de l’objet avec lequel il jouait. « Je l’ai pris à Wolfric Valor.

— Nous n’avons pas le temps, » gémit Jacks.

Un impressionnant fracas résonna dans l’amphithéâtre. Une cage venait de se décrocher.

Dans l’autre salle, tous les vampires applaudirent.

Évangéline regarda depuis le balcon. Toujours enfermé à l’intérieur de la cage tombée au sol, le modifié n’avait pas encore réussi à faire sauter la serrure, mais vu la façon dont il luttait, une avalanche de doigts lacérés et d’intrépides grondements, Évangéline doutait fort que ce jeune homme reste emprisonné bien longtemps. Ils devaient s’en aller au plus vite, mais Chaos venait de dire qu’il avait pris le médaillon à Wolfric Valor.

Chaos vivait à la même époque que les Valor. Jacks avait dit à Évangéline que Chaos était aussi vieux que le Nord, mais elle n’avait pas bien mesuré tout ce que cette information impliquait.

L’excitation dut se lire sur son visage.

À côté d’elle, Jacks était aussi tendu qu’une corde d’arc.

Puis, Chaos dit : « Si les Valor vous intéressent, je peux vous dire tout ce que vous voulez savoir. J’étais là, je me souviens de la vérité. »

Non. La voix de Jacks résonna dans sa tête, et pour une fois, son expression impitoyable correspondait à ses mots. *N’y pense même pas*.

D’autres cages cliquetaient de plus en fort, en bas.

« Ça ne vous coûtera pas grand-chose, poursuivit Chaos. Je répondrai à toutes vos questions… en échange d’une seule morsure.

— Je croyais que vous ne pouviez pas ôter votre casque.

— Il cherche à nous retenir pour que ses modifiés aient quelque chose à chasser, » fit Jacks.

Mais Évangéline n'avait pas besoin de Jacks pour savoir que ce marché était peu judicieux. Elle avait taquiné Jacks une fois en le menaçant de passer un marché avec une autre Fatalité, mais elle s'abstiendrait, à l'avenir. Elle devait encore un baiser à Jacks, elle n'avait aucune envie de devoir quoi que ce soit à ce vampire. « Merci de votre proposition, mais il est préférable que nous partions avant que vos modifiés se libèrent. »

Chaos laissa retomber son médaillon, puis se redressa dans son fauteuil. « Si vous parvenez à sortir et que vous changez d'avis, revenez quand vous voulez, princesse.

— Je… »

Jacks ne lui laissa pas le temps de répondre, il la poussa vers la sortie.

Les travées du royaume souterrain de Chaos étaient plus sombres que dans ses souvenirs. La moitié des bougies s'étaient éteintes, les noyant, Jacks et elle, d'ombres et de fumée alors qu'ils se hâtaient dans le premier couloir.

« Promets-moi que tu ne le laisseras jamais te mordre, dit Jacks.

— Je n'en aurai pas besoin si vous me dites ce que vous cherchez dans l'arche de Valory.

— Je croyais que notre partenariat devait servir à démasquer l'assassin d'Apollon, pas à découvrir mes autres objectifs. » Le ton de Jacks se durcit quand ils atteignirent la salle à manger, avec toutes les cages.

Évangéline entendit le bruit des chaînes avant qu'ils n'entrent. Elle n'avait pas oublié les cages qui s'y trouvaient, mais elle ne s'attendait pas à ce qu'elles soient toutes pleines de modifiés désespérés.

À chacune de leurs suppliques, l'effroi lui serra le cœur comme un poing griffu.

« Je te rendrai immortelle si tu déverrouilles ma cage !

— Je ne prendrai qu'une toute petite gorgée, promit un autre.

— Certains humains *aiment* qu'on les morde.

— Éva… c'est toi ? » La voix était plus apaisante que les autres, et son timbre familier souleva le cœur d'Évangéline.

Luc.

Elle n'avait pas entendu la voix de Luc depuis des mois, mais ça lui

ressemblait tellement, elle était si similaire.

Il s'agissait forcément d'une ruse de vampire.

« Continue à avancer. » Jacks la tira par la main. Mais il aurait dû tirer plus fort. Il aurait dû y mettre toute sa puissance de Fatalité, car même si l'esprit d'Évangéline était d'accord avec lui, son cœur d'humaine la poussa à s'arrêter, à ôter sa main de celle de Jacks, à lever les yeux vers la cage… et à croiser le regard de son premier amour.



42

Quelque chose d'humide dégoulina sur la joue d'Évangéline. Elle pleurait, mais elle n'aurait su dire pourquoi. Elle ne savait pas si ses émotions la submergeaient, la faisaient craquer à cause de tout ce qui s'était passé, ou si c'était la vue de Luc, son ancien bien-aimé, enfermé dans une cage, la fixant avec une lueur d'adoration et de terreur.

« C'est bien toi », fit Luc. Il agrippa les barreaux de ses deux belles mains brunes, sans quitter celles d'Évangéline des yeux. Aucun pouvoir au monde n'aurait pu la forcer à détourner le regard. Ce n'étaient ni ses airs de vampire ni les taches dorées de ses iris dont elle n'avait aucun souvenir. Ses yeux avaient changé, mais pas entièrement non plus. Ils affichaient toujours ce superbe brun chaleureux qui hantait tous les souvenirs qu'elle avait essayé de chasser, sans jamais parvenir à les oublier.

« J'ai tellement de choses à te dire, Éva. Mais aide-moi à sortir de cette cage. Si je ne m'échappe pas avant l'aube, ils me tueront.

— Pourquoi es-tu là ? » souffla-t-elle, le cœur battant si fort qu'elle avait du mal à former ses mots. On aurait dit un vœu réalisé de travers. *Voici le garçon que tu as désiré pendant des mois, le voilà maintenant en danger de mort, et si tu essaies de l'aider, tu risques d'y laisser la vie.*

« Petit Renard, intervint Jacks. Il faut qu'on avance. Il te dira n'importe quoi pour sortir de cette cage et ne faire qu'une bouchée de toi.

— Non ! Je ne te ferai jamais de mal. » La voix de Luc était plus

dure qu'avant, plus désespérée. « Éva, s'il te plaît, ne pars pas. Tu dois être terrifiée, je sais, mais si tu me laisses sortir, je ne te mordrai pas – je ne veux pas être un vampire. J'ai atterri ici parce qu'on m'a assuré que le venin de vampire est le plus puissant remède au monde et qu'il peut effacer mes cicatrices et mes blessures. »

Sa peau n'avait aucun défaut, elle était encore plus parfaite que dans tous les souvenirs d'Évangéline. *Trop* parfaite. On aurait eu du mal à y déceler la moindre cicatrice. Évangéline voulut lui répondre qu'elle se moquait bien de ses cicatrices – elle les aurait préférées à cette version trop lisse de lui. Mais Luc reprit avant qu'elle puisse dire quoi que ce soit. « Je ne voulais rien d'autre. Guérir. Je… » Ses yeux parcoururent la salle des cages.

Les autres modifiés avaient gardé une certaine immobilité. Ils observaient l'échange avec une attention inhumaine. Évangéline refusait de croire que Luc était comme eux. Sa voix vibrait d'une pure émotion humaine. Mais quand elle regarda au-delà de ses yeux, elle y vit les autres, le sang séché marquant le brun chaud de sa gorge, tachant le blanc de sa chemise. « Je ne veux pas de ça, je le jure.

— Il ment. » Jacks saisit le poignet d'Évangéline et l'attira vers lui.

Elle ne pouvait pas lui en vouloir. Ce n'était pas la seule pièce remplie de quasi-vampires. Mais Luc n'était pas encore l'un d'eux.

« Éva, plaida Luc. Je sais que tu as toutes les raisons de me détester. Je sais que je t'ai brisé le cœur. Mais j'étais sous le coup d'une malédiction. »

La poigne de Jacks se relâcha.

« Une malédiction ? » répéta-t-elle. Et soudain, Luc n'avait plus les allures d'un vœu réalisé de travers. Il ressemblait à la vérité qu'Évangéline craignait de toucher du doigt. Ces deux derniers mois, elle avait cru devenir folle, incapable de savoir si Luc était vraiment maudit ou si elle avait juste inventé l'idée d'un sort pour résister à son rejet.

La main froide de Jacks tira la sienne une fois de plus. Nouvel avertissement. Il était temps de partir. Évangéline l'ignora.

« Quel genre de malédiction ? » demanda-t-elle.

Luc lâcha une barre pour se passer la main dans les cheveux, un geste familier et terriblement humain qui déchira le cœur d'Évangéline.

« Je l'ignorais jusqu'à ce soir, jusqu'à ce que le venin de vampire

m’empoisonne et que soudain, mes idées s’éclaircissent. Je ne peux pas vraiment le décrire. Je ne sais qu’une chose, je ne pouvais penser à rien d’autre qu’à ta demi-sœur. Voilà pourquoi je suis venu ici, je devais être parfait pour elle. Après cette attaque de loup, mes cicatrices n’avaient vraiment rien de sexy…

« Des *cicatrices sexy*, grogna Jacks. Non mais, tu l’écoutes ?

— Chut, souffla Évangéline.

— Après l’attaque, poursuivit Luc, ta demi-sœur m’a vue et s’est enfuie de la maison. Quand mes blessures se sont un peu améliorées, j’ai voulu lui rendre visite, mais elle n’a même pas daigné m’ouvrir. J’ai essayé de lui écrire, aucune de mes lettres n’a reçu de réponse.

— C’était l’inverse, m’a-t-elle dit. »

Il secoua la tête avec hargne. « C’est une menteuse. Si Marisol m’avait écrit, je n’aurais pas pu ignorer ses lettres, même si je l’avais voulu. Elle m’a rendu désespéré, prêt à tout pour l’avoir. J’étais obsédé. Ça a commencé le jour même où je l’ai demandée en mariage. Je suis venu chez vous pour te voir, mais c’est Marisol qui m’a accueilli. Elle a pris mon manteau, je me souviens de ses doigts effleurant mon cou. Après ça, je ne pensais plus qu’à elle. » Il paraissait dégoûté, maintenant.

C’était précisément ce qu’Évangéline avait imaginé. Elle n’avait pas déliré, le désespoir ne l’avait pas aveuglée. Luc l’avait abandonnée, puis, victime d’une malédiction, il avait demandé Marisol en mariage. Évangéline avait eu tort sur un seul point, l’identité de la responsable. Ce n’était pas sa belle-mère, c’était Marisol.

Évangéline eut l’impression qu’on la frappait au ventre. Elle avait vu Marisol comme une victime, une innocente, auprès de laquelle elle-même devait faire amende honorable. Et pendant tout ce temps, elle avait culpabilisé de lui avoir détruit la vie, mais si Luc disait vrai, c’était Marisol qui avait d’abord bouleversé la vie d’Évangéline.

Elle ne voulait toutefois pas conclure trop vite. Mais elle avait vu les livres de sorts de sa demi-sœur, Jacks l’avait avertie, les journaux aussi… et maintenant Luc, qui ne savait même pas qu’Évangéline le croyait maudit.

« Ce soir, quand on m’a mordu, j’ai eu l’impression de penser librement pour la première fois depuis des mois. » Les yeux de Luc scintillèrent alors qu’il la toisait d’en haut. « Je me suis enfin senti moi-même. Et juste après, on m’a traîné dans cette cage, et

maintenant je n'en sortirai jamais vivant sans ton aide. Si tu as peur, pas la peine de l'ouvrir. Donne-moi juste l'une des armes exposées du mur, je briserai moi-même la serrure. Je te prouverai que je refuse d'être un vampire. Tout ce que je veux c'est toi, Éva.

— N'y pense même pas, gronda Jacks.

— Mais… » Une fois de plus, Évangéline dévisagea Luc derrière les barreaux. « Je ne peux pas l'abandonner comme ça.

— Évangéline, regarde-moi. » De ses doigts froids, Jacks lui saisit les joues, puis lui lança un regard brutal, comme pour briser l'emprise de Luc.

Mais aucun vampire ne la tenait en son pouvoir. Elle n'était même pas sûre d'éprouver encore quelque chose pour Luc. Ses sentiments étaient si désordonnés, si chaotiques. Pour l'instant, elle avait surtout envie de survivre. L'amour était un luxe lointain. Mais elle ne pouvait partir comme ça et laisser Luc mourir ici. C'était lui aussi une victime, dans toute cette histoire. On l'avait ensorcelé, puis transformé en pierre, un loup l'avait attaqué, et voilà qu'on le mettait en cage.

« C'est en partie ma faute, chuchota-t-elle à Jacks.

— Non, c'est faux. Je te l'ai déjà dit, je n'ai rien à voir avec ce loup. » Jacks parlait d'un ton calme, mais ferme.

Mais ça ne changeait rien à ce qu'Évangéline devait faire, même s'il disait la vérité.

Elle se libéra de sa main.

Les évènements s'enchaînèrent dans un étrange flou. Évangéline voulait encore croire qu'elle n'agissait pas sous l'emprise d'un sort, mais c'était sans doute un peu le cas, et les vampires n'y étaient pour rien. Elle sentait le retour de l'espoir.

Elle savait que Luc ne redeviendrait jamais le garçon qu'il était, elle-même avait cessé d'être la fille d'avant. Cette dernière aurait cru que revoir Luc impliquerait quelque chose de merveilleux, que leur *happy end* se profilerait enfin. Mais tout ce que cette rencontre garantissait, c'était une fin différente. Laquelle ? Voilà qui restait à déterminer, mais ça valait certainement mieux que cette cage. Même si Luc n'était plus son « amour éternel », elle ne laisserait pas leur histoire s'achever ici, comme ça, avec Luc enfermé et elle fugitive.

Évangéline trouva une courte épée bleuâtre sur le mur, avec un manche très lourd et une lame polie ; elle paraissait assez résistante pour briser un verrou, sans être trop difficile à soulever.

D'autres modifiés crièrent, exigeant eux aussi des armes, promettant toutes sortes de choses en échange. Ils avaient recommencé à lutter contre leurs cages, emplissant la salle d'une violente cacophonie, tandis qu'Évangéline grimpait sur une chaise, puis des deux mains, brandissait l'épée au-dessus de sa tête.

Luc saisit la lame, sans se soucier de s'entailler les mains. « Merci, Éva. » Il sourit, mais ce n'était plus le sourire narquois du garçon dont elle était tombée amoureuse. C'étaient des babines révélant des crocs blancs et pointus qui s'allongeaient.

« Allons-y, maintenant. » Jacks lui prit la main, la força à sauter de la chaise et la poussa vers la sortie.

Un grand fracas résonna derrière eux, Évangéline se mit à courir, puis trébucha.

Luc avait déjà brisé la serrure à l'aide du manche de l'épée. La porte de sa cage s'ouvrit. Il était libre et furieux. Évangéline avait commis la pire des erreurs.

« Désolé, Éva. » Luc sauta au sol, son corps décrivit un arc gracieux. Il exhiba ses crocs et bondit vers elle.

Jacks la poussa alors qu'elle restait pétrifiée. Vif comme l'éclair, il se jeta devant elle, tel un bouclier.

Luc n'eut pas le temps de changer de trajectoire, sa mâchoire se referma sur le cou de Jacks, dans un bruit de succion écœurant.

« Non ! » hurla Évangéline avant de se précipiter sur l'épée qu'elle avait donnée à Luc. L'arme lui parut plus lourde qu'un peu plus tôt, mais elle n'eut pas à s'en servir.

Le temps qu'Évangéline s'empare de l'épée, Jacks avait saisi la tête de Luc entre ses mains – d'un geste sec, il lui brisa le cou.

Les captifs huèrent et sifflèrent alors que le premier amour d'Évangéline s'effondrait au sol.

« Vous… vous… vous l'avez tué, balbutia-t-elle.

— Il m'a mordu, grogna Jacks, alors qu'une rigole de sang aux reflets dorés s'écoulait de sa blessure à la gorge. J'aurais bien aimé le tuer, oui, mais ça ne sert à rien. C'est un vampire à part entière, désormais. La seule façon de le tuer pour de bon consiste à lui couper la tête ou lui planter un pieu de bois en plein cœur. »

Jacks tendit la main vers l'épée qu'Évangéline tenait entre ses mains.

Elle serra l'arme contre elle. Une petite voix lui intimait de lâcher

l'épée. Luc n'était plus *son* Luc. Il avait mordu Jacks, il l'aurait mordue elle aussi. Mais Luc n'avait pas tué Jacks.

« Je ne vous laisserai pas lui donner la mort, dit Évangéline. Luc est le premier garçon que j'ai aimé, je ne suis pas responsable de ses choix, mais cela ne serait pas arrivé sans moi. Laissez-le vivre, et je partirai sans discuter ni ralentir. »

Elle lâcha l'épée et tendit la main vers Jacks.

Il recula, évitant de la toucher, mais il ne discuta pas. Il ne dit rien du tout.

En silence, Évangéline et Jacks repartirent par où ils étaient venus. Elle avait du mal à suivre les longues enjambées de Jacks, alors que le cliquetis des chaînes et des cages les poursuivait toujours, mais le silence du Prince de Cœur commençait à la mettre mal à l'aise.

Jacks n'était pas du genre à discuter pour combler le silence, mais Évangéline ne pouvait se défaire du sentiment qu'il y avait plus que du silence, entre eux. Quelques instants plus tôt, il lui avait sauvé la vie. Sans même réfléchir, il s'était interposé entre Luc et elle. Elle savait bien que Jacks la voulait vivante à cause de la prophétie de l'arche de Valory, mais il avait agi par instinct. Il avait eu peur pour elle quand Luc l'avait menacée.

Et maintenant, il ne daignait même plus la regarder. Il serrait les dents en filant dans les escaliers, la mâchoire crispée, l'air concentré, les jointures blanches.

Souffrait-il de la morsure ? Une tache de sang s'étalait sur son cou pâle, mais pas si grande que ça. Luc n'avait pas mordu Jacks trop profondément. Cependant, il l'avait mordu quand même. Cette histoire irritait sans doute encore Jacks.

Mais quelque chose clochait. Évangéline se souvenait de la façon dont le Prince de Cœur avait failli lâcher son poignet tout à l'heure, quand Luc lui disait qu'on lui avait jeté un sort. Sur le moment, Jacks en était sorti déstabilisé. Cette histoire de sort l'avait-elle réellement surpris ? Ou bien… était-ce autre chose ? Jacks était-il ébranlé qu'Évangéline connaisse maintenant la vérité sur Luc ? Ce dernier avait accusé Marisol de l'avoir ensorcelé, mais avait-elle vraiment agi seule ?

Évangéline éprouva un soudain malaise, en plus de tout le reste.

« C'est vous qui l'avez ensorcelé ? demanda-t-elle. Vous avez

conclu un marché avec Marisol, vous avez jeté un sort à Luc pour que…

— Tu peux t'arrêter là, l'interrompit Jacks. Je t'ai déjà dit ce que je pense de ta demi-sœur. Je n'ai conclu aucun marché avec elle, et ça n'arrivera jamais.

— Alors, pourquoi avoir fait cette tête quand Luc m'a révélé qu'on l'avait ensorcelé ?

— C'était le pire moment possible – et tu perds tous tes moyens en sa présence, grogna Jacks, desserrant à peine la mâchoire pour parler. En général, je suis la pire chose qui puisse arriver aux gens. Mais pas pour toi. On a l'impression que tu as envie que ce garçon te détruise, et ce n'est qu'un humain – ou du moins c'était. Jusqu'à ce que tu l'aides à se transformer. »

Évangéline voulut protester. Elle ne se souciait pas du fait que Jacks ait clairement raison concernant Luc, et elle le croyait quand il lui assurait n'avoir conclu aucun marché avec Marisol – ce qui la soulageait, à sa grande surprise. Mais Jacks n'avait pas besoin d'être aussi cruel en lui disant qu'elle était incapable de maîtriser ses sentiments, contrairement à lui. Elle connaissait les inconvénients de son empathie ; cela faisait parfois obstacle à la logique et à la raison. Mais faire abstraction de ses propres émotions lui paraissait tout aussi dangereux.

Évangéline évacua sa frustration dans les escaliers, accélérant la cadence pour dépasser Jacks alors qu'ils atteignaient un autre étage. Ils avaient finalement rejoint les niveaux où les murs étaient dépourvus de chaînes. Évangéline n'entendait plus les appels désespérés des modifiés.

Et pourtant, elle percevait toujours cette étrange chaleur corporelle, au niveau de sa gorge. D'habitude, elle s'attardait autour de la carotide, mais là, elle dérivait vers sa nuque.

Évangéline avala rapidement une énième volée de marches, avant de déboucher sur un palier bien éclairé, où elle vit enfin la porte lumineuse donnant sur l'extérieur. Mais la brûlure à son cou augmentait de plus en plus.

Et pourquoi n'entendait-elle plus Jacks ?

« Jacks… » Évangéline se retourna, puis s'interrompit.

Jacks était si proche. Trop proche. Proche comme un murmure. Elle aurait dû l'entendre, là, juste derrière elle, mais il gardait un

silence sinistre. Et son apparence… il avait changé. « Vos cheveux… »

Le bleu avait disparu. Ils étaient dorés à nouveau, chatoyants, luisants, absolument magnifiques. Elle n'aurait pas dû le regarder dans les yeux – dévisager Jacks n'était jamais une bonne idée. Mais il lui fut impossible de détourner le regard. Sa peau était flamboyante, ses yeux scintillaient d'un bleu saphir radieux. On aurait dit un ange, une étoile déchue, un être entièrement dévastateur.

« Évangéline, cesse de me regarder comme ça. Tu me compliques les choses. » Jacks avait parlé entre ses dents, mais elle avait quand même pu apercevoir ses incisives aiguisées, qui ressemblaient désormais à des crocs.

Il existe deux types différents de morsures de vampires, avait dit Chaos. *Nous pouvons mordre un humain pour nous en nourrir, mais nous pouvons aussi l'infecter avec nos morsures venimeuses pour le transformer en vampire.*

Elle inspira profondément. Luc n'avait pas seulement mordu Jacks pour se nourrir. « Il vous a infecté de son venin. »



43

Toujours silencieux, Jacks recula d'un pas. Ses bottes de cuir ne firent aucun bruit sur le sol dallé.

« Tu ferais mieux de partir », dit-il, ses crocs s'allongeant à mesure qu'il parlait.

Évangéline prit conscience de son rythme cardiaque et de l'afflux de sang dans ses veines. Si jamais elle revoyait Luc, elle se servirait de l'épée. Elle ne serait peut-être pas capable de lui trancher la tête, mais elle l'attaquerait, aucun doute là-dessus.

« Pourquoi restes-tu ? » Les narines de Jacks se dilatèrent, Évangéline sentit un autre éclair de chaleur en elle, atténuant encore plus le bref envoûtement qu'elle avait subi. Jacks n'était pas un ange déchu, il était sur le point de se transformer en quelque chose de pire.

Elle replia ses orteils dans ses bottes, luttant contre l'envie de reculer lentement ou de s'enfuir en courant. Si Jacks la mordait, il se transformerait en vampire. Il détestait les vampires, et elle ne les aimait pas beaucoup non plus. Mais si elle le quittait maintenant et qu'il trouvait un autre humain avant l'aube, elle doutait fort qu'il parvienne à s'imposer le même niveau de contrôle qu'avec elle.

Jacks s'immobilisa. Seules ses pupilles bougèrent, se dilatant à l'extrême, transformant ses yeux en deux puits noirs. Luc avait réagi différemment. Mais Luc n'était pas une Fatalité.

« Vous voulez devenir un vampire ? demanda Évangéline.

— Non, cracha Jacks. Je refuse d'être un vampire, mais j'ai très envie de te mordre. »

La peau d'Évangéline devint toute chaude.

Furieux, Jacks grinça des dents, comme s'il lui reprochait sa présence. « Tu ferais mieux de partir, répéta-t-il.

— Je ne vous abandonnerai pas comme ça. » Évangéline chercha des menottes, dans l'entrée.

« Tu comptes m'épingler à ce mur ? » Jacks la fixa d'un air dur.

« Vous avez une meilleure idée ? »

Un inquiétant cri de victoire résonna en bas. Un autre modifié venait sans doute de se libérer. Le bruit provenait d'assez loin sous terre, mais Évangéline se demanda si le modifié pouvait sentir sa présence, s'il était conscient de sa proximité.

« Que vous dit votre odorat ? » demanda-t-elle.

Les narines de Jacks se dilatèrent à nouveau. « Tu sens la peur et… » Quelque chose d'indéchiffrable se dessina sur son visage. Mais ce qu'il allait dire ensuite fut coupé par un autre bruit venant d'en bas, un bruit de tonnerre montant les escaliers.

Sans un mot de plus, tous deux se précipitèrent vers la sortie.

Dehors, la nuit froide de l'hiver était presque trop lumineuse. La lune avait quitté son linceul de nuages et portait une attention particulière à Jacks, illuminant sa mâchoire parfaite, ses longs cils, la torsion de ses lèvres irritées. On aurait dit le rêve d'un amoureux déçu. Évangéline sentait l'irrésistible envie de tourner la tête vers lui pour l'apercevoir à nouveau, elle savait que là résidait le pouvoir des vampires. L'inéluctable attraction du danger, du pouvoir et de la beauté.

« Pourquoi ne t'enfuis-tu pas ? gronda-t-il.

— Vu la façon dont vous me regardez, j'imagine que vous allez me poursuivre, ou que vous trouverez un autre humain à mordre, sans culpabilité aucune. »

Je ne me sentirais pas coupable de te mordre.

Évangéline ne savait pas si la voix dans sa tête était une menace, une défaillance dans le contrôle que Jacks exerçait sur lui-même, ou le simple rappel que le temps leur manquait.

« Tu ferais mieux de partir », répéta-t-il.

Elle l'ignora et traversa une fois de plus le cimetière enténébré. Une idée désespérée, mais peut-être inspirée, lui vint quand elle aperçut un mausolée couvert de vignes fleuries de larmes d'anges qui luisaient d'un blanc laiteux sous la lune.

« Là. » Elle désigna l'édifice. « Entrons. Les familles plantent des larmes d'anges pour protéger le corps de leurs proches des esprits démoniaques. » Elle le savait pour avoir fait de même avec ses deux parents. « Cette plante recouvre ce mausolée, ce qui signifie qu'il existe probablement d'autres protections à l'intérieur, comme une porte verrouillée pour garder les cercueils en sécurité. »

Sur le cou de Jacks, une veine palpita. « Tu comptes m'enfermer dans un cercueil ?

— Pas un cercueil, juste de l'autre côté de la porte, et seulement jusqu'à l'aube.

— Pas la peine de m'enfermer. Je peux me contrôler.

— Alors pourquoi me répétez-vous sans cesse de m'enfuir ? » Elle leva les yeux pour rencontrer le regard de Jacks.

En une fraction de seconde, Jacks plaqua Évangéline contre l'arbre le plus proche. Son dos touchait le bois, sa poitrine enfiévrée se pressait contre la sienne. Les mains de Jacks dérivèrent sur sa gorge, brûlantes contre sa peau.

« Jacks, haleta Évangéline. Lâchez-moi. »

Il s'éloigna aussi vite qu'il l'avait attrapée.

Maintenant que plus rien ne la retenait, elle s'effondra contre l'arbre. Quand elle se redressa enfin, Jacks se dirigeait vers la crypte.

Évangéline se frotta le cou en lui emboîtant le pas. Il ne l'avait pas serrée si fort, mais le contact de ses doigts lui brûlait encore la peau. « Je croyais que les vampires étaient froids. » Jacks était toujours froid, par ailleurs.

« Leur venin est chaud, surtout quand ils ont faim », grogna Jacks en ouvrant la porte du mausolée.

Comme prévu, cet endroit avait été bâti par des gens superstitieux. Des torches éternelles s'alignaient aux murs, apportant un peu de chaleur et projetant leur lueur sur une épaisse porte en fer, installée du sol au plafond, séparant tout visiteur potentiel des quatre cercueils de pierre logés de l'autre côté du battant.

« Et maintenant ? » fit Jacks d'un ton sec.

Évangéline s'approcha rapidement de la porte. Elle ne reconnaissait pas tous les symboles de protection gravés dans le métal, mais les barreaux semblaient assez épais pour retenir Jacks, au moins plusieurs heures, jusqu'à ce que le soleil décide de se lever. Elle aurait aimé un verrou plus solide, mais elle s'en contenterait.

« Vous voyez une clé accrochée au mur ? demanda-t-elle.

— Non », répondit Jacks d'un ton crispé. Puis, d'une voix presque inaudible, « Essaie avec tes mains. Entaille-toi un doigt pour faire couler un peu de sang, demande à la porte de s'ouvrir. »

Évangéline se retourna.

Jacks était adossé au mur le plus éloigné, sa peau d'un blanc pâle et douloureux.

Elle ne fit pas l'erreur de croiser à nouveau son regard, mais un coup d'œil à son visage lui suffit pour comprendre qu'il se retenait de toutes ses forces.

Elle avait l'intention de lui demander s'il tentait juste de lui faire verser un peu de sang, mais décida de ne pas perdre de temps. Piquant son doigt sur l'un des bas-reliefs les plus acérés de la porte, elle fit naître une goutte de sang qu'elle écrasa rapidement contre la serrure. « Ouvrez, s'il vous plaît. »

Et comme par magie, la porte obéit. Le verrou coulissa, le battant pivota, laissant Évangéline bouche bée. « Comment saviez-vous que ça fonctionnerait ? » demanda-t-elle.

Jacks se déplaça trop rapidement pour Évangéline. « Ce n'est ni le lieu ni le moment d'en parler », fit-il de l'autre côté de la porte, puis il la claqua derrière lui.

La serrure qu'elle venait d'ouvrir se referma dans un petit *clic*, lui faisant douloureusement prendre conscience du peu de distance qui la séparait de Jacks. Il semblait lui aussi s'en rendre compte. Il était entré dans la cage de son plein gré, mais il regardait maintenant le verrou comme un cambrioleur, envisageant toutes les façons possibles de le briser.



44

S

i Jacks décidait de s'évader de sa prison, Évangéline doutait que cela lui réclame beaucoup d'efforts.

Il fallait trouver un moyen de le distraire.

Elle pouvait l'interroger sur quelque chose qui l'intéressait. Elle voulait lui reparler de la serrure, par exemple, comprendre pourquoi son sang l'avait ouverte. Mais il avait déjà écarté ce sujet. Elle se demanda si elle ne connaissait pas déjà la réponse, si sa capacité à ouvrir la serrure par magie avait quelque chose à voir avec l'arche de Valory. Quand Apollon lui avait parlé de la prophétie qui avait verrouillé l'arche, il avait dit qu'une fois chaque ligne de la prophétie accomplie, cela créerait une clé capable d'ouvrir l'arche. Était-ce elle, la clé ?

Était-ce seulement possible ? Ou bien Évangéline était-elle victime des évènements de cette soirée mouvementée, lui donnant l'illusion que tout relevait de la magie ? Mais elle n'avait pas eu l'impression de délirer à chaque fois qu'elle avait franchi une arche. Toutes lui avaient chuchoté quelques mots, des paroles pleines de sens si elle était bel et bien cette clé prophétisée.

Nous sommes si heureux de vous avoir trouvée.

Nous vous attendions.

Tu aurais pu m'ouvrir toi aussi.

Un frisson inconfortable la parcourut. Elle n'avait rien en commun avec l'arche de Valory. Elle ne voulait surtout pas en être la clé, même si cette capacité venait sans doute de la sauver à cet instant précis.

Mais si elle tenait à la vie, elle devait distraire Jacks.

Heureusement, Évangéline ne manquait guère de questions. L'une d'elles, en particulier, la rongeait depuis un moment.

« Dites-moi ce qui s'est passé entre vous et la princesse de l'Empire méridien, celle dont Chaos et LaLa ont parlé. Donatella.

— Non, » répondit Jacks d'un ton parfaitement acide. « Je ne veux pas parler d'elle. Jamais. »

Ce sujet ferait l'affaire.

Tout à l'heure, Jacks s'était contenté de tressaillir, puis il avait rapidement dissimulé ses émotions à chaque fois qu'on mentionnait la princesse. Soit il avait du mal à se contrôler, soit le venin de vampire augmentait ses sentiments. Évangéline sentit à nouveau la pression du regard de Jacks, mais ça ne concernait plus son cou ni sa poitrine. La chaleur l'enveloppait entièrement.

« Pas de chance, Jacks. » Évangéline croisa les bras tandis qu'il rôdait d'avant en arrière dans sa cage. « Il vous faut quelque chose pour vous distraire, alors parlez-moi de la princesse Donatella. Peu importe si vous me dites à quel point vous la détestez, ou à quel point vous l'aimez. Vous pouvez scander quelques couplets sur sa beauté ou la couleur de ses cheveux. »

Jacks s'étrangla à moitié, on aurait presque pris ça pour un rire. « Ce n'est pas le genre de fille sur laquelle on scande quoi que ce soit. » Et pourtant, quelque chose dans sa voix avait changé, s'adoucissait, Évangéline eut la sensation étrangement inconfortable qu'il aurait volontiers chanté cette fille.

« La première fois que je l'ai rencontrée, elle a menacé de me balancer d'une calèche flottante.

— Et c'est pour ça que vous l'avez aimée ? demanda Évangéline.

— Je venais juste de menacer de la tuer. » Il avait lâché ces mots comme s'ils avaient simplement flirté.

« Jacks, c'est lamentable comme histoire d'amour.

— Qui a parlé d'histoire d'amour ? » Son ton redevint acide. Évangéline crut même qu'il allait s'arrêter de parler. À sa grande surprise, il reprit la parole. « Quand nous nous sommes retrouvés, je l'ai embrassée. »

Il dit « je l'ai embrassée » comme il aurait dit qu'il l'avait poignardée dans le dos. Il n'y avait rien de nostalgique ou de romantique là-dedans, Jacks avait décidément une définition tordue

de l'amour. Et pourtant, Évangéline éprouva un pincement de douleur à l'idée que Jacks ait embrassé la princesse. « Vous l'avez embrassée parce que vous pensiez avoir trouvé votre grand amour ?

— Non. J'avais besoin d'elle, je lui ai dit que mon baiser la tuerait si elle ne me donnait pas ce que je voulais.

— Attendez, vous voulez dire que votre baiser n'est pas mortel si vous ne voulez pas qu'il le soit ?

— Attention, Petit Renard, tu es trop curieuse. Et tu devrais t'abstenir. » Jacks cessa de faire les cent pas. Il tambourina la grille de ses longs doigts, en staccato. « J'ai menti à Donatella. Mon baiser est toujours mortel. J'ai ralenti son cœur pour que ça ne la tue pas immédiatement, mais ça aurait dû mettre un terme à son existence en quelques jours, qu'elle fasse ou non ce que je voulais.

— Alors pourquoi n'est-elle pas morte ?

— Probablement parce que mon cœur s'est remis à battre », répondit Jacks avec désinvolture, comme s'il s'agissait d'un petit détail qu'on pouvait facilement mettre de côté, alors qu'il existait des histoires entières consacrées au cœur de Jacks qui ne battait plus, et à cette fille mythique qui le ranimerait enfin – son seul véritable amour.

Évangéline sentit à nouveau ce quelque chose de terriblement douloureux bouillonner en elle. Non que l'idée que cette fille soit le grand amour de Jacks la fasse souffrir. Elle n'aimait même pas Jacks. Ça n'aurait pas dû la déranger qu'une autre parvienne à faire battre son cœur. Elle aurait dû se réjouir que la princesse soit encore en vie. Évangéline était peut-être simplement désolée pour Jacks, parce qu'elle savait déjà que cette histoire se terminait mal.

« Que s'est-il passé ensuite ?

— À en croire les histoires, c'était elle, mon *seul véritable amour* », confirma Jacks. Sa voix était moqueuse, mais elle ne cachait pas la douleur qui affûtait ses mots et durcissait ses traits. « Bien sûr, comme tu l'as probablement deviné, ça n'a pas marché. Elle ne m'a jamais pardonné ce premier baiser. Elle est tombée amoureuse d'un d'autre, et ensuite, elle m'a poignardé avec mon propre couteau. En plein cœur. »

Évangéline reprit son souffle, incapable d'imaginer ce qu'on pouvait ressentir après ça, surtout Jacks, dont la seule force motrice en tant que Fatalité consistait justement à trouver son seul véritable amour.

Elle comprenait cette motivation. Elle la comprenait bien mieux qu'elle ne voulait l'admettre, d'ailleurs. Elle voulut répondre qu'elle n'avait jamais risqué de tuer quelqu'un par amour. Mais elle avait passé un accord avec Jacks qui avait pétrifié tout un mariage, maudit un prince, avant de la conduire ici. Elle persistait à croire que c'était le destin – ou Jacks qui la manipulait. Mais seuls ses propres choix douteux l'avaient mise sur cette voie.

Avec Luc, elle s'était convaincue d'agir par amour. Mais ce n'était pas le cas, pas vraiment. Elle ne choisissait pas par amour, elle se trompait parce qu'elle *voulait* l'amour. Luc n'était pas sa faiblesse, c'était l'amour. Non seulement l'amour, mais l'idée de l'amour.

Voilà pourquoi certains éléments de l'histoire de Jacks l'avaient fait réagir si douloureusement. Non qu'elle soit amoureuse de lui. Elle ne l'était clairement pas. Elle voulait juste qu'on ait envie d'elle comme Jacks avait envie de cette fille. Elle ne voulait pas que ce soient les effets d'un sortilège ou d'une malédiction. Évangéline voulait un véritable amour, assez puissant pour briser un sort, et Jacks voulait exactement la même chose.

Il appuya sa tête contre la porte en fer sombre. Par la suite, Évangéline n'oublierait jamais son apparence, à cet instant précis.

Il était toujours à couper le souffle, d'une manière indescriptible, mais il avait la beauté tragique d'un ciel où chaque étoile tombait. Ses cheveux évoquaient une tempête d'or brisé. Ses yeux mêlaient l'argent au bleu. L'aspect mortel qu'elle avait décelé lors de cette première soirée à Valorfell avait disparu, mais elle comprenait mieux sa présence, pourquoi il semblait si incapable d'offrir du réconfort ou de la gentillesse. La fille censée être son seul et unique amour l'avait poignardé en plein cœur. Littéralement.

« Je suis navrée que Donatella vous ait blessé si gravement », dit Évangéline. Elle le pensait vraiment. Elle sentait que Jacks avait sans doute omis certains détails, mais elle croyait sa blessure authentique. « Les histoires se trompent peut-être. Un autre grand amour vous attend quelque part. »

Jacks s'esclaffa tristement. « Tu dis ça parce que tu penses que c'est toi ? » Il observa Évangéline à travers les barreaux, le regard presque indécent. « Tu veux m'embrasser, Petit Renard ? »

Quelque chose de nouveau et de terrible se noua en elle. « Non, ce n'est pas ce que je dis.

— Tu ne m'as pas l'air très sûre de toi. Tu ne m'aimes peut-être pas, mais je parie que tu aimerais que je t'embrasse. » Ses yeux se posèrent sur ses lèvres, et la chaleur qui balaya sa bouche évoqua les prémices d'un baiser.

« Jacks, arrêtez », s'agaça-t-elle. Il n'avait pas vraiment envie de l'embrasser. Il la taquinait juste pour détourner sa propre douleur. « Je vois parfaitement ce que vous êtes en train de faire.

— J'en doute. » Il sourit, pensif, exhibant ses fossettes alors qu'il passait sa langue sur la pointe d'une incisive longue et pointue. « On pourrait rester comme ça, peut-être, ça ne serait pas si mal. J'aime plutôt bien.

— Vous aimez aussi la lumière du jour, lui rappela Évangéline.

— J'arriverais sans doute à vivre sans le soleil si je l'échangeais contre autre chose. » Il inclina la tête. « Je me demande… si je me transformais vraiment en vampire, peut-être que mon baiser ne serait plus fatal. » Ses crocs s'allongèrent. « Tu pourrais me laisser te mordre, on pourrait essayer. »

La chaleur perçante la lécha à nouveau, juste sous sa mâchoire, puis sur son poignet, et ailleurs, des endroits intimes que personne n'aurait dû vouloir mordre.

Évangéline rougit du cou jusqu'à la clavicule. « Ne parlons pas de morsure, fit-elle avec ardeur.

— Alors, de quoi allons-nous parler ? » Les yeux de Jacks retournèrent sur ses lèvres, la température augmenta encore quand elles s'ouvrirent.

Évangéline prit une grande inspiration. Elle avait peut-être eu tort, tout à l'heure. Peut-être avait-il envie de l'embrasser. Mais cela ne voulait rien dire. La princesse Donatella l'obsédait toujours. Et LaLa avait confirmé que la malédiction de Jacks était son baiser – s'il existait ne serait-ce qu'un soupçon d'attraction, il tenterait d'embrasser n'importe quelle fille. Mais ça ne voulait pas dire qu'il nourrissait d'authentiques sentiments pour la personne.

« Je suis curieuse, demanda-t-elle. Vous avez le pouvoir de contrôler les autres, pourquoi ne pas l'avoir utilisé pour que la princesse vous aime ? »

Le sourire moqueur de Jacks disparut. « Je l'ai fait.

— Que s'est-il passé ?

— Mon tour est terminé, je crois, dit-il brusquement. À toi,

maintenant. Et je veux que tu me parles de Luc. »

Évangéline grimaça. Elle n'avait vraiment pas envie de parler de lui. Pas après ce qui venait de se passer, et pas avec Jacks, qui l'avait taquinée sur ce sujet dès leur première rencontre. « J'ai une dernière question, s'il vous plaît.

— Non. J'ai déjà répondu à tes questions. Réponds aux miennes.

— Pourquoi voulez-vous parler de Luc ? Vous avez assisté à la fin de l'histoire.

— Raconte-moi comment elle a commencé. » Jacks lui adressa un bref sourire faussement espiègle. « Votre histoire a clairement débuté sous de meilleurs auspices que la mienne. Qu'est-ce qui t'a fait tomber si follement amoureuse de lui, au point de m'invoquer ? ».

Évangéline reprit son souffle.

« Cesse de tergiverser, Petit Renard, ou je pourrais me rappeler à quel point je souffre parce que je ne pense qu'à goûter ton sang. » Jacks baissa les yeux.

La vague de chaleur attaqua sa poitrine, directement au-dessus du cœur, et cette fois, on aurait dit une morsure, pas un baiser.

« Très bien. Luc était là pour moi quand mon père est mort.

— C'est pour ça que tu es tombée amoureuse de lui ?

— Non… Je crois que je l'aimais avant ça. » Elle était tentée d'avouer qu'elle l'avait aimé au premier regard, mais Jacks se moquerait certainement d'elle. « Au début, je le trouvais beau. Je me souviens encore que la cloche à l'extérieur de la boutique a sonné deux secondes avant son entrée, la première fois, comme si elle le considérait elle aussi comme quelqu'un de spécial.

— Sauf si elle essayait de t'éloigner de lui, gémit Jacks.

— Vous voulez que je continue, ou pas ? »

Jacks mima la fermeture de ses lèvres.

Évangéline doutait que cela dure. Mais il la surprit en faisant un véritable effort pour l'écouter poliment.

Elle remarqua les jointures de Jacks – blanches à force de serrer les poings. Sa mâchoire semblait péniblement crispée. Il se débattait davantage, maintenant qu'il ne parlait plus, mais il sauta sur un des cercueils de pierre et s'assit en tailleur, comme un enfant à qui on raconte une histoire.

Évangéline se demanda si elle devait rester debout, au cas où il lui faudrait s'enfuir. Mais ça le mettrait peut-être plus à l'aise si elle

suivait son exemple. Avec précaution, elle s'assit sur le sol froid et humide, accordant un certain repos à ses jambes fatiguées.

« J'ai grandi dans la boutique de curiosités de mon père. J'adorais cet endroit – je m'y sentais plus chez moi que n'importe où au monde. Mais j'y passais tellement de temps que je n'avais pas vraiment d'amis proches, en dehors de ce magasin, jusqu'à ma rencontre avec Luc. Au début, j'ai cru qu'il s'intéressait simplement aux curiosités. Puis, un jour, il est venu sans rien acheter. Il m'a dit qu'il passait juste me voir, et il n'était ni trop fier, ni trop intimidé pour l'admettre.

— Et ? demanda Jacks.

— C'est là que j'ai su que je l'aimais.

— Donc, tout ce qu'il a fait, c'est te dire qu'il t'appréciait ? » Jacks paraissait déçu. « C'était ça, son grand geste ? Aucun autre garçon n'a jamais été gentil avec toi ?

— De nombreux jeunes hommes ont été gentils avec moi, et Luc a fait d'autres grands gestes. »

Jacks se renfrogna. « Parle-moi de ces grands gestes, alors. »

Évangéline se tortilla sur le sol froid, tâchant de replier ses jambes plus confortablement. Jacks estimait que chaque relation nécessitait un beau geste pour la valider. « L'amour n'a pas besoin de tout ça, Jacks. Le début de ma romance avec Apollon avait tout d'une histoire d'amour épique, et vous savez comment ça a fini.

— Donc, tu te contenterais d'une romance ennuyeuse si elle se terminait bien ?

— Oui. J'accepterais volontiers un bonheur calme et sans histoires. »

Jacks sourit. « Non, certainement pas. Tu n'aurais jamais été heureuse avec Luc, encore moins jusqu'à la fin de tes jours. Vous n'êtes pas faits l'un pour l'autre. Il ne t'arrive même pas à la cheville – il n'a pas hésité une seconde avant d'essayer de te mordre. Et il ne se serait pas changé en pierre pour te sauver, lui. »

« Vous parlez sans savoir.

— Oh, je le sais. Il y a toujours un moyen de briser un sortilège. Dès que tu as bu à la coupe de Poison, elle s'est remplie à nouveau. Je ne suis pas resté pour expliquer les règles, mais elles seraient apparues sur le côté de la coupe. Luc aurait pu te sauver, s'il l'avait voulu. »

Les mains d'Évangéline se mirent à trembler. Personne ne lui avait mentionné ce détail. « Ça ne veut rien dire. Luc était sous le charme

de Marisol.

— Il aurait pu le rompre, rétorqua Jacks sans ambages. S’il t’avait vraiment aimée, le sort aurait pu s’annuler. J’ai déjà vu ça.

— Arrêtez, Jacks ! » Évangéline se leva d’un bond. Il lui était déjà assez difficile de savoir qu’elle avait fait tant de choses par amour ; elle refusait d’entendre que Luc ne l’avait jamais vraiment aimée.

« Je n’essaie pas d’être cruel, Petit Renard, je…

— Si, Jacks, c’est exactement ce que vous faites. C’est ce que vous faites toujours. » Elle s’y s’attendait depuis le début, bien sûr, mais elle était trop fatiguée pour le supporter davantage. Elle avait peut-être fait des choix discutables par amour, mais Jacks blessait les gens exprès, pour le plaisir. « Vous savez, peut-être que la vraie raison pour laquelle Donatella vous a poignardé le cœur avant d’aimer quelqu’un d’autre n’a rien à voir avec ce baiser presque fatal que vous lui avez donné. C’était peut-être à cause de votre incapacité à comprendre les émotions un tant soit peu humaines. »

Jacks tressaillit. Il s’empressa de le cacher, et c’était difficile à déceler, même dans la lumière des torches, mais Évangéline aurait juré que ses joues s’étaient striées de rouge.

Elle en éprouva une pointe de culpabilité, sans pouvoir se résoudre à s’arrêter. « Je parie que vous ne vous êtes même pas excusé de l’avoir embrassée. Et ce n’est probablement pas la pire chose que vous ayez faite. Je veux dire, n’est-ce pas là votre idée du romantisme ? Embrasser une fille, puis attendre de voir si elle meurt ou non ? Je sais que les histoires jurent que vos baisers valent la peine d’en mourir, mais comment peuvent-elles l’assurer si tout le monde meurt ? Qui les écrit, ces histoires ? Les avez-vous écrites vous-même pour vous sentir mieux ? »

Jacks vida son visage de toute émotion, glissa du cercueil et s’approcha des barreaux. « Tu es jalouse ?

— Si vous croyez que je suis jalouse parce qu’une autre vous a poignardé, alors oui, vous avez raison.

— Prouve-le. »

Elle entendit le bruit de sa dague qui tomba à ses pieds. C’était la lame sertie de bijoux qu’il emportait partout avec lui. Il manquait de nombreuses pierres précieuses, mais le manche scintillait toujours dans la lumière des torches, d’un bleu violacé, la couleur du sang prêt à couler.

« Je suis censée faire quoi, avec ça ?

— T'en servir, Petit Renard. » Le coin de sa bouche tressaillit tandis qu'il glissait lentement ses mains pâles entre les barreaux de la porte… avant de briser la serrure en deux. On aurait dit une vulgaire brindille, un morceau de papier, ou *elle*.



45

Avant qu'Évangéline n'ait pu reprendre son souffle, Jacks apparut juste en face d'elle. Ses lèvres formaient un sourire dévastateur qui, sur n'importe qui d'autre, aurait pu paraître incitatif ou charmant, comme si jeter un couteau aux pieds d'Évangéline et la mettre au défi de le poignarder était une invitation à danser.

« Jacks… » Évangéline s'efforça de ne pas trop montrer que son cœur battait la chamade.

« Tu ne veux plus me faire de mal, Petit Renard ? » Il tendit le doigt, effleura la clavicule nue d'Évangéline, enflammant chaque centimètre de son épiderme. « Tu peux ramasser cette dague, si tu le souhaites. »

Non, Évangéline ne pouvait pas. Elle parvenait à peine à respirer. La main de Jacks s'attardait maintenant au creux de sa gorge, prudente, caressante. Jacks l'avait déjà touchée auparavant – la veille encore, il l'avait tenue dans ses bras pendant qu'elle dormait, mais il avait réagi comme s'il s'agissait d'une véritable torture. Ses gestes n'avaient été ni chaleureux ni curieux.

Sans doute était-ce elle, la plus curieuse. Elle savait qu'elle aurait dû s'abstenir. Mais elle se demandait ce que ça faisait d'être désirée avec l'intensité dont Jacks faisait preuve quand il s'intéressait à quelque chose.

Jacks sourit un peu plus alors que ses mains délaissaient la gorge d'Évangéline, puis faisaient lentement glisser sa cape, exposant sa peau un peu plus.

« Vous feriez mieux de retourner de l’autre côté de la porte », fit-elle d’une voix rauque.

« C’est toi qui disais qu’il fallait me distraire. » Ses doigts dérivèrent plus bas, descendant le long de sa poitrine jusqu’à la peau offerte, juste au-dessus de la ligne dentelée de son corset. « N’est-ce pas préférable aux bavardages ? » Un doigt plongea dans son corset.

La respiration d’Évangéline se bloqua. « Je ne crois pas que ce soit une bonne idée.

— C’est justement ça qui rend la chose intéressante. » Son autre main trouva sa mâchoire, tandis que son doigt la caressait doucement, juste au-dessus du cœur, l’incitant à battre encore plus vite.

« Tu peux toujours ramasser la lame, railla-t-il. Tu ne m’aimerais pas beaucoup comme vampire, Petit Renard. »

La main chaude de Jacks sur la mâchoire d’Évangéline lui fit basculer la tête en arrière, jusqu’à ce que leurs yeux se croisent. Les pupilles de Jacks étaient dilatées, presque noires – et toujours aussi brillantes, pourtant, telles des étoiles brisées.

Évangéline devait absolument reculer. C’était une mauvaise idée pour de nombreuses raisons, et pire que ça, c’était incroyablement stupide de le laisser la toucher, d’aimer la façon dont il la touchait.

Sans le venin de vampire, il n’y aurait même pas songé.

Peu importe qu’il soit si doux, que ses doigts lui effleurent à peine la peau en courant de sa poitrine à sa nuque, tandis que son autre main se déplaçait vers sa hanche, glissant lentement sur sa jupe tout en la rapprochant de lui. La crypte était glaciale, mais Jacks brûlait assez pour réchauffer entièrement la jeune fille, alors que sa main glissait dans ses cheveux, nouant ses doigts autour de ses mèches, avant de les écarter de son cou et…

Ses dents s’attardèrent sur sa peau.

« Jacks… » Il lui fut soudain impossible d’articuler le moindre mot. Sa bouche chaude était contre sa gorge, ses dents sur sa peau. *Ses dents !* Évangéline tenta de se libérer, mais autant lutter contre un bloc de marbre. Du marbre chaud et sculpté. Elle voulait le supplier de ne pas la mordre, mais prononcer le mot *mordre* ne semblait pas être l’idée la plus sage, sur le moment. « Plus tard, vous ne voudrez plus…

— Je ne pense pas vraiment à *plus tard*. » Il la lécha, un langoureux coup de langue au creux du cou.

Elle haleta. « Vous ne m’appréciez même pas.

« Je t'apprécie pas mal en ce moment. Je t'apprécie beaucoup, même. » Il lui suçota doucement la peau. « En fait, je crois que je n'apprécie rien d'autre.

— Jacks, tout ça, c'est à cause du venin de vampire. » Elle se colla à sa poitrine, presque frénétiquement, mais il ne parut pas le remarquer. Sa langue était sur son cou, elle jouait avec ses veines. « Vous… » Elle oublia ses mots lorsque ses dents l'effleurèrent à nouveau, glissant sur sa peau d'une incroyable sensibilité. Ça n'aurait jamais dû être aussi bon.

Il fallait y mettre un terme. Une seule morsure. Une petite goutte de sang et leurs problèmes s'accumuleraient. « Si vous faites ça… vous ne verrez plus jamais le soleil. Le soleil ne vous manque pas ? »

En guise de réponse, il la lécha à nouveau, puis sa main se crispa au creux de ses hanches, l'attirant vers lui, comme pour se préparer à…

« Vous avez besoin de moi pour ouvrir l'arche de Valory ! »

À ses mots, Jacks se figea.

Son souffle parut plus erratique alors que ses lèvres s'approchaient des veines d'Évangéline. Il ne la mordait pas. Mais il ne la relâchait pas non plus. Au contraire, il la serrait plus fort. Il était brûlant, collé à elle. Évangéline s'efforçait d'apaiser sa respiration, certaine qu'il percevait les battements affolés de son cœur, le sang s'écouler dans ses veines contre ses lèvres entrouvertes. Mais il resta immobile.

Il ne bougea pas du tout, il ne faisait qu'inspirer, expirer.

Elle ne sut pas combien de temps ils restèrent là, serrés dans une étreinte qu'elle ne pouvait briser, à laquelle Jacks ne semblait pas vouloir mettre un terme. Par moment, elle essaya, en vain. Au bout d'un moment, il lui prit les cheveux entre les doigts, leurs extrémités froides effleurant son cuir chevelu…

Froide. Sa paume était froide.

Évangéline osa lever les yeux alors que la lumière du soleil matinal se glissait par la fenêtre du mausolée. Ils avaient survécu à cette nuit.

Les bras de Jacks tressaillirent, comme s'il venait de s'en rendre compte à son tour.

Tout ce qui brûlait un peu plus tôt se transforma en glace. Sa poitrine, ses bras, son souffle contre son cou.

Il s'extirpa lentement d'elle, avec des mouvements raides et peu gracieux. Il redevenait le Jacks qui l'avait portée jusqu'à l'appartement

de LaLa. La chaleur, le désir, la faim, la nuit avait tout emporté. Ses gestes furent maladroits quand il démêla les doigts de ses cheveux. Étrangement, Évangéline se souvint du moment où la magie de Jacks avait libéré Apollon. Jacks n'était pas en colère, mais délicieusement mal à l'aise.

Au moins, il ne riait pas. Évangéline n'aurait sans doute pas supporté qu'il se moque d'elle pour l'avoir laissé s'approcher si près d'elle ou pour avoir haleté quand il lui avait léché le cou.

Ses joues la brûlèrent, et elle fut soulagée qu'il l'évite du regard en se penchant vers sa dague.

Elle prit son temps pour se retourner, lisser ses cheveux, et inspirer profondément, savourant la fraîcheur du matin et non l'odeur de Jacks.

« Là. » La voix de Jacks était juste derrière elle. Puis, elle sentit à nouveau sa cape. Il la remit sur ses épaules, avant d'attacher rapidement les sangles au corset. « Si tu meurs de froid, tout le mal que je me suis donné pour te garder en vie n'aura servi à rien. » Sa morgue était de retour, affûtée, tranchante. Pourtant, Évangéline sentit le doux frôlement de ses doigts s'attarder contre son cou, avant qu'il ne les retire.

Elle tâcha de ne pas réagir. Elle n'était même pas sûre qu'il se soit rendu compte de ce qu'il avait fait. Quand elle se retourna vers lui, il avait retrouvé son indifférence et gagnait la sortie du mausolée.

Elle lui emboîta le pas, puis elle la vit, luisante, à même le sol. La dague qu'il lui avait lancée la veille. Sertie de pierres brisées. Il avait ramassé sa cape, mais il avait dédaigné la petite lame. « Attendez… »

Jacks jeta un œil par-dessus son épaule.

Elle ramassa la lame et la lui tendit.

Un vague froncement de sourcils lui déforma les traits. Elle ne pouvait pas interpréter son expression, mais son ton était brusque. « Laisse-la. »

Il quitta la crypte sans un regard.

Évangéline referma la main autour du manche orné de bijoux.

Elle la garderait, mais elle refusa de se demander pourquoi.

Une couche de givre recouvrait le cimetière, où une armée de minuscules dragons couronnait le sommet des pierres tombales, cernées de petites étincelles qui tempéraient l'air glacial.

D'une main, Jacks se frotta le visage. Deux traits noirs lui cernaient les yeux, absents la veille encore. « Il faut nous trouver un endroit sûr, dit-il.

— Et si nous retournions à Wolf Hall ? » suggéra Évangéline.

Il lui lança un regard qui aurait pu flétrir une forêt. « Tu veux finir dans un donjon ?

— Vous ne m'avez pas laissée finir. J'ai réfléchi à ce que Chaos nous a dit. Si Apollon a réellement été tué par cette huile maléfique, et non par les larmes de LaLa, alors la sorcière qui a acheté l'huile à Chaos et empoisonné Apollon pourrait être ma demi-sœur. »

Jacks plissa les yeux – ou étaient-ils baissés ? Il semblait vraiment épuisé. Elle était fatiguée, elle aussi, mais elle maintenait son épuisement sous un certain nombre de sentiments et d'impératifs plus urgents, comme démasquer l'assassin d'Apollon.

Après la révélation de Luc, Évangéline était de plus en plus encline à penser que la meurtrière était sa demi-sœur. Était-ce uniquement parce que Luc avait affirmé que Marisol l'avait maudit, ou parce que celle-ci était *réellement* coupable ?

« Je ne suis pas tout à fait sûre de la raison pour laquelle Marisol aurait empoisonné Apollon, admit Évangéline, mais je m'interroge toujours sur le livre de sorts qu'elle a acheté. Je pensais que nous pourrions nous faufiler à Wolf Hall, et que vous pourriez utiliser vos pouvoirs sur elle pour la contraindre à nous avouer la vérité.

— Même si je pensais que c'était une bonne idée, ce qui n'est pas le cas, je ne pourrais pas t'ai-deeer… » Jacks bredouilla le dernier mot.

« Vous allez bien ? » demanda Évangéline.

Il croisa son regard en bâillant. « Je… » Il se débattit brièvement avant de prendre le temps de se frotter les yeux. « Je vais bien. Juste fatigué de… » Il vacilla.

« Jacks. » Elle tendit la main pour le retenir.

Il sursauta, puis recula. « Je vais b… bien », répéta-t-il, mais même ces mots s'entachaient d'un bâillement.

« Vous dormez debout.

— Je ne… » Jacks bâilla à nouveau, sa bouche s'étirant largement alors que ses yeux se fermaient complètement.

« Jacks ! » Elle le secoua sèchement pour le réveiller.

Il cilla vers elle, le regard vitreux, comme intoxiqué. Rien en lui n'était net. Il était flou sur les bords, avec ses cheveux dorés ébouriffés

et ses yeux bleus somnolents. Dans d'autres circonstances, ça aurait pu être amusant – et c'était un peu comique, en toute honnêteté. Évangéline imagina les gros titres de la presse à scandale. LE PRINCE DE CŒUR TUÉ PAR LE SOMMEIL ! EXPÉDIÉ PAR UNE SIESTE ! DÉTRUIT PAR LE RÊVE !

Mais cette fatigue ne semblait pas naturelle. « Jacks, je crois que quelque chose cloche chez vous, là.

— Ce n'est pas nouveau. » Il lui adressa un sourire lent et malicieux. « J'ai juste besoin de… trouver un lit. »

Il s'éloigna d'elle en titubant jusqu'à la parcelle de cimetière la plus proche, comme si cela pouvait lui convenir.

« Oh non… » Elle attrapa son bras et le ramena vers elle, sans bien savoir combien de temps elle pourrait continuer à lutter contre lui. Si Jacks choisissait effectivement de s'allonger, elle ne serait pas assez forte pour le relever. « Vous ne pouvez pas vous endormir ici, Jacks.

— Juste un peu, Petit Renard. » Ses paupières pâles papillonnèrent de haut en bas. « Ce n'est probablement qu'un effet secondaire du venin, murmura-t-il. Il y a toujours un prix à payer pour un pouvoir usurpé… »

Il se pencha vers le sol.

Une fois de plus, elle lui saisit les épaules pour le stabiliser. Effet secondaire ou pas, ils ne pouvaient pas rester ici. « Il faut qu'on trouve un endroit sûr, vous vous souvenez ? Dites-moi où vous habitez. »

Au lieu de répondre, Jacks s'éloigna et s'affaissa contre un arbre couvert d'affiches à l'effigie d'Évangéline. Elles semblaient s'être multipliées pendant la nuit, se développant comme un fléau de papier. Sauf que maintenant, elles ne se contentaient pas de dire qu'elle avait disparu.

ÉVANGÉLINE FOX

RECHERCHÉE

pour MEURTRE

On recherche la princesse Évangéline Fox, autrefois connue sous le surnom de la Sauveuse de Valenda, pour le meurtre de son mari, le prince héritier Apollon Titus Acadian. On la soupçonne d'être très dangereuse et de posséder des pouvoirs magiques. Si vous l'apercevez, ne l'approchez pas. Contactez immédiatement l'Ordre royal des Soldats.

Évangéline ne savait plus si elle voulait crier, pleurer ou simplement laisser Jacks se blottir contre elle comme une vulgaire couverture. Ça ne suffisait pas que ses parents soient morts, que sa demi-sœur ait jeté un sort à son premier amour, qu'on l'ait changée en pierre, dépossédée de la boutique de curiosités de son père, et qu'elle ait épousé un prince maudit, puis assassiné – voilà qu'on l'accusait officiellement de son meurtre.

« Jacks, s'il vous plaît, revenez à la raison ! Je ne suis plus considérée comme disparue, je suis recherchée pour meurtre. » Elle le secoua jusqu'à ce qu'il rouvre les yeux. Mais si elle espérait une réponse cohérente, elle fut déçue. Jacks se contenta de déchirer l'affiche et de fermer les yeux.

Il ne lui fut pas facile de traîner Jacks hors du cimetière, et plus encore de savoir où il vivait. Chaque fois qu'Évangéline lui demandait où il habitait, Jacks secouait sa tête dorée en répondant : « Chez LaLa, c'est plus près. »

Malheureusement, soit l'appartement de LaLa avait disparu pendant la nuit, soit Évangéline était trop anxieuse pour invoquer son sens de l'orientation. Elle remonta jusqu'aux Flèches, sans parvenir à retrouver la maison de LaLa parmi les nombreux magasins et les cottages empilés. Et pour ne rien arranger, au fur et à mesure qu'ils gravissaient les interminables marches, Jacks ne cessait de s'affaler contre les portes et les murs, tout en marmonnant des propos incohérents sur les pommes.

Évangéline se risqua à en acheter une à un vendeur ambulant, mais dès sa première bouchée, Jacks lâcha le fruit et s'appuya lourdement sur la jeune fille.

Le cœur d'Évangéline palpita à ce contact, ce qui n'était absolument pas la bonne réponse.

Une femme portant un panier de linge les dévisagea un peu plus

longtemps que nécessaire, et la panique d'Évangéline augmenta. Ils devaient impérativement trouver un endroit où se cacher. Ils ne pouvaient pas continuer à errer comme ça. Quelqu'un finirait par découvrir leur véritable identité et appellerait aussitôt la garde royale.

La ville s'éveillait de seconde en seconde. Les cris des vendeurs de journaux, de palourdes et de toniques marins emplissaient les rues animées, en contrebas. Évangéline essaya de faire abstraction de tout ce bruit et de se concentrer sur la recherche d'un lieu sûr. Mais elle entendait toujours cette cloche, qui sonnait joyeusement – *ding dong ding dong* – une suite infinie de ding dong, comme pour dire, *Regardez-moi ! Regardez-moi !*

Évangéline, bien sûr, savait que les cloches ne parlaient pas. Mais sa mère lui avait toujours dit qu'elles avaient un sixième sens. Elle lui avait recommandé de toujours les polir, de toujours faire attention à ce que l'on disait devant elles, et de toujours écouter les cloches qui sonnent quand elles ne devraient pas.

Évangéline jeta un coup d'œil à la flèche, jusqu'à ce qu'elle aperçoive la joyeuse cloche en fer qui se balançait sauvagement d'avant en arrière au-dessus d'une porte noire fermée avec un panonceau sur lequel on lisait *Allez-vous-en.*

Ding. Dong. Ding.

La cloche persista, jusqu'à ce qu'Évangéline quitte brièvement Jacks, s'approche de la porte et frappe.

Personne ne répondit.

La cloche continua à sonner, plus furieusement.

Évangéline essaya la poignée.

Elle ne bougea pas. La porte était verrouillée, il n'y avait personne à l'intérieur. Espérant que la cloche voulait l'aider en lui indiquant un endroit où se cacher, Évangéline sortit la dague de Jacks et se piqua le doigt avec la pointe. « S'il vous plaît, ouvrez. »

Le verrou coulissa dans un léger *clic*.

Évangéline récupéra rapidement Jacks recroquevillé devant la porte la plus proche, serrant un journal sur sa poitrine comme une couverture.

« Venez, maintenant. » Elle s'accroupit pour glisser le bras sous son épaule, et pour une fois, il ne se débattit pas, il n'essaya même pas de l'entraîner avec lui par terre. Sa tête pencha contre elle tandis qu'elle l'accompagnait vers la porte noire, affaissée sous son poids.

« Vous avez de la chance que je sois là, grogna-t-elle.

— La chance n'a rien à voir avec ça, marmonna Jacks. Je voulais que tu sois là, Petit Renard. Qui a demandé à Poison de te sauver et de suggérer à son impératrice de t'envoyer au Nocte Éternel, à ton avis ? »



46

Ensemble, Évangéline et Jacks franchirent la porte en titubant. La pièce était froide, la jeune fille crut y déceler une vague odeur de pommes, mais c'était sans doute juste Jacks.

Une lucarne fournissait suffisamment d'éclairage pour qu'elle avise plusieurs étagères désordonnées, séparées par une cheminée, un bureau éraflé encombré de papiers, un canapé en velours ambre foncé, et deux fauteuils dépareillés. Ils avaient atterri dans la bibliothèque de quelqu'un. Elle croisa les doigts pour que le propriétaire ne revienne pas pendant qu'ils s'y cachaient.

Dès que la porte se referma derrière eux, Jacks s'éloigna, puis s'effondra sur le canapé, la tête posée contre l'un des accoudoirs en velours. Ses longues jambes dépassaient tout au bout.

« Jacks ! » Évangéline voulut le secouer pour le réveiller, espérant qu'il répondrait à une ou deux questions avant de succomber entièrement au sommeil. Plus alerte, jamais il n'aurait admis avoir demandé à Poison de la guérir ni de l'aider à l'attirer dans le Nord. Non que ça la choque beaucoup. Dès sa première soirée sur place, elle avait compris que Jacks l'attendait.

« Dites-m'en plus. » Elle adoucit sa voix. Peut-être pourrait-elle lui faire croire qu'elle faisait partie d'un rêve. « Dites-moi ce que vous cherchez dans l'arche de Valory. »

Évangéline cessa de secouer son épaule, puis lissa une mèche de cheveux dorés retombée sur son visage endormi. Elle se demanda pourquoi il avait pris la peine de les teindre. Le bleu n'était pas vraiment idéal pour se déguiser ; beaucoup trop audacieux, saisissant.

Et les reflets dorés n'étaient pas faciles à ignorer. Même sans les attraits d'un vampire, Évangéline avait très envie de le contempler, il était si doux sous ses doigts gourds quand elle les passait dans sa chevelure…

La main de Jacks recouvrit la sienne, froide et ferme. « Mauvaise… idée… », murmura-t-il.

Elle retira sa main. Elle n'avait pas eu l'intention de le toucher comme ça. On ne pouvait pas toucher Jacks sans conséquences. Elle ne l'appréciait même pas, en plus. Même si, juste après avoir formulé cette pensée, elle sut que ce n'était pas vrai. Plus maintenant. Évangéline n'était pas encore prête à le considérer comme un ami, mais après cette nuit, elle ne le voyait plus vraiment comme un ennemi.

Elle-même n'aurait jamais passé la nuit avec lui pour s'assurer qu'il ne se transformerait pas en vampire. Un ennemi ne l'aurait pas tenue si près, ou humé son cou, comme l'avait fait Jacks. Évangéline savait qu'il avait voulu la mordre, mais sa langue n'avait pas seulement servi à la mordre.

Elle préférait ne pas trop y penser – un peu comme la dague ornée de bijoux qu'elle avait ramassée dans la crypte et placée dans le fourreau à sa hanche. Elle était heureuse que Jacks ne la voie plus comme son ennemie, mais ce serait dangereux d'aller plus loin et de le considérer comme un véritable ami.

Évangéline s'autorisa un petit sourire en sentant la cape froissée qu'il avait replacée sur ses épaules. Puis, elle s'éloigna de lui.

Un papier bruissa sous son pied, le journal que tenait Jacks auparavant.

Elle croyait qu'il avait serré ces pages en noir et blanc comme une couverture à cause de l'épuisement. L'article reprenait sans doute la rengaine de l'enquête pour meurtre. Mais un regard sur le titre la fit changer d'avis.

La Rumeur du Jour

LA MARIÉE MAUDITE
ET LE NOUVEAU PRINCE HÉRITIER

Par Kristof Knightlinger

C'est officiel : le nouveau prince héritier, Tibère Peregrine Acadian, s'est fiancé à Marisol Antoinette Tourmaline, connue sous le nom de Mariée Maudite. Je sais que beaucoup d'entre vous auront du mal à y croire, mais je n'aurais pas pris la liberté d'imprimer ces mots sans la confirmation du prince Tibère en personne. « Un vrai coup de foudre, a-t-il confirmé. Quand j'ai posé les yeux sur Marisol Tourmaline, j'ai immédiatement su que nous étions faits l'un pour l'autre. »

Certaines rumeurs font état de nombreux membres de la cour royale contrariés par le fait que le prince Tibère annonce son mariage avant même l'enterrement de son frère. Et bien sûr, d'autres assurent que le corps du prince Apollon a mystérieusement disparu, mais personne n'en parle, à Wolf Hall.

Le mariage sera célébré demain matin, on ne peut s'empêcher de se demander pourquoi cet évènement est si précipité.

(suite en page 6)

Évangéline n'avait pas la page 6. Mais lire plus avant ne lui serait d'aucune utilité. Elle avait voulu accorder à Marisol le bénéfice du doute. Elle refusait que sa demi-sœur soit une meurtrière, un monstre. Mais là, elle devinait forcément que Marisol avait employé un autre philtre d'amour pour ensorceler Tibère.

Et elle craignait que sa demi-sœur n'en reste pas là.

Évangéline avait soupçonné Marisol du meurtre d'Apollon, sans parvenir à trouver la moindre raison pour laquelle sa demi-sœur aurait voulu le tuer. Ce dernier disparu, Tibère devenait prince héritier. Et quand il aurait épousé Marisol, il deviendrait roi… et Marisol reine.

Il aurait été plus facile d'ensorceler Apollon, mais peut-être

Marisol avait-elle essayé, sans succès, à cause de l'influence de Jacks sur Apollon. Ou bien Marisol trouvait-elle simplement Tibère plus attirant ? Évangéline avait du mal à la comprendre.

En pensant à Marisol, elle se rappela la façon dont elle l'avait serrée dans ses bras, avant le mariage, comme une véritable sœur. Mais cette étreinte ne voulait pas forcément dire qu'elle aimait Évangéline. Peut-être signifiait-elle autre chose, comme *je-suis-désolée-je-vais-te-tuer*.

Le fait que sa demi-sœur ait tenté de l'assassiner lui paraissait aberrant. Mais Évangéline avait aussi refusé de croire que Marisol avait ensorcelé Luc… elle l'avait fait, pourtant.

Marisol avait également acquis plusieurs livres de magie nordique, des ouvrages si dangereux que leur simple possession avait fait réagir LaLa et Jacks. Marisol pouvait très bien être la fameuse sorcière qui avait pris l'huile maléfique dans la crypte de Chaos.

Le motif, voilà la seule chose qui ne collait pas dans les conclusions d'Évangéline. Elle pouvait comprendre que sa demi-sœur jette un sort à quelqu'un. Mais elle ne pouvait imaginer que Marisol assassine plusieurs personnes pour une couronne. Ça ne lui ressemblait pas. Mais peut-être Évangéline ne la connaissait-elle pas si bien.

Elle repensa aux horribles paroles prononcées par Agnès :

Regarde-toi. Ton teint. Tes cheveux. Ta posture ressemble à un chiffon détrempé, et tes cernes sont hideux. Si au moins tu ressemblais à quelque chose, un homme parviendrait sans doute à oublier ta petite réputation de fille maudite, mais là, je tolère à peine la vue de…

Évangéline croyait à l'amour, aux contes de fées et aux *happy ends*, comme ses parents le lui avaient appris. Mais Agnès avait craché à Marisol qu'elle n'était ni attirante ni désirable. Était-ce suffisant pour expliquer ses actes ?

Quelle laideur, de toute façon.

« Jacks, réveillez-vous ! » Évangéline posa la main sur sa poitrine, espérant que le contact le réveillerait, mais son sommeil était si profond que sans ses respirations régulières, elle l'aurait cru mort. Son cœur battait tranquillement.

Son cœur.

Il battait vraiment. Peut-être un peu plus lentement qu'un cœur humain. Évangéline ne laissa pas sa main s'attarder. Elle aurait aimé

avoir un peu d'aide, mais si Jacks ne se réveillait pas, tant pis, elle n'avait pas le temps d'attendre.

Évangéline devait certes prouver son innocence et sauver Tibère de celui ou celle qui avait assassiné le prince, mais il n'y avait pas que ça. Elle n'était pas physiquement capable de se tourner les pouces dans cette bibliothèque perdue. Elle *devait* savoir si elle se trompait concernant Marisol.

Et elle savait exactement comment procéder. Il existait un moyen de prouver l'innocence ou la culpabilité de Marisol. Évangéline devait trouver l'antidote du philtre d'amour. Si ça marchait sur Tibère, cela révélerait la culpabilité de Marisol. Et son innocence si le remède échouait.

Mais elle devait agir rapidement pour dénicher cet antidote et l'administrer avant le mariage, demain matin.

D'après Luc, le venin de vampire pouvait briser un philtre d'amour, mais Évangéline ne pouvait pas prendre le risque de rendre visite une seconde fois à Chaos. Et injecter du venin de vampire à Tibère causerait sans doute plus de mal que de bien.

Elle devait trouver autre chose.

Après avoir allumé un feu dans l'âtre, elle se rapprocha des étagères. Ce serait une sacrée coïncidence qu'elle tombe sur un livre de sorts proposant un antidote pour les philtres d'amour, mais au moins était-ce le bon endroit où chercher.

Grandes et éraflées, les étagères couvraient près des trois quarts des murs de la bibliothèque, et le propriétaire ne se souciait guère de leur organisation.

Par exemple, sur la première section, la plus proche de la porte d'entrée, Évangéline trouva un certain nombre de livres traitant du voyage dans le temps, mais leur rangement manquait de logique. Ils étaient éparpillés au hasard, placés à côté de volumes sur des sujets divers, la couleur bleue, une méthode de poésie, une encyclopédie à la lettre *E*…

Ayant déterminé que ces étagères ne contenaient aucun livre de sorts, ni livre de sorts maquillé en livre de cuisine, elle passa à autre chose. Elle était sur le point de s'attaquer à une seconde étagère quand elle remarqua le bureau, à l'angle – ou, plus précisément, la touche de couleur des bouteilles de Fantastiques Eaux Aromatiques de Fortuna, posées sur le bureau. Elles proposaient quatre saveurs – chance,

curiosité, soleil et gratitude – et toutes étaient liées par un ruban violet très élaboré qui contrastait avec le reste de la pièce.

Évangéline n'aurait pas dû y toucher ; c'était clairement un cadeau. Mais un seul regard sur leur couleur scintillante lui suffit pour s'emparer d'une bouteille d'un bleu céruléen – par curiosité.

Soudain, sa gorge se dessécha alors qu'elle essayait de se rappeler la dernière fois qu'elle avait bu quelque chose. Elle n'avait jamais goûté de Fantastique Eau Aromatique de Fortuna, mais elle en avait déjà vu, l'étiquette des bouteilles lui plaisait beaucoup, et elle était curieuse.

Le liquide pétilla sur sa langue, ça avait un goût de coton et de propre. La saveur n'avait rien de fantastique, et pourtant Évangéline vida entièrement la bouteille.

Elle voulut la reposer, puis reprendre ses recherches, mais elle avait encore soif. Elle attrapa une deuxième bouteille, saveur chance, tout en se demandant si elle aurait meilleur goût. Le liquide était d'un vert sensationnel, mais il avait un goût d'herbe et de vieux céleri.

Pourquoi ces boissons étaient-elles si populaires ?

À moins que ce ne soit pas leurs saveurs qui fassent leur succès auprès du public ? Évangéline examina la bouteille d'un vert étincelant entre ses mains. Peut-être ces boissons inspiraient-elles une sorte de soif compulsive ? Malgré tous ses efforts pour reposer le breuvage, Évangéline ne put s'empêcher de l'engloutir jusqu'au bout.

Une fois cette bouteille terminée, elle fut tentée d'en prendre une autre. Et elle l'aurait fait si elle n'avait pas remarqué le tas de lettres posées juste à côté des flacons.

D'ordinaire, Évangéline ne lisait pas la correspondance des autres. Mais la fatigue physique l'étourdissait, et les boissons lui procuraient une étrange sensation. Elle remarqua quelque chose de familier dans la lettre pliée au sommet de la pile.

Une note écrite de sa main, adressée à Lord Jacks. C'était la lettre qu'elle lui avait écrite la semaine dernière.

Elle en parcourut quelques autres. Toutes adressées à Jacks. Pas étonnant que la cloche ait sonné si fort – cet endroit lui appartenait.



47

Évangéline savait bien que Jacks serait mécontent qu'elle fouille sa correspondance, mais il dormait – et elle ne parvenait pas à s'arrêter. C'était comme boire de l'eau aromatique, mais sans la moindre magie. Seule sa curiosité prévalait.

Les lettres, malheureusement, ne lui fournirent aucune indication sur ce que Jacks cherchait dans l'arche de Valory, mais elles confirmaient qu'il s'agissait bien de son lieu de travail. La plupart de ses correspondants lui demandaient faveurs ou rendez-vous. Tous ces gens étaient bien trop désireux de lui être un jour redevables. Tout comme Évangéline, autrefois.

Elle n'avait jamais vraiment considéré que Jacks puisse *travailler*. Son bureau ne lui paraissait pas très orienté en ce sens, avec ses étagères désorganisées et ses fauteuils dépareillés. Mais, après avoir passé tout ce temps avec Jacks, Évangéline savait qu'il n'était pas aussi imprudent ou négligent qu'il le laissait croire. C'était un collectionneur méticuleux. Elle l'avait vu réclamer leur dette à deux Fatalités différentes – Chaos et Poison –, et les lettres sur ce bureau promettaient bien plus. Évangéline aurait facilement pu reporter ses recherches d'antidote aux philtres d'amour pour mieux se concentrer sur ce que Jacks réclamait aux gens. Il lui suffisait de s'arrêter brièvement pour fouiller un peu plus dans son bureau – il n'aurait sans doute eu aucun scrupule à fouiller dans ses affaires à elle. Mais elle ne dénicha rien d'autre que de vilaines pièces de monnaie, un ruban de soie bleue, des journaux récents sur son mariage et, bien sûr, des

pommes. Elle reporta ensuite son attention sur les étagères, toujours en quête d'un volume contenant un antidote aux philtres d'amour.

La plupart des livres de Jacks s'empilaient de travers, à côté d'autres livres, sans logique apparente, à l'exception d'une petite collection du dernier livre qu'elle s'attendait à trouver ici : *La Ballade de l'Archer et du Renard.*

Quelque chose se réchauffa en elle à la vue de tous ces exemplaires de son livre de contes préféré.

Jacks en possédait sept éditions, de l'ancienne à la très ancienne. Rangés avec plus de soin que n'importe quoi d'autre dans sa tanière, les livres trônaient côte à côte, au sommet de l'étagère, le genre d'endroit où l'on place les livres qu'on ne veut pas que les autres touchent.

À quoi ça rimait, tout ça ?

Évangéline aurait bien aimé que Jacks se réveille pour lui poser la question, mais il n'avait pas bougé du canapé, là où ses membres s'étalaient imprudemment, lui donnant l'air revêche, même dans son sommeil.

Évangéline attrapa le premier volume – elle savait qu'elle perdait du temps. Mais tout ce qu'elle voulait, c'était lire la dernière page et connaître enfin la fin de l'histoire. Elle voulait savoir s'il y avait un *happy end*, si l'archer embrassait la fille ou s'il la tuait. Tomber par hasard sur tous ces livres était peut-être un signe. Elle commençait à se dire qu'elle voyait des signes là où il n'y en avait pas, mais cela ne voulait pas dire que les véritables signes n'existaient pas.

Elle ouvrit le premier livre, mais les dernières pages étaient toutes arrachées. Et malheureusement, elle n'eut guère plus de chance avec les autres. Chaque exemplaire luttait contre elle. Un livre lui tomba des mains à chaque fois qu'elle essaya de l'ouvrir. Un autre n'avait que des pages blanches, à la fin.

Elle finit par attraper le septième et dernier exemplaire. Ses doigts picotèrent quand elle rabattit la couverture.

Ce livre s'ouvrit facilement, c'était l'exemple parfait du livre dont on avait besoin, pas celui qu'on voulait.

La Ballade de l'Archer et du Renard était imprimée au dos, mais quand Évangéline ouvrit le livre, la page de titre changea : *Recettes de l'ancien Nord : Traduit pour la première fois depuis 500 ans.*

Le même titre que le livre de sorts illicites de Marisol.

La table des matières ne contenait que des recettes. Et les premières entrées décrivaient toutes des ingrédients inoffensifs, comme des navets, des pommes de terre ou du céleri. Mais une douzaine de pages plus loin, les recettes se transformaient en sorts, potions et magie, dont certaines particulièrement horribles, comme lui avaient assuré LaLa et Jacks.

Évangéline passa frénétiquement les pages pour invoquer le feu de l'enfer ou pour vider l'âme d'une personne, jusqu'à ce qu'elle trouve un chapitre sur l'amour.

Pour trouver l'amour

Pour mettre fin à l'amour

Pour faire de quelqu'un votre seul et unique amour

Les deux premiers sorts ne lui étaient d'aucune utilité, mais le troisième semblait intéressant.

Pour faire de quelqu'un votre seul et unique amour

Avertissement : *sorts et philtres d'amour sont aussi volatiles qu'imprévisibles. Si vous décidez de vous en servir, suivez les précautions d'usage, ci-dessous.*

Il vous faudra :

*Une fiole d'huile maléfique**

Des cheveux, des larmes, de la sueur ou du sang – le vôtre et celui de la personne que vous désirez le plus†

Une bougie teintée de la couleur de l'amour que vous souhaitez‡.

Une cuillerée de sucre de rose

Une pincée de cardamome

Une pincée de poudre de racine d'orris

Un bol en verre pur

** La substitution d'huile n'est pas recommandée. Même s'il est difficile de s'en procurer, l'huile maléfique est le meilleur moyen de s'assurer que votre philtre d'amour ne fonctionnera que sur la personne que vous désirez le plus. Soyez cependant très prudent. Sous sa forme brute, l'huile maléfique est extrêmement toxique.*
† Les cheveux sont faciles à obtenir et donnent des résultats modérés. Pour une efficacité accrue, le sang est recommandé. Cependant, pour tous les sortilèges liés à l'amour, ce manuel conseille l'utilisation d'ingrédients plus doux. Les philtres d'amour extrêmement puissants donnent parfois naissance à des émotions dangereuses et très volatiles.
‡ Le rouge le plus pur entraîne un sentiment très proche de l'amour. Le rose se rapproche plus d'une affection légère. Le violet foncé engendre une obsession et n'est pas recommandé.

Mélangez tous les ingrédients dans un bol, enflammez la bougie choisie, prononcez sept fois le nom de l'objet de votre désir, puis laissez la flamme brûler toute la nuit.

***Usage :** Une fois la solution terminée, utilisez vos doigts pour en appliquer sur la peau de l'objet de votre désir. Un simple effleurement suffit.*

***Attention !** Chaque sort a un coût. L'intensité de l'amour déterminera l'intensité du prix à payer, qui peut aller d'une pluie passagère le jour du mariage à une existence entièrement gâchée.*

***Pour annuler le sort :** Sorts et philtres d'amour s'inversent rarement d'eux-mêmes, même si ceux qui en lancent de puissants finissent souvent par le regretter. Si vous souhaitez annuler un philtre d'amour, ce livre recommande le Sérum de Vérité (recette page 186).*

Évangéline passa le plus vite possible à la page 186. Non seulement la recette du philtre d'amour mentionnait l'huile maléfique, mais elle disait aussi qu'un des effets secondaires pouvait gâcher le mariage. Encore une preuve de la culpabilité de Marisol.

Évangéline était peut-être responsable de l'échec du premier mariage de Marisol, mais Jacks avait juré à plusieurs reprises qu'il n'avait rien à voir avec l'attaque de loup qui avait empêché la seconde tentative – et Évangéline avait tendance à le croire. L'agression de Luc était le prix à payer pour le philtre d'amour de Marisol.

La jeune fille regarda une fois de plus Jacks, négligemment étendu sur le canapé. Elle se demanda sur quoi d'autre elle s'était fourvoyée également.

Mais elle aurait le temps de le lui demander plus tard. Pour l'instant, elle n'avait qu'une chose à faire, préparer le remède mentionné dans ce livre.

Sérum de vérité

La vérité est souvent amère, surtout quand une personne a goûté à d'agréables mensonges. Pour y remédier, il faut effacer le goût sucré du faux.

Ingrédients recommandés :
Ossements broyés ou peau de dragon carbonisée.
Une bonne pincée de terre
Un verre d'eau pure
Sept gouttes de sang provenant d'une veine magique

Mélangez tous les ingrédients au-dessus d'un feu de petit bois pour de meilleurs résultats.

***Attention !** Chaque sort a un coût. La vérité dépasse souvent ce que l'on souhaite. Les effets secondaires du sérum de vérité sont généralement temporaires, ils incluent fatigue, altération du jugement et du processus de prise de décision, vertiges, incapacité à*

mentir et envie de révéler toute vérité cachée.



48

Le crépuscule s’installait quand la potion fut enfin terminée. Jacks était toujours vautré sur le canapé, comme s’il n’avait pas dormi depuis plusieurs années.

« Jacks. » Elle lui secoua doucement l’épaule, mais lorsqu’il inclina sa tête dorée, ce ne fut que pour s’enfouir plus profondément dans son oreiller. Elle le secoua un peu plus. Elle espérait qu’il se réveillerait pour de bon cette fois. Mais peut-être avait-il vraiment besoin de repos – elle doutait qu’il ait dormi une seule seconde depuis son empoisonnement à elle. Il devait être épuisé avant même le mausolée.

Et peut-être valait-il mieux qu’il se repose. Le plan d’Évangéline ne l’enthousiasmerait guère.

Elle savait déjà qu’il refuserait qu’elle retourne à Wolf Hall, et il ne ferait probablement pas confiance à sa potion non plus. Mais elle était assez fière de son travail. Pour la terre, elle avait gratté ses bottes. Pour l’eau, elle avait récupéré un peu de neige dehors et l’avait laissée fondre. Pour les os broyés, il lui avait fallu improviser. Elle n’avait pas découvert le moindre squelette dans les placards de Jacks, mais elle avait trouvé une araignée morte. Pour le sang, elle avait envisagé d’emprunter quelques gouttes à Jacks, ce serait certainement plus efficace. Mais il était si malhonnête qu’Évangéline se demandait si son sang ensorcelé ne ferait pas plus de mal que de bien. Elle avait décidé que son sang à elle ferait l’affaire. Il fonctionnait assez bien pour ouvrir les serrures, après tout ; avec un peu de chance, il l’aiderait à défaire le sort.

Après ça, elle avait versé sa décoction dans l’une des bouteilles de

Fantastique Eau Aromatique de Fortuna, espérant que la boisson serait aussi attirante pour Tibère que pour elle. Puis, elle avait emballé la bouteille dans du papier.

Il ne lui restait plus qu'à lui laisser le mot.

Évangéline ne savait pas vraiment pourquoi elle avait signé de cette façon. Elle se sentait un peu idiote, mais elle ne voulait pas perdre de temps à tout réécrire.

Avec un peu – beaucoup – de chance, il ne verrait jamais ce mot. Si tout se passait comme prévu, Évangéline entrerait, puis sortirait de Wolf Hall avant même que Jacks se réveille. Cette idée la fit presque s'esclaffer. Mais il y avait une chance que cela se produise comme elle l'entendait.

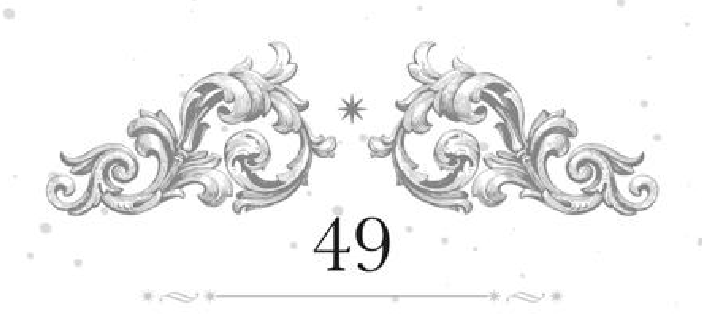
Elle avait conçu un plan très simple.

Elle entrerait dans Wolf Hall via les passages secrets par lesquels elle s'était faufilée pour retrouver Jacks. Puis, elle laisserait l'antidote du philtre d'amour dans la chambre de Tibère, où il le trouverait à coup sûr. Avec un peu de chance, il le boirait immédiatement.

Si l'antidote fonctionnait, Tibère serait guéri et la duplicité de Marisol lui serait révélée, comme elle l'avait été pour Luc.

Si l'antidote ne fonctionnait pas, cela prouverait l'innocence de Marisol, laissant le véritable assassin dans la nature.

Et si Évangéline était prise en train de déposer l'antidote, on n'identifierait jamais l'assassin – on l'accuserait aussitôt de tentative de meurtre.



49

Évangéline n'avait pas peur. Elle était terrifiée. Un panache blanc cassé s'échappa de ses lèvres alors qu'elle atteignait les abords de Wolf Hall, avisant ses pierres blanches comme la neige et ses tourelles pointues. Un court instant glacial, elle resta pétrifiée. Le souvenir d'Apollon crispait son corps tout entier. Il avait escaladé ces mêmes murs pour grimper dans sa chambre et la serrer dans ses bras toute une nuit. Elle voyait encore son large sourire le jour de leur mariage, et son cœur brisé la nuit de son trépas.

Après un nouveau panache de vapeur blanche, elle força ses jambes à avancer.

Un pas.

Respire.

Baisse-toi.

File vers le passage secret.

Pique-toi le doigt.

Ouvre la porte.

Entre dans le passage.

Elle s'efforça de faire un pas à la fois, sans trop penser au fait que les couloirs de Wolf Hall paraissaient plus larges et plus lumineux que dans son souvenir – quiconque y jetterait un œil repérerait aussitôt sa silhouette pressée, telle une souris effrayée. Heureusement, la plupart des habitants de Wolf Hall soupaient à cette heure-ci, elle avait juste besoin qu'ils s'attardent un peu plus longtemps.

Elle avait presque atteint son ancienne chambre, juste à côté de

celle de Tibère, et elle souhaitait désespérément qu'il occupe toujours la même suite.

Elle avait les mains moites, ce qui lui compliquait la tâche. Elle ôta ses gants, dénuda ses doigts, puis gagna la porte qu'elle devait ouvrir.

Encore une goutte de sang.

Encore un verrou vaincu.

Un petit élan de victoire naquit en elle alors qu'elle pénétrait dans la pièce sombre. L'âtre était vide, les bougies éteintes, mais elle détecta une vague odeur de fumée, de musc et de savon, lui indiquant que la pièce était habitée.

Ses yeux s'adaptèrent à la pénombre, lui permettant de distinguer la forme imposante du lit. Elle avait espéré y trouver une table de nuit, un meuble que Tibère serait sûr de voir avant de se retirer. Mais il n'y en avait aucune.

Évangéline devrait se contenter de la vanité ou de la table basse du salon, où trônait toute une rangée de bouteilles d'alcool. Pour Apollon, elle aurait choisi la vanité. Mais pour Tibère, la table où il alignait l'objet de ses libations était une meilleure idée.

D'une main tremblante, elle déballa la bouteille ensorcelée. Puis elle la posa rapidement sur la table et quitta la pièce avant d'être tentée de la boire.

Tout cela lui prit moins d'une minute. Elle était terrifiée et rapide – mais pas assez. Elle entendit des pas en entrant dans le couloir trop éclairé.

Puis, elle la vit – Marisol.

Évangéline éprouva une frayeur presque enfantine, comme si elle tombait sur un monstre et non sur une simple fille de son âge.

Sa demi-sœur tenait quelque chose entre les mains, les yeux baissés. Elle dépassa l'angle du couloir, ses belles joues bien roses, ses tresses enrubannées châtain clair scintillant dans la lueur des torches. Sa robe chatoyait d'or filé. Sa jupe comportait une traîne fort peu pratique, des lacets dorés s'entrecroisaient sur son corsage, assortis aux rubans de ses tresses et aux manchettes qui recouvraient ses bras d'un treillis complexe. Elle ressemblait déjà à une princesse.

Fuis.

Disparais.

Sors d'ici.

Plusieurs centaines de variations de la même pensée déferlèrent

dans la tête d'Évangéline. Si elle s'enfuyait, elle sèmerait Marisol. Avec sa traîne de princesse, la jolie robe de sa demi-sœur n'était pas conçue pour la course.

Mais Évangéline ne réagit pas assez vite. Au lieu de s'échapper, elle hésita une fraction de seconde, observant Marisol savourer son bonheur. Cette dernière leva les yeux. « Évangéline ? »

Le couloir lui avait paru si long – ce n'était clairement pas le cas. Un battement de cœur suffit à Marisol pour rejoindre Évangéline et la prendre dans ses bras, comme si elles partageaient le même sang et non la même trahison. Elle ne parut pas remarquer qu'Évangéline s'était raidie, chaque muscle contracté, jusqu'à ses doigts.

« Je suis tellement soulagée de te voir ! s'écria Marisol. J'étais terriblement inquiète, mais nous ne pouvons pas parler ici. » Elle relâcha Évangéline pour ouvrir la porte de son ancienne chambre à coucher.

« Allez ! Mes gardes sont juste au bout du couloir. » Marisol agita frénétiquement son bras fin, alors qu'une mèche de cheveux quittait son chignon. Si elle jouait la comédie, sa performance était sans faille.

« Évangéline, dépêche-toi – si les gardes t'attrapent, même moi je ne pourrai rien faire pour toi. Tibère est convaincu que tu as assassiné son frère. »

Des bruits de bottes se rapprochèrent. Si les gardes la découvraient vêtue comme une tueuse raffinée, discutant avec la future reine juste devant la chambre du prince, ils ne se contenteraient pas de l'arrêter, ils la soupçonneraient d'avoir fomenté quelque chose. S'ils avaient un peu de jugeote, ils fouilleraient la chambre de Tibère et repéreraient la bouteille contenant l'antidote. Il y avait de fortes chances qu'ils la boivent à la place du prince, anéantissant ainsi les espoirs d'Évangéline.

Elle savait bien qu'elle ne pouvait pas faire confiance à Marisol, mais elle n'avait d'autre choix que de la suivre dans la chambre, réchauffée par une cheminée où brûlait un feu allumé récemment.

La chambre était comme dans le souvenir d'Évangéline, avec sa tapisserie faite main sur les murs, sa cheminée en cristal et son énorme lit de princesse. Seule différence, l'odeur de vanille et de crème sucrée, qui lui indiquait qu'il s'agissait maintenant de la chambre de Marisol.

Au moins, cette dernière semblait un peu gênée.

« Tibère me voulait à ses côtés, ses appartements sont juste là. » Marisol se mordilla la lèvre inférieure. « Il faut te faire sortir d'ici avant son retour. Je peux te prêter une de mes robes de chambre. Elle sera un peu étroite pour toi, mais tu te fondras mieux dans la masse. »

Marisol fronça les sourcils en regardant les bottes en cuir de sa demi-sœur, sa jupe courte à volants, son corset en dentelle de vampire. Évangéline aurait juré y déceler une petite lueur de jalousie, comme si Marisol aurait préféré être une fugitive qu'une princesse. C'était le genre de regard qu'Évangéline aurait négligé, jadis. Un simple détail, immédiatement dissimulé avant de devenir trop évident, comme si Marisol elle-même refusait de le reconnaître. Mais Évangéline ne pouvait plus l'ignorer.

Elle avait eu tort de croire qu'il lui suffirait de déposer l'antidote de Tibère et d'attendre de voir s'il fonctionnait ou pas. Ça ne suffirait jamais. Elle devait avant tout savoir pourquoi sa demi-sœur avait fait tout ça.

« Pourquoi m'aides-tu ? »

Une petite ride se creusa entre les fins sourcils de Marisol, mais Évangéline jura que sa peau avait pâli. « Tu croyais que je t'abandonnerais ?

— Je crois que tu l'as déjà fait. J'ai fini par comprendre la véritable nature des livres de cuisine, sur ta table de nuit…

— Ce n'est pas ce que tu crois, l'interrompit Marisol.

— Cesse de mentir. » Évangéline fit tout ce qu'elle pouvait pour ne pas élever la voix, afin que les gardes ne l'entendent pas. « J'ai vu tes livres de sorts. Je sais que tu as ensorcelé Tibère avec un philtre d'amour, comme tu l'as fait pour Luc. »

Marisol ouvrit la mâchoire, ses épaules s'affaissèrent, elle recula d'un pas en vacillant. Son dos heurta l'un des montants du lit alors qu'elle tremblait comme un ruban emporté par le vent, vaincue par cette unique accusation.



50

C'était la confirmation dont Évangéline avait besoin, et pourtant, elle n'éprouva aucun triomphe en voyant sa demi-sœur se débattre dans ses dénégations.

Marisol ouvrit la bouche, un sanglot s'en échappa. Sec et sans larmes.

Mais Évangéline savait qu'elle ne pouvait se laisser abuser une fois de plus par les airs de chaton blessé de Marisol.

« Je suis désolée pour Luc. Mais je te jure que je n'ai pas jeté le moindre sort sur Tibère. » Une lueur douloureuse traversa ses traits fragiles. « J'ai appris la leçon après tout ce qui s'est passé avec Luc, et après tout ce que les journaux ont raconté sur moi, même si je l'ai sans doute mérité. Mais crois-moi, Évangéline, je n'ai jamais voulu te faire le moindre mal.

— Tu m'as volé le garçon que j'aimais, puis tu m'as fait accuser de meurtre. À part ça, tu n'as jamais voulu me faire du mal…

— Je ne t'ai pas accusée de meurtre ! Comment peux-tu croire ça ? J'essayais de te cacher à l'instant. Et je te cache toujours – si je voulais qu'on t'arrête pour meurtre, il me suffirait d'appeler les soldats devant ma porte. Mais je n'en fais rien, et je ne le ferai jamais. » Marisol referma la bouche, plus déterminée que jamais. Évangéline ne l'avait jamais vue comme ça.

Mais si Marisol n'était pas complètement dénuée de cœur, ça ne voulait pas dire qu'elle était innocente. Elle avait admis avoir jeté un sort à Luc. Évangéline ne pouvait se laisser convaincre d'éprouver un

peu de compassion pour sa demi-sœur à cause de sa poitrine tremblante, de ses yeux suppliants ou de sa voix brisée quand elle parlait.

« Je sais que tu ne me fais pas confiance, et je ne te blâme pas, pas après ce que j'ai fait à Luc, mais je ne voulais vraiment pas te faire de mal.

— Alors pourquoi m'en as-tu fait quand même ? demanda Évangéline. Pourquoi l'as-tu choisi lui, si tu ne voulais pas me faire de mal ? »

La cheminée crépita, gratifiant la suite d'une éruption de chaleur renouvelée, alors que Marisol soupirait péniblement.

« Je n'avais jamais jeté de sort auparavant, admit-elle, je ne pensais même pas que ça marcherait. Mais j'étais jalouse de toi, je suppose. Tu jouissais d'une telle liberté, d'une telle confiance en toi, d'une telle foi en tes idées. Tu n'essayais même pas de t'intégrer, comme ma mère me l'imposait toujours – tu conservais cette couleur de cheveux bizarre et tu parlais des contes de fées comme des histoires vraies, auxquelles tout le monde croyait aussi. Tu aurais dû être une paria, mais les gens t'aimaient, toi et ta petite boutique bizarre, et même si ton père n'était plus là, il était si fier de toi. Moi, j'avais juste une mère qui voulait que je sois jolie et que je me tienne bien droite. Mais je n'étais jamais assez jolie, parce que je n'arrivais pas à attirer l'attention des prétendants, et ma mère n'arrêtait pas de me le rappeler, jour après jour, encore et encore. »

Marisol essuya quelques larmes discrètes. Elle avait été si belle dans le couloir, mais elle paraissait misérable, désormais. Elle serrait les bras autour de sa poitrine, davantage recroquevillée sur elle-même, le corps secoué de sanglots. Évangéline ne put s'empêcher de s'attendrir.

Les paroles de sa demi-sœur n'en restaient pas moins brutales – *cheveux bizarres*, *paria,* personne n'aimait ce genre de qualificatifs – et Marisol avait commis de terribles erreurs. Mais la mère de cette dernière était terrible elle aussi. Toute sa vie, elle avait empoisonné les idées de sa fille.

« Un jour, j'ai craqué, murmura Marisol, de plus en plus nerveuse. J'ai décidé d'essayer de te ressembler un peu plus. Je me suis penchée sur… la magie. L'un des livres de cuisine que tu m'avais offerts était en fait un livre de sorts, et je suppose que j'ai choisi Luc parce qu'il

était si gentil avec toi. Je savais que tu sortais en douce pour le voir. Un jour, je t'ai suivie, j'ai vu la façon dont il te regardait, et j'ai voulu la même chose. Je voulais quelqu'un de gentil, quelqu'un qui impressionnerait ma mère. Mais je ne pensais pas que ça marcherait, et je ne pensais pas que ce serait si puissant.

— Alors pourquoi tu n'as pas cherché à le défaire ? demanda Évangéline.

— Je voulais, mais mon livre précisait bien que le seul moyen d'annuler le sort, c'était le venin de vampire ou la mort. Je n'avais plus le choix. Je devais l'épouser ou le laisser misérablement malheureux. »

Évangéline ressentit le premier coup de poignard de sa culpabilité, et elle eut un peu plus de mal à maintenir sa colère contre Marisol. Elle n'était pas encore certaine que sa demi-sœur soit tout à fait honnête, mais elle ne pouvait contester son raisonnement ni la juger pour cette partie de l'histoire, car Évangéline avait agi de même avec Apollon.

« Un philtre d'amour ne ressemble pas à un amour normal, expliqua Marisol. Au début, c'était excitant, mais ça s'est vite dissipé. Ensuite, tout s'est dégradé. Je t'ai menti en disant que Luc m'évitait. C'est moi qui ai voulu rompre après notre deuxième mariage raté. J'étais pétrifiée par ce qui se passerait si on tentait de se marier à nouveau, et depuis, je me sens tellement malheureuse. Alors, quand nous avons fait le voyage jusqu'ici, quand tu m'as raconté toutes les histoires bizarres de ta mère, j'ai décidé de dénicher un autre livre de sorts pour soigner Luc, au cas où il reviendrait à Valenda. Voilà pourquoi on m'a vue dans ces boutiques de magie. Je ne voulais pas te faire du mal, je voulais arranger les choses. Je me suis sentie si mal, Évangéline. Tu t'es transformée en pierre pour moi, tu m'as amenée ici pour que je prenne un nouveau départ, et pendant tout ce temps, je savais ne mériter aucune de tes bontés. Je suis tellement désolée. Je me suis sentie si coupable, si honteuse, et je veux tant te parler depuis si longtemps. Mais l'idée que tu me détestes me terrifiait.

— Je ne te déteste pas, » répondit Évangéline. Sa demi-sœur avait commis quelques erreurs, d'accord, mais elle commençait à croire que le meurtre n'en faisait pas partie.

Quant au philtre d'amour employé sur Luc, Évangéline pouvait difficilement l'en blâmer. En fait, elle était liée à Marisol.

Évangéline avait vécu avec cette même culpabilité, cette même peur face aux secrets qu'elle n'osait révéler. Si seulement elle n'avait pas eu si peur d'être honnête… Évangéline et Marisol se seraient épargné beaucoup de souffrance.

« Je ne t'en voudrais pas, si tu me détestais, reprit Marisol. Je jure que je n'ai pas tué Apollon ni ensorcelé Tibère, et je jure que je ne t'ai pas fait accuser de meurtre. Mais j'ai fait des choses impardonnables, je le sais. Je mérite d'être la Mariée Maudite.

— Tu n'es pas la Mariée Maudite, fit doucement Évangéline.

— Pas la peine de m'épargner, marmonna Marisol. Le sort que j'ai utilisé m'a bien avertie des conséquences. Voilà pourquoi les Fatalités s'en sont prises à mon mariage, voilà pourquoi un loup a attaqué Luc. Et je sais que je ne devrais pas me fiancer avec Tibère. J'ai toujours peur qu'il lui arrive quelque chose d'horrible à lui aussi. Mais j'espère aussi avoir assez souffert. »

Marisol ferma les yeux, une larme dévala sa joue tremblante. Dans son dos, le montant du lit semblait être la seule chose à la soutenir. Évangéline imagina qu'en tirant l'un des rubans dans ses cheveux, sa demi-sœur s'effilocherait comme une pelote de laine.

Évangéline avait beau l'avoir souhaité un peu plus tôt, elle préférait désormais que sa demi-sœur se reprenne. Elle lui tendit la main et la prit dans ses bras. Marisol avait fait des erreurs, certes, mais elle n'était pas la seule. « Je te pardonne. »

Le regard interloqué de Marisol croisa celui d'Évangéline. « Comment peux-tu me pardonner ?

— Moi aussi, j'ai fait de mauvais choix. » Évangéline serra sa demi-sœur une dernière fois avant de s'écarter. C'était à son tour d'être nerveuse. Mais Marisol méritait la vérité. C'était injuste de la laisser porter toute la culpabilité ou de croire Évangéline entièrement innocente. La jeune fille ignorait si elles seraient un jour de véritables sœurs, mais jamais elles ne parviendraient à panser leurs plaies si le mensonge en infectait encore certaines.

« Tu n'es pas la seule à avoir été jalouse, avoua Évangéline. J'étais si bouleversée et blessée par ton mariage avec Luc… j'ai demandé au Prince de Cœur d'empêcher ton mariage.

— Tu… tu quoi ? » L'échine de Marisol se raidit, elle redressa les épaules.

« Je ne pensais pas qu'il te transformerait en pierre…

— Mais qu'est-ce que tu croyais ? » cracha Marisol.

Les mots frappèrent Évangéline comme une gifle, l'assommant presque.

« Tu es égoïste, comme ma mère l'a toujours dit. Tu as gâché mon mariage, tu as joué les sauveuses, tu as fait de moi la Mariée Maudite !

— Non, ce n'est pas ce que je…

— Si, tu m'as laissée croire que j'étais maudite ! » Marisol pleura, mais sans larmes, cette fois. Ses yeux étaient deux puits de colère.

Évangéline avait espéré que Marisol la comprendrait et qu'elles pourraient en rire ensemble. Mais de toute évidence, elle avait fait une grosse erreur de jugement.

« Marisol », fit Évangéline d'un ton un peu plus inquiet. Si sa demi-sœur persistait à hausser le ton, les soldats finiraient par l'entendre. « S'il te plaît, calme-toi…

— Ne me *dis* pas de me calmer. » Marisol était furieuse. « Je me sentais tellement coupable, et toi, pendant tout ce temps, tu as fait pareil, voire pire. Tu as conclu un pacte avec une Fatalité pour me maudire !

— Non, je n'ai…

— Gardes ! hurla Marisol. Elle est là ! Évangéline Fox est dans ma chambre. »



51

Évangéline avait cru que Marisol l'avait trahie, mais ce n'était pas vrai – pas vraiment. Ensorceler Luc n'était pas une trahison. Il n'y avait rien à trahir. Elles avaient vécu dans la même maison, mais pas comme de véritables sœurs. Elles n'avaient jamais partagé leurs secrets, leurs peines de cœur, et elles ne s'étaient jamais montrées aussi honnêtes l'une envers l'autre que ce soir. Mais Évangéline n'aurait pas dû lui parler aussi franchement.

« Marisol, ne fais pas ça », supplia Évangéline.

En guise de réponse de Marisol, celle-ci s'effondra au sol, puis étreignit ses genoux, se faisant toute petite et vulnérable, pile au moment où la porte s'ouvrait.

Évangéline chercha frénétiquement une issue, mais il n'y avait que le balcon. Elle ne survivrait pas au saut, et le temps lui manquait. Deux gardes, rapidement suivis par d'autres, se précipitèrent dans la pièce dans un fracas d'épées dégainées, toutes pointées sur elle.

« Elle vient d'avouer le meurtre du prince Apollon, mentit Marisol.

— Ce n'est pas vrai… » Évangéline fut interrompue par plusieurs soldats qui convergeaient vers elle. Ils la saisirent et l'empêchèrent de parler.

« Mon cœur ! Mon cœur ! Est-ce que tu vas bien ? » Tibère fit irruption par les portes grandes ouvertes. Il avait la même voix que son frère, juste après son envoûtement, alors qu'il se précipitait dans les bras de Marisol. Une fois de plus, Évangéline se sentit stupide de croire que sa demi-sœur n'avait pas ensorcelé son futur mari. Elle

avait peut-être avoué certaines choses, mais elle n'avait pas tout dit, loin de là. Elle était vraiment derrière tout ça.

« Enfermez Évangéline dans mes appartements, ordonna Tibère.

— Chéri, tu es sûr que c'est une bonne idée ? » Marisol s'accrocha aux bras de Tibère, jouant parfaitement le rôle de la jeune fille sans défense. « Ne devrais-tu pas l'emmener au donjon ? L'emprisonner là où elle ne fera plus de mal à personne ?

— N'aie crainte, mon cœur. » Tibère déposa un baiser sur le front de Marisol. « Je dois simplement l'interroger. Ensuite, je m'assurerai qu'on la séquestrera là où elle ne nuira plus à personne. »

Les gardes ne firent pas grand cas d'Évangéline en la traînant dans la suite de Tibère, avant de la ligoter à l'un des fauteuils. Après l'avoir débarrassée de la dague de Jacks, on lui noua les chevilles aux pieds du siège, les bras tendus derrière elle. Ses poignets furent attachés, puis reliés à une autre corde qui lui ceinturait l'abdomen, lui entaillant les côtes et rendant pénible chaque inspiration.

Pendant toute l'opération, Tibère ne lui accorda pas un regard. Il ne réagit pas plus quand elle s'époumona à plusieurs reprises « Je vous jure, je n'ai pas tué votre frère ! »

Tibère se contenta de fixer un grand foyer de pierre noire. Il passa sa main dans sa longue chevelure cuivrée, observant l'un des gardes allumer un feu.

Il ne ressemblait plus au prince espiègle et rebelle qu'Évangéline avait rencontré à son mariage. De récentes rides encadraient sa bouche, ses yeux étaient rouges de chagrin. Il ne paraissait pas particulièrement ensorcelé, sur le moment. Il faisait son deuil. Et c'était une bonne chose. Si Tibère souffrait vraiment, s'il aimait son frère comme Évangéline le pensait, alors il tiendrait à démasquer le véritable assassin.

Évangéline n'avait plus qu'à rester en vie assez longtemps pour que Tibère voie la bouteille bleue de Fantastique Eau Aromatique de Fortuna contenant l'antidote qu'elle avait fabriqué. Elle trônait sur la table basse, juste en face, à côté des autres alcools. S'il la voyait et la buvait, tout irait pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Évangéline envisagea d'attirer l'attention de Tibère sur cette bouteille, mais elle se dit que la mentionner ne ferait que le rendre soupçonneux.

À la façon dont ils la regardaient, elle sentit que chacun des soldats présents dans la pièce lui en voulait pour le prince Apollon. Dégoût. Colère. Haine. Aucune trace de pitié. Même si Havelock, son garde personnel, lui aussi présent le soir de la mort d'Apollon, paraissait las et triste. Il avait sans doute le sentiment d'avoir failli à son prince.

Tibère ne quittait pas le feu des yeux. Il s'empara d'un tisonnier en forme de trident, plaça la pointe dans les flammes naissantes, puis regarda le fer rougir.

Évangéline se mit à transpirer, ses liens glissèrent légèrement sur sa peau. Elle ignorait si Tibère comptait la torturer avec le tisonnier ou la tuer directement, mais les deux issues ne lui plaisaient pas beaucoup.

« Votre Altesse, commença doucement Havelock, maintenant que nous détenons la princesse Évangéline, nous devrions retarder votre mariage. La nouvelle pourrait…

— Non ! » La voix de Tibère parut légèrement éraillée.

Les soldats firent leur possible pour rester impassibles, mais Évangéline jura qu'au moins deux d'entre eux avaient écarquillé les yeux. Elle se demanda s'ils soupçonnaient quelque chose avec cette histoire de fiançailles du tout nouveau prince.

« Je m'occupe de la suite. » Tibère ôta le fer du feu, puis souffla sur la pointe pour l'attiser. « Vous pouvez nous laisser. Tous.

— Mais… » Encore Havelock. « Votre Altesse…

— Attention, s'emporta Tibère. Si vous vous apprêtez à insinuer que je suis incapable de gérer une femme attachée, je risque d'en prendre ombrage… ou douter de vos compétences en matière de nœuds. »

Les soldats se dirigèrent vers la porte.

« Attendez ! supplia Évangéline. Ne partez pas ! Marisol l'a ensorcelé !

— Ne souillez pas notre amour ! » Tibère se retourna, abattant le tisonnier sur la table basse, brisant l'une des bouteilles d'alcool.

Les éclats de verre volèrent comme des flèches.

Le liquide grésilla.

Évangéline retint son souffle en voyant la bouteille d'eau aromatique vaciller d'avant en arrière.

Le flacon tomba sur le côté.

Sans se briser, heureusement.

Il s'en était fallu de peu. Évangéline devait agir plus prudemment. Mentionner Marisol était clairement hors de question, sauf si elle voulait gâcher son unique chance de survie. Elle espérait aussi que Jacks ferait une apparition au bon moment pour la secourir une fois de plus, mais il ne fallait pas trop compter là-dessus. Pour ce qu'elle en savait, il dormait encore sur son canapé.

Les soldats quittèrent la chambre.

Tibère s'approcha, ses bottes broyant le verre brisé…

Il s'arrêta brusquement, puis regarda la bouteille d'antidote renversée d'un air renfrogné. « Qu'est-ce qu'elle fait là ? Je déteste ça. » Il s'empara du flacon et l'approcha du feu.

Non ! Non ! Non ! Évangéline voulait hurler.

Mais Tibère s'abstint de jeter la bouteille, la magie opéra. Il suspendit son geste, jeta un bref coup d'œil au breuvage, fit sauter le bouchon d'un coup de dent, puis but une gorgée.

Évangéline sentit l'espoir renaître.

À peine quelques secondes plus tard, Tibère ôta la bouteille de ses lèvres. Il frissonna, puis jeta un regard mauvais à la boisson. « Quand je serai roi, je commencerai par interdire ces boissons. »

Tibère soupesa ensuite le tisonnier dans sa main, comme s'il hésitait encore quant à la bonne façon de s'y prendre.

Évangéline avait du mal à respirer. Elle devait gagner du temps, laisser l'antidote agir. Supplier Tibère n'aurait aucun effet, mais peut-être parviendrait-elle à le faire parler sans déclencher de réaction violente. « La dernière fois que je vous ai vu, vous m'avez promis qu'à notre prochaine rencontre, vous m'expliqueriez pourquoi vous aviez disparu. »

Un rire amer.

Une seconde gorgée.

Suivie d'une autre grimace.

« Je suis parti après une dispute entre mon frère et moi, fit Tibère d'un ton sinistre. À votre sujet, justement. Je lui ai dit que vous n'étiez pas cette sauveuse dont tout le monde parlait. Je lui ai dit que vous seriez responsable de sa mort.

— Pourquoi ça ?

— Tout ce qui compte, c'est que j'avais raison. » Le prince pointa le tisonnier vers la gorge d'Évangéline.

« Non, je ne suis pas responsable. » Elle secoua son siège, espérant

que, par miracle, il tomberait assez fort pour se briser et la libérer. Mais le fauteuil était bien trop lourd. Évangéline n'arrivait même pas à le faire bouger. « Je n'ai pas tué votre frère…

— Je sais, dit Tibère. Je le sais depuis le début.

— Qu… Quoi… » bafouilla Évangéline. Il lui disait ce qu'elle avait espéré entendre, mais le jeune prince n'avait manifestement pas l'intention de la laisser partir. Son visage couvert de taches de rousseur évoquait celui d'un soldat têtu, bien décidé à obéir aux ordres.

« Je ne comprends pas, reprit-elle. Si vous me savez innocente, pourquoi faites-vous cela ?

— C'est trop risqué de vous laisser vivre. » Tibère secoua la tête, l'air déterminé. Évangéline sentit pourtant qu'il n'en tirait aucun plaisir.

Il prit une nouvelle gorgée d'antidote, puis rabattit le col de son doublet rayé, révélant un tatouage noir foncé représentant une clé brisée en forme de squelette. « Vous savez ce que c'est ? »

Évangéline secoua la tête.

« Le symbole du Protectorat. »

Le Protectorat. Elle avait déjà entendu ce nom. Mais où ? Son pouls s'accéléra alors qu'elle se creusait la cervelle. Puis, elle se souvint. Son cœur manqua un battement.

Apollon avait mentionné le Protectorat la nuit où il lui avait raconté les histoires de l'arche de Valory. C'était dans la première version, là où les Valor faisaient des choses horribles. Apollon lui avait expliqué que le Protectorat était une sorte de société secrète chargée de protéger les morceaux brisés de l'arche de Valory pour veiller à ce qu'elle ne soit plus jamais ouverte.

Évangéline regarda à nouveau le tatouage de clé brisée de Tibère. La matriarche Fortuna portait une clé semblable à son cou, autour d'une chaîne. Elle aussi devait appartenir au Protectorat, et dès qu'elle avait soupçonné qu'Évangéline était la fille de la prophétie qui maintenait verrouillée l'arche de Valory, la matriarche avait tenté de la tuer.

Les espoirs d'Évangéline s'écroulèrent, puis moururent.

Tibère prit une nouvelle gorgée de la bouteille qu'il tenait à la main. Même si l'antidote fonctionnait et le guérissait de son amour artificiel pour Marisol, Évangéline savait qu'elle ne quitterait jamais

cette pièce vivante. Pas si Tibère croyait en la prophétie qui, une fois accomplie, ouvrirait l'arche de Valory et relâcherait la terrible création des Valor sur le monde.

« Je suis désolé, Évangéline. » La voix de Tibère se durcit, ses mains serrèrent le tisonnier un peu plus fort. Ses jointures blanchirent. « D'après votre expression, je devine que vous connaissez la nature du Protectorat, vous comprenez donc ce que je dois faire et pourquoi.

— Non, répondit Évangéline. Je ne sais même pas comment vous pouvez envisager de tuer quelqu'un à cause d'un conte déformé par une malédiction. Votre frère lui-même m'a dit qu'il existait deux versions différentes. Dans l'une d'elles, la Valory…

— Vraie ou fausse, la version de l'histoire n'a aucune importance ! » Un muscle se contracta dans la mâchoire de Tibère. « L'arche de Valory ne doit jamais être ouverte, voilà pourquoi vous devez mourir. Je l'ai su en voyant vos cheveux. Vous êtes la clé de la prophétie. Vous êtes née pour ouvrir l'arche. » Tibère leva une fois de plus le tisonnier, l'approchant dangereusement de la peau d'Évangéline.

Elle avait de plus en plus de mal à respirer.

Comment le convaincre, désormais ? Elle n'avait aucune chance.

La sueur perlait à son front, puis dégoulinait sur le verre brisé, à ses pieds. Mais Évangéline se concentrait sur la bouteille presque vide dans la main de Tibère. Il avait presque fini de boire. Le sérum de vérité n'avait pas l'air de rompre le charme de Marisol, mais la jeune fille se demanda si les effets secondaires de sa potion ne commençaient pas à se manifester : *fatigue, altération du jugement et du processus de prise de décision, vertiges, incapacité à mentir et envie de révéler toute vérité cachée.*

Tibère était effectivement dans l'incapacité de mentir. Dans le cas contraire, jamais il n'aurait avoué qu'il savait Évangéline innocente. Peut-être pouvait-elle le pousser un peu plus, l'amener à avouer la vérité à ses soldats. Ou lui faire dire en quoi consistait cette prophétie. Elle lui prouverait alors qu'elle n'avait rien à voir avec ça. C'était probablement une coïncidence si elle ressemblait à cette fille.

« Expliquez-moi au moins la prophétie de l'arche de Valory. Si vous voulez me tuer parce que vous pensez que ça me concerne, je mérite de tout savoir, non ? »

Tibère fit tournoyer les restes du liquide bleu dans la bouteille,

hésitant à boire, discuter ou en finir une bonne fois pour toutes. Mais cette histoire d'effets secondaires devait être correcte – il ne parvenait pas à s'empêcher de révéler des secrets. Au bout d'un moment, il reprit la parole et récita :

« Cette arche ne peut être ouverte qu'avec une clé qui n'a pas encore été forgée.

Conçue au nord, née au sud, tu la reconnaîtras, car elle sera couronnée d'or rose.

Elle sera à la fois paysanne et princesse, fugitive accusée à tort, et seul son sang répandu volontairement ouvrira l'arche.

Évangéline s'affaissa contre ses liens. C'était si court. Et presque toutes les phrases s'appliquaient à elle. Elle avait déjà entendu celle qui parlait de cette couronne d'or rose, de paysanne et de princesse. Dans la bouche de la matriarche Fortuna. Ce n'était pas encore vrai à l'époque, mais ça l'était maintenant. Évangéline était bien une fugitive accusée à tort, à cause du meurtrier d'Apollon. Elle ignorait où on l'avait conçue ; ses parents avaient toujours plaisanté en disant qu'ils l'avaient trouvée dans une caisse destinée à la boutique de curiosités. Elle se demanda s'ils lui avaient caché la vérité pour de bonnes raisons. Avaient-ils eu connaissance de cette prophétie ? Avaient-ils vu dans ses cheveux d'or rose et son origine le signe que cette histoire se réaliserait un jour ?

Mais un détail assurait à Évangéline que la prophétie ne se réaliserait jamais. Elle devait juste convaincre Tibère. « Vous venez de dire que seul mon sang répandu volontairement ouvrirait l'arche, ce qui signifie que je dois *vouloir* l'ouvrir. Et je n'y tiens pas du tout.

— Ça n'a pas d'importance. » Tibère lui jeta un regard sombre. « Les objets magiques veulent toujours accomplir ce pour quoi on les a créés.

— Mais je n'ai rien d'un objet magique, je suis juste une fille avec des cheveux roses !

— J'aimerais que ce soit vrai. » La voix de Tibère était déchirée. « Je n'ai aucune envie de vous tuer, Évangéline. Mais cette arche doit rester fermée. Les Valor avaient trop de pouvoir. Ils n'étaient pas mauvais, mais ils ont fait des choses qu'ils n'auraient jamais dû faire. »

Il vida enfin la bouteille, et cette fois, pointa le tisonnier sur le cœur d'Évangéline.

« Attendez ! s'écria-t-elle. Puis-je faire une dernière requête ? Je ne

crois pas qu'Apollon aurait aimé que vous m'éliminiez.

— Je suis désolé, vraiment, mais vous ne quitterez pas cette pièce vivante.

— Je ne vous demande pas de m'épargner. » Sa voix se brisa. Si ça ne marchait pas, ce seraient sans doute ses ultimes paroles. « Je vous demande juste de convoquer vos soldats. Dites-leur mes crimes, et laissez l'un d'eux me tuer. Votre frère ne voudrait pas que vous assassiniez sa femme. »

Tibère fronça les sourcils. Mais elle décela un autre accès d'indécision sur son visage. Il sentait bien que c'était une mauvaise idée, mais l'antidote altérait son jugement ; il n'était certain de rien.

« S'il vous plaît. C'est mon ultime requête. »

Lentement, Tibère abaissa le tisonnier.

Les soldats furent rappelés, mais Tibère ne perdit pas de temps.

« Il faut que tu la tues. » Il posa le tisonnier dans la main du garde le plus proche, une femme très grande avec une lourde tresse et des yeux furieux.

« Attendez, souffla Évangéline, espérant qu'elle ne venait pas de faire une terrible erreur de calcul. Il faut d'abord leur dire mes crimes.

— Évangéline Fox, lança Tibère, vous avez été condamnée à mort pour le crime de… » Sa mâchoire parut se bloquer. Il ouvrit, puis referma la bouche plusieurs fois, mais aucun mot n'en sortit.

« Vous ne pouvez pas le dire, n'est-ce pas ? » fit-elle. Son antidote n'avait peut-être pas agi comme elle l'avait espéré, mais il fonctionnait quand même. *Les effets secondaires du sérum de vérité sont généralement temporaires, ils incluent… incapacité à mentir…*

Évangéline en aurait pleuré de joie. Même si Tibère avait manifestement très envie de la tuer, là tout de suite.

« Qu'est-ce que vous m'avez fait ? » Il jeta un coup d'œil à la bouteille vide, entre ses mains. « Vous m'avez empoisonné ?

— Je vous ai fait boire un sérum de vérité, voilà pourquoi vous ne pouvez pas dire que j'ai tué votre frère. Demandez-lui, supplia Évangéline à la garde qui tenait le tisonnier. Demandez-lui qui a tué Apollon.

— Arrêtez, ordonna Tibère à la garde. Elle… Elle… »

La garde avait levé le tisonnier, mais elle hésita en voyant le prince bégayer.

« Tu ne vois pas qu'elle m'a administré une sorte de magie ?

grogna Tibère, le front ourlé de sueur. Elle est manifestement… » Mais il ne pouvait rien dire de faux.

« Il a du mal à parler parce qu'il ne peut pas mentir, expliqua Évangéline, et il me sait innocente. Je n'avais aucune envie, et aucune raison d'assassiner Apollon, j'étais justement celle qui n'avait rien à gagner et tout à perdre, et Tibère le sait parfaitement.

— Elle… elle… elle dit la vérité… » Le visage du prince avait rougi. « Évangéline n'a pas tué mon frère. C'est moi qui l'ai tué. »



52

Tibère tituba.

Si Évangéline avait été debout, elle aurait sans doute perdu pied elle aussi.

Elle s'attendait à ce qu'il poursuive sa confession ou qu'il s'empare du tisonnier pour la transpercer. Un meurtrier aurait-il agi différemment ? Mais peut-être n'étaient-ce pas seulement les effets secondaires de l'antidote qui avaient arraché la vérité à Tibère.

Au lieu de se défendre, ce dernier tomba à genoux et porta les mains à son visage. « Je ne voulais pas le tuer. C'était vous que je visais. » Ses yeux cernés de chagrin et d'angoisse croisèrent ceux d'Évangéline. « Je ne voulais aucun mal à mon frère. J'ai déniché un poison – des larmes de Fatalité censées n'affecter que les femmes. Mais c'était un mensonge, apparemment. » Les larmes coulèrent enfin sur les joues de Tibère, de longues rivières sans fin.

Ça ressemblait aux propres larmes d'Évangéline, quand elle avait tant pleuré à cause de LaLa, mais le chagrin de Tibère était tout à fait réel. Il sanglotait comme seuls les êtres brisés savent le faire, et Évangéline ne put s'empêcher de pleurer avec lui. Elle pleurait une fois de plus pour Apollon, elle pleurait de soulagement d'être encore en vie, et elle pleurait pour Tibère. Pas pour l'homme qui avait essayé de la tuer, mais pour celui qui avait assassiné son frère par erreur. Elle ignorait ce que c'était d'avoir un frère ou une sœur, et compte tenu de tout ce qui s'était passé avec Marisol, elle doutait de parvenir un jour à le comprendre. Mais elle savait au moins ce que ça faisait de perdre

les siens, et elle ne pouvait même pas concevoir d'en être responsable.

Elle ne sut jamais combien de temps ils restèrent assis là, à pleurer. Cela aurait pu durer la moitié de la nuit, une poignée d'heures, ou quelques minutes simplement étirées, longues comme l'éternité.

La garde qui s'apprêtait à la tuer quelques instants plus tôt détacha Évangéline, mais ce fut bien après l'aube que d'autres gardes escortèrent Tibère vers une cellule de détention. Il n'essaya pas de s'échapper.

« Qu'est-ce qui se passe ? » Marisol choisit cet instant précis pour sortir de sa chambre. « Tibère… »

Le prince vaincu redressa la tête. L'angoisse déserta brièvement son visage, mais l'amour ne la remplaça pas. « Si jamais je te revois, je te tue toi aussi. »

Le sortilège avait bel et bien disparu, finalement. Évangéline ne savait pas si c'était à cause de son antidote ou si Jacks avait eu raison en disant que l'amour véritable suffisait parfois à briser les philtres d'amour. L'amour que Tibère éprouvait pour son frère avait-il brisé le charme quand il avait avoué la vérité ? Tibère se retourna vers Évangéline. « Mes dernières volontés, je ne veux plus jamais poser les yeux sur son visage.

— Non, mon amour ! » Marisol se mit à pleurer et continua la comédie. Évangéline demanda aux soldats de l'enfermer dans sa chambre jusqu'à nouvel ordre. Comme Tibère, elle ne voulait plus voir sa demi-sœur.

Évangéline avait du mal à blâmer Marisol pour tout ce qui s'était passé. Sa demi-sœur n'avait empoisonné personne, ni elle ni Apollon. Mais Évangéline se demanda ce qui serait advenu si Marisol n'avait pas jeté un sort à Luc. Le destin serait-il intervenu d'une autre manière pour faire d'Évangéline la fille de la prophétie de l'arche de Valory ? Les choses se seraient-elles passées différemment pour Luc, Apollon et Tibère ? Évangéline était-elle *destinée* à se retrouver ici, ou n'était-ce qu'un des nombreux chemins possibles ? Elle ne le saurait sans doute jamais, mais elle avait le sentiment que cette question la hanterait toujours.

Il ne fallut pas longtemps à Évangéline pour passer de fugitive à princesse. On la transféra dans une autre suite royale, avec un bon feu de cheminée et de nombreux tapis épais couleur crème qui parurent

merveilleusement agréables à ses pauvres pieds fatigués. Tout le monde semblait vouloir s'occuper d'elle, lui rappeler à quel point ils étaient heureux de la savoir sauve, qu'ils savaient bien que jamais elle n'aurait assassiné le prince Apollon.

Évangéline n'était pas certaine de les croire, mais elle accepta tous les compliments.

Sur l'insistance des domestiques, elle s'était baignée, avant d'enfiler une robe de satin blanc nettement plus confortable, avec un jupon noir rayé et un corsage décoré de jolies broderies noires. Les habitants du Nord ne portaient pas que du noir pour le deuil, la coutume en réclamait seulement un peu.

Après ça, d'autres gardes, encore plus de serviteurs et de fonctionnaires du palais à moitié réveillés furent convoqués dans la suite d'Évangéline. Pendant plusieurs heures, ce fut un tourbillon de servantes lui apportant des plats chauds, de fonctionnaires adressant des demandes et des suggestions qui ressemblaient beaucoup à des ordres. Jacks n'était pas encore apparu, elle tâcha de ne pas trop s'inquiéter à ce sujet. Peut-être avait-il choisi de ne pas venir parce qu'on avait blanchi son nom ?

Quelques heures plus tôt, on avait envoyé un messager à Kristof Knightlinger et à la *Rumeur du Jour* pour rétablir l'innocence d'Évangéline. Vu la vitesse à laquelle les nouvelles se répandaient, le royaume entier était probablement au courant, désormais.

Mais la jeune fille aurait quand même bien aimé voir Jacks pour lui annoncer la nouvelle elle-même. Depuis qu'elle avait prouvé son innocence, elle avait hâte de voir sa tête quand elle lui annoncerait qu'elle avait confronté Marisol, découvert qui avait vraiment tué Apollon, et blanchi son nom toute seule.

Maintenant que la fin de l'après-midi approchait, son impatience se transformait en anxiété.

Pourquoi Jacks ne s'était-il pas montré à Wolf Hall ? Il avait forcément vu le mot d'Évangéline. À moins qu'il dorme encore ? Hier, l'idée qu'il soit terrassé par le sommeil l'avait amusée, mais maintenant, ça l'inquiétait. Et si sa fatigue n'était pas qu'un effet secondaire du venin de vampire ?

« Il me faut un manteau », lança-t-elle.

L'une des nombreuses servantes de la pièce s'approcha du foyer. « Voulez-vous que je mette une autre bûche ?

— Non, je dois sortir », répondit Évangéline. Elle savait que personne ne voudrait la voir quitter Wolf Hall. Le Conseil des Grandes Maisons, dont elle faisait maintenant partie, devait se réunir dès que possible pour discuter de la marche à suivre, maintenant que l'héritier direct était mort et que l'autre dormait en prison. D'une minute à l'autre, on la convoquerait pour les rencontrer, mais elle n'était pas sûre de pouvoir rester assise et d'attendre plus longtemps. Il lui fallait se rendre rapidement dans le quartier des Flèches pour voir comment allait Jacks.

Elle savait qu'elle n'aurait pas dû s'inquiéter autant, mais elle ne pouvait s'empêcher de craindre un quelconque malheur.

« Votre Altesse. » Près de la porte, un soldat s'éclaircit la gorge. « Un gentleman vient d'arriver, il insiste pour vous voir. Il…

— Faites-le entrer. » Évangéline ne laissa pas le soldat terminer. Apparemment, elle s'était inquiétée pour rien.

« J'ai bien peur qu'il ne soit pas avec moi. Nous l'avons fait attendre dans le jardin d'hiver.

— Je vais vous conduire à lui, Votre Altesse. » C'était Havelock.

Évangéline aurait préféré y aller seule. Mais tout à l'heure, Havelock avait été le seul à ne pas la regarder d'un air dégoûté. Il avait également suggéré à Tibère de reporter son mariage avec Marisol, preuve de bravoure et d'intuition de sa part. Si Évangéline tenait à sa sécurité, Havelock serait l'homme de la situation.

Il y eut quelques protestations alors qu'ils gagnaient la porte.

« Les membres du conseil ne vont pas tarder !

— Vous ne pouvez pas partir maintenant !

— Vous êtes trop fatiguée, vous allez vous évanouir si vous marchez jusque là-bas ! »

Et puis, il y eut cette voix plus grave dans sa tête, qui ne s'adressait qu'à elle.

Petit Renard. Où es-tu ?

Il était temps, pensa-t-elle. *J'arrive, je vous rejoins.*

Non. La voix de Jack parut inquiète. *C'est moi qui te rejoins.*

Évangéline se surprit à sourire légèrement. Elle aimait bien qu'il s'inquiète un peu.

Attendez-moi, pensa-t-elle. Elle était déjà en route. Et elle savait que le jardin d'hiver n'était pas très loin.

Elle n'y était allée qu'une seule fois avec Apollon, un endroit très

lumineux. Il les avait emmenées, Marisol et elle, visiter Wolf Hall quand elles avaient emménagé au château. Évangéline avait été enchantée par la magnifique forteresse que Wolfric Valor avait, d'après la rumeur, fait bâtir comme cadeau pour sa femme, Honora. Elle avait imaginé des passages secrets derrière chaque tapisserie, des trappes dissimulées sous les tapis. Mais maintenant, la fatigue lui obscurcissait la vision, tout n'était qu'un vaste flou de pierres et de plafonds voûtés, de cheminées et de courants d'air sans fin, d'appliques hérissées de bougies éteintes, de bustes occasionnels et de portraits d'Apollon nettement plus fréquents.

Lorsqu'elle dépassa une photographie d'Apollon et Tibère, les bras autour de leurs épaules, elle dut s'arrêter. Apollon semblait si heureux, si vivant. Il l'avait souvent regardée de cette façon. Elle avait cru y voir l'action du sortilège, mais aujourd'hui, elle avait douloureusement tendance à croire que les sentiments du prince étaient plus réels qu'elle ne l'avait cru. Avait-elle eu raison d'espérer qu'ils pourraient *vraiment* tomber amoureux ? Elle ne le saurait jamais. Personne ne connaissait la réponse à ce genre de questions.

Évangéline reprit son chemin, suivant Havelock dans un couloir sans fenêtre, vide de tapisseries, éclairé par des torches grossières qui sentaient la terre, la fumée et les secrets. Elle n'était peut-être allée qu'une seule fois au jardin d'hiver, mais cet endroit ne lui était absolument pas familier.

« C'est le bon chemin ? s'enquit-elle.

— Nous avons dû faire un détour », répondit Havelock. Son visage était impassible, le parfait garde royal.

Sans le sentiment de malaise qui rampait sur sa peau et qui éveillait sa méfiance, Évangéline aurait presque pu le croire.

Tu t'es perdue, Petit Renard ? La voix de Jacks, encore, mais il semblait plus loin qu'auparavant.

Peut-être devriez-vous me rejoindre, après tout, pensa-t-elle.

Puis, à Havelock : « Je vais faire demi-tour, je crois.

— Ce serait regrettable. » La voix mélodieuse provenait du couloir, derrière elle.



53

Évangéline se retourna.

La fille avait à peu près son âge, le visage rond, de longs cheveux noirs noués en arrière, révélant clairement une tache de vin groseille en forme d'étoile sur sa joue gauche.

« Qui êtes-vous ? » demanda Évangéline.

La fille était vêtue comme une servante du palais, avec un petit couvre-chef et une robe de laine doublée d'un tablier crème, même si Évangéline se douta très vite que ces vêtements étaient empruntés, car ils étaient mal ajustés et elle n'avait jamais croisé cette fille auparavant. Sa tache de naissance… voilà un détail qu'Évangéline aurait retenu.

« Que se passe-t-il ? » Elle empoigna la dague de Jacks, glissée dans la ceinture de sa robe de deuil. On lui avait saisi lors de son arrestation, mais c'était l'une des premières choses qu'elle avait récupérées.

La jeune fille leva les mains dans un geste apaisant, révélant un tatouage sur le dessous de son poignet : un cercle de crânes qui disait quelque chose à Évangéline, même si son esprit surmené ne put faire remonter le souvenir. « Havelock et moi ne vous voulons aucun mal. Nous avons quelque chose à vous montrer. »

Évangéline serra son arme un peu plus fort. « Permettez-moi d'être dubitative sur ce point.

— Le prince Apollon est vivant », annonça Havelock.

Évangéline secoua la tête. Elle croyait à beaucoup de choses, mais

pas aux princes revenus d'entre les morts. « Je l'ai vu mourir.

— Vous l'avez vu empoisonné, mais ça ne l'a pas tué. » La fille adressa à Évangéline un sourire narquois. Moitié triomphal, moitié audacieux, pour mieux répliquer.

Ce n'était clairement pas une servante, et Évangéline voulut lui demander sa véritable nature, mais cette question n'était sans doute pas des plus pressantes. « Si Apollon est vivant, où est-il en ce cas ?

— Nous l'avons caché pour le mettre à l'abri. » Havelock s'avança de plusieurs pas, puis souleva un tapis pour révéler une trappe donnant sur une volée de marches. « Il est là, en bas. »

Évangéline lui jeta un regard sceptique.

Mais quand Havelock et la jeune fille empruntèrent tous deux les escaliers, la laissant libre de partir, la curiosité d'Évangéline l'emporta. Elle se décida à les suivre.

Les marches étaient plongées dans le noir, son cœur battait plus vite à chaque pas. Si Apollon était vivant, son mariage tenait toujours. Ils avaient encore une chance d'obtenir le futur qu'elle espérait. Elle essaya d'éprouver une forme d'excitation. Mais si Apollon tenait à elle, pourquoi s'était-il caché dans le palais alors qu'elle s'enfuyait pour sauver sa tête ?

Elle comprendrait qu'il soit encore bouleversé par l'annulation du sort de Jacks. Mais quelques heures auparavant, son frère avait bien failli la tuer. Et sans l'intervention du Prince de Cœur, Évangéline n'aurait manifestement pas survécu à sa nuit de noces. Apollon s'en rendait-il compte, ou pensait-il qu'elle méritait son sort ?

En s'approchant des dernières marches, Évangéline espérait toujours qu'Apollon était bien vivant, mais la situation restait complexe. Autrefois, quand elle croyait encore aux signes, quand elle pensait que son voyage dans le Nord lui apporterait le bonheur, elle aurait été certaine qu'une seconde chance l'attendait à quelques mètres. Aujourd'hui, elle ignorait à quoi s'attendre, elle ne savait même pas ce qu'elle voulait. Si Apollon lui donnait une autre chance, la saisirait-elle ? Le voulait-elle lui, ou seulement le bonheur qu'il pouvait lui offrir ?

La dernière marche grinça sous les chaussons d'Évangéline. La pièce en elle-même était petite, mal éclairée, avec un plafond bas en bois. L'air était stagnant, un peu vicié, et presque aussitôt après son arrivée, Évangéline eut très envie de partir.

C'était une erreur. Derrière Havelock et la fille, Apollon était allongé sur le dos, mais il n'avait pas l'air en forme. Ni même vivant.

Évangéline appela silencieusement Jacks pour lui annoncer qu'elle était en danger.

Mais la jeune fille prit rapidement la parole : « Apollon est dans un état de suspension. On dirait qu'il est mort, je sais, mais venez, touchez-le.

— S'il vous plaît, ajouta doucement Havelock. Nous avons essayé de le ranimer, mais nous pensons que la seule personne capable de le ramener, c'est *vous.* »

Évangéline n'était même pas sûre de croire qu'Apollon était bel et bien vivant. Il était allongé sur la lourde table en bois, aussi immobile qu'un cadavre. Ses yeux étaient ouverts, et même de loin, ils étaient plats comme des morceaux de verre polis par la marée.

Elle voulut s'enfuir. Mais Havelock et la fille la regardaient, dans l'expectative – ils n'essayaient pas de la piéger, ils ne lui voulaient aucun mal. Si elle partait, Évangéline fuyait l'espoir, pas le danger.

Avec précaution, elle s'approcha de la table.

Apollon était toujours vêtu comme lors de leur nuit de noces, un simple pantalon. Heureusement, on avait nettoyé toute trace d'huile de sa poitrine, ne laissant que son pendentif en ambre et le tatouage avec le nom d'Évangéline. Avec précaution, elle lui toucha le bras.

Sa peau était plus froide que celle d'une personne normale. Son corps ne bougea pas. Mais quand elle déplaça sa main vers sa poitrine, elle finit par le sentir. Juste un battement, à peine perceptible.

Le cœur d'Évangéline battait la chamade, lui. Apollon était vraiment vivant !

« Comment avez-vous découvert cela ? Et pourquoi personne d'autre ne le sait ? » Évangéline examina brièvement la pièce, entièrement nue à l'exception de la table où reposait Apollon et d'un autre petit meuble contenant un bac à eau et quelques chiffons.

« Nous ne savions pas à qui faire confiance, expliqua Havelock. J'étais là, la nuit où on a empoisonné Apollon. Et j'étais dans la chambre avec vous, juste après, quand vous n'arrêtiez pas de pleurer. Ça m'a hanté, je me suis dit que vous n'étiez peut-être pas coupable. Je savais que vous n'aviez rien à gagner, contrairement à son frère. Je refusais de penser que le prince Tibère avait essayé de tuer Apollon. Mais quand Tibère s'est fiancé à son tour, presque immédiatement,

d'autres soldats ont soupçonné quelque chose. Nous avons récupéré le corps d'Apollon à la morgue royale, avant de contacter Phaedra.

— Phaedra des Damnés, à votre service. » La fille fit un autre sourire, donnant à Évangéline l'impression qu'elle aurait dû connaître ce nom.

« Vous n'avez jamais entendu parler de moi ? » Celle-ci fit la moue.

« Phaedra, ça suffit, intervint Havelock. Quelqu'un va vite s'apercevoir que la princesse a disparu.

— D'accord, d'accord, soupira Phaedra. Je suis assez célèbre dans certains cercles pour mes talents spéciaux. Je vole les secrets que les gens emportent habituellement dans leur tombe. Havelock pensait que si je rendais visite au cadavre de notre prince, j'apprendrais certains de ses secrets, y compris l'identité de son assassin. Or, Apollon n'avait aucun secret. Et tout le monde en a pourtant, même si c'est juste une peur secrète des chenilles ou un petit mensonge adressé à un voisin. C'est là qu'on a compris qu'Apollon n'était pas mort. La toxine ne l'a pas tué, elle l'a placé dans un état de suspension.

— Un état de suspension ? s'étonna Évangéline.

— La vie se met en pause, confirma Phaedra. À moins d'être ranimé, le prince Apollon pourrait rester comme ça plusieurs siècles sans vieillir. Il n'y a pas beaucoup d'histoires, à ce sujet. On pense qu'Honora Valor s'en servait pour soigner les gens qu'elle ne pouvait pas aider dans l'immédiat. Malheureusement, personne ne sait comment elle s'y prenait, ni comment ranimer quelqu'un. On pense que cette pratique s'est perdue à la mort d'Honora. Mais nous espérions que vous seriez en mesure de nous aider. » Phaedra regarda Évangéline comme les autres l'avaient regardée, juste après sa pétrification, comme si elle était vraiment l'héroïne dont parlaient tous les journaux.

Évangéline se sentait plus usée qu'héroïque, mais pour la première fois de sa vie, elle n'éprouvait plus le besoin de nier les histoires à son sujet. Ce qu'elle avait fait ce jour-là, à Valenda, avait été indéniablement courageux. Luc avait vraiment été ensorcelé, elle l'avait empêché d'épouser la fille qui lui avait jeté le sort. Puis, elle s'était laissé pétrifier pour le sauver, lui et les autres convives du mariage. Elle l'avait peut-être fait parce qu'elle se sentait responsable de ce qui leur arrivait, mais elle avait agi avec courage. Avoir la foi était courageux.

Mais Évangéline n'était pas sûre que cela suffise pour sauver Apollon. Que pouvait-elle faire pour lui ? Qu'attendait-on d'elle ?

Dans certains contes de sa mère, les baisers guérissaient comme les baisers de Jacks tuaient. Mais ces baisers-là relevaient presque toujours de l'amour le plus pur.

Bien sûr, ces contes étaient eux aussi ensorcelés. Alors, comment démêler le vrai du faux ?

« Je pourrais l'embrasser », proposa-t-elle.

Phaedra lui adressa un sourire timide. Havelock hocha sobrement la tête.

Évangéline déplaça la main vers la joue d'Apollon, avant de poser ses lèvres sur les siennes. Il avait un goût de cire et de sortilège. Il ne bougea pas, aucun changement.

La déception tordit le ventre d'Évangéline. Mais ce n'était qu'un premier essai. Si elle ne pouvait le guérir d'un baiser, peut-être trouverait-elle un autre moyen. Peut-être irait-elle voir Jacks. Il avait déjà ensorcelé son baiser, auparavant ; peut-être pourrait-il…

Évangéline s'interrompit. Elle avait oublié que Jacks lui avait assuré que ses baisers n'avaient jamais porté la moindre magie. Mais s'il savait quelque chose ? Peut-être pourrait-il aider Évangéline ?

Elle se décida presque à lui poser la question par la pensée, mais elle s'arrêta dans son élan. Mieux valait ne pas répéter les erreurs qu'elle avait commises avec Luc. Elle ne pouvait faire aucun compromis pour sauver Apollon. Si Jacks l'aidait, il n'agirait pas gratuitement. Ils n'étaient peut-être plus ennemis, mais elle ne pouvait pas négliger la véritable nature de celui-ci. À un certain moment, elle avait cru qu'il s'était servi d'elle pour assassiner Apollon.

Mais ce n'était pas le cas. Jacks n'avait rien à gagner en tuant Apollon, et Tibère avait avoué.

Bien sûr, lors de sa confession, Tibère avait aussi précisé que le poison utilisé – les larmes de LaLa – n'était censé agir que sur les femmes. Et même si Jacks n'avait rien à gagner en empoisonnant Apollon, il avait beaucoup à gagner en faisant d'Évangéline une fugitive, ce qui validait l'une des phrases de la prophétie de l'arche de Valory.

Elle sera à la fois paysanne et princesse, fugitive accusée à tort, et seul son sang répandu volontairement ouvrira l'arche.

Une nouvelle fois, Évangéline tenta de refouler cette pensée. Elle

devenait paranoïaque. Jacks n'avait pas fait subir ça à Apollon pour la prophétie. Tibère avait avoué.

Mais si le poison de Tibère n'avait vraiment affecté qu'elle ? Après qu'Évangéline l'avait embrassé, Apollon n'avait pas sangloté comme elle, après avoir bu le vin contaminé. Et si Tibère avait empoisonné la jeune fille, tandis que Jacks empoisonnait bel et bien Apollon de son côté pour faire d'Évangéline une *fugitive accusée à tort* ?

Le Prince de Cœur lui avait confirmé qu'il n'existait aucune magie dans ses baisers, mais si la magie était présente dans son sang ? Les deux premières fois qu'elle avait goûté le sang de Jacks, c'était sucré. Mais le jour de son mariage, juste avant qu'elle n'embrasse Apollon, le sang de Jacks était amer… Il avait fait fuir le renard fantôme. Était-ce le sang amer de Jacks qui avait empoisonné Apollon ?

Là encore, Évangéline chassa cette idée. Toute cette histoire lui soulevait le cœur, et pourtant, elle ne parvenait pas à la mettre de côté. Jacks était-il allé aussi loin ? Mais il était le Prince de Cœur. Dans les contes, il laissait toujours une traînée de cadavres derrière lui, en cherchant le grand amour. Il ne reculerait devant rien pour obtenir ce qu'il voulait. Et il *voulait* que cette prophétie se réalise.

Mais cela ne signifiait toujours pas que les soupçons d'Évangéline étaient fondés.

Un peu plus tôt, elle était convaincue que c'était Marisol, l'assassin. Avec le recul, elle se demanda si Jacks ne l'avait pas aussi manipulée concernant Marisol.

Dans l'appartement de LaLa, Jacks avait lu par hasard le même livre de sorts que Marisol, révélant qu'elle jouait les sorcières. Jacks avait ensuite emmené Évangéline au royaume souterrain de Chaos, où ce dernier lui avait fait croire qu'une sorcière avait empoisonné Apollon. Puis, Luc avait confirmé à son tour que Marisol était une sorcière.

Après ça, Évangéline s'était presque convaincue de la culpabilité de Marisol. Et après avoir vu le journal que Jacks avait serré dans ses bras – celui qui contenait l'annonce du mariage de Marisol –, elle en avait déduit avec certitude que sa demi-sœur était une meurtrière.

Peut-être s'agissait-il d'une simple série de coïncidences, mais Marisol était le parfait bouc émissaire. Si Tibère n'avait pas avoué, révélant à la place que Marisol lui avait administré un philtre d'amour, tout le monde se serait contenté de croire qu'elle avait aussi

éliminé Apollon.

Soudain, Évangéline douta même que Marisol ait jeté un sort à Tibère. Jacks aurait pu s'en charger pour la piéger.

Avait-elle raison de penser une chose pareille, est-ce que Jacks avait fait tout ça pour que la prophétie se réalise ? Mais si Jacks était responsable de cela, pourquoi avait-il laissé Apollon en vie ?

Havelock s'éclaircit la gorge, Phaedra jeta un œil curieux à Évangéline, tous deux se demandant sans doute pourquoi elle scrutait les yeux bruns d'Apollon sans sourciller. Mais elle ne parvenait pas à détourner le regard. Elle était proche, si proche de tout comprendre.

Phaedra lui avait dit qu'Apollon pouvait rester comme ça pendant des siècles, sans vieillir, sans bouger, ni tout à fait vivant ni tout à fait mort. Même chose pour Évangéline, quand on l'avait changée en pierre.

Son estomac se retourna.

Et là, elle comprit.

Jacks savait qu'Évangéline ne laisserait jamais Apollon dans cet état. Voilà pourquoi il l'avait laissé en vie. Apollon était sa monnaie d'échange. Si Jacks avait empoisonné le prince, alors il pouvait le sauver. Or, Évangéline savait très exactement ce que Jacks exigerait en échange de son aide. Jacks voulait qu'elle répande son sang volontairement pour ouvrir l'arche de Valory, elle aurait parié n'importe quoi que c'était bien comme ça qu'il prévoyait de l'obtenir.

Il avait empoisonné Apollon pour la manipuler.

Évangéline ne savait plus s'il fallait rire ou pleurer.

Elle connaissait la nature de Jacks. Elle n'avait pas été stupide au point de se croire différente, ou spéciale, n'importe quoi justifiant qu'il ne l'élimine pas. Mais peut-être y avait-elle cru – un peu. Suffisamment, en tout cas, pour passer toute une nuit avec lui dans une crypte. Et à peine une heure plus tôt, elle était terrifiée à l'idée que Jacks reste piégé dans un sommeil enchanté. Elle avait presque volé à son secours parce qu'elle avait eu la bêtise de croire que les choses avaient changé entre eux, cette nuit-là, au cimetière. Et quand il lui avait raconté l'histoire de Donatella, elle avait cru le comprendre. Elle avait pensé qu'il s'ouvrait, qu'il devenait juste un peu plus humain. Mais elle aurait dû l'écouter quand il lui avait rappelé qu'il était une Fatalité. Évangéline n'était qu'un outil pour lui.

Jacks savait sans doute qu'elle voudrait sauver Apollon. Mais il se

trompait lourdement s'il croyait qu'elle ouvrirait l'arche de Valory pour lui. Elle trouverait le moyen de guérir Apollon toute seule, puis elle s'assurerait que Jacks ne ferait plus jamais de mal à personne.

Jacks n'était pas son ami, mais il lui avait montré qu'elle pouvait ouvrir n'importe quelle porte – et Évangéline savait très exactement la porte qu'elle ouvrirait ensuite.



54

Ailleurs, dans Wolf Hall, une porte fermée depuis des siècles se mit à trembler. Ses charnières grincèrent. Son bois gémit. En son centre, l’emblème en forme de tête de loup sculptée retroussa les babines en souriant.

Remerciements

Le Grand Nord Magnifique ne serait pas le même sans plusieurs personnes merveilleuses ayant mêlé leur propre magie à ce livre.

Merci beaucoup, Sarah Barley, d'avoir cru en cette histoire dès le premier jour. Merci d'avoir su déceler la magie alors qu'elle n'était pas vraiment là et de m'avoir aidée à l'obtenir. Je te suis tellement reconnaissante, parce que tu aimes tant les livres, et tu es toujours capable de repérer les défauts des miens – pour me les faire corriger avant que d'autres les voient.

Merci, Jenny Bent, mon extraordinaire agent. Plus nous travaillons ensemble, plus je te suis reconnaissante. Merci d'avoir été la première personne à aimer cette histoire, à m'avoir fait confiance alors que je commençais à en manquer. Merci pour tes conseils éditoriaux brillants et pour ton soutien sans faille, pour les grandes choses comme les petites.

Je n'imagine même pas ce que serait mon écriture sans les encouragements, l'amour et le soutien de ma merveilleuse famille. Cette dernière année, en particulier, j'ai eu besoin de vous tous. Merci d'être toujours là, même si c'est la cinq centième fois que je vous demande de m'aider à trouver un nouveau nom de personnage. Merci, maman, papa, Matt Garber, Allison Moores, et Matt Moores. Je vous aime tous !

Quand ce livre sera publié, cela fera plus de six ans que je suis chez Macmillan, et je suis très reconnaissante envers tous ceux qui y travaillent. Merci à mes excellents éditeurs, Bob Miller et Megan Lynch, à mon éditeur associé, Malati Chavali, de Flatiron Books. Merci à Nancy Trypuc, Jordan Forney, Katherine Turro, Sam Zukergood et Erin Gordon, qui forment l'équipe de marketing la plus fantastique qui

soit et qui travaillent dur pour partager leur inlassable enthousiasme aux lecteurs. Merci, Cat Kenney, pour ton zèle constant, et Marlena Bittner, pour avoir été là depuis le début. Merci, Sydney Jeon, pour tout le travail accompli en coulisses. Merci, Donna Noetzel, pour avoir une fois de plus donné à mes livres une mise en page intérieure époustouflante. Merci à Chrisinda Lynch, Sara Ensey et Brenna Franzitta, pour leur incroyable souci du détail. Et merci à Vincent Stanley, pour avoir supervisé la production de livres aussi beaux.

Merci à la narratrice Rebecca Soler, à Mary Beth Roche, à Steve Wagner et à toute l'équipe de Macmillan Audio, pour avoir donné vie à *Il était une fois un cœur brisé* en livre audio. Merci à Jennifer Edwards, Jasmine Key, Jennifer Golding, Jessica Brigman, Mark Von Bargen, Rebecca Schmidt, Sofrina Hinton et à toute l'équipe de Macmillan Sales d'avoir fait en sorte que ce livre se retrouve sur de nombreuses étagères. Merci, Alexandra Quill et Peter Janssen chez Macmillan Academic, d'avoir mis cette histoire entre les mains des enseignants, et merci, Talia Sherer et Emily Day chez Macmillan Library, d'avoir travaillé pour que ce livre soit aussi disponible en bibliothèque.

Merci, Erin Fitzsimmons et Keith Hayes, pour tout le travail et l'imagination que vous avez déployés pour rendre la couverture américaine absolument extraordinaire. Merci également à Kelly Gatesman. Merci, Virginia Allyn, pour votre merveilleuse et magique carte du Grand Nord Magnifique.

Merci à toute l'équipe de Hodder & Stoughton d'avoir offert à tous mes livres un foyer britannique aussi formidable. Merci, Kate Howard, d'avoir été la championne de cette histoire, merci pour tes brillants conseils éditoriaux. Merci, Molly Powell, d'être intervenue pendant l'absence de Kate, et d'avoir été si agréable et si sensationnelle. Merci, Lisa Perrin, d'avoir créé une couverture britannique digne d'un conte de fées.

Merci, Molly Ker Hawn, d'être une perle en tant qu'agent britannique. Merci, Amelia Hodgson, pour la magie des droits étrangers. Merci, Victoria Lowes, d'être à la hauteur de ce que je laisserais certainement passer entre les mailles du filet. Je suis tellement reconnaissante de faire partie de l'Agence Bent.

À mes merveilleux et extraordinaires amis ! Mon cœur éclate d'amour pour vous. Merci, Stacey Lee, pour les heures d'appels

téléphoniques et toutes ces années de remarquable amitié. Mes histoires ont toujours plus de cœur grâce à vous. Merci, Kristin Dwyer, de ne jamais penser que mes idées sont ridicules et de toujours me rappeler l'importance de se pencher sur l'amour. Merci, Kerri Maniscalco, pour les séances de brainstorming les plus inspirées et pour les innombrables conversations sur les vampires. Merci, Adrienne Young, pour tes sincères encouragements et pour m'avoir toujours apporté un regard neuf. Merci, Anissa de Gomery, d'aimer Jacks encore plus que moi. Merci à Ava Lee, Melissa Albert et Isabel Ibañez, pour leurs lectures préliminaires et leurs commentaires perspicaces. Merci, Kristen Williams, pour toutes les discussions sur les livres et les contes, merci d'avoir vérifié toutes les premières couvertures. Merci, Gita Trelease, pour tes mots pleins de sagesse. Et merci à Katie Nelson, Jenny Lundquist, Shannon Dittemore et Valerie Tejeda, d'être les meilleures.

Et enfin, merci à Dieu, toujours, de me permettre d'accomplir ce pour quoi je me sens faite.

À propos de l’autrice



© Etched in Time Photography

Stephanie Garber est l’autrice à succès des trilogies *Caraval* et ***Il était une fois un cœur brisé***, figurant toutes deux sur les listes best-sellers du New York Times.

Ses romans sont traduits dans 30 langues.

Lorsqu’elle n’écrit pas, **Stephanie Garber** enseigne l’écriture créative.

www.stephaniegarberauthor.com
@stephanie_garber